SHOUT
SHARE
IT

July

'54

BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

OU

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SAVANS DE LA

GRANDE-BRETAGNE,

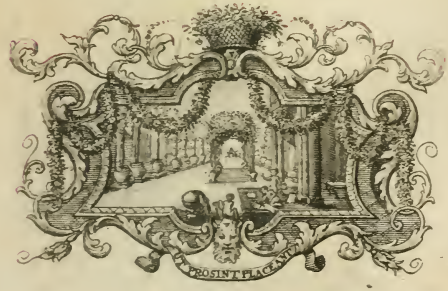
Pour les Mois

D'AVRIL, MAI ET JUIN.

M. DCC. XXXIII.

TOME PREMIER,

PREMIERE PARTIE.



2

A LA HAYE,
Chez PIERRE DE HONDT,
M. DCC. XXXIII.

AVERTISSEMENT.

L*'Idée avantageuſe qu'on ſe fait dans les Païs étrangers des Ouvrages publiés en* Angleterre, *a toujours excité un extrème deſir de les connoître. Auſſi les Journaliſtes de* France, *d'*Allemagne, *& de* Hollande, *n'ont ils pas manqué d'en parler dans leurs Journaux, toutes les fois qu'ils ont été à portée de le faire.*

Mais comme ce qu'ils publioient là-deſſus ne répondoit point à l'abondance de la Matière, & ne faiſoit qu'augmenter la curioſité du Public, on ſentit bien-tôt la neceſſité qu'il y avoit de donner un Journal uniquement deſtiné à rendre compte des Livres Anglois. Mr. De la Roche *forma le premier ce deſſein, & l'exécuta heureuſement dans ſa* Bibliotheque Angloiſe. *Mr.* De la Chapelle *qui lui a ſuccedé, a fourni glorieuſement la même carriére pendant près de dix ans. Rien ne lui manquoit pour réüſſir: Une vaſte connoiſſance des Livres, un profond ſavoir, un ſtile vif & aiſé, un Jugement droit & ſolide, l'Art de ſaiſir du premier coup le ſens d'un Auteur & de l'exprimer en peu de mots; tout cela accompagné de quelques grains de* Sel Attique, *lui aſſuroit d'avance le ſuffrage des Connoiſſeurs. Et l'on peut juger de l'approbation qu'a eu ſon Journal, par le regret que le Public a temoigné quand il l'a diſcontinué.*

Ce regret du Public nous fait eſpérer qu'il re-

cevra favorablement ce nouveau Journal, où nous nous ſommes hazardés de marcher ſur les traces de ces Meſſieurs.

Nous inſtruirons avec ſoin nos Lecteurs de ce qui paroitra de nouveau dans tous les genres de Litterature, en Angleterre*, en* Ecoſſe*, & en* Irlande. *Nous parlerons auſſi des Ouvrages imprimés depuis que Mr.* De la Chapelle *a diſcontinué ſa* Bibliotheque Angloiſe*, afin que nôtre Journal puiſſe lui ſervir de ſuite. Nous pourrons même remonter plus haut, & faire connoitre des Livres publiés il y a pluſieurs années, lorſqu'ils nous paroitront le mériter.*

S'il s'éleve dans ces Iſles quelque Diſpute ſur des Matiéres de Religion ou de Philoſophie, nous en rendrons un compte exact, ſans jamais prévenir le Public, ni pour, ni contre. Epithètes honorables d'un côté, Inſinuations malignes ou ſatiriques de l'autre; tout cela ſera banni de nos Extraits, ne voulant pas nous ériger en Déclamateurs, ni en Juges, mais en Rapporteurs fidèles & en Hiſtoriens desinterreſſés.

*Il ne faut donc pas que les Lecteurs s'effarouchent, ſi on leur expoſe quelquefois des Opinions nouvelles, ou même oppoſées aux ſentimens reçus: La fonction de Journaliſte demande qu'on rapporte fidèlement, ce qui ſe paſſe dans la République des Lettres. L'*Angleterre*, plus qu'aucun autre Païs, eſt fertile en Ouvrages remarquables par la nouveauté, la ſingularité, ou la hardieſſe des ſentimens; ce qui vient de la Liberté qu'on y a d'examiner tout, & d'en appeller au ſeul Tribunal de la Raiſon.*

Cette Liberté a cet avantage, qu'elle donne lieu à approfondir les Matières, à faire ſentir le fort & le foible d'une opinion, & à bien juger de l'importance des choſes telles qu'elles ſont en elles mêmes, & indépendamment de toute conſidération extérieure. Par là, les Anglois *ont fait dans la plus ſublime Metaphyſique & dans la plus profonde Theologie, des progrès qui ſont auſſi peu connus de la plûpart des autres Nations de l'*Europe, *que les découvertes faites dans les Arts & les Sciences, ici & ailleurs, ſont connuës au delà des Pyrenées. C'eſt auſſi à cette Liberté que nous ſommes redevables de pluſieurs excellens Ouvrages qui ont paru depuis peu en* Angleterre, *& où, en expoſant d'une maniére également claire & ſolide, les preuves, l'eſprit, & le but de la Religion Chrétienne, on combat invinciblement l'Incredulité: Ces Ouvrages n'auroient jamais vû le jour, ſi on ne s'étoit pas trouvé dans l'obligation de répondre aux Ecrits des Déïſtes & des Eſprits forts. Ainſi, s'il nous arrive de donner le precis de certains Livres contraires aux Opinions reçuës, ou aux Fondemens de la Foy, nous aurons, encore plus ſouvent occaſion de rendre compte d'autres Livres qui refuteront ces premiers. Nous apporterons même tous nos ſoins à les faire ſuivre de près, afin que ceux qui pourroient avoir été frappés des ſentimens heterodoxes que nous aurons expoſés en ſimples Hiſtoriens, trouvent bien-tôt le Contre-poiſon.*

On bannira de ce Journal toute ſorte d'Ecrits perſonnels ou ſatiriques; les faire connoître, ce *ſeroit donner cours à la Médiſance, & augmenter le ſcandale que de tels Libelles ne peuvent manquer de cauſer. D'ailleurs nous ne voulons pas nous attirer le mépris & l'indignation des honnêtes gens, qui ne ſauroient approuver une conduite ſi odieuſe. Par la même raiſon, nous nous abſtiendrons de parler de certains Ecrits politiques, à moins qu'ils ne tendent à éclaircir quelque Loi, quelque Point d'hiſtoire, ou quelque Coutume de la* Grande Bretagne.

Les Anglois, *du moins à preſent, n'aiment pas à faire de gros Livres. Ennemis du verbiage & de la déclamation, ils vont droit au fait, & s'attachent à traiter leur ſujet en peu de mots, d'une manière claire & ſimple. Voilà la ſource de ce grand nombre de Brochures qu'on voit paroitre tous les jours. Nous n'oublierons pas dans nôtre Journal, celles qui roulent ſur des matières curieuſes ou importantes; nous en ferons l'extrait, ou nous les donnerons même dans leur entier, quand elles nous paroitront renfermer quelque choſe de nouveau & d'intereſſant. En cela, nous croions rendre un ſervice d'autant plus grand aux Etrangers, que ces ſortes de Piéces ne paſſent guère la mer, & que leur petiteſſe eſt cauſe qu'elles ſe perdent ſouvent, & qu'on ne peut plus les trouver même au bout de quelques mois.*

Lorſque la mort nous aura enlevé quelque perſonne diſtinguée par ſon ſavoir, ou par ſon amour pour les Lettres, nous en inſtruirons avec ſoin le Public. C'eſt une coutume établie de tout tems dans les Journaux; ainſi nous n'a-

vons garde d'y manquer, & nous prions les Amis des illuſtres Défunts de nous fournir les Memoires neceſſaires. Mais qu'on ne s'attende pas à des Panégyriques ou des Eloges dans les formes; nous nous contenterons de rapporter d'une manière ſuccinte les principales particularités de leur Vie, & de donner un Catalogue raiſonné de leurs Ouvrages.

Nous donnerons réguliérement tous les trois mois un Volume comme celui-ci; & à la fin de chaque ſeconde Partie, nous joindrons une Table des Matiéres.

Voilà en peu de mots le Plan de ce Journal: Le Public jugera de l'execution. L'Avantage qu'ont les Auteurs d'entendre parfaitement l'Anglois, de reſider à Londres, *& d'être au fait de la Litterature Angloiſe, ſemble devoir former un prejugé en leur faveur.*

Nous recevrons avec reconnoiſſance les Avis ou Memoires qu'on voudra bien nous communiquer, & qui pourront contribuer à perfectionner ou à orner nôtre Journal. On jugera par le ſoin que nous aurons de les mettre à profit, du cas que nous en ferons, & de nôtre parfaite gratitude. Seulement nous prions les perſonnes qui auront deſſein de nous en envoier, d'adreſſer leurs Paquets, francs de port, à Mr. Du Noier *Libraire dans le* Strand, *à la téte* d'Eraſme, *à* Londres.

Londres le 28 May 1733.

TABLE DES ARTICLES.

Art. I. *Mr.* Mandeville, *Recherches ſur l'origine de l'Honneur & ſur l'utilité du Chriſtianiſme dans la Guerre.* Pag. 1
II. *Mr.* Gordon, *Traduction Angloiſe des Oeuvres de Tacite, avec des Diſcours Politiques.* 36
III. *Loy Royale de Dannemarc, écrite en Langue Danoiſe & Traduite en Anglois.* 58
IV. *Mr.* Alex. Gordon, *Voyage dans la plupart des Prov. d'Ecoſſe & du Nord d'Angleterre.* 61
V. *L'Honneur de J. Chriſt vengé &c.* 78
VI. *Mr.* Middleton, *Conformité exacte entre le Papiſme & le Paganiſme.* 107
VII. *Mr.* Le Motteur, *Remarque ſur le* Gargantua *& le* Pantagruel *de* Rabelais. 129
VIII. *Eloge de Mr.* Daudé. 167
IX. *Mr.* Th. Lewis *Hiſtoire de l'Empire des Parthes &c.* 183
X. *Mr.* Dan. Neal, *Hiſtoire des Puritains ou Nonconformiſtes d'Angleterre.* 186
XI. *Mr. le Chev.* Newton, *Obſervations ſur les Propheties de Daniel &c.* 204
XII. *Memoires Philoſophiques, vol. XXXV.* 234
XIII. *Nouvelles Litteraires.* 243

BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,
OU
HISTOIRE DES OUVRAGES
DES SAVANS DE LA
GRANDE BRETAGNE.
POUR LES MOIS D'AVRIL, MAI
ET JUIN. MDCCXXXIII.

ARTICLE PREMIER.

An Enquiry into the Origin of Honour, and the Uſefulneſs of Chriſtianity in War. *By the Author of the* Fable of the Bees.

C'eſt-à-dire.

Recherches ſur l'origine de l'Honneur, & *ſur l'Utilité du Chriſtianiſme dans la Guerre*, Par l'Auteur de la *Fable des Abeilles*, à Londres, 8°. 1732. pp. 240.

LA preface de Mr. Mandeville merite que nous en diſions quelque choſe. Il reconnoit d'abord, qu'il vaut mieux ſe conduire ſelon les lumieres de la droite raiſon, que de s'abandonner à ſes paſſions; & que la Vertu eſt preferable au Vice, non ſeulement par raport à la paix & au bonheur general de la Societé, mais auſſi par raport à la felicité temporelle des particuliers, qu'elle procure. On ne ſe ſeroit peut-être pas attendu à cet aveu de la part de l'Auteur de la *Fable des Abeilles*, qui a prétendu que les vices des particuliers tendent à l'avantage du Public. Nous lui laiſſons le ſoin de concilier ſon Syſtéme avec l'aveu qu'il fait ici; il a aſſez d'eſprit pour ſe tirer habilement de cette eſpéce de contradiction. Il examine enſuite, quel eſt le ſens primitif du mot de *Vertu*, & il ſoutient que ce terme ne ſignifioit d'abord que la force & le courage, ce qu'il fait voir par l'Etymologie de ce mot dans la langue Gréque & dans la Latine : de là vient qu'il a ſignifié auſſi la ferocité des Bétes ſauvages, comme il paroit par ce paſſage de Tacite (a), *Etiam fera animalia, ſi clauſa teneas, virtutis obliviſcuntur*, ,, Les Bêtes feroces perdent leur ferocité, ,, ſi on les tient enfermées. " Les Romains eſtimoient infiniment ce Courage, qui fait affronter hardiment les plus terribles dangers,

---

(a) Hiſt. Lib. IV.

gers, & ſouffrir avec fermeté les plus grands maux. *Et facere & pati fortia Romanum eſt*, dit Tite Live. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on a donné de ſi grandes louanges au courage, puiſqu'il a à combattre la paſſion la plus obſtinée & la plus violente, celle qu'il eſt le plus difficile de vaincre, je veux dire la crainte de la mort: C'eſt pourquoy avec le temps le mot de Vertu, a ſignifié toute action & toute diſpoſition, qui ſuppoſoient de puiſſans efforts ſur ſoy-même, par leſquels on avoit remporté la victoire ſur quelque paſſion: d'où l'Auteur conclut, qu'aucune action, aucune bonne qualité ne merite le nom de Vertu, à moins qu'elle ne ſoit viſiblement accompagnée d'un renoncement à ſoy-même. On a donné dans la ſuite le nom de Vertu non ſeulement aux qualitez des animaux, mais même à celle des vegetaux & des plantes: de-là vient que lorſqu'il s'eſt agi des mœurs on a ajouté au mot de Vertu celui de morale, & on a appellé les bonnes qualitez des hommes, des *Vertus morales*. L'Auteur ſe plaint à cette occaſion du Zéle inconſideré de. certaines gens, qui ne ſachant pas, même lors qu'il s'agit de *Metaphyſique*, raiſonner d'une maniére abſtraite, mêlent leurs propres foibleſſes & leurs imperfections dans l'idée, qu'ils ſe forment de la Divinité. Il pretend qu'il eſt abſurde d'attribuer à Dieu les Vertus morales, quand même on ajouteroit qu'il les poſſéde de au plus haut degré de perfection; parce que les Vertus ayant été inventées pour ſurmonter ou pour régler nos paſſions & nos foibleſſes, ou du moins conſiſtant à les vaincre ou à les moderer, on ne doit pas les attribuer à Dieu, qui eſt exemt de foibleſſes & de paſſions: nous ne devons, dit-il, nous former de l'Etre ſuprême, que des Idées dignes de lui, & puiſqu'elles ne ſauroient atteindre à la perfection de ſa nature, il faut au moins, que nous en écartions tout ce qui ne peut convenir qu'à l'homme foible, ignorant & borné: & lors que nous nous hazardons à parler d'un ſujet, ſi fort au deſſus de notre portée, qu'il nous ſuffiſe d'aſſurer, qu'il y a dans la Nature Divine une Bonté parfaite, non ſeulement infiniment au deſſus des plus grandes perfections, auxquelles les plus vertueux d'entre les hommes puiſſent arriver, mais même au deſſus de tout ce que les mortels peuvent concevoir. Voila en abregé ce que contient la préface. L'ouvrage même eſt diviſé en quatre Dialogues entre Horace & Cleoméne, deux des interlocuteurs qui s'entretiennent dans la ſeconde partie de *la Fable des Abeilles*: Quoyque l'Auteur écrive d'une maniére fort confuſe & très peu méthodique, nous tâcherons de lier ſes penſées, & de donner autant qu'il nous ſera poſſible un extrait ſuivi de ſon Livre.

Mr. Mandeville nous dit d'abord, qu'il

a long-tems medité ſur l'Origine ou la Source de l'honneur, mais que trois raiſons l'avoient empêché de communiquer ſes penſées ſur ce ſujet. La premiere, c'eſt que le terme d'*honneur* eſt ſi équivoque, & ſe prend en tant de ſens differens, qu'il eſt très difficile d'expliquer d'une maniére diſtincte & ſans confuſion tout ce qui regarde l'*honneur*; tantôt ce mot ſe prend pour la recompenſe de la Vertu, tantôt pour un principe, qui conduit à la Vertu, & quelquefois pour la Vertu elle-même. La ſeconde raiſon de ſilence de l'Auteur, c'eſt que pour expliquer ſa penſée avec clarté il lui auroit falu employer de ſi longs diſcours, que peu de gens auroient eu la patience de les lire. La troiſiéme raiſon qu'il allégue, c'eſt que l'honneur a ſa ſource dans une paſſion naturelle à l'homme, mais pour laquelle il n'y a point encore de nom dans aucune langue. Cependant il explique ici ce que c'eſt que cette paſſion, dont il avoit déja parlé dans la ſeconde partie de la Fable des Abeilles. Tous les hommes, dit-il, ont une très grande opinion d'eux mêmes, ils eſtiment tous infiniment leur propre perſonne; cette eſtime nait avec eux; on l'obſerve dans les enfans dès l'age le plus tendre. Si on les loue, ſi on en dit du bien en leur preſence, quoyque ce qu'on leur dit ſoit faux, on voit la joye ſe répandre ſur leur viſage, ils ſont contens: ſi au contraire on les reprend &

les blame, ſi on en dit du mal, quoyque ce qu'on dit ſoit vray, la triſteſſe les ſaiſit & ſouvent la colére; d'où vient cette joye ou cette triſteſſe, ſi ce n'eſt, qu'au premier cas, l'eſtime qu'ils ont pour eux-mêmes eſt flattée, & qu'au ſecond elle eſt combattue? L'Auteur prétend donc, que nous ſommes tous nez avec une paſſion réellement diſtincte de l'Amour propre, & qui eſt l'eſtime que nous avons pour nous mêmes; que lorſque cette paſſion eſt moderée & bien reglée, elle excite en nous l'amour de la louange, le deſir d'être applaudi, & de gagner l'eſtime des hommes, & qu'elle peut nous encourager à faire de bonnes Actions: mais que lorſque cette paſſion eſt exceſſive ou mal dirigée, nous nous conduiſons d'une maniere qui choque les autres hommes, & nous rend odieux à leurs yeux; alors elle devient ce qu'on appelle *orgueil.* Comme il n'y avoit point encore de nom pour exprimer ce ſentiment naturel, l'Auteur a jugé à propos de le nommer *Self-liking, Approbation de ſoy-même*; ſoit que cette approbation nous faſſe faire des Actions, qui nous attirent l'applaudiſſement d'autrui, ſoit qu'elle nous en faſſe produire, qui nous attirent le blame & la haine de nos ſemblables. Tous les hommes ſentant donc en eux mêmes cette paſſion, quoyque d'une maniere confuſe, il eſt impoſſible qu'ils vivent long-tems en Société ſans s'apercevoir,

voir, non ſeulement que les autres en ſont animez auſſi bien qu'eux, mais auſſi ſans decouvrir bientôt les moyens de plaire ou de deplaire aux autres par raport à cette paſſion. Ici l'Auteur fait voir comment cette approbation de ſoy-même eſt la ſource de ce qu'on appelle honneur. Lorſque Jaques fait une action, qui aux yeux de Pierre eſt louable, Pierre veut du bien à Jaques; & pour lui temoigner ſa ſatisfaction, il lui dit, que cette Action lui fait honneur, ou qu'il merite d'être honoré à cauſe de cette action. En diſant cela, Pierre, qui ſait que tous les hommes ont une grande eſtime pour eux mêmes, ſe propoſe de faire connoitre à Jaques, qu'il a raiſon de s'applaudir: en ce ſens l'honneur eſt un terme artificiel inventé pour faire connoitre aux autres que nous concourrons avec eux dans l'eſtime & la haute opinion, qu'ils ont d'eux mêmes. Pour rendre ceci plus evident encore, conſiderons le contraire de l'honneur: le deshonneur ou la honte; nous trouverons bientôt, que ſans cette approbation de ſoy-même, naturelle à tous les hommes, il n'y auroit dans le monde ni honneur ni honte. Lors que nous voyons un homme qui commet quelque action, qui nous paroit baſſe & vilaine, nous diſons qu'elle le deshonore, qu'il doit en avoir honte: par là nous voulons lui faire connoitre que nous ne concourrons pas avec lui dans la bonne opinion, qu'il a de lui-même, nous tachons de lui inſpirer ce chagrin, qui accompagne toujours les reflexions qu'on fait ſur ſa propre indignité. Il faut remarquer, qu'il n'eſt pas neceſſaire, que les actions que nous condamnons comme mauvaiſes & odieuſes, ſoient telles en elles mêmes, il ſuffit qu'elles nous le paroiſſent; car ce que nous venons de dire de la honte a lieu parmi les plus grands ſcelerats auſſi bien que parmi les honnêtes gens: qu'un voleur ait negligé une occaſion favorable de couper la bourſe à quelqu'un, il en ſera cenſuré par ceux de ſa troupe, qui lui feront honte de ſa bêtiſe, ou de ſa poltronnerie. Quelquefois, ajoute Mr. Mandeville, la honte ſignifie ce trouble viſible, qui ſe répand ſur le viſage, & qui eſt l'effet des chagrinantes reflexions, qu'on fait ſur ſa propre indignité; quelquefois auſſi la honte ſe prend pour les punitions qu'on inflige à quelqu'un, dans le deſſein d'exciter en lui ce trouble: mais plus on reflechira ſur ce que c'eſt que la honte dans l'un on dans l'autre de ces deux ſens, plus on trouvera de quoy ſe convaincre de ce que j'ay dit: toutes les marques d'ignominie dont on peut s'aviſer, tendent manifeſtement à mortifier l'orgueil des hommes; c'eſt-à-dire, en d'autres termes, à troubler, à diminuer, à aneantir même la bonne opinion qu'ils ont d'eux mêmes.

Dans la Fable des Abeilles, notre Auteur avoit marqué les differens ſymptomes de l'orgueil & de la honte; qu'il regardoit alors comme deux paſſions differentes: aujourd'hui il eſt d'un autre ſentiment; il regarde l'orgueil & la honte comme deux modifications d'une ſeule & même paſſion, de cette approbation de ſoy même, qui ſelon lui eſt la ſource de l'honneur: elle produit l'orgueil ou la honte ſelon que nous ſommes contens ou chagrins contre nous mêmes; c'eſt à dire ſelon que l'eſtime que nous avons de nous mêmes eſt approuvée ou condamnée des autres: ce qu'il éclaircit en comparant un homme, qui ayant un grand apetit, mange des mets les plus delicieux pour lui, avec un autre, qui ayant le même apetit, ne trouve rien pour ſe ſatisfaire, il y a ſans doute une extréme difference entre le plaiſir que goute le premier, & la peine que ſouffre l'autre: cependant ce plaiſir & cette peine viennent de la même ſource, qui eſt la faim.

Mr. Mandeville explique enſuite ce que c'eſt que le point d'honneur, quelle en eſt l'origine & l'efficace: l'honneur, dit il, ſignifie quelquefois ce principe de courage, de vertu & de fidelité; par lequel certaines gens agiſſent, comme d'autres agiſſent par un principe de Religion: le terme d'honneur eſt très moderne en ce ſens, & ne ſe trouve dans aucune langue, que depuis environ mille ans. Quoy s'écrie là deſſus un des Interlocuteurs, ce n'eſt que depuis

puis mille ans qu'il y a eu des gens braves & vertueux! N'y en a-t-il pas eu un grand nombre parmi les Romains ? Les Horaces & les Curiaces n'étoient-ils pas des gens d'honneur ? Il n'ont jamais été appellez ainſi, repond Cleomene; qui eſt Mr. Mandeville lui même; Qu'il y ait eu dans tous les Siecles, ajoute-t-il, des gens de courage & de Vertu, ce n'eſt pas de quoy il s'agit ici; Je ſoutiens ſeulement que l'honneur, entant qu'il ſignifie un principe par lequel les hommes agiſſent, eſt un terme nouveau, & inconnu aux anciens; & qu'on ne pourroit pas en Grec ou en Latin exprimer en dix mots, ce qu'on entend maintenant par le ſeul mot d'honneur. Pour être homme d'honneur, il ne ſuffit pas, que celui, qui s'arroge ce titre, ſoit brave dans la guerre, & qu'il combatte courageuſement contre les ennemis de ſa Patrie; il faut encore qu'il ſoit pret à s'engager dans toute ſorte de combats ſinguliers, malgré les defenſes expreſſes des Loix divines & humaines; il faut qu'il reſſente vivement les moindres affronts, & qu'il s'en venge avec éclat; & il ne doit refuſer aucun cartel, lorsqu'il lui eſt envoyé dans les formes par un homme d'honneur comme lui. En ce ſens, l'honneur a ſans doute une origine Gothique, & s'eſt introduit dans le monde durant les ſiécles tenebreux du Chriſtianiſme; il ſemble qu'on l'ait inventé pour ſuppléer au défaut de la Religion, qui n'étoit plus aſſez efficace pour retenir les hommes dans les bornes de leur devoir. Il eſt vray qu'on a regardé la Religion comme un principe reprimant, & qu'il n'y a jamais eu aucun peuple qui n'ait eu quelque Religion, & qui n'ait creu quelque Divinité, à laquelle il rendoit une eſpéce de culte: & il faut avouer qu'une Societé un peu nombreuſe ne ſauroit être gouvernée ſans Religion. Mais pourquoy cela? Eſt-ce parce que le peuple s'abandonneroit à toute ſorte de crimes, s'il n'étoit retenu par la crainte de quelque choſe d'affreux, comme ſont les peines de l'enfer? Mais quels crimes commettroit-on, qu'on ne commette à preſent malgré les menaces de la Religion, & les ſupplices infligez par le Magiſtrat? On dira peut-être, que la crainte de l'enfer retient une infinité de gens, qui ſans cela s'abandonneroient à mille deſordres: & que ſi la Religion n'eſt pas efficace par raport a tous, elle l'eſt au moins par raport au plus grand nombre. C'eſt là, dit Mr. Mandeville, ce qui a été avancé mille fois par les Theologiens de tous les partis, mais ſans aucun fondement, & ſans la moindre preuve. L'experience démontre tous les jours le contraire: on voit une infinité de gens, qui quoyque perſuadez de la Réligion, ſemblent durant tout le cours de leur vie; n'avoir aucun égard aux peines & aux recompenſes à venir, & qui cependant ont grand ſoin de ne commettre aucune action, qui ſoit punie par les loix civiles. Je ne parle pas des libertins ou des deïſtes, mais de gens, qui paroiſſent croire les Dogmes de l'Evangile, qui vont reguliérement à l'Egliſe, qui reçoivent les Sacremens & qui aux aproches de la mort ſont réellement effrayez des peines de l'enfer: Il y a un grand nombre de ces gens-là, qui vivent dans l'ivrognerie, dans l'adultere; il y en a, qui volent le public, qui pillent la veuve & l'orphelin, & ne ſe font aucun ſcrupule, de commettre tous les jours mille fraudes & mille injuſtices: mais ſi la Religion eſt ſi peu efficace, de quel uſage peut-elle être dans la Societé, & pourquoy dit on, qu'aucun Etat ne peut être bien gouverné ſans quelque Religion? Voici comment notre Auteur répond à cela. La crainte, dit-il, eſt naturelle à tous les hommes, & leur inſpire une grande averſion pour tout ce qui leur paroit un mal. Cette crainte les porte à s'imaginer qu'il y a un principe intelligent, mais inviſible, de qui viennent tous les maux dont ils ne connoiſſent pas la cauſe immediate, ou qui leur arrivent ſans qu'ils ſachent comment: Chacun étant donc perſuadé d'un principe intelligent & inviſible, ſi un homme s'aviſoit de contredire cette perſuaſion jamais la multitude ne croiroit rien de ce qu'il diroit. Mais un Politique qui s'accommodera à cette opinion univerſelle, qui ſuppoſera comme une choſe inconteſtable, qu'il y a réellement un tel principe, pourra avancer ſur la nature de ce principe tout ce qu'il voudra, ſans craindre qu'on le contrediſe, pourveu que la multitude n'ait pas déja d'avance des idées contraires à celles qu'il veut introduire. Il pourra dire, que la Cauſe ſupreme eſt un Crocodile, ou un Singe, un Bœuf ou un Chien un Oignon ou une Hoſtie: Il pourra attribuer à cette Cauſe telles qualitez qu'il jugera à propos: il pourra l'appeller bonne ou mauvaiſe; pourra dire qu'elle eſt envieuſe & cruelle; qu'elle ſe plait dans le ſang, & qu'elle aime les ſacrifices humains: Il pourra affirmer qu'il y a deux Principes l'un bon & l'autre mauvais; ou qu'il y en a trois; ou qu'il n'y en a réellement qu'un, quoyqu'il ſemble qu'il y en ait trois; ou qu'il y en a cinquante mille. L'Auteur ajoute, que les maux ſans nombre auxquels nous ſommes ſujets, diſpoſeront toujours le peuple ignorant, à s'imaginer que la Cauſe ſupreme eſt mauvaiſe plutôt que bonne: Il dit enſuite, que la principale utilité de la Religion par raport à ce monde, conſiſte dans les Sermens par leſquels on apelle la Divinité à temoin de ſa ſincerité: mais à cet égard toutes les Religions ſont également utiles. Ici Mr. Mandeville fait voir, qu'il eſt d'un ſentiment bien different de celui de Bayle; car il ſoutient que la plus mauvaiſe de toutes les Religions eſt plus avantageuſe au bien de l'Etat, que l'Atheiſme; parce que ſans la croyance d'une Cauſe ſuprême, on ne peut ſe fier à la parole de perſonne, & l'on ne ſauroit plus faire aucun fond ſur les vœux, les promeſſes, & les proteſtations les plus ſolemnelles; au lieu que lors qu'un homme eſt perſuadé de l'exiſtence d'une Divinité, on peut compter ſur ſon ſerment. Mais quelqu'idée, qu'il ait d'ailleurs ſur la nature de la Divinité, par laquelle il jure; qu'il la conçoive comme un Etre unique, ou qu'il croye pluſieurs Dieux, c'eſt ce qui importe fort peu à la Societé, parce que cela ne rend ſon ſerment ni plus ni moins inviolable.

On aura ſans doute de la peine à comprendre quel raport tout ceci peut avoir avec le point d'Honneur, peutêtre même, que le Lecteur aura déja oublié, que c'eſt de l'origine du point d'honneur, qu'il s'agit ici. Voici comment notre Auteur fait voir que ce qu'il vient de dire n'eſt point une digreſſion. Puiſque l'Idée d'un Etre ſupréme, & la crainte des peines d'une autre vie ne ſuffiſoient pas pour retenir les hommes dans leur devoir, les politiques ont cherché s'il n'y avoit pas dans l'homme même quelque paſſion, qui étant bien ménagée pût ſuppléer au défaut de la Religion: ils ont obſervé que l'homme n'aime & n'eſtime rien tant que lui même, qu'il n'y a rien qui ſoit ſi conſtamment l'objet, de ſes penſées & de ſes reflexions, que le cher *moy*; ils ont cherché s'il n'étoit pas poſſible de faire enſorte, que l'homme devint pour ſoy même un objet de reſpect, & de crainte, & ils ont trouvé par experience que la choſe étoit faiſable. L'opinion que nous avons de nous mêmes nous rend infiniment ſenſibles à la honte; c'eſt ſur ce fondement que les politiques ont bati; Voyant que des gens qui ne craignent ni Dieu ni Diable, ſont ſouvent retenus par la honte, & que l'eloignement qu'ils ont pour le deshonneur pouvoit être augmenté par l'education, juſqu'à devenir plus puiſſant que la crainte de la mort même, ils s'en ſont ſervi très utilement pour le bien de la Societé: ils ont fait conſiſter l'*honneur* à pratiquer certaines actions, & la honte à en commettre d'autres: par ce moyen ils ont erigé une Idole, qui s'adore elle-même; ils ont fait en ſorte qu'une creature raiſonnable fut tenue en bride par la crainte d'elle même. Car dans l'averſion que nous avons pour la honte, c'eſt nous même que nous craignons, & non pas la mauvaiſe opinion que les autres peuvent avoir de nous: en effet lors que nous deſirons la Gloire, ou que nous craignons l'infamie, ce n'eſt pas la bonne ou mauvaiſe opinion, que les autres ont de nous, qui nous remplit de joye ou de chagrin, qui nous cauſe du plaiſir ou de la peine; c'eſt l'eſtime que nous faiſons de cette opinion:

ſi cela n'étoit pas, l'homme le plus effronté ſeroit autant ſenſible à l'infamie, que celui qui a ſa reputation à cœur : c'eſt donc l'opinion que nous avons des choſes, ce ſont nos propres penſées, c'eſt quelque choſe au dedans de nous, qui nous fait apprehender le deshonneur & la honte.

Mr. Mandeville, qui pretend que la Vertu & le point d'honneur ſont également des inventions humaines, ſoutient que celui-cy eſt un rafinement des Politiques & une eſpéce de chef d'œuvre plus excellent que la Vertu même; par ce que le point d'honneur eſt plus adroitement proportionné à la nature de l'homme : L'homme, dit il, eſt beaucoup mieux payé de l'attachement, qu'il a pour l'honneur, que de celui qu'il a pour la Vertu; le point d'honneur demande moins de renoncement à ſoy même, & le peu qu'il exige reçoit non des recompenſes imaginaires, mais des recompenſes réelles & ſenſibles. L'experience le confirme; l'invention du point d'honneur a été beaucoup plus utile à la Societé, que celle de la Vertu, & a beaucoup mieux répondu au but des inventeurs: Car depuis que le point d'honneur eſt établi parmi les Chretiens, il y a toujours eu vingt hommes d'honneur, contre un homme Vertueux. La raiſon en eſt claire; les gens Volupteux, ceux qui ſont emportez ou méchans, trouvent mille occaſions de ſatisfaire leur paſſion dominante ſans pécher contre les régles du point d'honneur. Un homme vertueux ſe croit obligé d'obſerver les loix de ſon païs ; mais l'homme d'honneur ſe conduit par un principe, qu'il eſt obligé de croire au deſſus de toutes les Loix. Un homme vertueux ne s'attend pas que les autres le reconnoiſſent pour tel ; s'ils ne veulent pas le faire, il n'eſt point obligé de les y forcer. Mais il eſt permis à l'homme d'honneur de ſe donner ouvertement pour tel, & il a le droit de demander raiſon à quiconque en douteroit, & de punir de mort ceux qui par leurs paroles, par leurs regards, ou par leur air ſeulement temoigneroient le moindre mepris pour lui. Les agrémens que la ſeule vertu procure ſont ſi delicats, que peu de gens ſont capables de les gouter ; il y a ſans doute un plaiſir noble à pardonner les injures, mais il eſt plus naturel de s'en offenſer & de s'en venger ; il y a dans la vengeance un plaiſir, que les gens du genie le plus borné peuvent gouter. Il y a donc dans le point d'honneur des agremens, qui ne ſe trouvent point dans la Vertu, & qui ſont capables d'attirer les hommes les moins éclairez & même les plus vicieux. Mais comment un homme peut il être vertueux, s'il n'eſt en même temps homme d'honneur? Il pourra bien avoir de l'amour pour la probité, de l'horreur pour l'injuſtice ; mais s'il n'a du courage, il n'oſera pas toujours être juſte, & dans pluſieurs occaſions il aura peur de faire ſon devoir. On ne ſauroit ſe fier à un poltron, à qui la crainte peut à tout moment faire commettre des crimes. On n'a jamais prétendu, dit là deſſus Mr. Mandeville, qu'un homme pût être vertueux & poltron en même temps, puiſque la force eſt la premiere des Vertus Cardinales ; mais un homme vertueux ne fera jamais montre de ſa valeur lorſque les Loix divines & humaines lui défendent de l'exercer ; le point d'honneur au contraire ſe préte à l'imperfection humaine, & permet ou autoriſe des Actions, qui ſont directement oppoſées à la Vertu, & incompatibles avec la Doctrine de Jeſus-Chriſt. L'Auteur fait voir enſuite comment l'Egliſe Romaine à ſeu gagner les Princes & les gens de Guerre en favoriſant leurs vices, & en flattant leur vanité par de vains titres d'honneur. Il finit ce premier Dialogue d'une maniere aſſez bruſque, & ſemble n'avoir eu d'autre raiſon de le finir, que parce qu'il le croioit déja aſſez long, car il continue le même ſujet dans le Dialogue ſuivant, qui commence par quelques Reflexions ſur l'honneur des Femmes. Leur honneur, dit un des Interlocuteurs, conſiſte dans la chaſteté, qui eſt une vertu réelle, puiſqu'on ne ſauroit la pratiquer ſans de violens efforts ſur ſoy même. Faire vœu d'une perpetuelle virginité & avoir aſſez de courage pour ne le jamais rompre, eſt certainement une tâche, qu'on ne ſauroit remplir ſans mortifier extremement la chair ; ſur tout pour de jeunes perſonnes, pleines de vigueur & de ſanté, & qui ſemblent faites pour donner de l'amour, & pour en recevoir. L'approbation de ſoy même, ni la vanité ne ſauroient avoir lieu ici, car plus ces paſſions ſont fortes, moins a-t-on d'inclination à obſerver les régles ſeveres de la chaſteté. Mr. Mandeville pour répondre à cette objection, avouë que l'honneur des femmes conſiſte dans la chaſteté ; mais, dit-il, cela ne doit s'entendre que de ces femmes mondaines, qui agiſſent par des vûes politiques, ou tout au plus, par le principe d'une vertu purement payenne. Celles, ajoute-t-il, qui ayant fait vœu de virginité, le gardent rigoureuſement, quoy qu'il ſoit en leur pouvoir de le rompre, & qui ſe privent ainſi volontairement des plaiſirs ſenſuels, agiſſent ſans doute par un principe plus noble que celui de l'honneur, ſavoir, par un principe de Religion & de pieté ; mais où trouve-t-on ces femmes-là ? Dans les cloitres ? Je ne crois pas, dit l'Auteur, qu'il y en ait une ſeule de ce caractére : La plûpart des Religieuſes le deviennent lors qu'elles ſont encore fort jeunes, & ſous la tutéle de leurs parens ; & le plus ſouvent c'eſt par force plûtot que par choix, qu'elles font leurs vœux : Il eſt vray qu'il y en a qui choiſiſſent le cloitre lors qu'elles ſont maitreſſes d'elles mêmes : mais la plupart y ſont portées par des raiſons, qui n'ont rien de commun avec la Devotion. Il n'y a que deux choſes, qui puiſſent obliger de jeunes gens, qui vivent dans le celibat, à obſerver rigoureuſement les régles de la chaſteté; la Religion & la crainte de l'infamie. Les bons Chretiens, qui n'ont d'autre principe de leur conduite, que leur devoir, ont beſoin outre cela d'une grace ſurnaturelle, qui les rende victorieux des tentations: mais le nombre de ces bons Chretiens a toujours été & eſt encore très petit. Il y auroit peut-être quelque choſe d'odieux à examiner ſcrupuleuſement, ſi parmi les jeunes religieuſes, il y en a quelqu'une, qui, tout autre motif à part, ait aſſez de pieté, pour vaincre les tentations de la chair, poſé qu'elles euſſent l'occaſion de ſatisfaire impunément leurs déſirs: ce qu'il y a de certain, c'eſt que leurs Superieures ne s'y fient qu'à bonnes enſeignes, & ne permettent pas que les hommes les voyent à moins qu'il n'y ait une bonne grille entre deux. On voit par ce que nous venons de dire, que notre Auteur a bien profité des ouvrages de Bayle, qui à la verité étoit ſon Heros quoy qu'il ne le cite jamais; on n'a qu'à conſulter les Chapitres CLXII, & CLXIV. des Penſées diverſes, & le Chap. XCIII. de la continuation, & on aura à peu près tout ce qu'il dit ici ſur la Chaſteté & l'honneur des femmes: nous ajouterons ſeulement, qu'il prétend que pour entretenir cette vertu dans le beau ſexe, il vaut beaucoup mieux cultiver leur vanité & leur orgueil, que de leur inſpirer l'humilité.

Mr. Mandeville revient enſuite au point d'honneur; il montre combien ce fantôme eſt utile à la Societé, par ce qu'il flatte les paſſions des hommes & ſur tout leur vanité & leur orgueil. Il fait voir après cela quel devoit être avant la Reformation, le caractere d'un homme d'honneur. Il faloit qu'il fut brave, courtois, juſte, & loyal; qu'il fut le protecteur des opprimez & le défenſeur des Dames; qu'il fut tout enſemble chaſte & l'admirateur du beau ſexe; mais ſur tout il étoit de ſon devoir d'être fortement attaché à l'Egliſe, de croire implicitement tout ce qu'elle croit, de la défendre avec Zéle, & d'être l'ennemi implacable de tous les infidéles & de tous les heretiques. Il ſemble donc, qu'il faloit poſſeder de grandes vertus pour être homme d'honneur; mais, dit Mr. Mandeville, la plupart ont obtenu ce titre ſeulement par leur intrepidité; on avoit la condeſcendance de leur ſupoſer les autres vertus requiſes: en effet un homme n'a pas toujours l'occaſion de donner des preuves de ſa Loyauté, de ſa Chaſteté ou de ſa Foy; mais il ne dépend que de lui d'en donner de ſon courage; il n'a pour cela qu'à faire une querelle à quelqu'un & lui envoyer un cartel. Auſſi les Duels ont ils été fort en uſage pendant long-tems dans toute l'Europe & particulierement en France. La coutume en étoit ſi univerſelle, que les Magiſtrats même ſe ſeroient deshonorés s'ils euſſent refuſé un défi. Notre Auteur parle ici des Edits, qui furent publiez en France ſous Henry IV., & Louis XIII. pour arréter la fureur des Duels, ſans pouvoir en venir à bout; la gloire en étoit reſervée a Louis le Grand: Mais comment les a-t-il enfin abolis? Eſt ce en combattant la fauſſe idée du Point d'honneur? non, cette idée eſt trop utile à la Societé pour entreprendre de l'en bannir. Eſt-ce en ne faiſant jamais grace à ceux qui s'étoient battus en duel? Cela n'auroit pas ſuffi, c'eſt pour quoi on ne s'en eſt pas tenu là: On a établi des réglemens, fondez ſur la vanité des hommes; on a cherché à ſatisfaire les offenſez par quelque choſe de moins precieux que le ſang de l'agreſſeur. On rapporte en ſubſtance les Edits publiez en 1651. & 1653. Et les réglemens, que les Marechaux de France firent pour proportioner la ſatisfaction à la grandeur de l'offenſe. Enſuite on trouve ici une ingenieuſe proſopopée, où la Loy parle à un homme d'honneur, à qui un Officier aux Gardes a fait un affront en l'appellant un *Sot*. Quoy que le paſſage ſoit un peu long, nous le traduirons tout entier, parce qu'il peut ſervir à faire connoitre le ſyſteme de nôtre Auteur. Voici, dit il, comment on peut s'imaginer que la Loy

parleroit. „ Vous avez bien raiſon, Mon-
„ ſieur, d'être fort en colére contre cet
„ homme, qui vous a traité de *ſot*, vous
„ qui êtes un homme d'honneur, pour qui
„ toute la terre doit avoir la plus haute
„ eſtime. Non ſeulement vous avez un
„ droit inconteſtable de vous faire juſtice
„ à vous même, & de vous venger de
„ l'affront, qu'on vous a fait; il eſt même
„ abſolument neceſſaire que vous en ayez
„ un vif reſſentiment; car ſi vous pouviez
„ vous reſoudre à boire doucement cet af-
„ front, ſans en demander raiſon à votre
„ ennemi, vous ſeriez deshonoré, & il
„ n'y a point d'homme d'honneur, qui
„ voulut avoir le moindre commerce avec
„ vous. Mais celui qui vous a offenſé
„ étant auſſi un homme d'honneur, il y a
„ lieu de craindre, que ſi vous lui deman-
„ dez ſatisfaction, vous ne ſoyez obligé
„ de vous battre contre lui; & un duel en-
„ tre deux perſonnes, qui eſtiment leur
„ honneur infiniment plus que leur vie,
„ ſera ſelon les apparences fatal à l'un ou
„ à l'autre, & peut-être à tous les deux:
„ vous êtes donc prié de la part du Roy
„ même, de vouloir bien faire quelque
„ changement dans la ſatisfaction, que
„ vous déſirez qu'on vous faſſe. Meſſieurs
„ les Marechaux de France ont non ſeule-
„ ment declaré par écrit, que l'equivalent
„ qu'ils vous propoſent, au lieu du Duel;
„ ſera une reparation de votre honneur

„ auſſi entiere, que celle que vous pourriez
„ obtenir par les armes; mais ils ont en-
„ core promis ſur leur honneur, qu'en cas
„ qu'ils ſoient inſultez eux mêmes, ils ſe
„ contenteront des mêmes équivalens, &
„ qu'ils ſe ſoumettront aux mêmes régle-
„ mens, qu'ils vous prient d'accepter. Et
„ pour vous faire encore mieux compren-
„ dre combien notre demande eſt raiſon-
„ nable, on vous prie de faire les reflexions
„ ſuivantes: c'eſt une verité inconteſtable,
„ que le Courage & l'intrepidité des gens
„ d'honneur eſt le plus ferme appui de
„ tous les Etats. Sans eux non ſeulement
„ la paix & la tranquilité, & tous les avan-
„ tages dont nous jouiſſons, mais la Cou-
„ ronne même & la vie du Roy ne ſeroient
„ pas en ſureté: c'eſt pourquoy les
„ Princes & les Gouverneurs des peuples
„ auront toujours grand ſoin d'entretenir
„ & d'encourager ce noble principe du
„ point d'honneur, & d'augmenter le nom-
„ bre de ceux qui agiſſent par ce principe,
„ en leur donnant dans toutes les occa-
„ ſions des marques de la plus tendre affec-
„ tion, & de la plus haute eſtime. On
„ comprend aiſément qu'un Prince, qui ai-
„ me ſes Sujets, qui a leur interêt à cœur,
„ ne peut qu'être ſenſiblement affligé, lors
„ qu'il voit des gens de merite acharnez
„ à ſe detruire reciproquement, & à prodi-
„ guer leur valeur (qui ne devroit agir
„ que contre les ennemis de l'Etat) dans
des

,, des querelles particulieres, qui ne peuvent avoir d'autre effet que celui d'affoiblir le Royaume, & même de le ruiner enfin ſans reſſource ſi on les permet plus long-tems. ,, Mr. Mandeville fait voir enſuite, que ce n'eſt point ce qu'il y a de criminel dans les Duels, qui les a fait defendre; on a voulu les abolir, par ce que cette pernicieuſe contume coutoit la vie à une infinité de braves gens: Il eſt vray que dans les Edits on appelle les Duels une pratique antichrétiénne, par laquelle Dieu eſt griévement offenſé; mais, dit nôtre Auteur, ce n'eſt que pour la forme qu'on parle ainſi; car les réglemens mêmes que l'on fit pour prevenir les Duels & les ſoins que l'on prit pour ſatisfaire à moins de fraix les offenſez, n'étoient pas moins incompatibles avec l'Eſprit de l'Evangile; puis qu'au lieu de travailler à étouffer l'eſprit de vengeance, on l'entretient au contraire, on cherche à le contenter, & l'on s'attache ſeulement à en prevenir les plus funeſtes effets. Un veritable Miniſtre de Jeſus-Chriſt s'y prendroit d'une toute autre maniére; il iroit à la ſource du mal; il feroit voir que l'Eſprit de vengeance eſt condamné par l'Evangile, que le pardon des injures eſt abſolument neceſſaire pour être ſauvé, &c; nôtre Auteur fait ici une eſpece de ſermon ſur ce ſujet, auquel nous ne jugeons pas à propos de nous arréter. Il ſe fait demander enſuite, ſi un tel ſermon produiroit quelque effet ſur un homme, qui auroit receu un affront? ſans doute, repond il, pourveu que cet homme étant perſuadé de la verité de la Religion, fut auſſi diſpoſé à en ſuivre toujours les maximes: mais malheureuſement il y a peu de Chrétiens de ce caractère: & les gens d'Egliſe, les Evêques mêmes ſe moquent & ne parlent qu'avec mépris d'un prétendu gentilhomme, qui avalle doucement les affronts, qu'on lui fait: d'où vient cela? C'eſt que leur debonnaireté eſt l'effet, non de leur reſpect pour la Religion, mais de leur poltronnerie. Mr. Mandeville fait voir après cela, comment l'Egliſe Romaine a ſeu flatter la vanité des hommes par l'invention des Titres d'honneur, par celle des Armoiries, par la canoniſation des prétendus Saints, par les ordres de Chevalerie, &c. Nous ne ſaurions nous arréter à tout cela ſans rendre cet extrait exceſſivement long, nous remarquerons ſeulement que la politique de la Cour de Rome eſt ici très bien décrite: l'Auteur en a une grande idée: mais il ſemble ne pas eſtimer de même celle de Luther & de Calvin: C'étoient à la verité de grands hommes, dit-il, ils ſe font fait une belle réputation; mais il faut avouer qu'ils ſe ſont élevez aux depens de leurs fréres; ils ont abandonné le patrimoine & la puiſſance de l'Egliſe aux ſouverains; & par là, auſſi bien que par la deſtruction du pur purgatoire, non ſeulement ils ont dépouillé le Clergé du pouvoir & des richeſſes qu'il poſſedoit, mais ils lui ont encore ôté les moyens de les recouvrer dans la ſuite. Il eſt bon, ajoute-t-il, que les peuples Proteſtans ignorent les imprécations que les plus ambitieux de leurs Miniſtres font ſouvent contre la mémoire des Reformateurs, qui ont laiſſé les Eccleſiaſtiques à la merci des Laïques, après que ceux-ci eurent été durant pluſieurs Siécles, les Eſclaves du Clergé. On trouve enſuite ici un portrait de l'Egliſe Romaine, qui nous a paru trop curieux pour ne pas avoir place dans cet extrait. Rien ne paroiſſoit plus impoſſible, dit Mr. Mandeville, que de changer la Religion Chrétienne en un fond inépuiſable d'agremens temporels, de Richeſſes, d'Honneur & d'autorité. C'eſt pourtant ce qui a été fait par l'adreſſe, & l'induſtrie de ces Architectes qui ont dreſſé ce Chef-d'œuvre de la politique humaine, l'Egliſe de Rome. Ils ont traité la Religion comme une manufacture, & l'Egliſe comme une troupe d'artiſans & d'ouvriers, qui ont chacun leur different employ, & qui tous enſemble concourent à fabriquer la piéce. Dans les monaſtères on trouve la ſeverité des mœurs, que l'Evangile exige. Là vous voyez une Chaſteté perpetuelle, & des vierges mariées à Jeſus-Chriſt: là vous voyez, au moins en apparence, l'abſtinence & les jeunes, la mortitification de la chair, les veilles, les prières, les mépris des richeſſes & de la gloire du Siecle; en un mot tout ce qui a le moindre raport au renoncement à ſoy méme. Dans le monde, on voit les grands Prelats, dont pluſieurs n'ont ſouvent aucune Religion, qui par des vûes purement mondaines ménagent les interèts temporels de l'Egliſe. Les autres Evêques & les Prétres ont ſoin de la partie ſpeculative & myſtique de la Religion. La tache des Laïques eſt la plus aiſée, ce qu'ils contribuent de leur part à cette fabrique conſiſte en foy, & en argent. Notre Auteur paſſe enſuite au Clergé Proteſtant. Nous raporterons ce qu'il en dit avec la même ſincerité, que nous avons raporté ce qu'il dit de l'Egliſe Romaine. " Lors que des gens prétendoit ,, être Chrétiens, *dit il*, & que cependant leur Religion n'a rien d'aiſe & ,, d'agreable, rien, qui ſoit dur à la ,, chair, n'a-t-on pas lieu de ſoupconner, que ces gens-là s'arrogent un titre, ,, qui ne leur convient nullement ? lors ,, que les Miniſtres de l'Evangile s'eforcent ,, d'en aneantir l'eſprit; lors que leurs diſcours & leur conduite ſont oppoſez à ,, cette regularité, cette ſeverité de mœurs, ,, que l'Ecriture recommande avec tant ,, d'inſtance; il n'y a pas lieu de s'étonner, que des gens ſincéres, & qui ſavent lire, ne croyent rien de ce que de ,, tels Miniſtres leur préchent. Il eſt ai-

,, ſé de parler avec mépris de la vie retirée
,, des Chartreux, & de ſe moquer des auſteritez
,, de la Trappe; mais il n'eſt pas ſi aiſé
,, de refuter les paſſages de l'Ecriture,
,, par leſquels il paroit, que pour être
,, agréable à Dieu, il faut neceſſairement
,, fuir la convoitiſe, faire la guerre à ſes
,, paſſions, & mortifier la chair. Lors
,, qu'un Miniſtre de Chriſt aſſure ſes Auditeurs,
,, qu'il n'y a aucun danger à ſe livrer
,, à tous les plaiſirs, qui ne ſont pas
,, oppoſez aux Loix ou à la mode du
,, pais où l'on demeure, pourveu qu'on
,, en uſe avec moderation; lors qu'il ſoutient
,, qu'on ne doit point appeller Luxe,
,, ni par conſequent condamner les dépenſes
,, de la Table, les ameublemens, les
,, equipages, &c, qui conviennent à la
,, dignité & au rang des perſonnes, qui
,, peuvent fournir à tout cela ſans s'incommoder
,, ni faire tort à qui que ce
,, ſoit. Lors qu'il accorde qu'un homme
,, peut être bon Chrétien, quoy qu'il ſoit
,, amoureux des modes, qu'il fréquente la
,, Cour, qu'il aſpire aux honneurs du Siécle,
,, & participe à tous les plaiſirs,
,, & les divertiſſemens du beau monde;
,, lors, dis-je, qu'un Miniſtre pouſſe
,, l'indulgence juſques là il s'en faut
,, beaucoup qu'il ſoit autoriſé par l'Evangile;
,, c'eſt comme s'il ſoutenoit, que
,, le plus fort attachement au monde n'eſt
,, pas incompatible avec l'obligation où
,, ſont tous les Chretiens de renoncer à

„ la pompe & à la vanité du Siécle ”. L'Auteur examine enſuite, comment la vie auſtére des Moines & des Religieuſes peut être de quelque utilité au reſte du peuple, qui s'abandonne à toutes ſes paſſions. On perſuade au peuple, dit il, & on peut même le prouver par l'Ecriture, que l'interceſſion des Juſtes peut quelquefois détourner la colére de Dieu de deſſus la tête des coupables. Le peuple une fois convaincu de cela, croit aiſement que la mortification & les bonnes œuvres des uns feront une eſpece de compenſation pour le Luxe, la vanité & la ſenſualité des autres. Les Prélats de l'Egliſe Romaine inſiſtent ſur la neceſſité du renoncement à ſoy même, dans le ſens le plus rigoureux: ils ſavent bien que le peuple ne le pratiquera pas, ils ſeroient même bien fachez, qu'il le fit: mais il ſuffit qu'on ſoit perſuadé de la neceſſité de ce devoir: alors on ne refuſera pas de payer, même chérement, la permiſſion de le violer; acheter l'abſolution ſuppoſe qu'on ſe ſent coupable de quelque crime. Mr. Mandeville ajoute, que plus la morale qu'un homme préche eſt auſtére, plus le peuple ſera diſpoſé à la croire divine. C'eſt ce que l'Egliſe Romaine comprend très bien; auſſi loin d'adoucir la ſeverité de la morale de l'Evangile, elle a travaillé à la rendre encore plus rigide non ſeulement dans la théorie, mais même dans la pratique, comme il paroit par les auſteritez preſque incroiables,

bles, que certaines gens ſe ſont impoſées, & qu'ils ont réellement pratiquées. Il faut être bien ſtupide, dira-t-on, pour s'imaginer que le libertinage où l'on vit, puiſſe être expié par la vie auſtére des autres. Pas ſi ſtupide qu'on s'imagine, répond notre Auteur; il n'y a rien là dedans, qui ne s'accorde parfaitement avec les notions communes du genre humain. On fait bien des choſes par procureur; les hommes répondent ſouvent les uns pour les autres; s'il y a en quelque lieu des gens, qui pratiquent rigoureuſement le renoncement à ſoy même, il ne ſera pas difficile de perſuader à la multitude, qu'elle pourra y avoir part. Jamais on n'a ſeu ſe jouer plus adroitement des hommes que le fait l'Egliſe Romaine; Sachant non ſeulement que le peuple croit naturellement, qu'il y a une cauſe inviſible de tout, mais auſſi, qu'il eſt plus porté à la redouter comme mauvaiſe, qu'à l'aimer comme bonne, on en a profité pour augmenter la ſuperſtition: on a exageré le pouvoir du Diable, ſa ſubtilité & ſon adreſſe, ſa haine pour le genre humain, & l'influence qu'il a ſur toutes les affaires de ce monde. Les Hiſtoires ſurprenantes qu'on a publiées, les fables qu'on a inventées, les menſonges qu'on a repandus ſur l'apparition des Eſprits, ſur le ſortilege &c; tout cela ne tendoit qu'à manifeſter les œuvres de Satan, & qu'à faire apprehender en tout lieu ſon pouvoir & ſes artifices : De là les exorciſmes, & autres pratiques, qui ſont d'un profit immenſe pour le Clergé. Jamais on n'a combattu les préjugez du peuple, au contraire on s'y eſt accommodé ; faloit-il lui donner quelques idées du Ciel, on les a priſes de ce qui ſe paſſe ſur la Terre. On ne croit pas que la Cour d'un Prince ſoit complette s'il n'y a des dames ; c'eſt ce qui a procuré à la Vierge Marie le titre de Reine des Cieux. Les meres ont beaucoup de pouvoir ſur leurs enfans ; auſſi s'adreſſe-t-on plus ſouvent à la Mere de Jeſus-Chriſt, qu'à Jeſus-Chriſt lui même : Dans l'ancienne Rome les Patrons avoient des Cliens, qu'ils protegoient ; les Favoris des Princes ont leurs Creatures, dont ils épouſent les interêts en toute occaſion ; c'eſt ce qui a introduit l'invocation des Saints & des Anges. Qu'on ne s'étonne pas que de telles abſurditez aient été receues ; l'abſurdité n'eſt jamais un obſtacle à la foy de la multitude ; & lors qu'il s'agit de myſtéres, on admet aiſément les propoſitions les plus oppoſées à la raiſon. Mr. Mandeville fait voir enſuite que le Clergé Proteſtant eſt obligé de vivre d'une maniere plus réglée que les Eccleſiaſtiques Romains. La raiſon de cela eſt, que le ſeul moyen par lequel les Eccleſiaſtiques Proteſtans puiſſent ſe concilier l'eſtime & le reſpect du peuple, c'eſt leur vertu & leurs bonnes mœurs : au lieu que le Clergé Romain ayant un empire

pire abſolu ſur les Laïques, & le bras ſeculier à ſa dévotion, il n'eſt pas néceſſaire qu'il ſoit ſi circonſpect dans ſa conduite; le Luxe & la magnificence dans laquelle il vit, ne ſauroient diminuer beaucoup le reſpect que ſon pouvoir inſpire; & d'ailleurs, quelque opinion qu'on ait des Eccleſiaſtiques on n'oſeroit ouvrir la bouche ni rien publier par écrit contre eux, rien ne s'imprimant ſans leur permiſſion.

Notre auteur s'attache après cela à faire voir, que la Cour de Rome n'a pas encore perdu toute eſpérance de rétablir ſon Autorité en Angleterre. Il ſemble, dit il, que notre reconciliation avec Rome ſoit moins difficile que celle des autres Egliſes Proteſtantes ; auſſi ſuis je perſuadé, que cette Mére ne deſeſpére pas de ramener dans ſon ſein cette fille rebelle. Il eſt vray que nous avons de bonnes Loix contre le Papiſme, & que les biens de l'Egliſe, qui ſont entre les mains des Laïques ſont un puiſſant obſtacle au rétabliſſement de la Religion Romaine, mais que ne doit-on pas craindre de la conſtance des efforts continuels, & de la fine politique d'une Cour, qui ne perd jamais de vûe ſes véritables interêts, & qui eſt toûjours fournie d'habiles gens, conſommez dans les affaires d'Etat, capables de tout entreprendre, intereſſez à rétablir le pouvoir ſans bornes de leur Chef, & qui agiſſent tous pour la même cauſe? Parmi les Proteſtans il n'y a point de cauſe commune, les differentes ſectes ſe haïſſent reciproquement, & ne ſe reſoudront jamais à ſe réunir; il eſt vray que ſi la choſe ne dependoit que des Souverains & des Laïques, il y a long-temps que la réunion ſeroit faite; mais les Théologiens des differens partis ſont implacables, & n'ont jamais ſeu traiter leurs adverſaires avec modération. L'auteur ajoute, que ſi l'Egliſe Romaine n'eſperoit pas de ramener un jour l'Angleterre, elle ne cultiveroit pas avec ſoin, comme elle fait, les Séminaires Anglois & Irlandois: le parti Papiſte ſubſiſtera en ce païs, dit-il, auſſi long-temps que ces Séminaires ſeront fournis de jeunes gens tirez d'Angleterre ou d'Irlande; il augmente même tous les jours, au lieu que le parti Proteſtant, qui perdit beaucoup de terrein peu de tems après la Reformation, decline encore à vuë d'œil, & cela pour deux raiſons; l'Egliſe de Rome eſt devenue plus vigilante & plus active, & les Proteſtans ſe ſont relachez; je ſuis perſuadé; c'eſt toûjours M. Mandeville qui parle; je ſuis perſuadé que s'ils euſſent continué à employer les moyens qui contribuerent à établir la Réformation, non ſeulement ils auroient empêché que leur parti ne diminuât, mais ils auroient encore prévenu un autre mal plus terrible, je veux dire l'accroiſſement de l'impieté & de l'irreligion: & je ne doute pas que les mêmes moyens ne fuſſent efficaces encore aujourd'hui, ſi on vouloit en faire uſage. Le Clergé vous ſeroit bien obligé, dit là deſſus un des interlocuteurs, ſi vous vouliez lui indiquer, quels ſont ces moyens. Ils ne ſont autres, répond Mr. Mandeville, que la ſainteté des mœurs, & la vie exemplaire des Reformateurs; l'application & la diligence avec laquelle ils s'aquittérent des devoirs de leur charge; leur zéle pour la Religion, & leur mépris réel ou feint pour les Richeſſes & pour tous les agrémens de la vie. Je ne m'attendois pas à cela replique-t-on, & nos Evêques doivent vous remercier de l'invention; cela s'appelle vouloir guerir le malade, en ſaignant le médecin: je ſuis ſûr que la plupart de nos Théologiens croiront que le remede eſt pire que le mal. Cependant, dit l'Auteur, je defie tout le Clergé d'en trouver un qui ſoit plus efficace contre le Papiſme & l'irréligion: & il eſt étonnant que parmi tant de Théologiens ſavans & habiles, que nous avons, & qui ſemblent chercher ſincérement les cauſes de l'incredulité, il n'y en ait point, qui ſe ſoient aviſez de jetter les yeux ſur leur propre conduite. L'Auteur finit ce Dialogue par une courte recapitulation de tout ce qu'il a dit.

Nous donnerons dans le Journal prochain la ſuite de cet Extrait: Comme il n'y a pas d'apparence que cet ouvrage ſoit jamais traduit en François, nous avons crû devoir en donner un Extrait un peu étendu : au reſte nous avertiſſons, que tout ce que nous avons dit, doit être mis ſur le compte de l'Auteur; nous n'avons fait que le traduire & l'abreger.

ARTICLE II.

The Works of Tacitus, Vol. I. containing the Annals, to which are prefixed political diſcourſes upon that author. Vol. II. containing his five Books of Hiſtory, &c. with political diſcourſes. C'eſt-à-dire, *Les œuvres de Tacite. Tome I. contenant les Annales*; *Tome II. contenant les cinq livres qui nous reſtent de ſon Hiſtoire, &c.*; *avec des diſcours politiques ſur cet Auteur*, in fol. à Londres chez Thomas Woodward, 1728. & 1731.

MR. Gordon eſt connu en Angleterre depuis pluſieurs années par divers écrits pleins du même eſprit qui regne, dans les diſcours qu'il a mis à la tête de cette traduction. Ses *lettres de Caton*, imprimées en quatre petits volumes, & ſon *Independent Whig*, lui ont donné beaucoup de reputation : quoi-qu'il en ait partagé la gloire avec ſon bon ami Mr. Trenchard dont il a mis l'eloge funebre à la fin de la derniere edition de l'*Independent Whig*. En faiſant l'extrait de ces diſcours, nous ne nous arrêterons point à l'examen que l'auteur fait des verſions Angloiſes de Tacite qui ont precedé la ſienne, ni ſur le jugement qu'il porte du Style de pluſieurs écrivains de ſa nation; non plus que ſur le peu de cas qu'il fait de la traduction de d'Ablancourt, & des reflexions politiques d'Amelot de la Houſſaye, qui en effet ne ſont pas toutes d'un fort grand prix; bien que l'Auteur ait joint l'experience dans les affaires d'Etat à l'étude de l'Hiſtoire & de la morale. Nous aimons mieux rapporter ce que Mr. Gordon dit de Tacite, dont il fait le Portrait le plus avantageux qu'on puiſſe faire d'un hiſtorien: il n'eſt pas juſqu'à ſon ſtyle trop ſerré, & un peu obſcur, au jugement de quelques critiques, dont ſon nouveau traducteur n'embraſſe la défenſe. Il fait voir la neceſſité où Tacite étoit reduit de préferer un ſtyle nerveux & même un peu ſec, à celui de *Tite Live* qui eſt abondant & fleuri: la matiere étoit differente Tite Live avoit à décrire une Republique victorieuſe & floriſſante, & Tacite les horreurs d'un Empire deſolé par une tyrannie telle que l'hiſtoire ne fait rien voir qui en approche.

Le fameux Bayle n'a pas échappé à Mr. Gordon: il le regarde comme un fauteur du deſpotiſme, & ſe déclare hautement l'Avocat du genre humain contre les injuſtices & les capricieuſes fantaiſies de ſes conducteurs. Il n'eſt pas poſſible de mieux plaider cette cauſe qu'en faiſant voir en détail la conduite criminelle & barbare des uſurpateurs de la puiſſance ſouveraine. Les Annales & l'Hiſtoire de Tacite ont fourni un beau champ pour cela: Mr. Gordon ne s'en eſt pas contenté: il a recueilli un bon nombre d'obſervations dans d'autres Hiſtoriens anciens & modernes, pour enrichir & orner ces diſcours qui ſont ſans flatterie, une des productions les plus eſtimables que l'on ait veu depuis long-temps. L'eſprit de liberté qui y domine fait reconnoitre par tout l'honnete homme à qui la conſervation des droits des peuples tient au cœur. Il n'eſt pas juſqu'à ſes Epitres dedicatoires dont l'une eſt addreſſée au premier Miniſtre d'Angleterre, & l'autre à l'Heritier preſomptif de la Couronne, qui ne contiennent des leçons excellentes que l'auteur oſe leur faire en leur temoignant avec tout le reſpect qui leur eſt deu, qu'il eſt attaché ſincerement à leurs interêts par un motif plus relevé que celui de ſon avantage perſonnel. C'eſt le bien de ſa patrie, c'eſt celui des ſujets qu'il conſidere: l'un & l'autre reſultent de la bonne adminiſtration du Souverain, & de la ſage conduite du Miniſtre à qui il confie une partie des ſoins de l'Etat.

Les diſcours politiques ſont en tout au nombre de 22.; dix ſur les annales, & douze ſur l'hiſtoire. C'eſt toujours ſur le même texte que l'auteur ſemble prêcher : les horreurs de la tyrannie & la patience des peuples : Mais quelque panchant qu'on ait à ſe ranger à ſon ſentiment, il a paru à quelques lecteurs, que l'avocat des peuples ſupprime bien des choſes qui ne leur ſont pas avantageuſes. Un homme non préoccupé qui ſouhaiteroit d'approfondir la queſtion épineuſe des prerogatives des Souverains, & des droits des ſujets, auroit bien des choſes à lire & à examiner : les écrits de Hobbes, certaines reflexions de Bayle, & ſur tout l'Hiſtoire des Republiques anciennes & modernes pourroient embarraſſer le juge le plus impartial ſur les inconveniens des differentes ſortes de gouvernement. Revenons à nôtre auteur : la methode qu'il a ſuivie eſt de partager chacun de ſes diſcours en chapitres ou ſections, qui ſont comme autant de propoſitions qu'il appuye & qu'il éclaircit. Nous indiquerons les principales, & nous nous arrêterons ſur quelques unes des plus importantes, n'étant pas poſſible ſans copier des pages entieres, de donner un extrait de tout ce que ces diſcours contiennent d'eſſentiel.

Le ſujet du premier diſcours eſt comme nous l'avons dit, ſur les traducteurs de Tacite ; le ſecond eſt ſur Tacite lui même, ſur ſes mœurs, ſur ſa Religion, & ſur le caractere de ſes écrits : nous en avons touché quelque choſe, & nous conſeillons au lecteur de le voir dans l'original avec pluſieurs obſervations curieuſes ſur le genie des langues mortes & vivantes & une digreſſion ſur le peu de pouvoir que la vraye Religion a eu pour rendre les peuples heureux ſous un gouvernement legitime. C'eſt un paradoxe que l'auteur appuye & éclaircit par des faits également recherchez & intereſſans : il en tire quelques-uns des relations de la Chine dont certains voyageurs modernes ne donnent pas une idée tout à fait ſi avantageuſe que lui. Le gouvernement de ce vaſte & excellent pays eſt dur à pluſieurs égards ; les ſujets y ſont communément pauvres : leur état les reduit à abandonner une partie de leurs enfans aux rigueurs de la nudité & de la faim , ſans compter qu'ils en expoſent un fort grand nombre : c'eſt ſur quoi Mr. Gordon garde un profond ſilence , uniquement attaché à relever la ſageſſe , & la moderation des Mandarins, & des Savans qui gouvernent ce grand Empire.

Le troiſieme diſcours traite de l'une des plus fameuſes revolutions dont l'Hiſtoire faſſe mention : C'eſt le changement de gouvernement de la Republique Romaine à qui Ceſar fit perdre ſa liberté. Le caractere de ce fameux uſurpateur eſt repreſenté avec des couleurs très fortes : on recherche les raiſons qui l'ont fait regarder avec moins d'horreur que Catilina : on les trouve aiſément

ment dans une conduite plus adroite, & des qualitez très éminentes qui font ſouhaiter qu'il eut eu le droit de regner; mais ſur tout dans le ſuccès qu'il eut. Les moyens qu'il employa pour aſſervir ſa patrie étoient preſque infaillibles: Il y introduiſit la corruption & l'eſprit d'interêt; il ſe rendit le maitre des armées & de la fortune des particuliers. Ceux qui étoient encore animez de l'eſprit Republicain ne formoient un corps ni aſſez conſiderable ni aſſez uni pour reſiſter avec ſuccès aux artifices, & à la violence de Ceſar: par conſequent il n'étoit pas poſſible que Rome pût conſerver ſa liberté dans les circonſtances où elle ſe trouvoit alors. C'étoit le ſentiment de Ciceron qu'il n'a pas plu à l'auteur de rapporter: il ſe contente d'avancer ſans preuve, que ce grand Orateur croyoit poſſible le retabliſſement de la Republique. Il ne faut pas douter qu'il ne l'ait ſouhaité & qu'il n'ait même travaillé dans cette vuë: mais ce qu'il écrit en confidence à Atticus, decouvre bien qu'il regardoit cela comme une eſperance chimerique.

L'auteur fait voir contre l'opinion de Bayle, que Ceſar ne ſongea jamais ſerieuſement à reformer l'état, & à le purger de ſes deſordres: toute ſa conduite étoit pleine d'artifice, & de mauvaiſe foy. En rendant juſtice à ſes grands talens Mr. Gordon decrit l'uſage pernicieux qu'il en fit, ce qui montre clairement que l'interêt de cet uſurpateur l'emportoit ſouvent ſur ſon penchant naturel. On ſe fortifie dans cette penſée quand on fait une ſerieuſe attention au veritable prix des choſes ; & qu'on ne ſe laiſſe pas éblouir par l'éclat des exploits guerriers. Quelle apparence que celui qui fit perir par le fer des millions d'hommes, & qui en reduiſit encore plus à l'eſclavage & à la miſere, fût animé d'un veritable eſprit de clemence lors qu'il voulut bien laiſſer la vie à un ennemi ou à un conſpirateur qu'il avoit mis hors d'état de lui nuire ? Il étoit aiſé de voir que par une pareille conduite il vouloit ſe faire une reputation de douceur & de generoſité pour aller plus ſurement à ſon but qui étoit de ſe rendre maitre abſolu :

Toujours la tyrannie a d'heureuſes premices.

Ceſar n'ayant pas le conſentement des peuples n'avoit pas plus de droit à l'Empire qu'Alaric, ou Attila : on peut dire même que ſon crime étoit plus grand que le leur, en ce qu'il ajouta l'ingratitude & la perfidie à l'uſurpation. Mr. Gordon cite ſur cela un long paſſage du ſecond tome des lettres de *Caton*, qui montre que l'auteur de ces lettres & celui des diſcours ſur Tacite eſt la même perſonne, ou tout au moins que ces deux auteurs parlent & écrivent dans le même eſprit & ſur les mêmes principes.

La fin tragique de ceux qui tuérent Jules Ceſar n'eſt point une marque de l'injuſtice de leur action : cette penſée eſt très juſte, & l'on n'y fait pas communément aſſez d'attention : mais ſi l'on s'en rapporte au ſentiment de pluſieurs perſonnes de reflexion, la conduite des conſpirateurs étoit imprudente : ils devoient penſer que tous leurs efforts pour le retabliſſement de la Republique ſeroient au moins infructueux ; voyez ſur cela l'article de Marc Junius Brutus dans le Dict. Crit. & l'endroit cité de Dion Caſſius.

Le quatrieme diſcours contient le caractere d'Octave Succeſſeur de Jules Ceſar : On le voit ici peint avec des couleurs très noires de même que ſon predeceſſeur. Ses flatteurs ſe ſont bien trompez s'ils ont cru aſſurer ſa reputation par des écrits très ingenieux : cela ne peut pas tenir contre des faits averez qui font horreur à tout honnête homme. L'humeur vindicative d'Auguſte, ſon ingratitude & ſes cruautez ont été immortaliſées, auſſi-bien que ſes pretendues belles qualitez. Les proſcriptions du Triumvirat ſont une tâche dans l'Hiſtoire de cet Empereur que rien ne ſauroit laver : celui qui eſt capable de vouloir regner à ce prix, eſt digne de l'execration du genre humain. Mr. Gordon rapporte des particularitez qui mettent le mauvais cœur, la perfidie & les cruautez d'Auguſte dans tout leur jour ; il develope les artifices de ce Prince & fait connoitre les évenemens qui contribuerent à lui faire un grand nom malgré tant de crimes. On met ici en parallele le Cardinal Mazarin, & ceux qui voulurent l'imiter en Angleterre: ces comparaiſons délaſſent le lecteur. Ce diſcours eſt terminé par des reflexions ſur les panegyriſtes d'Auguſte, & ſur le luſtre que donna à ſa memoire la méchanceté ſuperieure de ſes Succeſſeurs. Le Portrait que l'auteur fait de cet Empereur eſt de main de maître, & peut ſervir à une plus parfaite intelligence de ſon Hiſtoire. La ſituation favorable où il ſe trouva, & ſon addreſſe à ſe ſervir de l'habileté d'autrui, ſont racontées avec beaucoup de preciſion, & avec un choix de circonſtances qui fait juger que Mr. Gordon a une grande connoiſſance du monde, & des affaires.

Le cinquieme diſcours renferme pluſieurs importantes reflexions ſur le Gouvernement libre & ſur le deſpotiſme, en particulier ſur celui des Empereurs Romains. C'eſt ici, que l'auteur commence a developper les droits des peuples, & les horreurs de la tyrannie: C'eſt ici qu'il fronde les principes de ceux qui croyent ou qui voudroient faire croire aux autres, que Dieu établit, & protege les tyrans. Si ce ſentiment denaturé a été debité & ſoutenu hautement, & s'il l'eſt encore dans pluſieurs Etats de l'Europe, malgré l'eſprit d'examen & de diſcuſſion qui y régnent en toute autre choſe, il ne faut plus être ſurpris de rien : tout ſentiment, tout uſage peut s'établir pourvu qu'il ſoit revetu d'une certaine apparence de Religion. L'Auteur met dans tout ſon jour le droit qu'ont les peuples de reſiſter aux tyrans; & ſemble paſſer ſur le ventre à toutes les objections qu'on peut oppoſer à ſon ſentiment. Il ne refute aucun auteur en particulier quoiqu'on s'attendit à trouver Hobbes ſur ſon chemin. La conduite des mauvais Empereurs Romains, leurs barbaries, & leurs fureurs continuelles, ſont capables d'autoriſer les principes les plus Antimonarchiques; & font fermer les yeux ſur les inconveniens inévitables d'un état libre, mais dechiré par des factions, & livré à des conducteurs aveugles, tels que l'hiſtoire d'Athenes, & bien d'autres en font voir.

L'Auteur montre les dangers où les principes de ſervitude expoſent: il ne manque pas d'exemples: la ſeule hiſtoire Romaine lui en eut fourni abondamment, quand même il n'auroit pas pris plaiſir à en recueillir de tous cotez. La Turquie & la Perſe ſont aſſez connues pour fournir une ample matiére à ſes reflexions, & des faits les plus tragiques. Ces grands Empires ſujets à de ſi étranges revolutions nous apprennent de temps en temps, que des principes denaturez & fanatiques ne ſauroient toujours tenir contre les ſuggeſtions de la nature & de la juſtice. On voit par-là combien il eſt neceſſaire qu'un gouvernement ſoit limité par des loix. C'eſt ſelon l'auteur, ce que ſouhaitent les bons Princes dont l'eſprit eſt éclairé; n'y ayant ordinairement que ceux dont les vues ſont bornées qui ſoient infatuez d'un pouvoir illimité. *Eliſabeth* Reine d'Angleterre eſt ici oppoſée à *Richard ſecond*, comme *Trajan* l'eſt à *Caligula*. Ce qu'on cite du Cardinal de Retz, & ſur tout le caractere que ce Prelat donne de la Reine regente de France, eſt le portrait de la plus part des grands qui n'ont d'autre idée de la Royauté que celle d'une puiſſance abſolue dont ils ne doivent rendre aucun compte. Un miniſtre tel que Mazarin étoit digne d'une telle Princeſſe.

Les loix ſont ſelon nôtre auteur, autant avantageuſes au Souverain qu'aux Sujets : elles ſont la ſureté de ceux qui gouvernent comme de ceux qui ſont gouvernez. Le Comte de Boulainvilliers qu'il cite, repréſente au naturel les malheureux effets des exactions dont on accable le pauvre peuple : on oppoſe ce portrait à celui du bonheur des Sujets qui vivent ſous un gouvernement moderé. On ſoutient par l'exemple de Florence, qu'un pays gouverné par la volonté d'un ſeul homme ; ne peut-être heureux ; On ajoute qu'un Etat libre mal réglé eſt, malgré ſes deſordres, préferable à un Etat monarchique abſolu,

ſolu, quelque tranquille qu'il ſoit. Le pouvoir ſans bornes expoſoit les Ceſars à de grands dangers; ce qu'on met ici dans tout ſon jour:

Sans ceſſe il leur faloit courir de crime en crime,
Soutenir leurs rigueurs par d'autres cruautez,
Et laver dans le ſang leurs bras enſanglantez.

Toute l'hiſtoire de Tybere ſert à fortifier cette importante verité: le recit de ſes ennuis, & de ſes terreurs peut donner de la compaſſion à ceux mêmes qui deteſtent le plus ſes cruautez. A qui peut-on confier le pouvoir abſolu, quand on voit un Prince doué de qualitez ſi éminentes, enivré & corrompu par ſon élevation? L'Auteur rapporte enſuite des traits tirez du régne de Caligula, & un beau paſſage de Marc Antonin: Il n'oublie pas Jacques ſecond Roy d'Angleterre, & fait voir que quand même ce Prince auroit réuſſi dans ſes projets, il eut été très malheureux.

Le ſixieme diſcours traite de l'ancienne loy *de Majeſtate* étendue & pervertie par les Empereurs Romains. Les details où l'on entre à ce ſujet ſur la conduite d'Auguſte, de Tybere & des Empereurs ſuivans ſont très inſtructifs, & peuvent apprendre à lire l'hiſtoire avec fruit. Cela eſt ſuivi de pluſieurs faits accompagnez de reflexions ſur les accuſateurs & les delateurs, qui ſont le ſujet du ſeptieme diſcours. Les Scenes que Rome fournit à nôtre auteur ſont les plus triſtes & les plus touchantes du monde : le lecteur en eſt accablé. On y voit les liens les plus tendres du ſang & de l'amitié continuellement rompus, & les droits les plus ſacrez continuellement violez. Les domeſtiques d'un homme de merite, & par conſequent ſuſpect au tyran, ſont ſes plus dangereux ennemis. Toute accuſation eſt vraiſemblable, toute preuve eſt bonne contre ceux qu'on veut perdre; & ceux dont on cherche la vie ſont preſque toujours la fleur de la nobleſſe ou des citoyens.

On rapporte un exemple ſingulier de la credulité ſanguinaire de l'Empereur Conſtance. Les ſonges authoriſoient les accuſations de ſon delateur favori: malheur à qui en racontoit qui pouvoient donner quelque priſe. On parle encore des barbares éxecutions qu'on fit des pauvres ſuperſtitieux qui conſultoient une Divinité d'Egypte nommée *Beſa*. Les progrès de la tyrannie n'avoient point de bornes, l'auteur les décrit très bien ; les Empereurs que Tacite n'a jamais connus, entrent dans le plan de Mr. Gordon, de même que ceux dont cet hiſtorien a écrit la vie. Qu'importe où l'on prend les materiaux d'un diſcours, pourvu qu'il ſoit inſtructif, & qu'il ne s'écarte pas de l'eſprit & des vuës de l'auteur que l'on veut illuſtrer. C'eſt à quoi l'on ne manque pas ici en rapportant des paſſages choiſis qui ornent les reflexions du traducteur, & font connoître Tacite ſur le pied de l'un des meilleurs eſprits de l'antiquité. Mr. Gordon donne des raiſons très ſatisfaiſantes de ce que le Senat Romain ſubſiſta au milieu de tant de deſordres; & de l'impoſſibilité où étoient les tyrans les plus ſanguinaires de detruire cet illuſtre corps. La mechanceté la plus exceſſive a des bornes, & l'interêt perſonnel empêche ſouvent un mauvais Prince de ſe défaire de tous ceux pour qui il a conçu de la jalouſie au de la haine.

Le huitieme diſcours traite de l'aviliſſement univerſel où tombérent les eſprits ſous un pareil gouvernement, & de la flatterie qui accompagnoit le pouvoir ſans bornes des Empereurs; celui de leurs affranchis, & des miniſtres de leurs voluptez. Le Senat ne ſe garantit pas de cet eſprit de ſervitude: il abandonna ſa liberté & ſes droits plus vite que les tyrans ne les lui euſſent enlevez. L'intrepidité de Thraſea que l'auteur rapporte, eſt tout a fait heroique: il ramena les autres Senateurs, & ſon exemple fait voir combien un homme de courage peut affermir les autres dans leurs devoirs quelque grande que ſoit la corruption où ils ſont tombez. Son ſort funeſte n'a rien que de glorieux: il fut moins à plaindre que ceux à qui la crainte d'un pareil traitement ferma la bouche.

Tout ce qui ſuit ſur la flatterie qui regne à la Cour des tyrans, eſt très judicieux & très inſtructif.

Le neuvieme diſcours roule ſur l'eſprit qui regne en general dans les Cours, & ſur la neceſſité de permettre une liberté raiſonnable dans les converſations. Les mécontentemens des Sujets s'exhalent par cette voye: leur cœur n'en retient alors aucun venin, au lieu que quand ils y renferment leur reſſentiment & leur malignité, les ſuites peuvent en devenir dangereuſes. Olivier Cromwell, dit notre auteur, étoit convaincu de cette verité, & il y conformoit ſa conduite: Le dernier regent de France qui connoiſſoit parfaitement le cœur de l'homme, & le genie de la nation Françoiſe en particulier, en uſoit de même. On prouve par des exemples illuſtres, qu'il eſt poſſible d'être tout enſemble homme de cour, & attaché à la juſtice & à la probité. Ceux de ce caractère trouvent ſouvent des oppoſitions dans l'execution de ce qu'ils entreprennent de plus louable: elles leur viennent ſur tout de la part des femmes, & des courtiſans mal intentionnez. On donne les exemples du Cardinal de Richelieu, du Chancelier de l'Hopital, & du Chancelier Clarendon expoſez à la Satyre parce qu'ils ne tenoient pas le gouvernail de la maniere que leurs cenſeurs euſſent voulu. On traite de l'importance du Secret, & de la circonſpection neceſſaire dans les diſcours les plus indifferens, auxquels des gens malintentionnez donnent un mauvais tour par malice, ſouvent par vanité & par imprudence. Les exemples ne manquent pas à l'auteur qui en fait un bon choix.

Il oppoſe le caractere de Richelieu à celui de Mazarin: le premier faiſoit plus qu'il ne promettoit; & l'autre ne refuſant rien ne tenoit auſſi aucune de ſes promeſſes, ce qui le rendit mepriſable. Philippe ſecond Roy d'Eſpagne perdit tout ſon credit par un étalage embrouillé de ſa fauſſe politique. On peut accorder la ſincerité avec la prudence, & ſouvent un procedé franc & ouvert eſt un effet de l'habileté: c'étoit le ſentiment du Duc de la Rochefoucault qui en a fait une maxime morale. Mr. Gordon aſſure qu'il a remarqué dans des hommes de cour autant de bonne foy qu'on en puiſſe trouver ailleurs. Ceux de ce caractere ſavent qu'il eſt peu neceſſaire, & qu'il eſt ſouvent même ridicule d'être myſterieux en tout. Cette affectation ne peut faire gagner du credit qu'auprès des ſots, dans le temps qu'on eſt ſoi-même une vraye duppe. La maniere dont les gens ſans merite ſe pouſſent dans les Cours, eſt ici repreſentée au naturel par certains exemples choiſis. Ceux qui ſavent la Carte de la Cour d'Angleterre pourront decouvrir quels ont été les principaux acteurs de ces pieces. On les joue ailleurs très ſouvent, & l'on peut ainſi en faire l'application à toutes les Cours, de même que des traits d'ingratitude des perſonnes ſans merite qui doivent leur fortune à ceux qui tiennent le timon de l'Etat. La Cour de France ſous la minorité du feu Roy fournit à l'auteur bien des faits curieux qu'il a pris dans les memoires du Cardinal de Retz : C'eſt par où finit le neuvieme diſcours.

Le dixieme & dernier diſcours de la premiere partie, roule ſur une matiére très importante que l'auteur ſemble pourtant n'avoir pas traitée avec l'étendue des precedentes: C'eſt ſur les armées & les conquêtes. Il fait voir combien l'entretien des grandes armées eſt à charge & dangereux à un Etat, & combien ſont fauſſes les idées de gloire des Princes qui ſe plaiſent à faire des guerres non neceſſaires. Ils épuiſent leurs Etats d'argent & d'hommes, & troublent le repos de leurs voiſins, qui quelquefois s'en vengent avec uſure, ſans compter la dependance où un Prince ſe reduit en s'expoſant aux caprices & aux mutineries d'une ſoldateſque dont il eſt ſouvent impoſſible d'être le maitre. Les troupes ont beau être diſciplinées ; plus la diſcipline d'une armée eſt excellente plus elle eſt à craindre pour la liberté de l'Etat. L'union des Officiers & des Soldats les met en état d'exécuter tous les projèts de leur chef, & il eſt rare qu'il n'en forme me pas de contraires aux interêts de la Patrie. On rapporte l'exemple d'Agathocles, celui de Cromwel, & celui de Jules Ceſar qu'on a vu au commencement de cet Ouvrage. S'il eſt pourtant neceſſaire d'avoir des troupes, il faut qu'elles ſoient levées pour la plupart d'entre les naturels du pays intereſſez à la conſervation de l'Etat. Les Generaux & ſur tout les étrangers travaillent pour eux-mêmes, & tournent leurs armes contre leurs maîtres: parmi les exemples qu'on en donne, on voit les dangers que coururent les Carthaginois de la part de leurs troupes auxiliaires: leur entiere deſtruction étoit pourtant reſervée aux Romains.

Nôtre Auteur obſerve de nouveau que les Princes dont le Gouvernement eſt fondé ſur la puiſſance militaire, ſont toujours à la diſcretion de leurs troupes: les monarchies de l'Orient en ſont une preuve. Si cela n'arrive pas ainſi, ajoute-t-il, dans les Etats de l'Europe qui ſont devenus arbitraires depuis peu de temps, c'eſt à cauſe que le pouvoir deſpotique n'y eſt pas encore entierement établi, que le peuple y a quelque choſe en propre & quelque pouvoir: mais malgré ces obſtacles on y a vu des gens qui ſe ſont élevez à la Souveraineté, étant à la tête des troupes. L'Angleterre en a fourni pluſieurs exemples, dans l'eſpace d'un petit nombre d'années. Les reſſorts que ces uſurpateurs ont fait jouer ſont ici developpez en general; ils ſont les mêmes qu'on a pu lire dans l'Hiſtoire, ou obſerver dans d'autres pays. On en peut dire autant des factions que l'auteur décrit, & du peu de confiance qu'on a ſujet d'avoir en ceux à qui l'on donne le commandement des troupes: ils entretiennent des intelligences dans tous les partis pour leur propre interêt. Tel fut le manége de Cromwell, de Monck, & de pluſieurs autres Officiers de l'armée du Roy, & de celle du Parlement en Angleterre; à quoi on peut ajouter ce qui ſe paſſa de plus fraîche datte dans l'armée de Jaques ſecond. Il ſeroit à ſouhaiter, dit l'Auteur, qu'on fut également inſtruit des intrigues de cette nature qui ſe ſont tramées depuis ce temps-là.

Il rapporte enſuite des exemples de l'inſolence, & de la cruauté des armées ſous le regne des Empereurs Romains. Leurs ſeditions, leurs pillages, & leurs maſſacres avoient quelquefois pour fondement un menſonge adroitement ſemé parmi les ſoldats: quelquefois la paye & la diſcipline qui n'étoient pas à leur gré. On voit les armées créer de nouveaux Empereurs, vendre l'Empire à beaux deniers comptans; nommer deux, trois & une fois même trente Empereurs à la fois; On les voit aſſieger les Senateurs aſſis ſur le tribunal; menacer de les maſſacrer, bruler le Capitole, mettre le feu dans la Ville, piller les habitans, les paſſer au fil de l'épée; & donner pluſieurs autres marques de leur inſolence, de leur cruauté, & de leurs deſordres. L'Auteur loue la prudente conduite de la Grande Bretagne qui n'a conſervé ſa liberté ſi long temps qu'à cauſe qu'elle a ſçu ſe diſpenſer d'avoir de grandes armées ſur pied. L'Experience, & la prudence des Parlemens leur ont appris qu'elle doit être la quantité des troupes neceſſaires pour prevenir les émeutes & les revolutions ſoudaines.

Après ces obſervations l'Auteur montre combien l'eſprit de Conquête eſt imprudent & pernicieux. La Republique d'Athenes commença à ſe détruire par une guerre inſenſée & ruineuſe que ſes Chefs porterent en Sicile: par-là ils s'expoſerent aux attaques des Lacedemoniens, & aux revoltes de leurs propres Sujèts. Les Lacedemoniens que cet évenement auroit dû rendre plus prudens, ſaiſis de la même fureur martiale, eurent auſſi la même deſtinée: ils ſe virent depouillés de leur authorité par les Villes Grecques confederées, après qu'ils eurent triomphé des Atheniens. Toutes ces petites Republiques, trop ambitieuſes, devinrent enfin la proye des Macedoniens qu'on avoit veu auparavant ſous leur dependance. On rappelle ici la conduite d'un Prince qu'on ne nomme pas, qui à force de faire la guerre à ſes voiſins leur apprit à le battre; on nomme le Czar de Moſcovie qui vainquit enfin le Roy de Suede trop entreprenant, & d'une ambition demeſurée. Tel avoit été le ſort de Charles Duc de Bourgogne: ſon humeur trop bouillante & trop belliqueuſe le perdit. La mauvaiſe foy de Philippe ſecond Roy d'Eſpagne lui fit perdre les Païs-Bas. Il vouloit ſe rendre le maître abſolu des biens, & de la conſcience de ces peuples, & il les obligea par cette conduite à lui faire la guerre contre leur inclination naturelle.

Il eſt inouï que les Conquerans ſongent à rendre meilleure la condition des peuples vaincus: ils ſongent uniquement à en acquerir l'Empire qu'ils exercent auſſi arbitrairement que les premiers maîtres: tel fut Alexandre le grand, tels furent ſes ſucceſſeurs. L'exemple le plus illuſtre qu'on pouvoit apporter eſt celui de Rome qui perit par ſes propres conquêtes. Le commandement des armées mettoit les Generaux trop au deſſus des Citoyens: la liberté de cette Republique étoit ainſi toujours en danger, juſqu'à ce qu'enfin elle fut opprimée par les ingrats, à qui elle avoit mis les armes à la main pour ſa defenſe. C'eſt à cette occaſion que l'auteur rappelle les cruautez du deſpotiſme qui ravagea ce puiſſant Empire, juſqu'à ce que les Barbares acheverent de detruire ce que la tyrannie avoit épargné. La nouvelle eſpece de tyrannie que les Souverains ſpirituels & temporels de cette ville reſuſcitée y ont établie, ſemblable à la cangreine, la conſume plus lentement. L'auteur s'exprime avec beaucoup de vivacité ſur l'indignité du caractere de cette eſpece ſinguliere de maîtres, la plus vile & la plus impitoyable de toutes: Savoir ſelon lui, celle des moines, & autres fantomes qui y regnent.

Les Turcs viennent immediatement après pour fortifier le raiſonnement de l'auteur: ils s'épuiſent d'hommes & d'argent pour acquerir de vaſtes deſerts, ſans ſonger que la force d'un Etat conſiſte dans le nombre & l'induſtrie de ſes habitans. Les Turcs & les Perſans ſe detruiſent mutuellement par le même eſprit, & par un faux zèle de Religion, en quoi ils ne ſont que trop imitez par les Princes Chrêtiens: l'Eſpagne en offre un triſte exemple: les Mores induſtrieux en ont été chaſſez, & l'inquiſition a achevé d'amortir le peu d'induſtrie qui y reſte. L'or que ce Royaume tire des Indes Occidentales paſſe aux autres nations: Voila ce qu'elle a gagné à violenter les conſciences, & à conquerir. La petite Republique de Hollande a tenu tête à ce Monarque qui ſe vante que le ſoleil ne ſe couche point ſur ſes terres. Il paroitroit ſurprenant qu'on oubliât un Royaume voiſin qui s'eſt affoibli par l'eſprit de conquête, d'intolerance, & d'oppreſſion. On voit de qui l'auteur veut parler, & une pareille conduite a été ſi decriée ſur tout par ceux qui en ont ſouffert, qu'il n'eſt pas neceſſaire d'y inſiſter, & de relever les avantages dont ce beau Royaume ſemble s'être privé de gayeté de cœur pour ſatisfaire les paſſions injuſtes & criminelles de ceux qui le gouvernent.

L'auteur termine la premiere partie de ces diſcours par des reflexions ſur tous ces faits, & ſur la legereté des fondemens des guerres ou des perſecutions. Il montre par la durée des Republiques de Sparte & de Veniſe, combien la modération contribue au bonheur des Etats, & la faute que l'on commet dans les Republiques de ſonger à faire des conquêtes, à quoi leur conſtitution ne les rend pas propres. Les Ottomans qui ſe font un Article de Religion de combattre pour étendre leur Empire, ſont en cela, ſelon lui, auſſi Barbares que dans leurs autres principes, & s'écartent ainſi des maximes qu'il faudroit ſuivre pour établir le repos du genre humain. Nous pouvons dire encore une fois qu'on voit dans ces Diſcours un caractère de bon citoyen qui doit les rendre recommandables. Nous nous ferons un vrai plaiſir de continuer à en donner l'extrait dans le Journal prochain.

ARTICLE III.

Lex Regia, or the Royal Law of Denmarck writ in the Danish language by order of Frederick III. King of Denmark, &c. tranſlated into English by a lover of the British conſtitution. C'eſt à-dire, *Loy Royale de Danemarc écrite en langue Danoiſe, par ordre de Frederic III. Roy de Danemarc, & traduite en Anglois*, &c. à Londres 1731. ſans nom d'imprimeur. In 8o. 21. pagg. pour le texte & 6. pour la preface.

NOus ne ſaurions mieux placer l'extrait de cette brochure qu'après celui des diſcours ſur Tacite. Le traducteur de la Loy qui établit le Deſpotiſme dans le Danemarc, après avoir fait l'éloge des peuples du Nord, qui ravagerent les parties meridionales de l'Europe, qu'ils delivrerent, ſelon lui, de la Tyrannie des Romains, nous donne des Pieces importantes qui ſervent de ſupplement à la relation de Danemarc pâr Mr. Moleſworth. En voyant la nobleſſe perdre par ſa faute l'appui du clergé & des bourgeois qui auroient dû concourir au maintien de la liberté commune, on peut ſe recrier comme le Berger du poete Romain.

En quò diſcordia cives
Perduxit miſeros.

Le Clergé & les bourgeois de ce Royaume

me auparavant libre & électif, aimerent mieux s'abandonner à la diſcretion du Souverain qu'aux dedains & à l'injuſtice de la nobleſſe qui ne vouloit les regarder que ſur le pied d'eſclaves. Le Preſident de Coppenhague ſe mit à la tête des bourgeois, & l'Evêque de la ville à la tête du Clergé: ils allerent ainſi de concert trouver le Roi pour lui conferer une authorité illimitée, qu'il ne manqua pas d'accepter. La nobleſſe dans ce temps là deliberoit tranquillement ſur les affaires du Royaume: Elle fut obligée avec tout ſon orgueil, de ſubir le joug comme les moindres des ſujets. Ce fait eſt trop remarquable pour avoir échappé à Mr. Gordon, il n'a pas manqué d'y faire de bonnes reflexions à l'uſage de ſes compatriotes. Mr. Moleſworth n'ayant pas rapporté les actes que l'on voit ici après la preface, le traducteur a cru travailler utilement pour ſa nation, & en relever le luſtre en comparant ſon état preſent à celui de ces ſeptentrionaux qui ont ſi fort dechu de leur ancienne conſtitution. Il oppoſe la *Magna Charta*, ou *Grande Charte*, contenant les Privileges des Anglois, à cette loy deſpotique qui accable les Danois, depuis la perte de leurs Privileges, cauſée par un malheureux eſprit d'oppreſſion, de jalouſie & de vengeance.

Nous ne nous étendrons pas ſur le contenu de la Loy. On y énonce l'acte du mois de Novembre 1661. qui dechargea le Roy du Serment qu'il avoit prêté à ſon Sacre, & celui de l'année ſuivante qui établit le droit hereditaire à la couronne, ſigné par les Etats de Danemarc, de Norvegue, d'Iſlande & de Lîle de Ferro: Le même acte confere au Souverain le pouvoir de faire telles loix que bon lui ſemblera, & d'établir telle forme de gouvernement qu'il jugera à propos. La loy Royale contenant quarante Chefs ou Articles, faite en conſequence de ces actes de ſoumiſſion, fut expediée en forme par Frederic I V. au chateau de Roſembourg le 4. de ſeptembre 1709., & publiée à Coppenhague le 14. de Novembre ſuivant. Elle avoit été ſouſcrite déja par Frederic III., au mois de Novembre 1665. L'article 16. porte expreſſement que les Roys, auparavant électifs, ſeront à l'avenir Roys nez & de droit, ſans nulle formalité; l'Article 17. les diſpenſe de prêter aucun Serment à leurs ſujets, ce qui eſt peut-être unique dans les Monarchies les plus abſolues de la Chrêtienté.

ARTICLE IV.

Itinerarium Septentrionale, Or a Journey thro' moſt of the Counties of Scotland and thoſe of the north of England, in two parts. I. part Containing an ac-

account of all the monuments of Roman Antiquity found and collected in that Journey, and exhibited in order to illuſtrate the Roman hiſtory in thoſe parts of Britain, from the firſt invaſion by Julius Ceſar till Julius Agricola's march into Caledonia, in the reign of Veſpaſian. And thence more fully to their laſt abandoning the iſland in the reign of Theodoſius junior, with a particular deſcription of the Roman Walls in Cumberland, Northumberland and Scotland: their different Stations, Watch towers, turrets, exploratory Caſtles, height, breadth and all their other dimenſions; taken by an actual geometrical ſurvey from ſea to ſea, with all the altars and inſcriptions found on them: as alſo a view of the ſeverall places of encampment made by the Romans, their Caſtles, military ways, &c. II. part; An account of the Danish invaſions on Scotland, and of the monuments erected there on the different defeats of that people, with other curious remains of antiquity never before communicated to the public;

the whole illuſtrated with ſixty ſix copper plates, by Alexander Gordon A.M. C'eſt-à-dire; *Voyage dans la plupart des Provinces d'Ecoſſe & du nord d'Angleterre, en deux parties; la premiere contenant la relation de tous les monuments d'antiquité Romaine trouvez & recueïllis pendant ce Voyage, publiez dans le deſſein d'éclaircir l'Hiſtoire Romaine par rapport à ces parties de la grande Bretagne, depuis la premiere expedition qu'y fit Jules Ceſar, juſqu'à l'entrée d'Agricola dans la Caledoine ſous le regne de Veſpaſien, & enſuite juſqu'à ce que les Romains abandonnerent cette Iſle ſous le regne de Theodoſe le jeune; avec une deſcription particuliere des Murailles Romaines qui ſont dans les Provinces* de *Cumberland* de *Northumberland,* & *du Royaume d'Ecoſſe, leurs poſtes, guerites, tourettes, fortins d'obſervation, leur hauteur, largeur & autres dimenſions priſes geometriquement depuis une mer à l'autre, avec les autels, & inſcriptions qu'on y a trouvé, & un examen des Camps des Romains, de leurs fortereſſes, voyes militaires &c.* Seconde partie, *Relation des invaſions des Danois en Ecoſſe & des monuments qui y furent dreſſez à l'occaſion des de-*

defaites de cette nation, avec d'autres reſtes curieux d'antiquité qui n'ont point encore été donnez au public; le tout accompagné de ſoixante ſix planches, par Mr. Alexandre Gordon *Maître ès arts.* A Londres imprimé pour l'auteur, & ſe vend chez Strahan, Woodman, Innys, &c. 1726. in fol. pagg. 188. ſans la preface, la table & les planches.

Additions and corrections by way of ſupplement to the *Itinerarium Septentrionale*, containing Severall diſſertations on, and deſcriptions of Roman antiquities diſcovered in Scotland ſince the publishing the ſaid itinerary, together, with obſervations on other ancient monuments found in the north of England, never before publish'd by Alexander Gordon A. M. C'eſt-à-dire. *Additions & corrections, pour ſervir de ſupplement au Voyage du Nord de la Grande Bretagne, contenant pluſieurs diſſertations & deſcriptions, ſur les antiquitez decouvertes en Ecoſſe, & au Nord de l'Angleterre*, &c. A Londres chez Vander Hoek, &c. 1732. in fol. pagg. 30. par le même auteur.

LE titre de cet ouvrage eſt ſi bien detaillé qu'il pourroit preſque nous épargner la peine d'en donner l'extrait. Ainſi nous ne nous attacherons qu'à certains endroits qui nous ont paru les plus curieux. L'auteur qui s'eſt comme conſacré à l'étude de l'antiquité, fait l'éloge de ces ſortes de recherches, dans ſa preface, où il louë beaucoup la curioſité des Anglois, leur ſoin à ramaſſer des monumens precieux, leur gout pour la bonne architecture, &c. Il parle de pluſieurs de leur cabinets pleins de raretez: entre autres de ceux du Duc de Devonshire, & du Comte de Pembroke. Il admire la grandeur des Romains dans les Monumens qu'ils ont laiſſez dans le Nord de la Grande Bretagne, ſur tout les deux murailles qu'on y voit baties d'une mer à l'autre, comme on peut l'obſerver dans la carte très exacte que l'auteur a miſe à la tête de ſon livre. Il donne de juſtes louanges à la Societé d'Antiquaires qui fut établie ſous le regne d'Eliſabeth ou de Jacques I. & perfectionnée par Charles I. Il finit en juſtifiant la liberté qu'il a priſe de prendre bien des choſes dans Camden qui ſervent à éclaircir celles qu'il donne au public, & qui n'étoient pas encore connues.

La premiere partie de cet ouvrage eſt diviſée en 14. chapitres que nous allons parcourir pour y cueillir ce qui nous paroitra de plus ſingulier: Le premier qui ſert d'introduction, eſt un recit de ce que firent les Romains au midi de la Grande Bretagne juſqu'à l'invaſion de la Caledonie ou Ecoſſe, par *Agricola.* Le ſecond eſt celui de la marche d'*Agricola* en Ecoſſe, & de ſes operations militaires juſqu'au tems qu'il fortifia l'Iſthme entre *Glota* & *Bodotria* ; Le troiſieme eſt une relation curieuſe d'une chapelle des Romains que les Ecoſſois nomment le Four d'Arthur [*Arthur's Oon*] elle eſt batie au côté Septentrional de l'Iſthme qui ſepare les golfes de *Cluyd* & de *Forth*, dans la province de Sterling, un mille & demi plus au nord de la muraille de *Lollius Urbicus*, ou d'*Antonin.* La ſtructure en eſt parfaitement ronde, ouverte au ſommet, & ſelon le ſentiment d'un habile Antiquaire, ne reſſemblant pas mal au fameux Pantheon de Rome, tel qu'il étoit avant qu'Agrippa y eut ajouté un ſuperbe portique. Les materiaux de cette chapelle different pourtant en ce que le Pantheon, eſt bati de brique & le Four d'Arthur de pierre de taille. On rapporte ici la deſcription éxacte que Buchanan en a faite, & ſon ſentiment ſur l'uſage de cet édifice que Mr. Gordon croit avoir été bâti par Agricola & deſtiné à mettre les *Vexilla* ou enſeignes des legions : il peut avoir ſervi auſſi de Sepulture à quelque Romain de marque : cela paroit vraiſemblable à l'auteur, un batiment pouvant ſervir à divers uſages. Dans le quatrieme chapitre il raconte les exploits d'*Agricola* dans la *Caledonie*

ledonie depuis la troiſieme année de ſon expedition juſqu'à ſon rappel par Domitien après la bataille du mont *Grampius*. Les additions de ce Chapitre contiennent quelques obſervations du Chevalier *Sibbald*, ſur les antiquitez Romaines qu'on voit en Ecoſſe. Le cinquieme eſt une continuation de ce qui ſe paſſa dans la Grande Bretagne depuis le rappel d'Agricola juſqu'au tems qu'on bâtit la muraille Romaine qui eſt en Ecoſſe, ſous le regne d'Antonin le pieux: L'auteur demêle, ici la confuſion qui vient de ce que ces murailles ſont au nombre de trois, & de ce qu'elles ont été bâties & reparées en divers tems. Celle d'Adrien fut batie entre la riviere de Tyne en *Northumberland*, un peu à l'orient de *Newcaſtle* & le golphe de *Solway* en *Cumberland*. L'auteur entre ici dans de grands details auxquels nous renvoyons les curieux.

Le ſixieme Chapitre eſt une deſcription exacte de la muraille Romaine batie par *Lollius Urbicus* ſous le regne d'Antonin le pieux, avec les forts, guerites, tourettes, &c.; le tout meſuré par Mr. Gordon avec une grande attention. Le ſeptieme Chapitre contient la ſuite des expeditions des Romains depuis la fin du regne d'Antonin le pieux, juſqu'au tems que l'Empereur Severe fit bâtir une muraille entre la riviere Tyne dans le *Northumberland* & le golfe de *Solway*, cet ouvrage bati ſur les traces de la muraille d'Antonin demolie par les Caledoniens, fait voir ſelon Mr. Gordon que Severe comprit par les tentatives qu'il avoit faites, que le deſſein de conquerir la Caledonie, étoit impraticable. Sa plus grande gloire Selon Spartien, fut d'avoir bâti une muraille depuis une Mer à l'autre, ce qui lui fit obtenir le titre de *Britannicus.* Le huitieme Chapitre eſt une deſcription de cette muraille, & de celle de l'Empereur Hadrien, le tout ſuivi exáctement à la trace, & meſuré avec toute la diligence & l'exactitude de l'auteur, qui ſemble n'avoir rien omis de ce qui peut contribuer à la gloire de ſa patrie. Le neuvieme contient des obſervations ſur ces murailles, & une relation hiſtorique, où l'on fait voir quand & par qui elle furent bâties.

Le dixieme Chapitre traite des antiquitez Romaines qu'on a trouvées ſur les murailles d'Hadrien & de Severe, ou au voiſinage: ce ſont des autels, des inſcriptions, des inſtrumens pour les ſacrifices, des ſtatues de Divinitez &c. On conſerve dans la Bibliotheque de Durham une quantité conſiderable de ces Curioſitez. Voici une inſcription qu'on y peut voir:

Bono genio humano imperanti C.... XX. L. PRPR. *poſuit ac dedicavit* CATACLON. Un autel Conſacré à la Deeſſe *Sellocenia*, par un inconnu nommé *Labaneus*; c'étoit une divinité locale ſelon toutes les apparences. L'auteur termine ce

Chapitre en rapportant qu'il vit dans une abbaye au voiſinage de *Carliſle*, une ſtatue repreſentant un moine dans une poſture plus convenable à un lieu de debauche qu'à une Egliſe de Chrétien: il ſe diſpenſe d'en donner aucune deſcription.

L'onziéme Chapitre roule ſur la paix qui fut faite entre l'Empereur Septime Severe & les Caledoniens: on y a joint une deſcription d'un ouvrage de ſeparation conſiſtant en un foſſé large avec un rempart de pierre & de terre de chaque côté, de 22 milles de longueur depuis le golfe de *Solway* juſqu'à celui d'*Edimbourg*, que l'Auteur croit avoir été fait par les Caledoniens après la concluſion de cette paix. Ce Chapitre finit par des reflexions ſur l'eſprit de liberté des Caledoniens, ſi jaloux de leur independance, qu'ils ne pouvoient ſouffrir qu'on y donnât la moindre atteinte. Une de leurs priſes d'armes mit cet Empereur dans une ſi grande fureur, qu'il vouloit ordonner un maſſacre general de cette nation: mais dans le temps qu'il formoit ce ſanguinaire projet il mourut à *York*.

Le douziéme Chapitre eſt ſur des affaires de la grande Bretagne depuis la mort de Septime Severe juſqu'au temps que les Romains abandonnerent cette iſle, ſous le regne d'*Honorius*, ou plutôt de Theodoſe le jeune. L'Auteur parle enſuite de l'arrivée des Saxons dans la grande Bretagne. Et dans le treiziéme Chapitre il traite des camps & des poſtes des Romains en Ecoſſe, de leurs inſtrumens militaires, des inſcriptions & des monoyes qu'on y a trouvées, & que l'on conſerve dans les Cabinets des Curieux. Il fait auſſi une deſcription particuliere des Medailles Conſulaires, & autres monoyes qu'on voit dans la Bibliotheque des Avocats à *Edimbourg* & dans d'autres Cabinets. Le quatorziéme & dernier Chapitre de cette premiere partie eſt un eſſay ſur l'Hiſtoire des Ecoſſois; en particulier ſur ce qu'ils prétendent n'avoir jamais été ſubjuguez par les Romains; avec quelques remarques ſur l'antiquité de leur établiſſement dans la Grande Bretagne.

Nous n'avons preſque rien à dire ſur la ſeconde partie qui regarde les diverſes invaſions des Danois en Ecoſſe, & leurs défaites dans ce pais là. Les curieux verront avec plaiſir dans les planches la repréſentation des monumens, que les Ecoſſois dreſſerent après leurs victoires, de leur ſepultures, tours, chateaux &c. l'Auteur donne ſes conjectures ſur la durée de ces monumens, & ſur le nom de ceux qui les érigerent; & tout cela eſt contenu dans un ſeul Chapitre. Nous rapporterons ici une inſcription en Latin macaronique, tirée du ſupplement à la Deſcription d'Ecoſſe de Camden, fait par le Chevalier *Dalrimple.*

Maldraradrum dragos malairia largia largos
Spalando Spados, ſive nig fig knippite gnaros
Lorea lauriſcos lauringen lauria luſcos
Et Coluburtos Sic ſit tibi burſea burtus
Exitus & blaradrum Sive lim Sive lam ſive labrum
Propter Margiderim & hoc oblatum
Accipe Smeleridem ſuper limpide lampida labrum.

L'ouvrage eſt terminé par un appendix, contenant pluſieurs lettres addreſſées à l'Auteur, ſur les obſeques & les ſepultures des anciens dans la grande Bretagne. Il y a ici beaucoup de litterature Grecque & Latine bien choiſie. Nous finirons cet extrait par une inſcription Latine faite par un Officier habitant de Nîmes en Languedoc; elle a été trouvée dans la Province de *Cumberland*:

Jovi Auguſto
Marcus Cenſorius
Marci filius, Voltinia-tribu
Cornelianus, Centurio Legionis
Decimæ Fretenſis præ-
fectus Cohortis primæ
Hiſpanorum ex Provinciâ
Narbonenſi, domo
Nemauſenſis votum ſolvit lætus
Lubens merito.

Venons à préſent aux additions que l'Auteur a faites à ſon ouvrage: elles conſiſtent en quatre chapites, dont le premier eſt ſur les antiquitez decouvertes au village de *Schervy* auprès de la muraille d'*Antonin.* On montra à Mr. Gordon des Pierres avec des inſcriptions, lorſqu'il parcouroit la côte occidentale de l'Ecoſſe pour tracer le deſſein d'un canal de communication entre les deux mers qui bornent ce Royaume. Une de ces inſcriptions prouve qu'il y avoit en cet endroit en garniſon un detachement de la ſeconde legion *Auguſta*; & la forme des caracteres lui fait conjecturer qu'elle eſt du tems de l'Empereur *Antonin*, où l'on grava pluſieurs autres inſcriptions avec les mêmes ornemens d'un fort bon goût. Il y a auſſi au même lieu quelques inſcriptions du bas Empire comme il paroit par les Caracteres; entre autres le ſepulcre d'un inconnu nommé *Salmanes.* L'Auteur rend raiſon pourquoi l'on trouve là des inſcriptions faites en des temps ſi differens. Lorſque *Lollius Urbicus* dit-il, fit bâtir la muraille ſous le regne d'*Antonin*, les arts & les Sciences fleuriſſoient parmi les Romains, ce qu'ils ne faiſoient plus ſous le regne d'*Honorius* quand cette muraille fut rebâtie. Il rapporte ici la deſcription d'un tombeau Romain, fort curieux: ſes conjectures ſur la deſtination de ce monument valent la peine d'être diſcutées. Il refute l'opinion de ceux qui voudroient que ce fut le tombeau d'un ſimple ſoldat: l'ouvrage eſt trop conſiderable pour cela. Ce qu'il y a de plus digne d'obſervation c'eſt que les Romains, à compter depuis le temps d'*Antonin le Pieux*, lorſque la ſeconde Legion *Auguſta* étoit en garniſon à *Schervy*, ſous le commandement de *Lollius Urbicus*, juſqu'au temps du bas Empire, ne pouſſerent pas leurs conquêtes plus loin que cette muraille, où ils entretinrent conſtamment une bonne garniſon pour mettre à couvert les Provinces Romaines des courſes de ces inſulaires Septentrionaux. L'Auteur les appelle Ecoſſois & Pictes: il prétend que ces peuples étoient ainſi diſtinguez ſous le bas Empire, auquel temps les forts bâtis longtemps auparavant, étoient entretenus ſur le même pied & avec les mêmes précautions: On cite ſur cela *Ammien Marcellin* & *Zoſime.*

Le ſecond Chapitre roule ſur des inſcriptions trouvées à *Lancheſter*, leſquelles on garde dans la Bibliotheque de Durham. Elles ſont d'autant plus précieuſes qu'on ne trouve que peu de choſe dans les hiſtoriens Romains touchant ce qui ſe paſſa dans la Grande Bretagne ſous les regnes de Macrin, d'Heliogabale, d'Alexandre Severe, de Maximin & de Gordien. Camden fait mention ſeulement d'une Pierre Romaine trouvée en Angleterre avec le nom de *Nonius Philippus* Propreteur dans la Grande Bretagne ſous le regne du Jeune Gordien environ l'an de J. C. 242. Cela donne lieu à l'Auteur de relever l'avantage de ces inſcriptions : elles ſuppléent beaucoup de faits qui ſeroient tombez dans l'oubli par la négligence des hiſtoriens , au grand regret des amateurs de l'antiquité. Les deux inſcriptions dont il s'agit , ont rapport au regne de Gordien. Dans l'une il eſt dit que cet Empereur fit bâtir des bains , & une baſilique ſous l'Inſpection de *Marcus Aurelius Quirinus* Prefect d'une cohorte de la Legion *Gordiana:*

Imperator Cæſar Marcus Antonius Gordianus,
Pius, felix, Auguſtus Balneum cum
Baſilica à ſolo inſtruxit.
Per Cneium Lucilianum Legatum Auguſtalem
Proprætorem Curante Marco Aurelio
Quirino præfecto Cohortis primæ Legionis Gordianæ.

L'autre inſcription porte que le même Empereur fit rebâtir un tribunal militaire nommé en Latin *Principia* , & des arſenaux *Armamentaria* , ſous l'inſpection du même Prefect, tandis que *Mæcilius Fuſcus* étoit Propreteur :

Imperator Cæſar Marcus Antonius
Gordianus pius fœlix Auguſtus
Principia & Armamentaria
Conlapſa reſtituit
Per Mæcilium Fuſcum Legatum
Auguſtalem proprætorem curante Marco Aurelio
Quirino præfecto Cohortis primæ Legionis Gordianæ.

Mr. Gordon croit après le Chevalier *Gale*, que *Lancheſter*, dont il eſt ici queſtion, eſt le *Longovicus* des anciens: il en eſt fait mention dans la notitia *Imperii*. Nous renvoyons le lecteur au livre même pour la diſcuſſion de pluſieurs faits hiſtoriques, & pour la diſtinction des noms & des Surnoms de quelques Empereurs du bas Empire. Cela eſt ſuivi d'une lettre du Docteur Hunter à feu Mr. Woodward fameux Medecin de Londres, ſur les mêmes inſcriptions: Mr. Gordon ne ſuit pas entierement le ſentiment de l'Auteur de cette lettre.

Le troiſieme Chapitre n'eſt qu'une petite diſſertation d'un ami de Mr. Gordon, ſur quelques antiquitez trouvées à *Middleby* dans le reſſort d'*Annandale*, en Ecoſſe au voiſinage de *Carliſle*. Il y a une figure ſymbolique qui a du rapport à ce que les Romains nommoient *Signum Pantheum*, repreſentant pluſieurs Divinitez jointes enſemble. Cette figure par l'habit, la lance, le bouclier, & la tête de Gorgone ſur la poitrine, reſſemble beaucoup à la Deeſſe Pallas: ſes ailes feroient croire qu'elle repreſente la victoire; le *Pileus* ou chapeau qu'elle a à ſes pieds, marque la liberté, comme le globe qu'elle tient de la main gauche marque le pouvoir & la domination; la couronne murale peut marquer l'attaque ou la defenſe des places. Cette ſtatue étoit dorée: l'Inſcription porte que c'éc'étoit la Deeſſe ou Nymphe *Brigantia*, Divinité locale & tutelaire des Brigantes, comme la *Dea Roma* l'étoit des Romains.

DEAE NYMPHAE BRIG.
QUOD VOVERAT PRO
SALVTE PLAVTILLAE &c.

Ce qui embarraſſe l'auteur de la diſſertation eſt de ſavoir ce que c'étoit que *Cenſor Sigillorum*: *Sigilla* étoient, comme on ſait, des marmouſets à peu près comme les *Penates*, mais on n'avoit pas encore veu *Cenſor Sigillorum* avant la decouverre de l'autel que l'on decrit ici, & qui porte cette inſcription:

Deo Mercurio
Julius Certus *
Cenſor Sigillor-
um Collegii Lign-
iferorum Cultorum
Ejus de ſuo dedit, &c.

L'Ami de Mr. Gordon nous apprend que les *Dendrophori* qu'on voit communement aux inſcriptions, étoient la même choſe que les *Ligniferi*. On a diſputé ſur les fonctions des *Dendrophores*: les uns pretendant que c'étoit un corps militaire, & d'autres une ſocieté religieuſe. Peut-être y en avoit il de deux ſortes: ceux qu'on trouve le plus communement étoient ſans doute te de la derniere eſpece. Differens Dieux avoient vraiſemblablement differens *Dendrophores* pour porter devant leurs ſtatues des arbres ou des rameaux aux proceſſions; & les *Dendrophores* militaires avoient apparamment à l'armée la fonction de faire les proviſions de bois pour les ſacrifices.

---

* *Cerratus*, *Cerealis*, ou tel autre nom.

Le poſſeſſeur de l'autel & du piédeſtal d'un Mercure qu'on eſpere de trouver en peu de temps, par les ſoins que l'on prend pour cela, a remarqué dans *Ammien Marcellin* que Mercure étoit le Dieu auquel Julien l'Apoſtat étoit le plus devot; & que lors même qu'il faiſoit exterieurement profeſſion du Chriſtianiſme, il lui addreſſoit des prieres en ſecret, comme à l'ame du monde, & à l'auteur des penſées des hommes. Dans une inſcription dont il eſt ici parlé, Mercure eſt qualifié de *Numen Auguſti.* Lorſque Julien parvint à l'Empire, & qu'il eut abandonné ouvertement le Chriſtianiſme, il y a apparence qu'il encouragea la Religion Payenne dans la Grande Bretagne de même que dans les autres parties de l'Empire.

Le quatrieme chapitre ne contient que des corrections de l'*Itinerarium Septentrionale.* L'Auteur y corrige entre autres la faute qu'il craint d'avoir commiſe dans ſon grand Ouvrage en traduiſant le mot Latin *vexillatio* autrement que par celui de detachement. On a lieu d'attendre de Mr. Gordon pluſieurs obſervations curieuſes ſur l'antiquité: ſes liaiſons intimes avec une ſocieté d'habiles Antiquaires, & ſon attachement à ces recherches ſavantes lui en faciliteront les moyens. En finiſſant cet article nous avertirons le lecteur que Mr. Alexandre Gordon Auteur de ce Voyage en Ecoſſe, n'a rien de commun que le nom avec le Traducteur de Tacite & Auteur des Diſcours dont nous avons donné l'extrait: celui-ci ſe nomme Thomas Gordon. L'Avertiſſement que nous donnons eſt d'autant plus neceſſaire qu'il eſt arrivé qu'on les a confondus, & que l'on a donné les ouvrages de l'un à l'autre. Alexandre eſt Auteur d'une vie d'Alexandre VI. & de Ceſar Borgia ſon fils dont on a publié une traduction Françoiſe en Hollande.

ARTICLE V.

The Honour of Chriſt vindicated: Or a Hue and Cry after the Bully who aſſaulted Jacob in his ſolitude. C'eſt à dire: *L'Honneur de Jeſus Chriſt vengé; ou Clameur de haro ſur le Breteur qui attaqua Jacob dans ſa ſolitude. Si de veritate ſcandalum ſumitur, utilius permittitur naſci ſcandalum, quàm ut veritas relinquatur.* Gregor. I. 7. Homil. A *Londres*, 1732, ſans nom d'Auteur ni d'Imprimeur, in 8°. pagg. 80.

ON ne doit pas tout à fait juger de cet Ecrit par le Titre. A quelques endroits près, où le Stile ne ſemble pas répondre à la gravité du ſujet, on ne trouvera rien dans le gros des Expreſſions, & du tour, qui puiſſe choquer des gens raiſonnables. Les perſonnes qui penſent differemment de l'Auteur ſur la matiere qu'il traite, ne diſconviendront pas que ſa Diſſertation n'ait l'avantage de la nouveauté, & qu'elle ne renferme beaucoup d'erudition & d'eſprit. Elle ſervira, peut-être, à exercer la Critique des Theologiens, & des interpretes de l'Ecriture, & le Public en profitera.

Le Libraire adreſſe au Docteur J. T. ſon Epitre Dedicatoire qui eſt curieuſe en ſon genre. En voici quelques traits. „ J'ai „ ouï dire à l'Auteur, dit-il, qu'il ſe croyoit „ obligé en conſcience d'enlever les toi„ les d'araignée & la vermine dont les „ Commentateurs ont couvert quelques „ Paſſages de l'Ecriture. Ce zèle n'eſt „ point blâmable, pourvu qu'il ſoit accom„ pagné de prudence; mais ſi vous crai„ gnés quelque choſe, ſouffrés que je vous „ renvoye au Précepte du divin Hippo„ crate, *Principiis obſta* „ .

„ Je conviens qu'il y a dans cet Ecrit „ quelques remarques critiques un peu har„ dies, mais il eſt permis aux Savans de „ penſer différemment ſur des ſujets parti-

„ culiers, tant qu'ils retiennent les points „ fondamentaux. Je ſuis perſuadé que vous „ rendrez à l'Auteur cette juſtice, quil n'attaque en aucune maniére les 39 Articles „ de l'Egliſe *Anglicane*, & que peut-on „ ſouhaiter davantage ? J'en parle ſans partialité, car nous autres Libraires, comme de bons Chrétiens, faiſons ſolemnellement vœu de tenir la balance égale „ entre les Auteurs, & d'entendre les deux „ parties ; *le plus ſouvent c'eſt le mieux.* „ Nous nous plaiſons dans la contradiction, „ comme étant la pierre de touche de la „ verité, & nous ne ſouffrons point qu'on „ diſe *Amen* qu'à l'Egliſe „ .

L'Ouvrage eſt diviſé en douze Chapitres. Dans le premier, l'Auteur après avoir rapporté l'hiſtoire de la lutte de *Jacob* avec un Inconnu, telle qu'on la lit, dans nos Verſions, Geneſ. XXXII. 24, & ſuiv. remarque que non ſeulement elle eſt accompagnée de circonſtances fort extraordinaires, mais que de plus les ſentimens des Theologiens à cet égard lui paroiſſent ſi ſinguliers, ſi biſarres, ſi oppoſés les uns aux autres, & quelquefois ſi contradictoires, que les difficultés à ſon avis ſe multiplient plûtôt qu'elles ne ſe levent par leurs Commentaires.

„ J'avouë, dit-il, qu'il ſemble d'abord „ que ce ſoit une choſe de peu ou point „ d'importance, que de ſavoir quelle eſpèce de lutte c'étoit, & qui étoient les

„ combattans; mais puiſque les Interprètes
„ ont tâché d'établir ſur cette hiſtoire cer-
„ taines notions injurieuſes à la nature
„ d'un Etre infini, je crois qu'il eſt du de-
„ voir de tout homme qui a quelque a-
„ mour ou quelque reſpect pour ſon Créa-
„ teur, de combattre de toutes ſes forces
„ un procedé ſi ſcandaleux. Ainſi j'eſpère
„ que perſonne ne s'offenſera ſi j'eſſaie de
„ donner une explication d'une Avanture ſi
„ extraordinaire, qui ſoit plus naturelle,
„ plus raiſonnable & mieux fondée qu'au-
„ cune qui ait été propoſée juſqu'à pré-
„ ſent „.

La methode de l'Auteur eſt I. d'expoſer, dans toute leur force, les diverſes Interprétations des Commentateurs ſur ce ſujet, & de montrer en même tems le peu de ſolidité qu'il y trouve. II. De donner ſes propres conjectures, & les raiſons ſur leſquelles il les fonde. III. De répondre à toutes les objections dont ſon hypothèſe peut-être ſuſceptible.

Le premier de ces Articles lui fournit une ample matiére, & occupe le ſecond Chapitre & les quatre ſuivans. D'abord il s'attache à prouver que la lutte de *Jacob* ne fut ni un ſonge, ni une viſion, ni un effet du cochemar, parce qu'aucune de ces choſes ne peut ſelon lui, s'accorder avec l'hiſtoire qui porte que ce Patriarche reçut dans le combat un coup qui le fit boiter. *Calvin* a bien ſenti cette difficulté quand il a dit, que *quoi que ce ne fût qu'une Viſion de nuit, cependant Dieu voulut que cette marque reſtât à Jacob, pour le convaincre que ce n'étoit pas un ſonge vain & frivole.* Mais l'Auteur ſouhaiteroit que ce grand homme eut fait voir par d'autres exemples de l'Ecriture, que des viſions ou des ſonges ont été ſuivis de bleſſures réelles : La raiſon, ajoute-t-il, bien loin de faire connoitre à *Jacob* que c'étoit une Viſion (comme le prétend cet illuſtre Reformateur) devoit le convaincre, au contraire, qu'il avoit été engagé dans un combat réel, puiſqu'il étoit bleſſé, & hors d'état de marcher comme il faiſoit auparavant.

Dans le troiſiéme Chapitre, l'Anonyme refute ceux qui croient que cette lutte eſt purement allegorique, & qu'elle marque la ferveur de *Jacob* qui par ſes priéres vainquit en quelque maniére Dieu, & le força, pour ainſi dire, à lui accorder ce qu'il demandoit. Il remarque 1°. que ſelon cette explication, Dieu fit auſſi des prieres à *Jacob*, & que ce fut même lui qui commença à prier; car il n'eſt pas dit que *Jacob lutta avec un homme*, mais *qu'un homme lutta avec lui juſqu'à l'aube du jour.* 2°. Quel rapport ajoute-t-il, peut il y avoir entre la ferveur d'un homme qui prie, & une bleſſure à la cuiſſe ? Si le Patriarche avoit été affligé d'une enflure de langue, d'un deſſéchement de goſier, d'un enrouëment, d'une difficulté de reſpirer, d'une inflammation du

Larynx ou des poûmons, &c. on pourroit croire que cela venoit d'avoir trop élevé ſa voix & forcé les organes de la parole; mais il ne comprend pas comment la priére vocale la plus longue & la plus vehemente pourroit jamais produire une diſlocation de la cuiſſe, ou tel autre ſemblable accident. 3°. Si cette hiſtoire, dit-il encore, eſt purement allegorique, quel ſens peuvent avoir ces paroles de l'Inconnu qui lutta avec *Jacob*, *laiſſe moi aller*, *car le jour commence à paroitre?* Etoit-ce là une raiſon digne de Dieu pour le porter à refuſer à ce Patriarche ſa demande? La priére ne lui eſt-elle donc pas auſſi agréable de jour que de nuit? Ou la lumiére du Soleil eſt elle incompatible avec l'exercice de ſes graces? Cette ſeule circonſtance lui ſemble ſuffire pour prouver qu'il s'agit ici d'un fait réellement arrivé, & non pas d'une allegorie.

Mais ſi ce fut un fait réel, qui étoit donc cet Inconnu qui lutta avec *Jacob?* Quelques Interpretes prétendent que c'étoit un Ange de Dieu, & d'autres un Démon. L'Auteur emploie le 4e. Chapitre à prouver que ce n'étoit ni l'un ni l'autre. En effet, *Moïſe* ne dit rien de ſemblable, ou plûtôt il dit formellement le contraire; *Un homme lutta avec Jacob juſqu'à l'aube du jour*, ce ſont ſes propres termes. Il ne paroit pas que *Jacob* lui même en eut d'autre idée, puiſqu'il lui demande ſon nom; car à quel propos demander le nom d'un Ange, ou d'un Démon? Ici l'Anonyme s'attache à refuter ce que dit *Joſephe*, que c'étoit un Ange ou un Meſſager divin (*a*), que cet Hiſtorien ſe repreſente comme un diſeur de bonne avanture, ou comme voulant par complaiſance pour *Jacob* paroitre tel à ce Patriarche qui ſouhaitoit de ſavoir ce qui devoit lui arriver. Il rapporte enſuite une imagination fort ſinguliére d'un de ſes Amis, qui prévenu de tout ce qu'on a dit des Sorciers & des Apparitions, croit que celui qui lutta avec *Jacob* étoit un de ces mauvais Eſprits qui habitent la plus baſſe region de l'air, ſoit qu'ils ne ſe hazardent guère à courir le monde de jour; ou que celui-ci n'eût la permiſſion de s'abſenter que pour une ſeule nuit, puis qu'il dit au Patriarche, *laiſſe moi aller, car le jour commence à paroitre.* Il applique à ceci ce que *Jupiter* dit dans *Plaute* (*b*).

- - - - - - Cur me tenes?
Tempu'ſt : Exire ex Urbe, priuſquam luceſcat volo.

Et *Anchiſe* dans *Virgile*, Æneid. 5.

Jamque vale: torquet medios nox humida curſus,
Et me ſævus equis oriens afflavit anhelis.

L'Auteur ajoûte que comme il n'y a pas apparence que cette penſée faſſe fortune, il

---

(*a*) Θεῖος ἄγγελος.

(*b*) Vid. Grot. in Geneſim.

il ne s'arrête pas à la refuter, & qu'il en laiſſe le jugement aux Lecteurs.

Il paſſe, dans le Chapitre ſuivant à l'examen de l'opinion de ceux qui croient que l'Inconnu qui lutta avec *Jacob*, étoit *Jeſus-Chriſt*, le fils éternel de Dieu, & la ſeconde perſonne de la très-ſainte Trinité. Il ne faut pas douter, dit il, que ſous l'ancienne Diſpenſation, le *Logos* n'ait très ſouvent, & en pluſieurs maniéres, manifeſté ſon pouvoir & ſa gloire par diverſes opérations ; mais lorſque l'on dit que pour converſer avec les hommes, il ait revêtu un corps, avant que d'être fait chair lors qu'il fut conçu du St. Eſprit, il penſe que c'eſt une opinion ſans fondement, temeraire, & également contraire à l'Ecriture Ste. & à la droite raiſon. Il prétend que *Juſtin Martyr* eſt le premier qui ait debité ce dogme, dans ſes *Dialogues avec Tryphon*; mais il pretend que l'autorité de ce Pere eſt de peu de poids. Un homme, dit il, qui malgré ſa converſion, retenoit encore pluſieurs erreurs du Paganiſme, & avoit ſur tout un entêtement inexprimable, pour les idées *Platoniciennes* ; eſt il bien propre à nous ſervir ici de guide, & doit il en être crû ſur ſa parole ? Quelles fauſſes idées ne ſe faiſoit-il pas en particulier du *Logos*, qu'il repréſente comme un *Dieu inferieur*, comme un *autre Dieu* que le Créateur de toutes choſes, comme une *Divinité circonſcrite*, & occupant un eſpace borné ? C'eſt ſur ces idées qu'il a bâti l'opinion dont il s'agit ; & dans laquelle au moins il raiſonnoit conſéquemment : Mais ajoute l'Auteur, les Orthodoxes, c'eſt à dire, ceux qui croient la *conſubſtantialité* du Fils avec le Pere, raiſonnent-ils de même lorſqu'il ſoutiennent qu'il a apparu aux Patriarches ſous une forme humaine, & qu'ils en font en particulier dans cette occaſion un Lutteur ? Il décide qu'en cela ils ne ſont pas bons Logiciens.

L'Anonyme, qui veut faire voir encore mieux l'abſurdité qu'il trouve dans ce ſentiment, demande 1°. ſi ce fut une vraie lutte dans laquelle les deux combattans fiſſent leurs efforts pour remporter la victoire ; & ſi l'Inconnu qu'on prétend être *Jeſus Chriſt*, fut effectivement vaincu, ou non ? Si l'on prend l'affirmative, comme toutes les circonſtances de cette hiſtoire l'exigent, il faut ſuppoſer que *Jacob* ſe trouva à la lettre plus fort que le fils de Dieu, ce qui renferme, à ce qu'il croit, une abſurdité palpable. Et il ne veut point permettre qu'on lui diſe, comme l'on fait communément, pour ſe tirer de cette difficulté, que ce ne fut pas par impuiſſance, mais par bonté qu'il ſe laiſſa vaincre ; car outre qu'il ne voit rien dans le recit de *Moïſe* qui puiſſe donner lieu de le croire, cela ne lui paroit pas s'accorder avec ce qui eſt expeſſément remarqué, que *l'homme vit qu'il ne pouvoit pas vaincre Jacob*, ni avec les éloges que cet homme fait enſuite de ſa bravoure, *Tu as été*, lui dit il, *le Maitre avec Dieu & avec les hommes*, ou, ſelon la Verſion *Angloiſe*, *tu l'as emporté comme un Prince ſur Dieu & ſur les hommes*, *& tu as été le plus fort.* 2°. L'Auteur demande le *cui bono* de cette lutte. Il ne comprend pas que *Jeſus Chriſt* ait voulu quitter le ſéjour de ſa gloire, deſcendre ſur la terre & revêtir un corps humain, pour venir lutter avec *Jacob* dans la ſimple vuë d'avoir par là occaſion de lui donner un nouveau nom, de le combler d'honneur, & de le faire paroitre grand & victorieux. Auſſi n'eſt-ce point ce que diſent les Interprètes qui ſoutiennent cette opinion; le Fils de Dieu, diſent ils, avoit en vuë d'animer la foy & l'eſpérance de ce Patriarche, & de le raſſurer contre le danger auquel il étoit expoſé de la part de ſon frere *Eſaü.* Mais l'Anonyme ne trouve point que ce fût encore un ſujet aſſez important pour engager le *Verbe éternel* à operer une ſi grande merveille? D'ailleurs, il prétend qu'au lieu de remplir *Jacob* d'une ſage & modeſte confiance, cet Evenement n'étoit propre qu'à lui inſpirer de l'orgueil & de la préſomtion, en lui faiſant croire qu'il étoit fort au deſſus du reſte des hommes, puiſque le Ciel faiſoit de ſi grands prodiges en ſa faveur, & qu'il avoit été plus fort que le Fils de Dieu même. Pour toutes ces raiſons, l'Anonyme ſe croit en droit de rejetter cette te derniére explication, comme injurieuſe à *Jeſus Chriſt*, & l'on voit ainſi que c'eſt ce qui l'a porté à mettre à la tête de ſon Ecrit le titre que l'on a vû.

Il propoſe enſuite ſon ſentiment, qui eſt que l'Inconnu qui attaqua *Jacob*, étoit un Emiſſaire d'*Eſaü*, envoié pour lui faire tout le mal qu'il pourroit. Voici les raiſons ſur leſquelles il ſe fonde. 1. *Moïſe* donne à cet Inconnu le nom d'homme: *Un homme*, dit il, *lutta avec lui juſqu'à l'aube du jour*. L'Auteur prouve par pluſieurs autres paſſages, que le mot Hebreu איש, qui eſt emploié ici, ſignifie communément un *homme*; & il trouve fort étrange que les Commentateurs oſent donner le démenti à l'Ecriture, & prononcer que ce n'étoit pas un homme, mais un Ange, ou le fils de Dieu, Dieu lui même, comme s'ils ſavoient mieux les circonſtances de cette hiſtoire que le St. Eſprit. 2. Le Lutteur fut vaincu, à la maniére des hommes, dans un combat regulier; évenement dont toute la gloire eſt attribuée avec ſoin à *Jacob*. 3. Il fut même fait priſonnier par ce Patriarche qui le ſaiſit, & ne voulut point le relâcher que ſous de certaines conditions qu'il regardoit comme équivalentes à une eſpèce de rançon. *Je ne te laiſſerai point aller*, lui dit-il, *que tu ne m'ayes beni*. 4. Il eſt remarqué dans *Oſée* XII. 5. que ce Lutteur inconnu *pleura*, *& demanda grace* à *Jacob*, comme l'Auteur eſpere de le faire voir dans la ſuite en expliquant ce paſſage; circonſtance, dit-il, qui de même que les précedentes, ne ſauroit certainement convenir qu'à un homme.

Or que cet homme fût un Emiſſaire d'*Eſaü*, c'eſt a ſon avis, ce que l'hiſtoire rend plus que vraiſemblable. Car elle nous apprend qu'*Eſaü eut en haine Jacob, à cauſe de la bénediction dont ſon pére l'avoit béni*, laquelle il avoit obtenu par ſupercherie; *& qu'il dit en ſon cœur, les jours du deuil de mon pere s'approchent, & alors je tuerai Jacob mon frere.* Geneſ. XXVII. 41. N'eſt-il pas naturel de croire qu'après une telle reſolution, *Eſaü* fit quelques démarches pour ôter la vie à ſon frere, ou du moins pour s'en rendre le Maitre, quand il apprit qu'il venoit à ſa rencontre. Peut être même ſe crût il d'ailleurs obligé en conſcience de venger l'honneur de ſon Pere qui avoit été ſi indignement abuſé. Mais l'Auteur va plus loin encore, & ſoutient dans le VII. Chapitre, qu'*Eſaü* avoit obtenu d'*Iſaac* des lettres de repreſailles contre ſon frere *Jacob*. Pour établir ce paradoxe, il remarque d'abord que c'étoit alors une opinion conſtante & univerſelle, que les Peres avoient le pouvoir de diſpoſer arbitrairement du ſort de leurs Enfans, & que Dieu vouloit bien devenir le garant & l'executer de cette diſpoſition ſelon toute l'étenduë des termes pris dans leur ſens litteral. De là vient qu'*Iſaac* preſſé par *Eſaü* de le bénir auſſi bien que ſon frére qui venoit de le ſupplanter, lui répondit, *Je l'ai beni, & auſſi ſera-t-il beni.* (Ibid. v. 33.) comme s'il eut dit, *C'en eſt fait; le Decret eſt immuable, il eſt déja ratifié dans le Ciel.* Cependant il paroit qu'*Iſaac* fut également irrité, & ſaiſi d'horreur à la vuë du procedé de *Jacob*, & de la miſère où alloit être expoſé *Eſaü*, contre ſon intention. *Ton frére*, dit il à ce dernier, *eſt venu par tromperie, & a emporté ta bénédiction.* (v. 35.) Le terme de l'Original que nos Verſions ont traduit par celui de *tromperie*, eſt communément emploié pour déſigner les actions les plus injuſtes, les plus cruelles, & les plus profanes. Il ne faut donc pas s'étonner ſi *Iſaac* frémit, ou comme porte le texte, *trembla d'un tremblement extrème*, & ſi pour marquer ſon indignation, auſſi bien que pour accorder à *Eſaü* quelque reparation du tort inexprimable que ſon frere venoit de lui faire, il lui permet d'agir offenſivement contre lui. *Tu vivras par ton épée*, lui dit il, ... *Et il arrivera qu'étant devenu Maitre, tu briſeras le joug de ton frere de deſſus ton cou* (v. 40). Selon l'Auteur, ces paroles doivent être conſiderées, non pas ſimplement comme une prédiction, mais comme un ordre ; car dans l'Hebreu le *futur* eſt ſouvent mis pour l'*Imperatif.* De tout cela il conclut qu'il n'y a point d'abſurdité à ſuppoſer que l'Inconnu qui lutta avec *Jacob*, étoit un homme en-

envoié de la part d'*Eſaü*, pour le vaincre, l'humilier, & l'obliger, au moins, à ſe rendre à diſcretion? Sur tout ſi l'on ſe ſouvient que ce fut là la premiére occaſion qu'*Eſaü* put avoir depuis la mort de ſon Pére, de ſe faire juſtice. Mais l'Anonyme ſe reſerve à produire d'autres raiſons, lorſqu'il lui faudra répondre aux objections qu'on pourroit lui faire; „ car, dit-il, tel eſt l'a-„ vantage de mon hypothèſe, que les dif-„ ficultés mêmes qui ſemblent la combat-„ tre, concourent à en démontrer la ve-„ rité. *Vires à pondere ſumit* „.

La premiére Objection, qu'il examine dans le Chapitre ſuivant, eſt tirée du bon accueil qu'*Eſaü* fit à *Jacob* le lendemain de cette fameuſe lutte. *Eſaü*, dit l'hiſtorien ſacré, *courut au devant de lui*, & *l'embraſſa*; *il s'inclina ſur ſon cou*, & *le baiſa*: & *ils pleurérent*. Geneſ. XXXIII. 4. Comment donc peut-on ſuppoſer qu'il eut reſolu le jour auparavant de l'exterminer, ou de s'en rendre Maitre? L'Auteur répond à cela, que l'objection porte également ſur ce qui eſt remarqué auparavant qu'*Eſaü* ne reſpirant que vengeance, s'avançoit avec un corps de quatre cens hommes armés. (Voiés Geneſ. XXXII.) Quelque voie que l'on trouve pour concilier cette circonſtance avec la diſpoſition d'*Eſaü*, lorſqu'il rencontra ſon frere, elle ſervira à lever la difficulté propoſée. On attribuë ordinairement à la grace immediate le changement de ce Patriarche. L'Auteur ne nie pas qu'elle ne puiſſe convertir en un moment les pecheurs les plus obſtinés; mais il croit qu'il n'eſt point neceſſaire d'y avoir recours dans cette occaſion, & qu'on peut expliquer la choſe naturellement, de la maniere ſuivante. C'a été une coutume fort ancienne que les différens de la plus grande importance ſe terminoient ſouvent par des combats ſinguliers: Coutume qui a ſubſiſté long-tems, même parmi les Chrétiens; car il n'y a pas encore deux ſiécles qu'elle eſt abolie. Témoin le fameux combat qui ſe fit l'an 1547, dans le Parc de *St. Germain*, entre *Jarnac* & *la Chaſtaigneraye*, par le conſentement, & en la préſence du Roi de *France* Henri ſecond. Cette coutume eſt venuë, ſelon toutes les apparences, d'*Orient*, où la doctrine de la *Fatalité* eſt encore aujourd'hui dominante. On en trouve deux exemples dans le Vieux Teſtament, celui de *Goliath* que *David* tua, 1. Sam. XVII. & celui du combat que *Joab* & *Abner* ordonnérent entre douze jeunes hommes de chaque côté, pour décider la querelle que *David* & *Ishboshet* avoient enſemble touchant la Roiauté, 2. Sam. II. 14. Ainſi l'on peut ſuppoſer ſans abſurdité, que *Jacob* aiant eu le bonheur de vaincre le Champion qui étoit venu l'attaquer, & de le forcer à demander quartier, *Eſaü* crût que Dieu avoit par là actuellement terminé leur différent, & prononcé une ſentence définitive en faveur de ſon frére, à laquelle il étoit de ſon devoir d'acquieſcer.

La ſeconde Objection, dont l'examen occupe le neuviéme Chapitre, regarde la diſlocation de la cuiſſe de *Jacob*, pendant la lutte. Les Interprètes raiſonnent à perte de vuë ſur la maniére dont l'os de la cuiſſe eſt emboité dans la hanche, & la force des ligamens qui le tiennent dans cette ſituation; & ils concluent qu'il eſt impoſſible que l'homme qui luttoit avec *Jacob*, pût lui diſloquer cette partie du corps par le ſimple attouchement, comme il eſt remarqué, à moins que d'être revêtu d'un pouvoir ſurnaturel. Mais l'Auteur ſe moque de cette Objection, quelque ſpécieuſe qu'elle ſoit. Il dit 1°. qu'une fréquente expérience prouve qu'une mauvaiſe ſituation de la cuiſſe, jointe au poids du corps, ſuffit pour produire l'effet en queſtion. 2°. Il nie abſolument que l'Ecriture diſe que la cuiſſe de *Jacob* fut diſloquée. Il eſt vrai qu'il eſt remarqué que le jour ſuivant, ce Patriarche *clochoit ſur ſa hanche*; mais cependant il marchoit. Or l'Anonyme en appelle aux Chirurgiens, pour ſavoir s'il eſt poſſible qu'immédiatement après une diſlocation de cette nature, un homme ſe tienne ſur ſes jambes, & ſoit en état de marcher: Il n'en eſt aucun qui ne décide qu'il faut neceſſairement garder le lit, & même un tems aſſez conſiderable, pour remettre la partie dans ſon premier Etat. D'où il conclut que *Jacob* ne reçut dans cette rencontre qu'une contuſion, ou qu'une foulure de nerfs, puiſqu'il continua tranquilement ſa route, quoiqu'avec un peu de difficulté. 3°. Il ſoutient que nos Verſions ordinaires ſont très fautives dans cet endroit, & donnent même un ſens ridicule; car qui a jamais ouï dire que *l'emboitement de l'os de la hanche*, ou la cavité dans laquelle l'os de la cuiſſe s'emboite, *ſe démette*? Pour le faire mieux ſentir, il épluche l'un après l'autre tous les termes de l'Original, il en examine la force, en les comparant avec d'autres paſſages, & il établit là-deſſus une Interprétation nouvelle du Texte en queſtion. Là voici, nos Lecteurs en jugeront. *Et quand l'homme vit qu'il ne pouvoit pas le vaincre, il frappa de toute ſa force Jacob ſur la partie platte de la cuiſſe proche l'aine, & la partie platte de la cuiſſe de Jacob fut meurtrie . . . . . . C'eſt pourquoi juſqu'à ce jour les Enfans d'Iſraël ne mangent point de la chair qui eſt autour de la partie platte de la cuiſſe, en mémoire de ce que Jacob avoit été traitreuſement bleſſé dans cette partie de ſon corps.* Les *Septante* favoriſent cette Interprétation, car ils ont traduit, au lieu *de l'emboitement de l'os de la hanche*, τοῦ πλατοῦς τοῦ μηροῦ, le plat de la cuiſſe; & au lieu de *fut diſloqué*, ἐναρκήσε, ce qui emporte ſimplement un engourdiſſement & une difficulté de mouvement.

Cette explication fournit à l'Auteur une nouvelle preuve que l'homme qui lutta avec *Jacob*, n'y alloit pas à la bonne foi; car dans tous les tems & dans tous les lieux, il y a eu de certaines règles pour la lutte, que les Combattans ne pouvoient violer ſans commettre un crime impardonnable. Dans les anciens Jeux publics de la *Grece*, il y avoit des Juges établis pour en faire obſerver les loix. Il n'étoit pas permis aux Lutteurs, de frapper, ni à ceux qui ſe battoient à coups de poing de jetter leur homme par terre (*a*). Aujourd'hui encore en *Angleterre*, un coup de pied donné au deſſus du genou n'eſt pas ſouffert dans ces ſortes de combats. Mais pour mieux établir ſa remarque, l'Anonyme remonte juſqu'à *Homere*, le plus ancien Auteur que nous ayons après *Moïſe*, & fait voir par l'exemple du combat d'*Ajax* & d'*Ulyſſe* (Il. 23.) que dans la lutte on ne donnoit ni coups de pied ni coups de poing. Si l'on conſidère l'antiquité d'*Homere*, & que les Theologiens conviennent qu'il a emprunté bien des choſes des coûtumes des *Juifs*, l'on ne peut guère douter qu'on n'en uſât de même du tems de *Jacob*. Fondè ſur ces Obſerva-

---

(*a*) Potteri Archæolog. Græc.

ſervations l'Auteur juge que celui qui lutta avec le Patriarche, ſe mit au-deſſus des Loix de l'honneur, & ne chercha qu'à lui faire un mauvais coup pour plaire à ſon Maitre ; mais que ce fut cela même qui facilita la victoire à ce Patriarche. Car ſoit que le Lutteur le frappa à la Cuiſſe avec le poing, ou avec le pied, *Jacob* put aiſément tirer avantage de ſa poſture, le renverſer ſur le dos, & ſe jetter ſur lui.

Dans le dixiéme Chapitre, l'Auteur examine une troiſiéme Objection, tirée de ce que le Lutteur ſe donne les noms d'*El*, & d'*Elohim*, que nos Verſions ont rendus par celui de *Dieu*. Il prétend que ces noms ne ſont originairement que des titres d'honneur qu'on donnoit communément à des perſonnes de différente condition, comme aujourd'hui ceux de *Monſieur*, *Maitre*, *Signior*, &c. Ils marquent en général, dit-il, un degré ſuperieur de pouvoir, de force, ou de connoiſſance ; & c'eſt pour cela qu'ils ſont donnés dans l'Ecriture Sainte, non ſeulement à Dieu, mais encore aux Magiſtrats, aux Juges, &c. Quand le ſerpent dit à *Eve*, pour l'engager à manger du fruit défendu, *Vous ſerés comme des Dieux*, (Hebr. *Elohim*) *ſachant le bien & le mal*, il ne vouloit dire autre choſe, ſelon l'Auteur, ſinon vous ſerés des *virtuoſes*, vous connoitrés parfaitement les qualités bonnes ou mauvaiſes

ſes des Animaux, des Mineraux & des Plantes. Cela poſé, il n'eſt pas ſurprenant, ſelon lui, que l'Emiſſaire d'*Eſaü* ait eu la vanité de prendre le nom d'*Elohim*, ſe regardant comme un homme fameux du côté de la force & de l'adreſſe à ſe battre, & comme un Maitre en fait de lutte. Qui ne ſait que la plûpart des Héros n'ont été ſi vantés, & regardés comme des demi-Dieux, que parce qu'ils étoient d'habiles Gladiateurs, & que la victoire les accompagnoit partout?

Pour ce qui eſt du nom de *Jehovah*, qu'on ſuppoſe être donné à l'*Inconnu* qui lutta avec *Jacob*, l'Auteur en renvoie l'examen au Chapitre ſuivant, & paſſe à une quatriéme objection. Elle eſt priſe de la bénédiction que le Patriarche paroit demander avec inſtance à cet Inconnu; *Je ne te laiſſerai point aller*, lui dit-il, *que tu ne m'aies béni.* Preuve manifeſte qu'il ne le regardoit pas comme un ſimple homme; car, dit-on, *ſans contredit le moindre eſt béni par le plus grand.* Il répond que tout cela porte à faux. *Iſaac* n'étoit-il pas un homme, & cependant ne bénit il pas *Jacob?* Et pourquoi veut-on, ajoute-t-il, que celui qui lutta avec *Jacob* fût un Ange, ou un Dieu, pour pouvoir le bénir? 2. Les bénédictions que l'on ſe donnoit reciproquement dans ces tems-là, n'étoient guère autre choſe que des complimens, ou des vœux qui ne s'étendoient pas au de-là de

cet-

cette vie, & des biens terreſtres. Quand *Iſaac* bénit ſon fils, on ne voit pas qu'il lui ſouhaite la probité, la crainte de Dieu, l'amour du prochain; ſes vœux ſe bornent *à la roſée des Cieux, à la graiſſe de la terre, & à l'abondance du froment & du meilleur vin, & à ce que les Peuples, & en particulier les fils de Rebecca, ſoient ſes Eſclaves* (Geneſ. XXVII. 28, 29.) 3. Le terme de *bénir* eſt fort équivoque; il ſe dit de Dieu, lorſqu'il fait du bien aux hommes; des hommes envers Dieu, lorſqu'ils lui rendent les hommages, & en particulier les actions de graces qui lui ſont duës; & des hommes les uns envers les autres, quand ils ſe ſouhaitent reciproquement du bien, ou quand les inferieurs rendent à leurs ſuperieurs le reſpect & l'obéïſſance qu'ils leur doivent, & qu'ils recherchent leur protection & leur faveur. C'eſt ainſi que *Jacob* étant introduit auprès de *Pharao, le bénit* (Geneſ. XLVII. 7, 10.), c'eſt-à-dire, qu'il ſe proſterna la face contre terre, qu'il remercia le Roi de l'honneur dont il avoit comblé ſon fils *Joſeph*, & en général des graces qu'il lui avoit faites & à toute ſa famille, qu'il lui prêta hommage comme à ſon Souverain, & qu'il implora ſa protection. L'Auteur en allegue pluſieurs autres exemples inconteſtables (*b*), &

(*b*) Voi. Geneſ. XXXIII. 3, 10, 11. 2. Sam. VIII. 10. XIV. 22.

& il ſoutient que c'eſt dans ce dernier ſens que *Jacob* dit au Lutteur, *Je ne te laiſſerai point aller que tu ne m'aies béni*, c'eſt-à-dire, „ Je ne lâcherai point priſe, „ ou je te retiendrai priſonnier, juſqu'à „ ce que tu te ſoûmettes, & que tu me „ rendes hommage comme au Vainqueur “. Cette explication lui paroit ſi naturelle, qu'il ne doute point que ſes Lecteurs ne ſoient de ſon ſentiment, excepté ceux que rien ne ſatisfait s'il n'y entre quelque choſe d'extraordinaire & de myſtérieux.

Ce Chapitre finit par la ſolution de deux autres petites difficultés, dont voici la premiére. Il eſt dit (Geneſ. XXXV. 10.) que Dieu donna à *Jacob* le nom d'*Iſrael*, donc ce fut lui qui le lui donna la premiére fois lors de la lutte. „ Cet Argument eſt „ très foible, dit l'Auteur. Ne voions „ nous pas fort ſouvent parmi nous que „ des gens prennent un nouveau nom, „ ſans y être autoriſés, & qu'enſuite il „ leur eſt permis de le porter par Acte „ de Parlement ? Il ne paroit pas que *Jacob* fit d'abord grand cas du titre d'*Iſrael*, „ que lui donna le Lutteur; mais ſans doute „ que Dieu jugea à propos de le confirmer, afin que cela lui rappellât continuellement le ſouvenir de ſa délivrance. L'autre difficulté (c'eſt toujours „ l'Anonyme qui parle) eſt fondée ſur ces „ paroles, *Jacob nomma le lieu Peniel, car* „ *j'ai vû, dit-il, Dieu*, (Elohim) *face à*

,, *face, & mon ame a été delivrée.* Mais ,, que s'enſuit-il? Faut-il forger des miracles pour expliquer l'Ecriture dans des ,, choſes qui ſont arrivées ſelon le cours ,, de la Nature? *Jacob* ne vit il pas le ,, fort & le vaillant Champion *face à face*, ,, dans un ſens litteral; au lieu que *voir* ,, *Dieu face à face*, eſt une expreſſion figurée? Le Patriarche vouloit ſimplement exprimer par là, la joie que lui ,, cauſoient ſa merveilleuſe délivrance, & ,, la victoire qu'il avoit inopinément remportée “.

Mais la plus forte Objection qu'on puiſſe faire à l'Auteur, eſt tirée d'*Oſée* XII. 3, 4, 5, 6. Auſſi l'a-t-il reſervée pour la derniére, & s'attache-t-il particuliérement à la reſoudre dans les deux chapitres qui terminent ſa Diſſertation. D'abord il examine ces paroles, *Par ſa force* Jacob *fut le Maitre* luttant *avec Dieu* (Elohim). *Il fut le Maitre* luttant *avec l'Ange*, *& fut le plus fort: Il pleura, & lui demanda grace.* ,, C'eſt, ,, dit-il, une choſe abſurde, pour ne pas ,, dire impie, de prétendre que ce fut ſur ,, l'Etre ſuprême que *Jacob* remporta cette victoire, comme s'il étoit poſſible à ,, une Créature d'être plus forte que le ,, Créateur “. Cependant c'eſt ce qu'il faudroit dire s'il s'agiſſoit effectivement de Dieu dans ce paſſage. Car le mot Hebreu שׂרה, ou שׂר, ne ſignifie nulle part, comme me on voudroit le faire croire, *obtenir une grace*, *perſuader*, *gagner par d'humbles remontrances*, mais *vaincre par la force*, *avoir réellement le deſſus*, *ſe rendre maitre d'un Ennemi.* D'ailleurs, il paroit par toutes les circonſtances de ce fait, que ſi *Jacob* remporta la victoire, ce fut par ſa force naturelle; ce qui démontre qu'il avoit affaire à un être beaucoup plus foible que Dieu. „ Pluſieurs Savans Théologiens, „ *dit* l'*Auteur*, s'appercevant de l'idée „ ſcandaleuſe que la Verſion ordinaire „ (*Par ſa force il fut le Maitre avec Dieu*) „ fait naitre dans l'eſprit, ont été ſi bons „ que de venir au ſecours du St. Eſprit, „ en rectifiant cette idée dans leurs Notes „ charitables qui ſemblent dire, *Effacés* „ par ſa propre force, *Liſés* par une gra„ ce ſpéciale de Dieu. Mais je penſe que „ ces Meſſieurs ſont trop officieux, & que „ le St. Eſprit n'a pas beſoin de ſembla„ bles Correcteurs qui prétendent non rè„ gler leur Syſtème ſur l'Ecriture, mais „ règler l'Ecriture ſur leur Syſtème “.

Il pleura, & *il demanda grace*, ou *il fit requête*: Les Interprètes rapportent généralement ces paroles à *Jacob*, d'où ils concluent que celui qui lutta avec lui étoit ou un Ange, ou le Fils de Dieu, ou Dieu lui-même. Mais outre qu'il n'eſt fait aucune mention de rien de ſemblable dans la *Geneſe*, le Patriarche ne fut il pas, dans le ſens le plus propre, le Vainqueur? Et par conſequent, ſi quelcun *demanda grace*, ce ne peut-être naturellement que celui qui eut du deſſous, que le Lutteur, qui demanda inſtamment ſa liberté en ces termes, *laiſſe moi aller*, *car le jour commence à paroître*, comme on l'a expliqué plus haut. Cela eſt ſi clair que *Druſius*, *Vatable*, & pluſieurs autres Savans ont ingenûment avoué que ce ne fut pas *Jacob*, mais l'*Ange* ou le *Meſſager*, qui demanda grace.

Mais les paroles ſuivantes d'*Oſée* forment une difficulté encore plus grande, & même en apparence inſurmontable. *Il le trouva en Bethel, & là il parla avec nous* (avec lui): *Même l'Eternel* (Jehovah) *le Dieu des armées, ſon mémorial c'eſt l'Eternel* (Jehovah). A qui ce *Il*, dit-on, pourroit-il ſe rapporter, qu'à celui dont il eſt parlé auparavant, ſavoir à l'Ange qui eſt auſſi appellé *Jehovah*, nom de Dieu incommunicable, avec ce mot emphatique (Même): Et ſe peut il rien de plus clair? Cela eſt très clair dans la Verſion répond l'Auteur, mais eſt il également clair dans l'Original? Il ſouhaite que l'on peſe les reflexions ſuivantes: 1. Il poſe d'abord que le Livre d'*Oſée* eſt un recueil de Sentences détachées, qui n'ont point de liaiſon, & qui probablement n'ont pas été prononcées dans le même tems; il ſoutient même qu'un Lecteur attentif peut aiſément l'appercevoir. Par exemple au 1. verſ. de ce même Chap. il eſt dit que *Juda domine avec Dieu*, *&* *qu'il eſt fidèle avec les Saints*; & cependant deux verſets plus-bas, *l'Eternel a un procès contre Juda*, &c. Cela étant, comment veut-on, dit-il que les trois verſets ſuivans forment un diſcours lié & ſuivi? N'auroit-il pas été plus à propos de mettre un point final après ces mots, *Il fut le maitre* luttant *avec l'Ange*, *& fut le plus fort*, & puis de commencer un nouveau verſet par ceux-ci, *Il pleura*, *& lui demanda grace?* Cela auroit prévenu la mépriſe, du moins en partie.

2°. Dans l'Hebreu, il n'y a que la lettre (ו) pour le *même* des Verſions Angloiſes, & le *Or* des Verſions Françoiſes. Et quelle emphaſe peut il y avoir dans un *&* qui le plus ſouvent ne ſignifie rien dans l'Ecriture Sainte, de l'aveu de tous les Interpretes? 3°. Le pronom *Il*, *Il le trouva en Bethel*, n'eſt point dans l'Original; & c'eſt, ſelon l'Anonyme, ce qui trompe les Lecteurs, comme s'il ſe rapportoit à celui dont il eſt parlé auparavant, ſavoir à l'Ange. Les langues vivantes ont ce deſavantage, que les Verbes doivent toujours (excepté à l'Imperatif & à l'Infinitif) être precedés d'un nom, ou d'un pronom qui ſerve de nominatif, mais il n'en eſt pas de même en *Latin*, en *Grec*, & en *Hebreu*. Par exemple, mettons tout ce paſſage en *Latin*, & l'objection tombera d'elle-même. *Prævaluit Angelo*, *&* *ſuperior fuit*, *flevit &*

precatus eſt eum. In Bethel invenit eum, ibique locutus eſt nobiſcum (cum illo) *&* *Dominus Deus exercituum, Dominus memoriale ejus.* Il n'eſt pas néceſſaire, comme vous voiés, de remonter à l'*Ange*, pour avoir le nominatif d'*invenit*, on le trouve à la fin de la phraſe, ſavoir *Dominus*, *Dominus invenit eum*, &c. A la verité, dans l'Hebreu, le nominatif quand il eſt exprimé, eſt généralement placé immédiatement avant ou après le Verbe; mais dans les Ecrits des Prophetes, où le ſtile eſt pompeux & ſublime, & tient beaucoup du Poëtique, il eſt très ſouvent mis après, à une grande diſtance. C'eſt ce dont on trouve des exemples dans *Oſée* même, comme l'Auteur le montre, en particulier, par ces paroles qui ſuivent celles dont il examine le ſens. *Il eſt un Marchand, il a dans ſa main des balances trompeuſes, il aime à faire extorſion; & Ephraïm a dit, quoi qu'il en ſoit je ſuis devenu riche, &c.* Il eſt manifeſte qu'*Ephraïm* qui n'eſt placé que dans le ſecond membre de cette longue periode, eſt le nominatif, & qu'on doit traduire, *Ephraïm eſt un Marchand*, *&c.* Enfin il faut remarquer que tel eſt le ſtile d'*Oſée*, que quand il parle de Dieu, il ne le nomme pas toujours expreſſément, ſoit par reſpect, ou pour quelque autre raiſon qui nous eſt inconnuë; de ſorte que les Interpretes ſont quelquefois obligés, pour la clarté du diſcours, de ſuppléer le mot de

Dieu, comme au Chapitre I. 6, 9. X. 2. De toutes ces diverſes obſervations l'Auteur conclut que le paſſage dont il s'agit. peut très bien, & doit même être traduit de cette maniére, ou en termes équivalens: *Par ſa force*, *il* (Jacob) *vainquit le vaillant homme*, *il fut le Maitre du Meſſager* ou de l'Emiſſaire *qui pleura*, *& lui demanda grace*: *Dieu le trouva en Bethel*, *& là il lui parla*, *& l'Eternel le Dieu des armées*, *l'Eternel eſt ſon Memorial.* Alors le ſens eſt clair, & l'objection qu'on fondoit ſur ces paroles, s'évanouït entiérement.

Mais comme ſi cela ne ſuffiſoit point encore, l'Anonyme propoſe dans le douziéme & dernier Chapitre, une nouvelle ſolution de la difficulté que ce paſſage a fait naitre, en tranchant d'un ſeul coup le nœud Gordien. C'eſt-à-dire qu'il prétend que ces paroles, *Dès le ventre*, *il ſupplanta ſon frére*, *& par ſa force il fut le Maitre luttant avec Dieu*; *il fut le Maitre luttant avec l'Ange & fut le plus fort*; *il pleura*, *& lui demanda grace*, ſont une interpolation manifeſte. Il croit que c'eſt un morceau de Vaudeville qui ſe chantoit parmi les *Juifs* dans leurs aſſemblées de plaiſir, en l'honneur de leurs Predeceſſeurs, lequel aiant été mis par hazard en marge, a inſenſiblement paſſé dans le Texte, par l'ignorance, ou la malice des Copiſtes. Et voici les raiſons ſur quoi il ſe fonde. I. Ces paroles n'ont aucune liaiſon ni avec ce qui precede, ni avec ce qui ſuit, & même elles gâtent le ſens, & font perdre de vuë le but du Prophete qui préchoit la repentance ou l'amendement de vie. 2. Elles ſemblent avoir été fourrées là par vanité & par oſtentation, & uniquement pour relever la gloire du Patriarche. 3. Il trouve ici une addition au recit de *Moïſe*, qui eſt fort hardie, & qui paroit faite à deſſein de tourner en ridicule ce recit ; car au lieu de dire que *Jacob vint au monde tenant de ſa main le talon de ſon frere Eſaü*, comme on le lit Geneſ. XXV. 26. ce qu'on ne ſauroit entendre que dans un ſens litteral, l'Interpolateur s'eſt ſervi du verbe עקב qui ſignifie *ſupplanter*, *tromper*, ce qui donne un tout autre ſens, & un ſens ridicule, comme ſi *Jacob* avoit été déja dans le ventre de ſa mére, un impoſteur, & un fourbe.

A cette occaſion, l'Auteur s'applique à faire voir par des raiſons priſes de l'Anatomie, qu'il eſt impoſſible que les deux freres s'*entrepouſſaſſent*, ou ſe *battiſſent*, & que *Jacob* prit le talon d'*Eſaü*, dans le ventre de *Rebecca*, comme nos verſions ordinaires le portent. Le terme de l'Original qu'on a crû exprimer la premiére de ces choſes, n'emporte qu'un mouvement fréquent & vif. Auſſi les *ſeptante* l'ont ils ſagement rendu par ἐσκίορτων, *ſaliebant*, ils remuoient fortement, ils *treſſailloient*, ce qui eſt préciſément la même expreſſion qu'on trouve dans St. *Luc*. I. 41. au ſujet de *Jean Batiſte*. Pour ce qui eſt de *Jacob* qui prit le talon d'*Eſaü*, l'Hebreu peut ſignifier ſimplement que ſon bras s'embarraſſa autour du pied de ſon frere, & la nature de la choſe oblige neceſſairement à l'entendre ainſi. *Calvin*, & bien d'autres après lui, ont trouvé dans cet évenement la prédeſtination; mais l'Anonyme dit qu'au lieu de ſuivre St. *Auguſtin* qui étoit meilleur Metaphiſicien que Naturaliſte, ce grand Reformateur auroit bien fait de conſulter là-deſſus quelque habile ſage femme de *Geneve*. Elle lui auroit auſſi-tôt appris que cette expreſſin, *Jacob tenoit le talon de ſon frere*, ne peut ſignifier autre choſe, ſinon qu'il ſe préſenta dans une poſture qui n'étoit pas naturelle, le bras le premier, de ſorte que l'accouchement de *Rebecca* fut extrèmement douloureux & difficile. L'Auteur finit par ces mots. " Il eſt tems de „ prendre haleine, & de prier les lecteurs „ de bien examiner les deux ſolutions que „ j'ai données de la difficulté tirée du paſ„ ſage d'*Oſée*: Qu'ils choiſiſſent celle qui „ ſera le mieux de leur goût, le *Lutteur* „ dans l'une & dans l'autre eſt declaré „ indigne de porter le ſublime nom de „ *Jehovah*."

ARTICLE VI.

A Letter from *Rome* Shewing an exact conformity between *Popery* and *Pa-*

ganiſm. Or the Religion of the preſent *Romans*, derived from that of their Heathen Anceſtors: By *Conyers Middleton.* D. D. Principal Librarian of the Univerſity of Cambridge: The third Edition: London by Innis, & Manby in 4°. 1733. pag. 72. C'eſt à dire, *Lettre écrite de Rome qui montre la conformité exacte qu'il y a entre le Papiſme & le Paganiſme: ou la Religion des Romains d'aujourd'hui derivée de celle de leurs Ancêtres Payens:* Par Conyers Middleton *Dr. en Theologie & Bibliothecaire de l'Univerſité de* Cambridge: Troiſieme Edition: à Londres, chez Innis & Manby, in 4. 1733. pages 72.

PArmi les differentes Methodes d'attaquer l'Egliſe Romaine, on s'eſt ſervi avec ſucces de celle de remonter à la ſource de ſes ſuperſtitions, & de faire voir par un Parallele exact entre le Paganiſme & le Papiſme, que le dernier a copié fidelement le premier. Monſr. Middleton dans ſon Voyage d'Italie, fut tellement frappé de la conformité qu'il y a entre l'ancienne & la nouvelle Rome, que malgré ſa reſolution de ne s'appliquer qu'à la recherche des Antiquités, il ne put s'empêcher d'obſerver les pratiques ſuperſtitieuſes des Romains d'aujourd'hui, de les comparer avec les paſſages des Auteurs Claſſiques qui parlent des Ceremonies Religieuſes pratiquées dans l'ancienne Rome, & de voir qu'il y a entre les unes & les autres une conformité exacte.

Il commence par l'uſage de l'encens, dont l'odeur & la fumée ſe font ſentir dès qu'on entre dans les Egliſes Papiſtes: Les Poëtes Grecs & Latins donnent ordinairement aux Autels & aux Temples l'epithete d'encenſés, ou de parfumés. Virgile dans ſon Eneide rapporte que dans le Temple de Venus à Paphos, on voyoit fumer l'encens precieux de Saba ſur cent autels couronnés de fleurs. Du tems des Perſecutions il ſuffiſoit pour ſe diſculper d'être Chrêtien, de jetter ſur l'autel quelques grains d'encens. Les Empereurs Chrêtiens defendirent ſeverement l'uſage de l'encens comme une Ceremonie purement Payenne: Dans tous les bas-reliefs qui repreſentent quelque ſacrifice Payen, on voit un Enfant habillé de blanc à côté du Pretre avec une petite boite dans laquelle on gardoit l'encens pour l'uſage de l'autel: Les mêmes Ceremonies ſe pratiquent encore aujourd'hui dans l'Egliſe Romaine: Un petit garçon en ſurplis ſe tient à côté de l'autel avec les utenſiles ſacrés, & particulierement le *Thuribulum* ou encenſoir que le Pretre prend de ſa main, & dont il parfume avec pluſieurs geſtes ridicules l'autel dans les differentes parties du ſervice.

Nôtre Auteur paſſe de là à l'Eau benite, & il fait voir que les Benitiers, les Aſperſoirs, l'Eau benite, la maniere de la jetter & de la prendre ſont toutes d'Inſtitution Payenne. Les Grecs & les Latins avoient à l'entrée de leurs Temples des Vaſes remplis d'Eau luſtrale pour ſe purifier; les premiers les appelloient περιῤῥαντήρια & les derniers *Aquaminaria* : Herodote rapporte que Crœſus fit preſent au Temple d'Apollon de deux de ces Vaſes, l'un d'or, l'autre d'argent: la figure de leurs Aſperſoirs, *Aſperſoria*, *Aſpergilla*, qu'on voit dans les anciens bas-reliefs & dans les medailles, eſt la même que celle des Catholiques Romains : Il paroit par un paſſage de Theocrite & de Menandre que leur Eau luſtrale n'étoit qu'un melange de Sel & d'Eau. Ils regardoient la coutume de prendre cette Eau benite comme une partie ſi eſſentielle du culte Divin, que la defenſe de s'approcher du Vaſe ſacré ou du benitier étoit la methode ordinaire d'excommunier. L'Egliſe Romaine non contente d'avoir adopté ces ſuperſtitions a encheri ſur les Payens. Tous les ans au mois de Janvier, les habitans de la Ville & du voiſinage de Rome envoyent leurs chevaux, anes & autres beſtiaux au Couvent de S. Antoine, proche de l'Egliſe de Ste. Marie Majeure, où un Pretre ſe tenant en ſurplis aux portes de l'Egliſe, jette de l'Eau benite à chacun de ces Animaux, à meſure qu'on les lui preſente, &

& reçoit une recompenſe proportionnée à ſon zèle. Mr. Middleton remarque que cette ſuperſtition produit un revenu ſuffiſant pour entretenir quarante ou cinquante Moines faineans, & il dit que pour ſatisfaire ſa curioſité, auſſi-bien que pour contenter ſon Cocher qui croyoit fermement qu'avant la fin de l'année, quelque accident funeſte arriveroit aux chevaux qui n'avoient point eu de part à cette luſtration, il avoit envoyé ſon propre cheval à ce Couvent pour être beni, en payant dixhuit ſols d'Angleterre.

Les Cierges qui brulent continuellement devant les chaſſes & les images des Saints fourniſſent à notre Auteur de nouvelles remarques. Clement Alexandrin au I^{er}. livre des *Stromates* nous apprend que les Egyptiens étoient les premiers qui ſe ſont ſervi de Lampes dans leurs Temples; & ſelon Herodote ils celebroient tous les ans une Fête ſolennelle qu'on appelloit λυχνοκαιὴ parce que la principale Ceremonie qu'on y pratiquoit étoit d'allumer des chandelles. Pline le Naturaliſte, Ciceron & Virgile parlent de Lampes ſuſpendues dans les Temples devant les Autels & les ſtatues des fauſſes Divinités; Il paroit par les Inſcriptions anciennes qu'on a ſouvent fait aux Temples des preſents de Lampes & de Chandeliers: L'Egliſe Romaine a été trop habile pour ſe recrier contre cette coutume avec Lactance & les autres Peres, comme contre un abus ridicule : Elle a profité adroitement de la diſpoſition des Princes, qui pour marquer leur zèle & leur dévotion, vouloient orner les Temples de Chandeliers & de Luſtres, & dans de certaines fêtes, le nombre Prodigieux de Cierges, diſpoſés dans une ſymmetrie admirable, avec la magnificence des Vaſes d'or & d'argent, qu'on tire du treſor des Egliſes à Rome, à Lorete & à Padoüe, pour orner l'autel, font qu'on s'imagine voir le buffet d'un grand Prince qui va faire un feſtin, plutôt que l'autel d'un Dieu qu'on va adorer.

Les offrandes & les *Dons-Votifs* attachés aux murs & aux colonnes des Temples, ou ſuſpendus aux Voutes & aux portes, meritent encore l'attention des Curieux : Les Payens quand ils avoient échapé à quelque peril, qu'ils étoient ſauvé d'un naufrage, qu'ils avoient eu du ſuccès dans une bataille, ou qu'ils étoient revenus de quelque grande maladie, faiſoient des offrandes au Temple de la Divinité dont ils avoient imploré le ſecours: Ces offrandes conſiſtoient, dans des images de metal, ou de terre,qui repreſentoient le membre du Corps qui avoit été miraculeuſement gueri, ou dans des tableaux, où l'hiſtoire de leur delivrance étoit peinte, ou dans les depouilles de leurs Ennemis, & dans des boucliers votifs (on trouve des traces de cette ancienne coutume dans l'hiſtoire ſainte, & les figures des fondemens & des ſouris dont les Philiſtins avoient accompagné le renvoy de l'arche, étoient problablement de ces offrandes. Horace dans l'Ode 5. de ſon I. livre nous apprend, que ceux qui s'étoient ſauvés d'un naufrage avoient accoutumé de ſuſpendre leurs habits mouillez dans le Temple de Neptune; & parmi les anciens monumens trouvés l'an 1647. en Zelande, il y avoit une Colonne erigée par Sylvanus Marchand de Craye, à l'honneur de la Deeſſe Nehalennie *Ob merces rectè conſervatas*, pour avoir preſervé de naufrage ſes marchandiſes: Les Temples d'Iſis, & d'Eſculape étoient ſurtout remplis de ces Dons Votifs: Tibulle dans ſa 3. Elegie s'adreſſant à Iſis pour lui demander un heureux Voyage, dit; Car le grand nombre de tableaux dans ton Temple montre que tu peus donner du ſecours: & Juvenal aſſeure qu'Iſis faiſoit gagner leur vie aux Peintres. Tite Live dit que le Temple d'Eſculape s'étoit enrichi de ces dons; & l'on trouve dans les Inſcriptions de Gruterus le fragment d'une table tirée des ruines du Temple de ce Dieu dans l'Ile du Tibre à Rome, ſur laquelle on avoit gravé un Catalogue des gueriſons miraculeuſes accordées par lui. Le Pere Montfaucon fait là-deſſus, cette remarque judicieuſe, que c'étoient ou des fineſſes du Diable, pour tromper les credules, ou des tours des Prêtres qui avoient ſuborné quelques-uns à contrefaire les malades. Rome Chretienne encore ici a copié fidellement Rome Payenne, on voit dans les Egliſes de leurs Saints un grand nombre de ces dons votifs, Baronius parlant de l'autel de S. Philippe de Neri, pour lequel le dernier Pape Benoit XIII. avoit une veneration particuliere, attribuant à ſon ſecours d'avoir été preſervé dans un tremblement de terre, nous dit que les Tableaux qui y ſont, prouvent les miracles, qu'il a faits: Les richeſſes immenſes de la maiſon de Lorete l'égalent au fameux Temple d'Apollon à Delphes; & quand on y montra à notre Auteur les riches habits brodés & garnis de pierreries, dont des Reines & des Princeſſes avoient fait preſent à l'Image miraculeuſe de la S. Vierge, il ſe rapella d'abord le paſſage d'Homere qui repreſente Hecuba Reine de Troye proſternée devant l'Image miraculeuſe de Pallas, lui offrant une robe magnifique dont la broderie repreſentoit les aſtres; Il fait voir enfin qu'il n'y a pas juſqu'au Stile de ces Inſcriptions qui ne ſoit une imitation des anciens, & qu'on ſe ſert encore de ces expreſſions: *Ex Viſo poſuit. Juſſu Dei fecit. Votum ſolvit. Somnio monita.*

Ce qu'il dit des Temples & des Images des Dieux ſubalternes parmi les Payens & des Saints dans l'Egliſe Romaine n'eſt pas moins curieux: Après avoir prouvé que les anciens Romains; pendant près de deux Siecles, n'avoient point d'Images dans leurs Temples, & que les Empereurs Chrêtiens avoient defendu par des Loix ſeveres, de leur rendre aucun culte, en allumant des cierges, en brulant de l'encens & en les couronnant de Fleurs, il montre que les Images des Saints reſſemblent parfaitement aux Images des Dieux du Paganiſme; que comme Baruc dit des Idoles, leurs Viſages ſe noirciſſent de la fumée, qui ſe fait dans leurs maiſons, ainſi l'Image miraculeuſe de nôtre Dame de Lorete paroit, dit-il, par la couleur noire de ſon Viſage, repreſenter la Proſerpine des Enfers, plûtot que la Reine des Cieux: Il ajoute que les Peintres & les Sculpteurs de Rome, pour imiter Clodius à qui Ciceron reproche d'avoir conſacré publiquement la Statue d'une proſtituée ſous le titre de la Deeſſe Liberté, faiſoient les Portraits de leurs Maitreſſes, pour les placer comme des Images des ſaintes dans les Egliſes, & qu'on ſe ſervoit dans les Inſcriptions du Style du Paganiſme; que ſi l'on liſoit autrefois cette Inſcription, *Mercurio, & Minervae Diis Tutelaribus*, on voit aujourd'hui celle-ci, *Maria & Franciſce Tutelares mei*; qu'au lieu d'écrire, *Dii qui huic Templo præſident*, on écrit, *Divo Euſtorgio qui huic Templo præſidet*; qu'on apelle S. George comme autrefois Hercule, *Pollens*, *Potens*, *Invictus*. Non content de faire remarquer la parfaite reſſemblance entre les Images du Paganiſme & du Papiſme, nôtre Auteur aſſeure que les mêmes Temples & les mêmes ſtatues qui avoient ſervi au-

tre-

trefois aux Payens, ſont conſacrés aujourd'hui au culte ſuperſtitieux pratiqué dans l'Egliſe Romaine. Sur le Portique du fameux Pantheon, appellé à preſent S. Marie Rotonde, on lit cette Inſcription : PANTHEON &c. *Ab Agrippa Auguſti Genero. Impié Jovi Cœteriſque Mendacibus Diis. A Bonifacio IIII. Pontifice Deiparæ & S. S. Chriſti Martyribus Piè Dicatum.* &c. Le Temple de Veſta près du Tibre, dont Horace fait mention, Carm. l. I. 2. eſt conſacré à la Madonna du Soleil; celui de Fortuna Virilis à Ste. Marie d'Egypte, celui de Saturne, où l'on gardoit autrefois le treſor public, à S. Hadrien; celui de Romulus & Remus à deux autres freres Coſmus & Damien, celui d'Antonin Pieux à S. Laurent: Au pied du Mont Palatin entre le *Forum*, & *Circus Maximus*, dans l'endroit où l'on pretend que Romulus & Remus furent nourris par une Louve, il y avoit du tems de la Republique un petit Temple rond avec une ſtatue d'airain d'un ouvrage antique, repreſentant la Louve allaitant ces deux freres jumaux: Les Meres & les Nourriſſes portoient les Enfans foibles & infirmes dans ce Temple, eſperant que Romulus preſervé miraculeuſement dans cet endroit leur procureroit la ſanté. Cette ſtatue ſe voit aujourd'hui dans le Capitole. Le Temple ſubſiſte encore, avec cette ſeule difference, qu'au lieu qu'on y montoit autrefois, on y deſcend aujourd'hui par pluſieurs degrés;

qu'il eſt dedié à un ſaint qui s'appelle Théodore, & qu'au lieu de la ſtatue on preſente les Enfans devant un autel: Mr. Middleton aſſeure que jamais il n'a paſſé devant cette Egliſe ſans y voir une douzaine de femmes bien habillées, ſe tenant avec un ſilence Religieux devant l'autel, chacune avec un Enfant dans les bras, attendant de l'influence ou de l'Interceſſion du ſaint le retabliſſement de ſa ſanté: là ou étoit autrefois le Temple de Mars on a bati une Egliſe à Martine avec cette inſcription. *Martirii geſtans Virgo Martina Coronam, Ejecto hinc Martis numine, templa tenet;* & l'Auteur de *Roma Moderna* aſſeure que l'Egliſe d'Apollinaris fut batie dans un endroit conſacré à Apollon, afin que ce Nom profane fut converti dans le nom ſacré de ce glorieux Martyr: Dans l'Egliſe de S. Agnes notre Auteur vit une ſtatue antique d'un jeune Bacchus, qu'on a conſacré à repreſenter aujourd'hui une Sainte. Les Noms de *Quirinus*, *Romula*, *Redemta*, *Concordia*, *Nympha*, *Mercure* ſe trouvent ſouvent dans les Inſcriptions & les Legendes; ce qui fait voir qu'on a voulu conſerver avec les ſtatues juſques aux Noms des Divinités Payennes; & comme chacun avoit autrefois ſon Dieu Tutelaire, au Culte duquel il s'étoit devoué, ainſi chacun choiſit aujourd'hui quelcun des Saints pour ſon Patron, & on voit ſouvent dans un même Temple celebrer differens ſervices devant differens autels, de differens Pretres, aſſiſtés de differentes Perſonnes, ſelon l'inclination particuliere que chacun à pour quelque ſaint. On peut dire pourtant que l'Egliſe Romaine a porté la ſuperſtition beaucoup plus loin que les anciens Payens.

* Les Heros que l'Antiquité à Deifiés après leur mort s'étoient diſtingués par l'Invention des arts, & des ſciences, ou par des biens qu'ils avoient fait au public; mais parmi les Saints de Rome on trouve 1. des extravagans qui meritoient plutôt d'être renfermés dans de petites maiſons, que d'avoir des ſtatues dans les Temples, s'il en faut croire leurs propres legendes; 2 des Payens comme S. Agyris & S. Evodie: le tombeau de la premiere étoit en grande veneration à Ravenne; mais Papebroch l'an 1660. decouvrit par ſon Epitaphe qu'elle avoit été Payenne: & Mabillon rapporte que le Culte de la derniere étoit fondé ſur cette Inſcription gravée ſur une Pierre Antique. D. M. JULIA EVODIA. FILIA FECIT. MATRI. & ſur ce que dans ſon tombeau on trouva une urne Lacrymale pleine d'une liqueur rougeatre, qu'on prit pour du ſang, & d'où l'on conclut qu'elle avoit ſouffert le martyre: mais une urne Lacrymale, les mots *Diis manibus* ſont des marques de Paganiſme; & après tout ce devoit être le tombeau de la mere, & non d'Evodie elle même. 3. d'Imaginaires, comme S. Oreſte,

---

* Addition du Journaliſte.

S. Viar, Ste. Veronique & S. Amphibolus; l'hiſtoire de ces ſaints eſt trop curieuſe pour la paſſer ſous ſilence. Horace Carm. l. I. 9. fait mention d'une montagne près de Rome appellée Soracte, qui ſelon Virgile étoit ſous la protection du Dieu Apollon. On a changé ce nom en S. Oracte, & enſuite en S. Oreſte, & on en a fait un ſaint, à l'honneur duquel on a bati un couvent ſur cette montagne, qui eſt aujourd'hui ſous la protection de ce ſaint au lieu de celle d'Apollon: S. Viar n'a pas encore pu avoir l'honneur d'être canonizé; car quoi que les Eſpagnols ſous le Pontificat d'Urbain VIII. ſe ſoient donné beaucoup de mouvement pour le placer au nombre des ſaints, produiſant pour cet effet une pierre avec cette Inſcription *S. Viar*, les Antiquaires reconnurent malheureuſement pour ce nouveau Demi Dieu, que cette Pierre n'étoit qu'un fragment d'une ancienne Inſcription Romaine en memoire de quelcun qui avoit été *Præfectus Viarum*, c'eſt-à-dire, Intendant des grands chemins. Ste. Veronique a été long-tems en poſſeſſion des plus grands honneurs: On pretend que Jeſus Chriſt a laiſſé deux empreintes de ſon Viſage ſur deux mouchoirs, dont la premiere fut envoyée par lui en preſent à Abgare Roy d'Edeſſe; la ſeconde donnée à une femme appellée Veronique, qui lors qu'il fut mené au Calvaire lui avoit preté ſon mouchoir pour s'eſſuyer: Le premier de ces mouchoirs eſt gardé religieuſement à Rome dans l'Egliſe de S. Sylveſtre; & le ſecond dans celle de S. Pierre, où l'on voit ſur un autel bati par Urbain VIII. une ſtatue de Veronique avec cette Inſcription. *Salvatoris Imaginem Veronicæ. Sudario exceptam. ut Loci Majeſtas decenter. cuſtodiret Urbanus VIII. Pont. Max. Marmoreum ſignum & Altare addidit Conditorium. Extruxit & ornavit.* Mais après une poſſeſſion de pluſieurs ſiecles on s'eſt aviſé de degrader cette ſainte du premier ordre, & de faire voir que les Anciens appelloient l'empreinte du Viſage du Sauveur *Vera Icon*, & que quelques ignorans ont fabriqué de là le nom de Veronique: Quant à Amphibolus Evêque de l'Iſle de Man, Diſciple & Compagnon de Martyre de S. Alban, il auroit été à ſouhaiter que le ſavant Uſſerius lui eut fait grace; car en faiſant connoitre que pendant pluſieurs ſiecles on avoit veneré comme un ſaint & un Martyr une eſpece de manteau que les Eccleſiaſtiques portoient en ce Siecle là, il ſemble tourner trop en ridicule une Religion ſi devote: mais revenons à notre Auteur.

Il paſſe aux ſuperſtitions pratiquées ſur les grands chemins, les hauts lieux & dans les places publiques. Les anciens Romains avoient leurs Dieux *Viales*, *Lemitales*, *Compitales*, qui preſidoient aux grands chemins, aux ſentiers, & aux carrefours. Ils leur batiſſoient des Temples, ils leur érigeoient des autels. Ils plaçoient leurs ſtatues de diſtance en diſtance ſur les grands chemins & les peignoient en rouge, afin que les Voyageurs puſſent les voir de loin pour leur adreſſer des vœux; On voyoit dans de certains endroits de vieux troncs d'arbre, ou des pierres d'une grandeur prodigieuſe tant pour indiquer le chemin aux Voyageurs que pour ſervir à leur devotion: Ovide au liv. 8. de ſes Metamorphoſes fait mention d'un vieux Chene chargé de bouquets, de rubans, de deviſes & de quantité d'autres choſes qui marquoient qu'on venoit y faire des vœux. La même ſuperſtition regne encore aujourd'hui dans les païs Papiſtes, & particulierement en Italie: On voit ſur tous les grands chemins de petites chapelles & des Images; on y voit de grandes Croix de bois; les Voyageurs s'y arrêtent ordinairement pour faire leur devotion; ou s'ils ſont preſſés, ils les ſaluent du moins reſpectueuſement; & Mr. Middleton a fort bien remarqué que ſes guides étoient étonnés de le voir manquer à cette Ceremonie. Ste. Marie *in Trivio* a ſuccedé à la vieille *Hecate in Triviis*, & une Image de notre Dame pendue à un Chene dans une Vigne, fit tant de miracles qu'on venoit d'Afrique & de Conſtantinople lui rendre des homages & lui offrir des preſens; tellement qu'on amaſſa un fonds ſuffiſant pour y batir une grande Egliſe ſous le titre de Ste. Marie du Chene.

Batir des hauts lieux, & placer des images ſur toutes les colines élevées c'étoit autrefois le propre Caractere des Idolatres: les Payens ne croyoient point que la connoiſſance de leurs Dieux fut ſans bornes: Pour les mettre en état de veiller ſur toute l'étenduë des païs que l'on mettoit ſous leur protection, ils plaçoient leurs ſtatues dans les endroits les plus élevés, afin que de-là ils puſſent decouvrir les beſoins des hommes & entendre leurs prieres, & leurs actions de graces. Cette idée Payenne a été tellement adoptée par l'Egliſe Romaine, que quelque inacceſſible que paroiſſe un rocher, un precipice ou une Montagne, on peut voir toujours une Chapelle, un Autel ou un Crucifix planté ſur ſon ſommet. Au haut du Mont Senis, qui eſt la plus haute montagne des Alpes du coté de la Savoye, il y a une chapelle dans laquelle on fait le ſervice Divin une fois par an au mois d'Août, au grand riſque de tous les Devots, qui ſouvent periſſent tous dans les neiges lors qu'il s'éleve quelque gros vent ou quelque tempête; & près de la petite Ville de Modana dans les montagnes de la Savoye, on conſerve une Image miraculeuſe de notre Dame dans une chapelle ſur le ſommet d'un Rocher, laquelle, à ce que les habitans aſſeurent rend la vie aux petits Enfans, morts avant que d'avoir receu le bateme; Ils donnent auſſi-tôt qu'ils ſont en la preſence de l'Image des ſignes manifeſtes de vie en étendant les mains, en ouvrant les yeux ou en faiſant de l'eau, on les batiſe alors, après quoi ils expirent de nouveau.

Enfin quand on voit dans tous les coins des ruës ou des places publiques des Autels, des Crucifix des Images avec des Cierges allumés, on s'imagine d'être en païs Payen, & l'on ne peut que ſe ſouvenir de ces paroles de Tertullien; leurs ruës, leurs marchés, & leur bains, ſont pleins d'idoles.

Les Proceſſions les Miracles, les Aſiles & les differens ordres des Prêtres fourniſſent encore à notre Auteur une ample matiere pour faire voir la conformité qu'il y a entre Rome Payenne & Rome Chretienne. Numa fut le premier qui établit les Proceſſions Religieuſes; les principaux Magiſtrats y aſſiſtoient en robes de Ceremonie, les Prêtres en ſurplis & avec des Cierges à la main portoient en Ceremonie les Images de leurs Dieux; une Troupe de jeunes gens habillés de toile blanche, chantoit des hymnes à la louange du Dieu dont on celebroit la fête: Le Peuple ſuivoit enfin avec des Flambeaux & des Cierges. Cette Deſcription qu'Apulée nous donne des Proceſſions Payennes, convient parfaitement aux Proceſſions de l'Egliſe Romaine Notre Auteur vit plus; dans une Proceſſion faite en Careme à l'Egliſe de S. Pierre il vit des flagellans, qui marchoient un foüet à la main, dont ils ſe donnoient de tems en tems des coups ſur le dos nud, juſqu'à ce qu'ils fuſſent tous couverts de ſang. Cela le fit ſouvenir des Pretres Fanatiques de Bellona, d'Iſis & de la Deeſſe de Syrie, qui ſe foüettoient ainſi en honneur de leur Divinité. Nous paſſons ſous ſilence les remarques de Mr. Middleton ſur la Loi de l'Empereur Commode contre ces *Bellonarii*, ou anciens flagellans, & nous venons aux Miracles.

Tite-Live rapporte que dans la guerre contre les Latins Caſtor & Pollux montés ſur des Chevaux blancs parurent devant l'armée Romaine, & lui firent gagner une victoire complete; Le General Poſthumius pour conſerver la memoire d'un ſi grand miracle voüa à ces deux Freres un Temple, qu'il eut ſoin de batir enſuite, & du tems de Ciceron on montroit encore l'empreinte des fers de leurs chevaux dans un rocher à Regale. Les Chretiens dans leurs Croiſades n'ont pas été moins favoriſés que les Romains. S. George, Demetrius & Theodorus, tous trois montés ſur des chevaux blancs, combattoient ſouvent à la tête des Croiſez contre les Saraſins. Dans l'Egliſe de S. Pierre à Rome on voit gravé ſur un autel de marbre, l'hiſtoire d'Attila, qui étant en marche à la tête d'une armée victorieuſe pour piller la Ville de Rome fut repouſſé & detourné par l'apparition d'un Ange, & dans l'Egliſe de Ste. Marie d'Araceli on conſerve une Pierre avec l'empreinte du pied de l'Ange qui apparut ſous le Pontificat de Gregoire le

Grand, & donna par cette apparition le nom à l'Egliſe & au chateau de S. Ange. Les Anciens Payens pretendoient que l'Image de Diane étoit tombée des nües, que le *Palladium* de Troye qui étoit une Statue de bois, longue de 3. coudées étoit tombé du Ciel, & que Numa reçut de la même maniere l'Anule ou le Bouclier Celeſte à la vüe des Pretres & de tout le peuple de Rome. On voit de même aujourd'hui dans l'Egliſe de Ste. Marie du Portique une Image de la Ste. Vierge qui après avoit paru longtems ſuſpenduë en l'air, fut conſignée par les Anges en la preſence du Clergé & du peuple, entre les mains du Pape Jean I.; & dans la Calabre une autre Image de S. Dominique tombée du Ciel l'an 1530. L'Image de la fortune *in via Latina* avoit parlé deux fois à la louange des Matrones, qui lui avoient conſacré un Temple: Durant nous aſſeure qu'une Madonna avoit parlé auſſi au Portier de ſon Egliſe en faveur de ſes devots; & on rapporte qu'une autre Madonna avoit reprimendé ſeverement Gregoire le Grand, & qu'un Crucifix qui eſt dans l'Egliſe de S. Paul à Rome avoit adreſſé quelques paroles à Brigide. Si la ſtatue d'Apollon pleura pendant trois jours & trois nuits, & ſi toutes les images du Temple de Junon paroiſſoient ſuer des gramaux de ſang, ainſi que Tite Live le racconte, on a conſacré auſſi à Rome un Temple à Ste. Marie la pleureuſe. On aſſeure qu'avant le Sac de cette Ville une Image du Sauveur pleura ſi amerement que tous les Peres d'un Couvent étoient employés à eſſuyer ſes larmes, avec du cotton; & on montre dans l'Egliſe de S. Marie de la Paix une ſtatue de Notre Dame avec des taches de ſang ſur les joues, le menton, le col & la poitrine, parce qu'un joüeur qui avoit perdu tout ſon argent lui avoit jetté de rage une Pierre à la tête. La Verge de Romulus dont il s'étoit ſervi pour les auſpices étoit gardée par les Pretres de l'ancienne Rome comme une Relique ſacrée, & lorſque ſon Temple brula, on la trouva entiere dans les Cendres. On dit aujourd'hui la même choſe de la Verge de Moïſe qu'on conſerve dans l'Egliſe de Lateran. L'Hiſtoire de la Maiſon de Lorete n'eſt qu'une imitation de la fable d'Herodote, qui parlant de certains ſimulacres, dit, qu'après avoir voyagé de lieu en lieu, ils vinrent enfin ſe repoſer à Delos; Et la Creche de notre Seigneur qu'on expoſe tous les jours de Noel, ſur le grand autel de Ste. Marie à la veneration du peuple a ſuccedé à la hutte de Romulus, qu'on reparoit avec ſoin de tems en tems, & qui comme la Maiſon de Lorete s'étoit tranſportée miraculeuſement du Mont Palatin, au Mont Capitolin. Le pretendu Miracle du ſang de S. Janvier à Naples, qui ſe liquefie, dès qu'on l'approche de ſa tete a paru juſques ici aux Auteurs Proteſtans, un artifice moderne: Mr. Middleton les dé-

détrompe. Il allégue Horace, qui dans une de ſes Satyres nous apprend que les Pretres de la Ville de Gnathia dans le Royaume de Naples vouloient lui perſuader que l'encens ſe fondoit de ſoi-même à l'entrée de leur Temple, ſans qu'on le jetta dans le feu: Il ajoute que l'autel erigé par Paſchal II. dans la prémiere Egliſe que l'on rencontre en entrant dans Rome, pour chaſſer des Demons d'une taille enorme, qui s'étoient nichés dans un grand noyer & qui inſultoient les paſſans, le fit ſouvenir de la fable des Harpyes qui incommodoient ſi fort Enée & ſes Compagnons de voyage.

L'Auteur trouve de même l'origine des Azyles de l'Egliſe Romaine dans celui de Romulus, avec cette ſeule difference, qu'au lieu que du tems de la Republique il n'y en avoit qu'un, on en voit aujourd'hui à Rome pluſieurs centaines, & que loin de les fermer comme firent les anciens Romains lorſqu'ils en reconnurent l'abus, ils ſont toujours ouverts pour recevoir & proteger les plus grands ſcelerats; ce qui ſelon Mr. Middleton eſt la cauſe de tant d'aſſaſſinats & de meurtres qui ſe commettent à Rome & dans toute l'Italie.

Il finit ſa Lettre par des remarques ſur les differens ordres des Pretres. On voyoit dans l'ancienne Rome un grand Pontife, dont l'Autorité dans la Republique étoit ſi grande qu'on le regardoit comme l'Arbitre ſouverain des choſes divines & humaines,

nes, & apres que les Plebeïens eurent part au Conſulat, les Patriciens leur refuſerent pendant pluſieurs ſiecles de pouvoir choiſir pour Pontife quelcun de leur Corps, on y voyoit des differens ordres de Religieux, de Fraternités & de Colleges, d'Augures, de Saliens de *Fratres Arvales*; on y voyoit des Pretres mendians qui vivoient d'Aumones, & qui étant en odeur de Sainteté alloient de maiſon en maiſon queter de l'argent, du pain, du vin & autres choſes neceſſaires à la vie pour la ſubſiſtance de leur Confrerie: On y voyoit des vierges Veſtales: Il faudroit s'aveugler pour ne pas trouver toutes ces choſes dans Rome moderne, & l'on s'aperçoit ſans peine que le Pape a ſuccedé aux anciens Pontifes, les Colleges des Cardinaux, des Chanoines & des Prebendaires, aux Colleges des Augures, des Flamiens & des Saliens: les differens ordres des Moines aux Pretres mendians, aux *Selli* & aux *Fratres Arvales*, & les Religieuſes aux Veſtales.

Nous finirions cet Extrait en remarquant que notre Auteur écrit avec beaucoup de jugement, que ſon ſtyle eſt net & qu'il a une grande connoiſſance des Antiquités & des Auteurs Grecs & Latins. Il ſe loue beaucoup du ſejour de Rome; il aſſeure qu'on y trouve toutes les commodités de la vie, qu'un étranger ne peut qu'être charmé de la politeſſe de ſes habitans, & qu'à chaque pas qu'il y fait, il rencontre dequoi ſatisfaire ſa curioſité ſoit pour les Antiquités, ſoit pour les Arts & les Sciences: Il compare d'une maniere fort ingenieuſe ſon voyage d'Italie aux differens états de la vie. Les divertiſſemens de la France, dit-il, reſſemblent aux plaiſirs extravagans de la jeuneſſe. Ils deviennent plus ſolides dès qu'on entre en Italie, & à Rome on les voit dans leur perfection. Mais quand on eſt parti de cette Ville on les ſent diminuer par degrès, & devenir ſi inſipides, qu'ennuyé & fatigué, on ſouhaite de retourner dans ſa Patrie, où un Voyageur finit ſa courſe, comme un Vieillard ſes jours, jouiſſant du Privilege d'ennuyer ſes amis par la repetition continuelle de ſes avantures paſſées: Il promet de donner dans une autre Lettre une deſcription exacte des Antiquités de Rome, dont nous parlerons dès qu'elle paroitra. Au reſte il ne paroit pas que Mr. Middleton ait vu un ouvrage ſur le même ſujet, intitulé *Conformité des Ceremonies anciennes avec les modernes*, écrit par Mr. Muſſard Miniſtre de l'Egliſe Reformée à Lyon, & mort Miniſtre de l'Egliſe Françoiſe de la Savoye à Londres.

ARTICLE VII.

REMARQUES *ſur le* GARGANTUA *& le* PANTAGRUEL *de* RABELAIS, *où l'on découvre le ſens allegorique & les Al-*

luſions que l'Auteur y fait à l'Hiſtoire de ſon tems.

Traduites de l'Anglois *.

L'Hiſtoire des *Faits & Dits du Geant Gargantua & de ſon Fils Pantagruel* a toujours été regardée comme un chef d'œuvre d'eſprit & d'erudition. Auſſi-tôt qu'elle parut, elle fut recherchée & luë avec empreſpreſſement des perſonnes même les plus graves: il n'y avoit point d'homme d'eſprit qui ne ſe piquât d'en ſavoir par cœur les plus beaux endroits. Le prodigieux nombre d'Editions qui s'en ſont faites dans la ſuite, marquent aſſez l'empreſſement avec lequel cet Ouvrage a été recherché; & encore aujourdhuy il eſt admiré de tous les connoiſſeurs. Mais quoiqu'il s'y trouve une infinité de choſes dont la beauté ſe fait ſentir par elle même, il faut pourtant avouer que tous les Lecteurs ne l'entendent pas également bien, pour n'entrer pas aſſez dans les vuës de l'Auteur. Rabelais s'eſt propoſé de tourner en ridicule pluſieurs perſonnes diſtinguées de ſon tems, & particulierement les Eccleſiaſtiques; mais pour ne pas s'expoſer à leur haine & à leur reſſentiment, il a feint des noms à plaiſir, & a déguiſé les Actions qu'il repreſente, en les chargeant d'incidens comiques, & les accompagnant de mille plaiſanteries. Ceux qui vivoient dans ce tems-là & qui avoient bien étudié cet Auteur, ont facilement percé ce voile, & découvert les perſonnes & les Actions repreſentées ſous ces Allegories: mais diverſes conſiderations ne leur ont pas permis de rendre leurs découvertes publiques: & de là vient que la plus grande partie de cette Satire eſt devenuë obſcure. Il eſt vrai que dans les dernieres Editions, quelques Savans nous ont donné un Vocabulaire où l'on expli-

---

* Mr. le Motteux, mort depuis quelques années, eſt Auteur de ces Remarques : il les joignit à la Traduction Angloiſe de Rabelais, dont il a fait les deux derniers Livres. Comme c'eſt l'opinion commune que Rabelais a fait l'Hiſtoire Satirique de ſon tems ſous des Allegories & des Noms empruntez ; il eſt ſurprenant que les Remarques de Mr. le Motteux n'ayent pas encore été traduites en François. Mr. le Duchat en fait l'éloge dans la Préface de ſa belle Edition de Rabelais. Après avoir parlé de ſes Notes, *ceux*, dit-il, *qui voudront en voir d'une autre nature, ſur le même Auteur, liront avec plaiſir la grande Preface, & les Notes Angloiſes du Rabelais Anglois, imprimé depuis XVI ans, à Londres, & reïmprimé nouvellement. Si perſonne*, ajoute-t-il, *n'a encore entrepris de traduire en François ces Notes & cette Preface, c'eſt aparemment qu'on eſt bien perſuadé qu'il n'y a que l'Auteur qui puiſſe s'en bien aquitter. Soit lui, ou un autre, qui execute la choſe, il n'y aura point de Libraire qui ne trouve ſon compte à imprimer un tel livre.*

que

que les Mots Hebreux, Grecs, Latins &c., dont Rabelais s'eſt ſervi; afin de rendre le Texte plus intelligible à ceux qui n'entendent pas ces Langues. Mais ils n'ont pas été ſi heureux dans la *Clef* ou Explications des Noms que Rabelais donne aux Perſonnages qu'il met ſur la Scene. Rien n'eſt plus mal conçu que cette pretenduë Clef. Pour s'en aſſurer il ſuffit de remarquer qu'on ne ſauroit par ce moyen découvrir dans ces *Symboles Pythagoricques*, comme l'Auteur les apelle lui-même, dans le Prologue du premier Livre, aucun Evenement qui ait du rapport à l'Hiſtoire de ceux que cette explication ſuppoſe avoir été deſignez par Rabelais. On nous y dit, par exemple, que GRANDGOUSIER eſt *Louis* XII.; que GARGANTUA eſt *François* I.; & PANTAGRUEL, *Henry* II. mais on ne découvre dans le Roi Grandgouſier aucun des traits qui caracteriſent Louis XII., & on ne lui voit faire aucune des Actions que l'Hiſtoire attribue à ce Roi de France; de ſorte qu'on auroit pû avec autant de raiſon s'imaginer que par Grandgouſier il faut entendre le Roi de Siam, ou le Cham des Tartares, que pretendre que c'eſt Louis XII. Il en eſt de même de Gargantua & de Pantagruel, dont les Actions n'ont rien de ſemblable à celles de François I. & de Henry II. rapportées par les Hiſtoriens.

Cette raiſon, qui eſt en elle-même très

forte, paroitra encore plus convaincante, ſi nous faiſons reflexion ſur ces paroles de l'Auteur dans le Prologue du premier Livre: *En la lecture de cet Ouvrage*, dit-il, *bien aultre gouſt trouverez, & doctrine plus abſconſe, laquelle vous revelera de très-haultz Sacremens & myſteres horrificques, tant en ce que concerne noſtre Religion, que auſſi l'eſtat politicq & vie œconomicque*; myſteres qui, comme il le dit lui-même, ſont le jus & *la ſubſtantificque mouëlle de ſon Livre.*

Ajoûtons une ſeconde Raiſon, qui n'a pas moins de force & d'évidence que la premiere: c'eſt que nous trouvons dans les trois perſonnages de GRANDGOUSIER, de GARGANTUA, & de PANTAGRUEL, des Caracteres qui les diſtinguent viſiblement des trois Rois de France que je viens de nommer, & même de tous les autres Rois leurs Predeceſſeurs. Car 1. Le Roiaume de Grandgouſier n'eſt pas le Royaume de France: c'eſt un Etat qui en eſt ſeparé, & que Gargantua & Pantagruel apellent *Utopie*. 2. Gargantua n'eſt pas né dans le Royaume de France; mais dans celui d'Utopie. 3. Il quitte Paris rapellé par ſon Pere pour aller au ſecours de ſon Païs qui étoit attaqué par l'Armée de Picrochole. 5. Enfin, François I. eſt diſtingué de Gargantua dans le 39. Chapitre du premier Livre, lorſque Frere Jean des Entommeures dit en preſence de Gargantua étant à ſa table; *J'advoue Dieu, ſi j'euſſe* *eſté au temps de Jeſſus-Chriſt, j'euſſe bien engardé que les Juifs ne l'euſſent prins au Jardin d'Olivet. Enſemble le Diable me faille, ſi jeuſſe failly de coupper les Jarrets à Meſſieurs les Apoſtres, qui fuïrent tant laſchement après qu'ils eurent bien ſouppé, & laiſſerent leur bon Maitre au beſoing. Je hay plus que poiſon ung homme qui fuit quand il faut jouer des Couſteaulx. Hon, que ne ſuis je Roi de France pour quatre vingts ou cent ans. Par Dieu je vous mettrois en Chien courtault les fuyars de Pavie. Leur fiebvre quartaine. Pourquoy ne mouroient ils là plutot que laiſſer leur bon Prince en cette neceſſité.*

Mais ſi Francois I. n'eſt pas Gargantua, Pantagruel n'eſt pas non plus Henri II.; & je prouverois aiſément, ſi cela étoit neceſſaire, que les Auteurs de cette pretenduë Clef ne ſe ſont pas ſeulement trompés dans ces Noms-là, mais dans tous les autres qu'ils ont entrepris de déchifrer, & qu'ils en ont parlé au hazard, ſans aucun fondement, ni ſans la moindre preuve tirée de l'Hiſtoire. Mais ce n'eſt pas aſſez d'avoir découvert l'Erreur des autres; cette Découverte n'étoit même pas fort difficile: la difficulté conſiſte à démontrer d'une maniere préciſe, qui ſont les Princes que Rabelais a, pour ainſi dire, voilez ſous les Noms burleſques de GRANDGOUSIER, GARGANTUA & PANTAGRUEL; ſi neantmoins nous pouvons ſuppoſer que ce ſont des Princes. Mais ce n'eſt pas là une petite affaire: car la plupart de leurs actions ſont ici repreſentées ſous des Allegories & décrites d'une maniere ſi envelopée & ſi enigmatique, qu'on ne ſait preſque à quoi s'en tenir. Il n'eſt pourtant pas impoſſible d'en venir à bout: & ſi nous pouvons une fois réüſſir à démaſquer PANURGE, le Heros ridicule de la Piece; nous devinerons bien-tôt qui doit être PANTAGRUEL. Le Valet & le caractere de ſon Maitre étant une fois connus, il ne ſera pas difficile de découvrir qui eſt ce Maitre-là. Or nous trouvons ces quatre Caracteres dans PANURGE:

1. Il eſt très verſé dans les Langues Hebraique, Greque & Latine; & il parle Allemand, Flamand, Polonois, Eſpagnol, Portugais, Anglois, Italien &c.

2. Il eſt ſavant, judicieux, politique, fin, ruſé, & par deſſus tout cela grand fourbe. 3. Il fait publiquement profeſſion de la Religion Romaine, quoi qu'il s'en moque dans le fond, & ne ſoit rien moins que Papiſte. 4. Ce qui l'occupe le plus, après la bonne chere, c'eſt la paſſion qu'il a pour le Mariage: mais il eſt retenu par la crainte de rencontrer une femme qui lui reſſemble, c'eſt à dire, qui ſoit auſſi vicieuſe que lui.

Je ne ſai ſi ceux qui, ſuivant la pretendue Clef dont je viens de parler, ont crû que PANURGE étoit le *Cardinal d'Amboiſe*, ſe ſont donné la peine de reflechir ſur ces quatre qualités: mais il ne me paroit pas que rien de tout cela puiſſe être apliqué à ce Prelat, ſi ce n'eſt qu'en général c'étoit un Miniſtre d'Etat fort habile. Mais elles ſe trouvent toutes quatre dans *Jean de Montluc* Evêque de Valence, & Frere ainé du Marechal de Montluc ennemi déclaré des Reformez. Car premierement, les Hiſtoriens * nous aſſurent que cet Evêque étoit le plus ſavant de ſon tems, non ſeulement dans le Grec & dans le Latin, mais dans les Langues Orientales: & ſans doute que dans les ſeize Ambaſſades où il avoit été employé, & qui lui donnerent lieu de voir tant de Cours & de Nations differentes, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Ecoſſe, la Pologne la Turquie, il aprit les Langues de ces Païs-là.

Secondement, dans ce grand nombre d'Ambaſſades, Montluc s'aquit une haute reputation. Son Eſprit, ſa pénétration, ſa prudence, & un certain art ſur-tout qu'il avoit de concilier & de contenter tous les partis, le firent regarder comme un génie ſuperieur, & comme le plus délié politique de ſon Siecle. Mais la plus délicate Negociation dont il fut chargé, fut ſans doute, l'Ambaſſade de Pologne; C'eſt-là qu'il ſe ſurpaſſa lui-même, en faiſant élire Roy de Pologne Henry de Valois Duc d'Anjou,

---

* Brantome, Beze, Hiſtoire Eccleſiaſtique.

jou, malgré les difficultez qui s'y rencontroient, fondées ſur la part qu'on ſavoit que ce Prince avoit euë au Maſſacre de la St. Barthelemy. Les ſoins infinis qu'il s'étoit donnés dans toutes ſes Ambaſſades, & l'heureux ſuccès dont ils avoient été ſuivis, lui firent prendre pour deviſe ce vers Latin:

Quæ Regio in terris noſtri non plena laboris?

En troiſième lieu, je remarquerai que c'étoit une choſe très connuë en France, & particulierement à la Cour, que l'Eveque de Valence étoit Calviniſte. Lui-même n'en faiſoit pas beaucoup de myſtere: & les Hiſtoriens de l'une & de l'autre Religion * nous aprennent qu'ayant un jour à precher devant la Reine & toute la Cour, il prononça un Sermon plein de ce qu'on apelloit alors les nouvelles Opinions, & qu'il le prononça le Chapeau ſur la tête & en manteau, à la maniere des Calviniſtes; ce qui fit dire tout haut au Connêtable de Montmorenci, d'*où vient qu'on ne fait pas ſortir de la Chaire ce Miniſtre?* Il fut même declaré Heretique par Pie IV. mais ce Pape ne lui ayant pas donné des Juges *in partibus* ſelon les Loix du Royaume, il conſerva ſon Evêché; & comme il avoit de puiſſans amis, il fit punir ſeverement

---

* Brantome, Dupleix, Sponde, Maimbourg, Beze.

rement le Doyen de Valence qui l'avoit accuſé d'être Calviniſte, & n'avoit pû prouver ſon accuſation. On trouva auſſi après ſa mort le Contract de Mariage qui avoit été paſſé entre lui & une Demoiſelle nommée Anne Martin. Avec tout cela, il continua toujours dans la profeſſion exterieure de la Religion Romaine; & il a jouï juſqu'à ſa mort de ſes Revenus Eccleſiaſtiques. Il ſe ſeroit ſans doute declaré Proteſtant, s'il avoit pû le faire ſans perdre ſon Evêché: mais Calvin lui ayant fait connoitre que la Hierarchie eccleſiaſtique étoit incompatible avec le plan de ſa Reforme, il ne pût ſe reſoudre à être privé d'un poſte, qui l'avoit fait vivre juſques-là ſi commodement & ſi graſſement. Voilà le ſeul motif qui le retint dans l'Egliſe Romaine; car d'ailleurs il aprouvoit entierement la Reformation, & favoriſoit les Reformez en toutes ſortes d'occaſions. C'eſt auſſi ce que Rabelais a voulu marquer, lorſque le faiſant parler en tant de Langues, il le fait toujours conclure en diſant que *venter famelicus auriculis carere dicitur. Pour ceſte heure*, lui fait-il dire encore, *j'ay neceſſité bien urgente de repaiſtre, dents aiguës, ventre vuide, Gorge ſeiche, appetit ſtrident, tout y eſt deliberé. Si me voulez mettre en œuvre, ce ſera baſme de me veoir briber: pour Dieu donnez y ordre.*

4. Après la bonne chere, ce qui le touchoit le plus, c'étoit le Mariage; il

ſe Maria effectivement comme je l'ai deja dit, & il eut même un fils qu'il reconnut, & qui fut enſuite legitimé par le Parlement. C'eſt le même qui eſt fameux dans l'Hiſtoire ſous le Nom de *Balagny*: il devint Prince de Cambray. Son Pere le fit envoyer en Pologne au ſujet de l'Election du Duc d'Anjou dont j'ai parlé, & il rendit de grands ſervices à ce Duc. C'eſt donc le Mariage de l'Evêque de Valence, qui l'embarraſſe ſi fort ſous le Nom de PANURGE, dans le troiſiéme Livre de Rabelais, & qui donne occaſion à PANTAGRUEL de faire le voyage de la *dive Bouteille*, dans le Livre quatriéme & cinquiéme.

Il eſt ſurprenant qu'un Evêque, qui prenoit ouvertement le parti des Calviniſtes, qui étoit même Moine, & cependant marié & vivant avec une femme qu'il avoit épouſée dans les formes; pût neantmoins jouïr d'un des meilleurs Evechez de France, & de pluſieurs Employs conſiderables à la Cour. Il falloit, ſans doute, qu'il fut extremement fin & délié, & qu'il eut un génie extraordinaire, pour ſe ſoûtenir contre toutes les Cabales & tous les efforts que faiſoient contre lui & contre la Reformation des perſonnes qui étoient en poſſeſſion de toutes les forces du Royaume, & en état de faire tout ce quelles voudroient. Son habileté & ſa ſoupleſſe ſont peintes d'aprés nature par Rabelais, lorſqu'il qu'il fait raconter à PANURGE * comment les Turcs *l'avoient mis en broche tout lardé comme ung connil*, & de quelle maniere ils *le faiſoient rouſtir tout vif*, lorſque ſe recommandant à Dieu & le priant de *le ſaulver & oſter de ce tourment auquel ces traiſtres Chiens le detennoient pour la maintenance de ſa loi, le routiſſeur s'endormit par le vouloir divin*; & Panurge aiant *pris avecq les dents un tiſon par le bout où il n'étoit point bruſlé, le jecta au giron de ſon routiſſeur.* Il en *jecta ſoubs ung lit de Camp un aultre* qui mit le feu à la maiſon, & après avoir mis à la broche le Turc qui le vouloit devorer, il s'échappa quoi qu'il fut pourſuivi par une infinité de Chiens *ſentans l'odeur de ſa paillarde chair demi rouſtie*, & qui l'auroient devoré s'il ne s'étoit pas aviſé de leur jecter ſes lardons &c.

Dans ce même Chapitre, nôtre Auteur ſe récrie contre les Turcs qui *ne boivent*, dit-il, *goutte de vin*, en quoi il fait peut-être alluſion à l'Uſage établi dans l'Egliſe Romaine de retrancher la Coupe aux Laïques dans l'Euchariſtie, uſage, qui choquoit particulierement Montluc. *Larder un Homme* eſt une expreſſion metaphorique, dont on ſe ſervoit autrefois en François pour dire l'*accuſer*, le cenſurer: & c'eſt ainſi qu'on avoit traitté Montluc, même avant qu'il eut ſon Evêché. *Jetter un tiſon*

---

* Liv. II. Chap. 14.

ſon avec ſes dents au giron du Routiſſeur, peut marquer les termes vifs & animez dont il ſe ſervit pour ſe juſtifier, & pour attaquer ſes adverſaires; & peut-être que la mort qu'il fit ſouffrir au Turc, déſigne l'avantage qu'il eut ſur ſes ennemis. Les *Lunettes* * qu'il *attacha* enſuite *à ſon Bonnet*, peuvent ſignifier les précautions continuelles qu'il étoit obligé de prendre pour éviter les piéges qu'on lui tendoit; ce qu'il a exprimé d'une autre maniere en diſant qu'il *avoit la puce en l'aureille.* Lors qu'il *deſiſte porter la magnifique Braguette* & qu'il *prend quatre aulnes de bureau*, dont il *s'accouſtre comme d'une Robe longue à ſimple couſture*, & *deſiſte porter le Hault de Chauſſes*, cela veut dire qu'étant Moine il ne pouvoit porter une *Braguette*, comme faiſoient alors les Laïques: ou peut-être que cela marque qu'il affectoit d'imiter dans ſes habits la ſimplicité ſi remarquable dans ceux des Miniſtres Proteſtans.

On ne ſauroit donc douter que PANURGE, qui jouë ſi bien un des ſeconds rôles dans cette Piece, ne ſoit *Montluc.* Les traits dont Rabelais l'a depeint, ne ſauroient convenir qu'à l'Evêque de Valence. Cette découverte une fois faite, il ne nous ſera pas difficile de trouver qui eſt PANTAGRUEL, au ſervice duquel Panurge ſe devouë: & par-là nous pourrons auſſi ſavoir

---

* Liv. III. Chap. VII.

voir qui ſont GARGANTUA & GRANDGOUSIER, le Pere & le Grand-Pere de PANTAGRUEL. L'Hiſtoire nous aprend que Montluc devoit ſa Fortune à Marguerite de Valois, Reine de Navarre & ſœur de François I. Elle le tira d'un Couvent de Jacobins & l'envoya à Rome, où il parvint à la dignité d'Ambaſſadeur : ce qui fut comme le premier pas de ſon élevation. De là nous devons conclure que PANTAGRUEL, c'eſt *Anthoine de Bourbon*, Duc de Vendôme, Pere de Henri IV & Bisayeul de Louis XIV. Ce Prince épouſa Jeanne d'Albret, fille unique de la Reine Marguerite, & d'Henri d'Albret Roi de Navarre. Ainſi il étoit leur Fils, & devint Roy de Navarre après la mort d'*Henri d'Albret*, qui de cette maniere ſera GARGANTUA. Et ſelon le même Principe, *Jean d'Albret* Roi de Navarre, qui fut excommunié par le Pape Jules II, & dépouillé de la plus grande partie de ſes Etats par Ferdinand Roi d'Arragon ; devra être GRANDGOUSIER. Pour ſe convaincre que PANTAGRUEL eſt *Anthoine de Bourbon*, qui fut enſuite Roi de Navarre, il ſuffit ce me ſemble de remarquer que *le langaige*, que PANTAGRUEL reconnoit être celui de *ſon Pays d'Utopie*, eſt préciſément le même que celui qu'on parle dans le Bearn, ou dans la Gaſcogne. Car PANURGE lui ayant parlé en cette Langue, *j'entends ce me ſemble*, dit là-deſſus Pantagruel (*a*), *car ou c'eſt Languaige de mon Pays d'Utopie, ou bien lui reſſemble quand au ſon.* Or ceux qui entendent les differentes Langues qu'on parle dans les Provinces de France, n'ont qu'à lire ce que dit PANURGE pour voir qu'il parle Gaſcon ou plûtôt Bearnois: *Agonou dont ouſſys vous dedagnez algarou* &c: Sur quoi il faut ſe ſouvenir que le Bearn étoit encore dans ce tems-là entre les mains du Roi de Navarre.

D'Ailleurs, Rabelais donne au Royaume de Grandgouſier le nom d'*Utopie*: par où il entend la Navarre, dont GARGANTUA ſon fils n'étoit proprement que Roi titulaire: la meilleure partie de ce Royaume avec Pampelune, la Capitale, étant alors ſous la domination de l'Eſpagne. Ainſi par raport aux Avantages qu'en tiroit GARGANTUA, c'étoit une veritable *Utopie*, c'étoit comme ſi ce Pays n'avoit jamais exiſté. Car le mot grec d'*Utopie*, veut dire un lieu qui ne ſe trouve en aucun endroit, un lieu qui n'exiſte nulle part.

Je pourrois encore obſerver que GARGANTUA ſelon notre Auteur naquit dans un Etat voiſin du *Bibaroys* (*b*) ce qui n'eſt peut-être pas ſeulement une alluſion au mot Latin *Bibere*, boire; mais auſſi à *Bigorre*, Province que poſſedoit encore le Roi de Navarre: ou du moins au *Vivarez* qu'on

---

(*a*) Liv. II. c. 9.
(*b*) Liv. I. c. 6.

qu'on peut regarder comme une des Provinces voiſines de celle de Foix, dont ce même Roi jouïſſoit par le droit de ſa Mere Catherine de Foix.

Notre Auteur parle auſſi de *Beuſſe* comme d'un lieu peu éloigné de celui où n'aquit GARGANTUA: & quoi que ce ſoit une alluſion viſible au mot de *boire*, il ſe pourroit bien qu'il ait voulu deſigner l'ancien nom Latin d'*Albret* qui eſt *Vaſates*: le changement du *B* en *V* étant très ordinaire aux Peuples de ces Pays-là, auſſi bien qu'à d'autres.

Je pourrois ajouter qu'il nous repreſente GRANDGOUSIER comme ayant ordinairement *bonne munition de Jambons de Magence & de Bayonne; proviſions de Saulciſſes de Bigorre* & *de Rouargue* &c. *mais non de Bouloigne; car*, ajoute-t-il, *il craignoit li bouconi de Lombard* (*a*); c'eſt-à-dire, le poiſon: le Pape étant ſon ennemi declaré. Il dit encore que GRANDGOUSIER *hayſſoit tous ces Indalgos bourachous marraniſez comme diable* (*b*); c'eſt-à-dire, les Eſpagnols: & ailleurs il le fait parler de *bon vin breton, lequel*, dit-il, *poinct ne croit en Bretaigne, mais en ce bon Pays de Verron* (*c*): ce qui pourroit bien être une alluſion au Mot de *Bearn*.

Il ſeroit facile de faire pluſieurs autres Remar-

(a) Liv. I. c. 3. (b) Liv. I. c. 8.

(c) Liv. I. c. 13.

Remarques ſemblables, & de prouver que ces ſortes d'Alluſions, quelque chimeriques qu'elles paroiſſent, ſont aſſez ordinaires à Rabelais : mais ſans en venir là, je penſe avoir montré aſſez clairement, que par le *Royaume d'Utopie* que cet Auteur donne à GRANDGOUSIER, & par *la Langue* qu'il dit *qu'on y parle*, il deſigne le Royaume de *Navarre* & le langage du *Bearn.* De ſorte que voila quatre Heros du Roman de Rabelais que nous avons déja decouverts : trois Rois de Navarre, & Montluc Evêque de Valence, qui a fait ſa fortune dans cette Maiſon. Nous découvrons auſſi par là deux Heroines; qui dans le même Roman ſont, pour ainſi dire, des Perſonages muets : GARGAMELLE ſera *Catherine de Foix* Reine de Navarre, mariée à Jean d'Albret ; & BADEBEC devra être *Marguerite de Foix* épouſe de Henri Roi de Navarre, fils de Jean d'Albret.

PICROCHOLE, c'eſt ſans doute, le Roi d'Eſpagne qui dépouilla Jean d'Albret de cette partie de la Navarre ſituée au pied des Pyrennées, du côté de l'Eſpagne. Cela paroit par le nom même de PICROCHOLE, & par l'eſperance dont il ſe flatoit de parvenir à la Monarchie univerſelle. En effet, ce mot de PICROCHOLE eſt compoſé de deux mots Grecs, dont l'un ſignifie *amer* & l'autre *fiel* ou *bile* (a) : & par là notre Auteur a voulu deſigner l'Eſprit de ce Prince qui n'étoit que fiel & qu'amertume; Caractere très conforme au genie de CHARLES-QUINT, qui haïſſoit mortellement *François I.* & qui retenant injuſtement le Royaume d'HENRI D'ALBRET, l'amuſoit de l'eſperance d'une Reſtitution, qui étoit pourtant bien éloignée de ſa penſée. Ce fut-là auſſi une des principales cauſes de la Guerre qui s'alluma entre l'Empereur & le Roi de France, & qui dura tant qu'ils regnerent. D'ailleurs, Charles-quint étoit ſujet de tems en tems à des Debordemens de *Bile* qui l'incommodoient beaucoup, de ſorte que ſe ſentant déchoir & ne croyant pas vivre longtems après la mortification qu'il avoit eue de lever le Siege de Mets, comme il avoit fait auparavant celui de Marſeille; (étant ordinairement auſſi malheureux dans ſes entrepriſes, que ſes Generaux étoient heureux dans les leurs;) il ſe retira dans un Couvent, où cette incommodité fut la principale cauſe de ſa mort. L'eſperance chimerique de parvenir à la Monarchie Univerſelle, dont il ſe flatoit, l'occupa continuellement juſqu'a ce qu'il eut cedé la Couronne d'Eſpagne à ſon fils Philippe II, & qu'il lui eut, pour ainſi dire, reſigné en même tems ſon ambition demeſurée.

(a) Πικρὸς & χολὴ.

Rabelais a fort agreablement tourné en ridicule cette manie (*f*). Le *Duc de Menüail*, le *Comte Spadaſſin*, & le *Capitaine Merdaille* dans

---

(*a*) Liv. I. Ch. 33.

dans une Converſation font conquerir à PICROCHOLE toutes les Nations de l'Univers. Il y a aparence que par ces trois Noms burleſques, nôtre Auteur a voulu marquer des Grands d'Eſpagne, car le Roi leur ordonne de *ſe couvrir*. Après pluſieurs Victoires imaginaires ils parlent *d'eriger deux Colomnes* pour en perpetuer la Memoire à *l'eſtroict de Sybylle*, c'eſt-à-dire, au Detroit de Gibraltar, par où l'on tourne en ridicule la Deviſe de Charles-quint qui avoit pris deux Colomnes avec ces Mots *Plus Ultra*. Ils le font enſuite aller à *Tunis* & à *Argiere*, ou Algier, (comme avoit fait Charles-quint) marcher à *Rome*, & faire mourir le Pape *de paour*; ce qui fait beaucoup de plaiſir à PICROCHOLE, parce qu'il ne voudra pas alors *baiſer ſa Pantoufle*; & il ſouhaite d'aller à *Lorette*. Et perſonne n'ignore qu'en 1527. l'Armée de l'Empereur prit Rome d'aſſaut, pilla la Ville & les Egliſes, viola les Religieuſes, & après avoir preſque affamé le Pape le prit enfin priſonnier: & cependant Sandoval Auteur Eſpagnol ſe contente d'appeller *Obra no Santa* toutes ces belles Actions de l'Armée du Roi Catholique. L'Auteur ajoute que PICROCHOLE ſe regardant déja comme le Maitre de tant de Nations, recompenſe royalement ceux qui lui en avoient rendu la conquête ſi aiſée. Il leur donne la *Carmaigne*, la *Surie* & *toute la Paleſtine*, juſqu'à ce qu'enfin un vieux Officier experimenté qui étoit preſent, lui tient à peu près le même langage que Cineas tint à Pyrrhus, & avec auſſi peut de ſuccès.

Comme ce n'étoit pas le deſſein de nôtre Auteur de nous donner une Hiſtoire ſuivie de tout ce qui eſt arrivé de ſon tems, il ne s'eſt pas aſſujeti aux regles de la Chronologie, & il a quelquefois joint des Evenements qui n'ont que peu de rapport les uns aux autres. Il ſe pourroit bien auſſi qu'il a ſouvent réüni deux Caracteres en un, & atribué les actions de deux differentes perſonnes à une ſeule. Tel ſera PICROCHOLE, s'il eſt vrai, comme l'aſſuroit Mr. Menage, (*a*) que Rabelais a deſigné ſous ce nom-là *Jaques de Ste. Marthe* Medecin de Fontevraux. Nous pouvons donc fort bien ſuppoſer, que Rabelais a eu l'art de plaiſanter ſur divers traits de la vie des Savans de ſon tems, ou de ſes voiſins de Chinon, en telle ſorte que ſon narré pût en même tems preſenter ou tourner en ridicule les actions de diverſes perſonnes diſtinguées dans l'Etat ou dans l'Egliſe: à peu près comme Mr. de Benſerade dans ſes Ballets a fait des Vers pour le Roi, repreſentant Jupiter, qui peuvent également s'apliquer, à ce Dieu payen & à ce Prince. Il eſt aſſez ordinaire à ceux qui écrivent des Romans, ou des Hiſtoires allegoriques, d'avoir ainſi un double Sens, & une double vuë; mais il n'eſt quelquefois

---

(*a*) Voyez le *Menagiana*.

fois pas facile d'en trouver la Clef. On a toujours crû par exemple que Mr. d'Urfé dans ſon incomparable *Aſtrée* avoit decrit les Amours de quelques perſonnes de Qualité & les ſiennes propres; mais tout cela étoit ſi bien deguiſé que peu de gens auroient trouvé le Sens caché ſous une fiction apparente, ſi Mr. Patru ne nous eut donné là-deſſus des Ouvertures qu'il tenoit de l'Auteur même. Il nous aprend que Mr. d'Urfé pour rendre plus agreables les faits qu'il vouloit décrire, les avoit mêlez de pluſieurs fictions, qui en general ne ſervoient qu'à voiler des Veritez qu'il n'étoit pas à propos de découvrir. Il ajoute que cet Auteur rapporte quelquefois à un certain tems des actions qui ont été faites dans un autre tems, ou dans une autre occaſion; que d'une même Avanture il en fait quelquefois deux differentes; & que ſous des noms differens, il deſigne une ſeule perſonne: ainſi *Diane* eſt la même qu'*Aſtrée*, & *Celadon* eſt le même que *Sylvandre*. Barclay fait la même choſe dans ſon *Argenis*, qui contient l'Hiſtoire de France ſous le Regne de Henri IV. *Polyarque* & *Acombrote* ſont la même perſonne.

Comme dans l'Aſtrée lorſque deux Amans ſe marient l'Auteur veut ſeulement dire qu'ils s'aiment; ainſi dans Rabelais lors que Panurge ſouhaite de ſe marier & qu'il prend conſeil là-deſſus, nous pouvons fort bien ſupoſer qu'il eſt déja marié, & qu'il craint

qu'on

qu'on ne lui en faſſe des Affaires. Et ſuppoſé que nôtre Auteur ait changé la ſituation des lieux, & l'ordre des Tems; qu'il ait preceder ce qui devroit ſuivre; & ſuivre ce qui devroit preceder; il ne ſe ſera pas donné plus de liberté que d'Urfé en a pris ſelon le judicieux Patru, qui avoüe que c'eſt une choſe très ordinaire dans ces ſortes d'Ouvrages. Auſſi remarque t-il que ſon Auteur n'a fait durer que ſix Mois ce qui a duré 15. ans; & que chez lui *Chartres* en France, & *Malte*, ſont un ſeul & même lieu. Comme Rabelais avoit des raiſons bien plus fortes que les autres, d'écrire myſterieuſement, on ne ſauroit trouver mauvais que dans ſes *Alegories*, il ait pris autant de liberté qu'eux. Ainſi nous pouvons croire que le Caractere de PICROCHOLE ne ſe raporte pas tellement à *Charles-Quint*, qu'il ne puiſſe auſſi regarder ſon Predeceſſeur *Ferdinand* Roi d'Arragon & de Caſtille par la Reine Iſabelle ſa Femme, lequel dépouilla *Jean d'Albret* de ſon Royaume de Navarre: car cet Eſpagnol n'étoit pas moins fin & ruſé, & n'avoit pas moins de fiel & de haine contre la Maiſon de Navarre que ſon Succeſſeur, & il eſt certain qu'il ne l'inquieta pas moins que lui.

Jean d'Albret étoit un Prince franc, magnifique, & genereux; mais indolent, ſe remettant entierement à ſes Miniſtres de l'Adminiſtration de ſes affaires; étant fort ataché à ſes Plaiſirs, qui conſiſtoient ſouvent

vent à aller boire & manger ſecretement chés ſes ſujets, & à s'y inviter lui même. Cependant il aimoit l'étude en géneral, & en particulier la Science du Blaſon : il ſavoit à fonds la Genealogie des familles les plus conſiderables de l'Europe : il connoiſſoit leurs Armoiries & leurs ſymboles ou deviſes. De là vient, peut-être, que Rabelais dès la premiere ligne de ſon Roman nous *remectz* à la *Grande Chronique Pantagrueline*, (qu'il a enſuite miſe au Commencement du ſecond Livre) *à congnoiſtre la Genealogie & Antiquité d'ond nous eſt venu Gargantua*; *comment les Geants naſquirent en ce Monde, & comment diceulx par lignes directes yſſit Gargantua Pere de Pantagruel. Et ne vous faſchera*, ajoute-t-il, *ſi pour le preſent je m'en deporte*; *Combien que la choſe ſoit telle, que tant plus ſeroit remenbrée, tant plus elle plairoit à voz Seigneuries.* Par où, il tourne en ridicule ce Prince & les autres perſonnes qui s'appliquent continuellement à une recherche auſſi frivole que celle des Genealogies de ceux qui ont vecu dans les tems fabuleux & inconnus ; & qui, pour me ſervir de ſon expreſſion, ſont venus des *Geants* mêmes : car il ne manque pas de gens qui ſeroient bien aiſes de deſcendre de quelque choſe de plus grand que l'homme. Nôtre Auteur fait des *Geants* de ſes Rois, parce qu'ils le ſont en pouvoir : & quelquefois ce qui convient à toute la Cour il l'atribue au Roi ſeul, comme ce qui regarde le Manger, les Habits, la force. Et par là, il ſe moque auſſi des Romans de ſon tems, où l'on introduit toujours des Geants auſſi bien que des Magiciens, des Sorciers, des Hommes qui ſeuls mettoient des Armées entieres en déroute, & cent autres Contes ridicules.

Il a auſſi voulu faire voir combien les Manuſcrits quoi que très anciens, ſont douteux, lorſqu'il raporte la maniere plaiſante dont l'Original de la Genealogie de Gargantua fut deterré. Dans le Chapitre IX. il raille la diſtinction des *Couleurs* & des *Livrées*, dont *Jean d'Albret* faiſoit ſon occupation, & qui lui déroboient un tems qu'il auroit dû employer à des études plus relevées que celles de la ſcience heraldique: il remarque, que *les Couleurs de Gargantua furent blanc & bleu*; & que *par icelles vouloit ſon Pere qu'on entendiſt que ce* (c'eſt-à-dire, que ſon Fils) *lui étoit une joye celeſte.* L'Auteur prend de la occaſion de ſe moquer plaiſamment mais judicieuſement, des Deviſes pleines de pointes & de Jeux de Mots, qui étoient alors fort à la Mode, quoi que Paul Jove eut donné des Regles pour en faire de meilleures. Cependant je ſuis perſuadé que par *les Couleurs* de Gargantua, Rabelais veut encore marquer le Zele pur & ſincere que Henri d'Albret & la Reine Marguerite ſon Epouſe avoient pour la Réformation: le *Blanc* pouvant ſignifier, l'innocence, la candeur, la ſincerité,

rité, & le *Bleu*, la Pieté & l'amour du Ciel. Peut-être auſſi avoit-il en vûë de rendre célèbres les Couleurs de Godefroy (*a*) d'Eſſiſſac Evêque de Maillezais ſon Patron, qui portoit d'*Argent* & d'*Azur* dans ſes Armes.

L'Hiſtoire qu'il fait de l'Education de GARGANTUA dans le XI. Chapitre, s'accorde fort bien avec la maniere dont les Hiſtoriens (*b*) nous diſent qu'Henri IV. fut elevé par Henri d'Albret ſon Grand-Pere, que nous avons fait voir être le même que Gargantua. Cet Auguſte Vieillard l'accoutuma à ſouffrir le travail & la fatigue dès ſa plus tendre enfance : car il le fit nourrir à la Campagne, & voulut qu'on l'y laiſſât courir avec les Enfans des Payſans; ce que ce Jeune Prince faiſoit quelquefois ſans Souliers, ni Chapeau : & il ne mangeoit que des Viandes les plus groſſieres. De ſorte qu'ayant aquis par-là un Temperament fort & vigoureux, il ſe trouva enſuite ſi robuſte, ſi actif, ſi vigilant, & ſi ſobre, qu'il lui fut beaucoup, plus facile de ſurmonter tous les obſtacles & toutes les traverſes de la Ligue, dont le Chef, qui étoit le Duc de Mayenne, étoit d'un temperament tout différent. Or il eſt très probable qu'*Henri d'Albret* avoit été lui-même élevé à-peu-près de la même ma-

---

(*a*) Epitres de Rabelais.

(*b*) Mezeray, Perefixe.

maniére, qu'il éleva ſon Petit-Fils : car l'Hiſtoire nous aprend que ce Prince n'étoit pas ſeulement homme d'eſprit & de bon ſens, généreux, & liberal juſqu'à la Magnificence ; mais qu'il avoit auſſi beaucoup de Valeur & de bravoure.

L'Education que les Sophiſtes donnent à GARGANTUA (*a*), eſt une Satire de la maniere dont on élevoit alors les Enfans, auſſi-bien que de la Methode ennuyeuſe & fatigante des Ecoles. On y voit d'un côté, le peu de progrez qu'Henri d'Albret fit dans ſes Etudes pendant qu'il eut des Gouverneurs Papiſtes, & la vie dereglée que menoient les Jeunes Seigneurs de l'Egliſe Romaine ; & de l'autre (*b*), l'avantage qu'il y a à avoir de bõns Précepteurs, & la différence qui ſe trouvoit entre les Papiſtes, dont l'Education étoit très negligée, ſur-tout par rapport à la Religion ; & les Proteſtants, qu'on élevoit avec un ſoin extrême, & à qui on inſpiroit de grands Sentimens de Pieté dans ces Commencemens de la Réformation. Car quoy qu'Henri d'Albret n'oſât pas l'embraſſer ouvertement, à cauſe que dans la Navarre le Peuple étoit Papiſte, & qu'il trouvoit déja aſſez d'obſtacles à recouvrer ce Royaume que ſon Pere avoit perdu, ſans en créer de nouveaux ; cependant il ne faut pas

---

(*a*) Chap. XXI. du I. Livre.

(*b*) Liv. I. C. XXIII.

pas douter qu'il n'eut beaucoup d'averſion pour les Dogmes de l'Egliſe Romaine, & pour le Roi d'Arragon & de Caſtille, qui s'étoit emparé de ſes Etats, & les tenoit en don du Pape, ſur le ſimple Prétexte de l'Alliance que Jean d'Albret avoit faite avec Louïs XII. pendant que celui-ci étoit excommunié. Auſſi voyons nous que les Réformateurs, n'eurent pas plûtot commencé à prêcher contre les Bulles & les Indulgences, contre le Rétranchement de la Coupe dans l'Euchariſtie, & contre la Tranſubſtantiation, que Marguerite Femme de Henri d'Albret & Sœur de François I. favoriſa la nouvelle Religion, & protegea autant qu'elle pût ceux qui en faiſoient profeſſion.

Dans les deux Chapitres qui traitent de l'Education de GARGANTUA par *Ponocrates*, il eſt facile de voir que l'Auteur parle d'un Prince Proteſtant, & que GARGANTUA avoit embraſſé un nouveau genre de vie: car il dit que *quand Ponocrates cogneut la vitieuſe maniere de vivre de Gargantua, il delibera aultrement le inſtituer en lettres, & ſupplia un ſçavant medicin de celuy temps nommé Theodore à ce qu'il conſiderât ſi poſſible étoit remettre Gargantua en meilleure voye*: il ajoute que ce médecin *le purgea canoniquement avec Elebore de Anticyre, & par ce medicament lui nettoya toute l'alteration & perverſe habitude du Cerveau*, & que *par ce moyen auſſi Ponocrates lui feit oublier tout*

tout ce qu'il avoit aprins ſoubz ſes anticques précepteurs. Le nom de *Théodore* convient très-bien à un Théologien, car il ſignifie *Don de Dieu* (*a*) ; & c'eſt aparemment dans cette vûe que Rabelais dit que Théodore étoit Médecin de l'eſprit, c'eſt-à-dire, un des nouveaux Miniſtres ; & peut-être a-t-il voulu déſigner *Berthaud* Prédicateur de la Reine Marguerite.

Par l'*Hellebore de Anticyre*, avec lequel il purgea le Cerveau de GARGANTUA, on peut entendre des Arguments forts & ſolides (*b*) fondés ſur la raiſon & ſur l'Ecriture, par oppoſition à l'Autorité de l'Egliſe Romaine. Nous voions qu'après cette eſpèce de Purgation, GARGANTUA (*c*) *S'éveilloit environ quatre heures du matin*, & que *cependant qu'on le frottoit lui étoit leüe quelque pagine de la divine écriture haultement & clerement avecques pronunciation competente à la matiére :* & que *ſelon le propous & argument de ceſte leçon ſouventes-fois ſe adonnoit à reverer, adorer, prier & ſupplier le bon Dieu: duquel la lecture montroit la majeſté & jugements merveilleux.* Ce Chapitre & le ſuivant ſont admirables: nous ne ſaurions avoir une plus parfaite Idée de l'Education d'un Prince, que celle que Rabelais nous donne de ſon GARGANTUA, qu'il

---

(*a*) Il vient du Grec Θεὸς & δῶρον.

(*b*) Ἀντικυρία poteſtas, *apud Suidam.*

(*c*) Liv. I. Chap. 23.

qu'il nous dépeint par tout, après avoir été inſtruit par ſes nouveaux Maitres, comme plein d'honneur, de bon ſens, de courage, & de Piété; au lieu que lorſqu'il nous le repréſente tel qu'il étoit ſous ſes anciens Maitres, dans les Chapitres précédens, c'eſt un homme plongé dans l'oiſiveté, & qui ne s'occupe qu'à joüer à toutes ſortes de jeux. Rien ne marque mieux le génie & l'habileté de notre Auteur, que d'avoir ſû ramaſſer tant de noms groteſques tirés des choſes les plus frivoles, pour ſe mettre à couvert, & pour égayer en même tems les matiéres ſi graves & ſérieuſes qu'il traite. Il nous repréſente GARGANTUA ſous ſes prémiers Maitres (*a*) *allant à l'Ecliſe aprez avoir bien à poinct desjeuné*, & qu'*on luy portoit dedans un grand penier ung gros breviaire, empantouphlé*; que là *il oyoit ving & ſix ou trente meſſes*: que *cependant venoit ſon diſeur d'heures en place* (ſon Chapelain) *empaletoqué comme une duppe* (c'eſt-à-dire, avec ſa Chaſuble) *& tres bien antidoté ſon baleine à force Syrop vignolat*: qu'*avecque iceluy marmonnoit toutes ſes Kyrielles*: & qu'*au partir de l'Ecliſe on lui amenoit un fatras de Patenoſtres de Sainct Claude*, & que *ſe pourmenant par les Cloiſtres*, il *en diſoit plus que Seize Hermites*. De ſorte, que le voila bon Catholique Romain, au lieu que dans le Chapitre ſuivant

---

(a) Liv. I. c. 21.

vant il eſt Proteſtant, comme je viens de le remarquer.

Il y a apparence que les Sophiſtes ſous leſquels GARGANTUA ne fit aucun progrés, étoient des Gens diſtinguez de ce tems-là: mais je n'ai pas encore pû découvrir qui ce pouvoit être.

Pour ce qui eſt de (*a*) *Don Philippes des Marais*, *Viceroy de Papeligoſſe*, qui conſeille à GRANDGOUSIER de mettre ſon fils ſous d'autres Maitres, il ſe pourroit que ce fut *Philippe* fils du *Maréchal de Navarre*; car le titre de *Don*, eſt fort ordinaire dans la *Navarre*; & *Marais* ſemble être une alluſion à *Maréchal.*

GARGANTUA va par ordre de ſon Pere à Paris avec *Ponocrates*, *pour cognoiſtre*, dit-il, *quel eſtoit l'Etude des jouvenceaulx de France.* Cela fait voir que GRANDGOUSIER n'étoit pas Roi de France, & que GARGANTUA étoit dans ce Royaume en qualité d'étranger.

Ceux qui croient que GARGANTUA eſt *François I.* diſent que ſa *grand' Jument* c'eſt *Madame d'Eſtampes*, Maitreſſe de ce Roi; & ils ajoutent que quand notre Auteur rapporte (*b*) que *S'eſcarmouchant elle abatit avec ſa queue la Foret d'Orleans*, il avoit voulu marquer que ce Prince avoit donné à cette Dame quelque Foret de ce Pays-là. Ils diſent auſſi, que le Roi avoit envie de

---

(*a*) Ibid. c. 15.

(*b*) Ibid. c. 16.

de lui acheter un Colier de Perles ; & que c'étoit une des raiſons qui l'obligérent à demander de l'argent aux Habitans de Paris : mais que les Pariſiens ne lui en ayant pas voulu donner, il les avoit menacez de vendre les Cloches de l'Egliſe Notre Dame pour acheter ce Colier : & que c'eſt ce qui a donné occaſion à Rabelais de dire (*c*) que Gargantua avoit deſſein de *pendre les Cloches* de cette Cathedrale *au Col de ſa grand' Jument.*

Quoique, comme je viens de dire, GARGANTUA ne ſoit pas *François I.* on pourroit néanmoins croire que Rabelais auroit eu envie de nous divertir par le récit d'une avanture comme celle-là, s'il n'étoit pas certain que *Francois I.* a lu ſon Livre, & qu'il auroit eu de la peine à gouter un trait où il auroit été ſi interreſſé ; mais outre cela, l'Hiſtoire ne rapporte rien de ſemblable de ce Prince ; & le Conte des Cloches, n'a pas même de la vrai-ſemblance.

Pour ce qui regarde l'*Abbatis de Bois* que fit *la queue de la Jument*, on pourroit tout auſſi bien l'apliquer à Henri d'Albret, qui ne manquoit aparemment pas de Maitreſſe. Mais cela demanderoit des recherches qui me meneroient trop loin.

Qu'il me ſoit permis de hazarder une Conjecture, ſur l'Hiſtoire des *Cloches*. Notre Auteur dit dans les Chapitres 17, 18, 19.

(*c*) Ibid. c. 17.

19. du premier Livre, que le Sophiſte *Maiſtre Janotus de Bragmardo*, fut envoié à Gargantua pour reclamer les *Cloches*, & qu'il lui fit une miſerable Harangue. Ne pourroit-on pas dire qu'une des Choſes qu'il ſe propoſe ici, c'eſt de tourner en ridicule les *Univerſitez de France*, qui dans ce tems-là étoient en effet très ridicules. Il peut auſſi avoir eu particulierement en veüe *Cenalis* Docteur de Sorbonne, & enſuite Evêque d'Avranches: car ce Prelat avoit fait (*a*) un Traité fort plaiſant ſur la maniere de diſtinguer la véritable Egliſe de la fauſſe, où paſſant ſous Silence la Prédication de l'Evangile, & l'Adminiſtration des Sacremens, il prétendoit que *les Cloches* ſont les marques qui diſtinguent eſſentiellement l'Egliſe Romaine des Egliſes Reformées, qui dans ce tems-là n'avoient point de Cloches, mais avoient coutume de s'aſſembler ſecretement au bruit d'un coup de Mouſquet qu'on tiroit du lieu le plus elevé. *Cenalis* triomphe là-deſſus comme s'il avoit gagné ſa Cauſe, & fait une longue Antitheſe pour prouver que *les Cloches* ſont les marques de la véritable Egliſe, & les *Mouſquets* celle de la fauſſe. Les Cloches, dit-il, ſonnent; mais les Canons tonnent; les Cloches ont un ſon mélodieux, les Canons font un bruit horrible; les Cloches ouvrent les Cieux, les Canons l'Enfer; les Cloches diſſipent les nua-

---

(a) Hiſtoire de Jean Creſpin.

nuages & le Tonnerre ; les Canons elevent des nuages & contrefont le Tonnerre. Il pouſſe ce parallele beaucoup plus loin, & par des raiſons de cette force il conclut que l'Egliſe Romaine eſt la véritable, parce qu'elle a des Cloches & que la Reformée n'en a point.

L'Enlevement des Cloches d'une Place eſt une marque qu'elle a été conquiſe, & même les Villes qui ont capitulé ſont obligées de racheter leurs Cloches : l'enlevement des *groſſes Cloches de Paris*, c'étoit peut-être la ſupreſſion des Priviléges de ſon Univerſité, ou de quelque autre ; car il ſe peut que Paris n'eſt ici nommé que pour dépaïſer le Lecteur. Le *Commandeur jambonnier de Sainct Antoine* qui *vint pour faire ſa queſte ſuille* (on repréſente toujours le pourceau de St. Antoine avec une clochette au cou) & *pour ſe faire entendre de loing, & faire trembler le lard au Charnier* avoit envie d'eſcamoter ces Cloches & de les *emporter furtivement*, mais ne put le faire à cauſe de leur Péſanteur ; ce maître quêteur, dis-je, doit être le Chef de quelques Moines, peut-être même de ceux de cet Ordre qui ſont dans le Fauxbourg St. Antoine, qui demandoient la place de ceux qui avoient été chaſſez, & la Harangue de *Maitre Janotus de Bragmardo* eſt le pardon que l'Univerſité demandoit pour quelque inſulte qu'elle avoit faite au Roi : car ceux qui échaperent du déluge, crioient.

Nous ſon baignez par ris; c'eſt-à-dire, pour avoir *ris*.

Rabelais cenſure ici vivement, quoi qu'en paſſant, les mécontens & les eſprits factieux de Paris; ce qui me porte à croire que ſoit que la Scene ſoit-là, ou ailleurs comme en Gaſcogne, dont quelque partie étoit ſous la domination d'*Henry d'Albret*, c'étoit toujours un évenement remarquable. Dans le Prologue du quatriéme Livre, Jupiter occupé des affaires du genre-humain s'écrie, *voila les Gaſcons rénians & demandans le rétabliſſement de leurs Cloches*; je m'imagine qu'il faut entendre par-là quelque choſe de plus important que des *Cloches*, autrement notre Auteur ne ſe ſeroit par ſervi du mot de *rétabliſſement.*

Mais il eſt tems de parler du *grand debat qui feut meu entre les foüaciers de Lerné, & ceulx du pays de Gargantua, dont feurent faictes groſſes guerres* (*a*). On peut naturellement appliquer pluſieurs choſes qui regardent ces Guerres à celles qu'il y eut dans la Navarre entre la Maiſon d'Albret, & le Roi Ferdinand & Charles-Quint. Ainſi les *habitans de Lerné* qui *par le commandement de Picrochole leur Roy* envahirent & ravagerent l'*Utopie*, pays de Gargantua, ſont les Soldats Eſpagnols, & *Lerné* c'eſt l'Eſpagne. *Lerné* qui eſt le nom d'un lieu près de Chinon, a été choiſi par l'Auteur, par

---

(*a*) Livr. I. Chap. 25.

par alluſion au lac de *Lerna*; où Hercule tua l'Hydre qui faiſoit un ſi grand deſordre dans le pays d'Argos que de là vint le proverbe λέρνη κακῶν , *malorum Lerna*. L'Eſpagne étoit une *Lerne de Mauz* à toute l'Europe, lorſqu'elle aſpiroit à la Monarchie Univerſelle ; mais elle l'étoit plus particulierement à la Navarre au Mois de Juillet de l'an 1512, lorſque le Roi Jean d'Albret & la Reine Catherine de Foix, ſes legitimes Souverains, en furent chaſſez par Ferdinand Roi d'Arragon, ſans preſque aucune réſiſtance. Ce même Roi Jean, qui ſouhaitoit la paix, avoit envoyé Don Alphonſe Carillo, Connêtable de Navarre, en qualité d'Ambaſſadeur vers Ferdinand pour prévenir le danger qui le menaçoit, mais l'Hiſtoire de Navarre (*b*) nous aprend qu'il fut ſi mal reçu qu'il s'en retourna au plutot vers ſon Maitre, à qui il fit connoitre qu'on ne devoit pas ſe flater de pouvoir porter le Roi d'Arragon, à faire la paix, & que Louis de Beaumont Comte de Lerins, qui avoit quité la Navarre, Sollicitoit tous les jours Ferdinand d'attaquer ce Royaume. Ainſi cette Ambaſſade reſſemble fort à celle d'*Ulrich Gallet* vers *Picrochole* qui jure par *Sainct Jacques* le Patron des Eſpagnols. Au mois de Novembre 1512. François Duc d'Angoulême, depuis

---

(*b*) Hiſtoire de Navarre par C. Secretaire & Interprete du Roy, (Henry IV).

puis Roi de France, fut envoyé avec le Roi Jean d'Albret par Louis XII. pour recouvrer la Navarre, ayant avec lui pluſieurs des principaux Seigneurs de France, & une belle Armée qui s'empara de pluſieurs places; mais la rigueur de la ſaiſon les obligea de lever le ſiége de Pampelune. Et l'an 1521. une autre armée ſous le commandement d'André de Foix, Seigneur d'Aſperault, entra dans la Navarre (*a*) & la reconquit entiérement; mais elle fut bien-tôt après reperduë par l'imprudence de ce Général, & l'Avarice de Ste. Colombe un de ſes principaux Officiers.

Ceux qui prendront la peine d'examiner ſoigneuſement l'Hiſtoire de ce tems-là, trouveront beaucoup de rapport entre les guerres dont il eſt parlé dans le premier Livre de Rabelais, & celles de Navarre: cependant je croi que l'Auteur a voulu déſigner quelque choſe de plus que des combats de Soldats, en rapportant le *debat* qu'il y eut entre les *fouaciers de Lerné* & les *Bergers de Gargantua.* Par ces Bergers ou Paſteurs il faut plutot entendre les Miniſtres Lutheriens & Calviniſtes, que Jean & Henry d'Albret favoriſoient, étant d'autant plus diſpoſez à recevoir l'Evangile renaiſſant que ces Paſteurs prêchoient, qu'ils avoient la memoire encore toute fraiche des injures atroces & des mauvais traitemens

---

(*a*) Memoires de Martin du Bellay.

mens que le Pape & le Roi d'Eſpagne leur avoient fait. C'eſt pour cette raiſon que la Reine *Marguerite* ne fit pas ſeulement profeſſion de la Religion Proteſtante, mais qu'après la Mort d'*Henry d'Albret*, la Reine *Jeanne* leur fille, mariée à *Antoine de Bourbon*, la protegea & la défendit avec beaucoup de zele; & ſon fils *Henry* qui parvint eufuite à la Couronne de France, ſe déclare hautement Proteſtant, juſqu'à ce qu'impatient de ſe voir paiſible poſſeſſeur de cette Couronne, il abandonna le le meilleur parti pour pacifier le pire.

Les *fouaciers de Lerné* ſont les Pretres & autres Eccleſiaſtiques d'Eſpagne, de même que tous les autres *Miſſificateurs* de l'Egliſe Romaine. Rabelais les appelle *Fouaciers*, à cauſe de l'Hoſtie, ou Oublie Sacramentale, qui eſt faite de pâte cuite entre deux fers, comme les *fouaces* de Poitou où Rabelais demeuroit.

Le *grand debat* entre les *Fouaciers* & les *Bergers*, vint du refus que ceux-là firent aux autres, de leur vendre des fouaces, pour manger avec les raiſins qu'ils gardoient; car comme le remarque notre Docteur, *c'eſt Viande celeſte, manger à desjeuner raiſins avec fouace fraiſche*: par où il fait alluſion à la maniere de recevoir la Communion parmi les Proteſtans, qui la prennent ordinairement à jeun, & toujours avec du jus de-la Vigne, c'eſt-à-dire, du Vin, ſelon l'Inſtitution Evangelique. Or les *Fouaciers* ou les Pretres Papiſtes ne vouloient pas conſentir qu'on y donnât des *fouaces*, c'eſt-à-dire, du Pain, mais ſeulement les *Accidens des fouaces*, ou, pour parler comme eux, les *Accidens du Pain*; & perſonne n'ignore que ce fut-là le principal ſujet de la ſéparation des Proteſtans d'avec l'Egliſe Romaine.

Quelque raiſonnable que fut la demande des Bergers, les *Fouaciers* bien loin de l'accorder en vinrent aux injures & aux invectives; & après une Kirielle d'épithetes burleſques mais inſultantes, leur dirent *que point à eux n'appartenoit manger de telles fouaces, mais qu'ils ſe devoient contenter de gros pain ballé*; voulant marquer par-là que la Tranſubſtantiation quelque difficile qu'elle fut à digerer étoit aſſez bonne pour le peuple. Les Bergers répondirent modeſtement, *vous nous en ſouliez voulentiers bailler*; ce qui deſigne les tems qui precedérent le Dogme de la Transſubſtantiation. Après cela, *Marquet*, l'un des *Fouaciers*, invita *Forgier* un des Bergers à s'approcher, comme s'il eut voulu lui vendre de ſes *fouaces*; mais au lieu de lui en donner, il *lui bailla de ſon fouet à travers les jambes*, ſur quoi Forgier *lui jecta un tribart en telle ſorte que Marquet tombit de deſſus ſa jument, mieulx ſemblant homme mort que vif*. Ces deux Combattans ſont les Controverſiſtes des deux Partis. Le Papiſte debute par inſulter ſon Adverſaire: le Lutherien le confond par ſes réponſes ; & pour un ſeul coup de fouet qu'on lui donne, il met de bonne guerre ſon ennemi hors de combat.

Voila le jugement que Rabelais, homme d'eſprit & d'un profond ſavoir, fait ſans partialité des Ecrivains des deux Partis. Si quelcun veut chercher plus de Myſtére dans ce *grand debat*, expreſſion dont je ne penſe pas qu'il eut voulu ſe ſervir pour marquer un combat réel ou pris à la lettre, il peut s'imaginer que Rabelais a en vûe la Conference de Rheinburg, où *Melanchton*, *Bucer*, & *Piſtorius* diſputérent de Religion, contre *Eccius*, *Julius Pflug*, & *Jean Gropper*, & les traiterent à-peu-près de la même maniere que *Forgier* traita *Marquet*.

On donnera la ſuite de ces Remarques dans les Volumes ſuivans.

ARTICLE VIII.

Eloge de Mr. Daudé.

MR. Daudé naquit à Marüejol ville du Gevaudan dans la generalité du Languedoc, le 26. de Septembre 1654. Son pere étoit un des plus conſidérables habitans de la Ville, & ſa mere étoit fille de Jean de Tardieu Seigneur des Pradels

Lieutenant de la Citadelle d'Orange dont il eut l'honneur de préſenter les clefs à Marie de Medicis lorſqu'elle vint en France épouſer le Roy Henry IV. Il eut auſſi l'avantage d'etre connu du Prince Maurice à qui il fut envoié pour les affaires de la Principauté. *Jacques Daudé* pere de celui dont nous parlons, eut de ſon mariage quatre fils & deux filles. L'ainé qui mourut en bas age, étoit un enfant admirable, par ſon eſprit & par ſa penetration: c'eſt le témoignage que lui rend ſon ayeul maternel dans les remarques manuſcrites ſur les Adages d'Eraſme; Le ſecond nommé *Jean Jacques* ſe diſtingua au barreau à Toulouſe & à Caſtres où étoit la chambre de l'edict; & y fit connoiſſance avec les Mrs. de Rapin neveux du fameux Peliſſon. On le ſollicita inſtamment dans cette famille de continuer la paraphraſe des Inſtituts de Juſtinien que Mr. Peliſſon avoit commencée: un excès de modeſtie l'empecha d'entreprendre cet ouvrage dont il étoit très capable; il en a laiſſé un à ſes heritiers d'une autre étenduë; C'eſt la traduction entiére des *Pandectes* avec des remarques ſur l'application des loix Romaines à l'uſage du barreau. *Jean Jacques* devenu l'ainé de la famille, joignit à ſon nom celui de ſon oncle maternel Maréchal de Camp, dont il avoit herité; & ſe fit recevoir Conſeiller au préſidial de Nîmes où il s'eſt diſtingué pendant plus de vingt ans par une éxacte probité & une connoiſſance des loix & des affaires qui le rendoit un des oracles de ſa Compagnie, il mourut à Toulouſe au mois d'Août de l'année 1712. *Hilaire* le plus jeune des freres qui mourut en 1698. exerça la medecine avec honneur dans ſa patrie : il ſoulageoit le fameux Barbeyrac qui lui envoyoit ceux de ſes malades qui étoient en état d'aller changer d'air, & les aſſuroit qu'ils pouvoient avoir la même confiance pour Mr. Daudé le medecin que pour lui même.

Pierre le troiſiéme des freres, dont il s'agit ici, fut deſtiné au miniſtere. Sa mere femme d'un ſens exquis & d'une grande habileté, voyant la mediocrité du bien de la famille, ſongea à reparer ce deſavantage par une exacte économie qu'elle tacha d'inſpirer à ſes enfans, & par la meilleure éducation qu'elle put leur procurer; Elle envoya *Jean Jacques* & *Pierre* ſes fils, à l'Academie de Saumur où ils firent de très bonnes études: celui-ci après avoir étudié encore à Geneve alla à Puylaurens pour y faire ſon cours de Philoſophie & de Theologie: on voit dans les certificats qui lui furent donnez par les Paſteurs & les Profeſſeurs de cette Academie en 1678. & 1680. qu'il s'y étoit diſtingué par ſes talens, & par des mœurs très reglées, en quoi il ne s'eſt jamais dementi tout le reſte de ſa vie. Il quitta ſa patrie un peu plus

d'un

d'un an après la mort de ſon pere, le 22. de Fevrier 1680. datte du certificat qui lui fut expedié par les Paſteurs & les anciens de l'Egliſe de Marüejol, pour aller en Angleterre continuer ſes études de Theologie. Il paroit par un certificat en Langue Angloiſe ſigné par Mrs. Muſſard & Primeroſe Miniſtres de l'Egliſe Françoiſe de Londres, que Mr. Daudé y avoit prêché avec ſuccès avant le 25. de Janvier 1681. Qui n'eut cru après de ſi heureux commencemens, qu'il ſe ſeroit fait un nom parmi les meilleurs Prédicateurs ! Mais la peine qu'il avoit d'apprendre ſes Sermons par cœur, & d'autres raiſons peut-être, le détournérent d'une ſi Sainte Profeſſion. Il fut placé dans la famille de *Trevor* de la Province de Suſſex, en qualité de précepteur du fils de la maiſon, à la recommandation du Docteur Morland, qui eſt à préſent principal du College de *St. Paul* de Londres, & à qui Mr. Daudé à legué cinquante Livres Sterling par reconnoiſſance. Ce fut dans cette famille, qui avoit pour lui beaucoup d'eſtime & de confiance, qu'il commença à jetter les fondemens de la mediocre fortune qu'il a faite en Angleterre. Il n'ignoroit pas qu'il avoit peu de choſe à attendre de ſes parens : on ſait combien eſt petit le partage des Cadets dans les familles ordinaires du midi de la France. Il ſongea donc d'abord à s'aſſurer du pain & mit à fonds perdu une ſomme mediocre qu'il avoit ramaſſée par ſon induſtrie, & par des épargnes qui l'ont toujours fait regarder comme un homme ſingulier. Sa frugalité, étoit auſſi grande que ſa modeſtie dans ſes habits, dans ſon logement, & même dans les Compagnies qu'il fréquentoit, à qui il laiſſoit ignorer qu'il fut d'une fort honnête famille, & qu'il eût été élevé d'une maniere conforme à ſa naiſſance. On n'a jamais rien vu en lui qui le diſtinguat exterieurement d'un homme du commun: Il n'y avoit que ceux qui vouloient bien ſe donner la peine de l'approfondir, qui découvriſſent que c'étoit un eſprit d'une grande étendue, & d'une grande juſteſſe. Jamais homme n'a ſçu mieux que lui éxaminer les choſes en elles mêmes, ſans aucun égard aux préjugez qui empêchent tant de bons eſprits de découvrir la verité; c'eſt dommage qu'un excès de défiance de ſes forces l'ait empeché d'écrire quelque choſe de ſuivi ſur les Mathematiques, ſur la Philoſophie naturelle, & ſur la Metaphyſique, où il avoit fait des progrès conſiderables eu égard au temps qu'il y avoit donné. Il avoit écrit ſur ces diverſes ſciences bien des choſes qu'il a jettées au feu lui-même, ou qu'il a voulu que ſon héritier brûlat: celui-ci en éxecutant fidèlement cet ordre n'a pas négligé de jetter les yeux ſur ce qu'il a jugé digne d'etre lû, mais il n'a trouvé que des lambeaux qui font regretter ce que l'Auteur auroit pu mettre en ordre lui-même, ſi une trop grande idée de perfection ne lui eut fait tomber la plume de la main. Il avoit extrait bien des choſes des livres des meilleurs Mathematiciens de l'Europe ; Il goutoit beaucoup la metaphyſique de quelques auteurs Anglois, & ils traduiſit même il y a quelque-tems un petit Ecrit de Chubb ſur l'amour propre & l'amour de bienvueillance: cette traduction fut imprimée à Amſterdam avec d'autres pieces fugitives chez Mortier en 1730.

Tout le temps que Mr. Daudé n'étoit pas occupé à l'echiquier, où il a été commis environ vingt-huit ans, il l'employoit à la meditation. Son ſeul délaſſement étoit de ſe promener les beaux jours au parc de St. James, avec quelques vieux amis ; & d'aller régulierement paſſer les ſoirées dans un Caffé peu frequenté où il avoit attiré pluſieurs perſonnes de merite, qui s'y rendoient pour profiter de ſon entretien & de ſes lumiéres. Sa Converſation étoit inſtructive, judicieuſe, & ne manquoit pas d'agrémens. Il n'étoit pas ennemi de ces libertez innocentes qui delaſſent l'eſprit, & font rire les perſonnes de bon ſens: Je dis les perſonnes de bon ſens, car nul homme ne diſcernoit mieux que lui la bonne plaiſanterie de la fauſſe. Il avoit beaucoup de feu dans l'eſprit, & avec cela toute la patience imaginable pour inſtruire ceux qui lui demandoient des éclairciſſemens, ce qu'il ne refuſa jamais à perſonne. Toutes ces qualitez étoient accompagnées de quelque choſe de meilleur encore, d'un grand fonds de charité, & d'amour pour tous les hommes: la mediocrité de ſa fortune, & une grande défiance ne lui permettoient pas de faire tout le bien qu'il auroit voulu: il en faiſoit pourtant à pluſieurs de ſes parens, & à bien d'autres perſonnes dans l'indigence, qu'il aſſiſtoit de ſes Conſeils, de ſon crédit, & de ſa bource. Son neveu, fils de Marie Daudé ſa ſœur, & de Jean Daudé Avocat de Nîmes ſon Couſin Germain, étant venu en Angleterre en 1725. pour avoir ſoin de ſon pere qui étoit refugié, s'acquitta ſi bien de ce qu'il lui devoit, qu'après la mort de ce bon & tendre pere, qui arriva au mois de Janvier 1729, Mr. Daudé ſon oncle le retint auprès de lui pour le faire ſon héritier: Et dès lors il a toujours eu beaucoup de confiance & de tendreſſe pour ce neveu, qui s'en eſt auſſi rendu digne par ſes ſoins & par ſon attention à aller au devant de tout ce qui pouvoit plaire à un ſi bon Parent, dont il connoiſſoit d'ailleurs le merite tant à l'égard des lumiéres de l'eſprit que des ſentimens du Cœur. Il s'eſt tenu aſſiduement auprès de lui pendant ſes deux dernières maladies; & a eu lieu d'admirer ſa reſignation, ſon courage & ſa force d'eſprit. Mr. Daudé après avoir beaucoup ſouffert, pouſſa les derniers ſoupirs le 29. de Janvier 1733. vieux ſtyle, & fut enterré dans la paroiſſe de St. Martin des Champs le Jeudi ſuivant 1. de Fevrier. Il a laiſſé par ſon Teſtament cent Livres Sterling de rente à l'Hôpital François de Londres, deux cens livres ſterling pour le pain des pauvres, & trente livres St. aux pauvres de l'Egliſe Françoiſe dont il étoit membre.

Mr. Daudé étoit eſtimé de pluſieurs perſonnes qui ſe ſont diſtinguées & qui ſe diſtinguent encore dans les Siences les plus ſublimes. Il aimoit la converſation de ceux qui font uſage de leur raiſon, & ſe ſeroit trouvé quantité de connoiſſances honorables & utiles s'il ſe fut moins livré à un genre de vie obſcur. Il falloit tout le merite dont il étoit revetu pour être connu même dans ſon voiſinage: il l'étoit par les ſervices que ſon employ lui procuroit l'occaſion de rendre à tous ceux qui s'addreſſoient à lui. Il y auroit bien des choſes à rapporter de ce qu'on a appris de lui en converſation, & des papiers volants, où meditant ſur les lectures, il traçoit ce qui lui venoit dans l'eſprit. On ſe contentera de donner des morceaux extraits de ces derniers, leſquels ſerviront à faire connoitre ſa maniere de penſer & d'exprimer ſes reflexions; il les écrivoit indifferemment en François & en Anglois: Voici ce qu'il dit ſur les preuves de l'exiſtence de Dieu :

„ Il n'y auroit rien, s'il n'y avoit pas
„ une cauſe de toute exiſtence, laquelle
„ exiſte neceſſairement, & par conſequent
„ eſt éternelle :

„ Cela eſt vrai dans la ſuppoſition que
„ tout le reſte ait eu un commencement
„ d'exiſtence ; mais il n'eſt pas évident que
„ tout, excepté un ſeul Etre, ait eu un
„ commencement d'exiſtence ; Car puiſque
„ nous en admettons un qui n'a reçu ſon
„ exiſtence d'aucun autre, comment ſavons
„ nous qu'il n'y en a point d'autre ;
„ Il faudroit pour cela pouvoir découvrir
„ quelque choſe dans celui que nous ſuppoſons
„ avoir toujours exiſté, qui rendit
„ ſon exiſtence neceſſaire *à priori*, & fit
„ paroitre ſa non-exiſtence (abſtraction
„ faite de l'exiſtence de tous les autres
„ Etres) une contradiction ; par ce que
„ trouvant en lui *à priori* cette cauſe d'exiſtence,
„ & ne la trouvant point dans les
„ autres Etres, nous aurions droit de conclure
„ qu'il ne pouvoit point ne pas exiſter
„ de toute éternité, mais que pour
„ tous les autres Etres, ils pourroient
„ n'avoir pas tousjours exiſté : Car pour
„ prouver qu'aucun d'eux n'a actuellement
„ exiſté de toute éternité, au moins quant
„ à ſa ſubſtance, il faudroit auſſi découvrir
„ dans leur nature quelque choſe qui
„ rendit cette exiſtence de toute éternité
„ contradictoire ; or juſqu'ici je ne voi pas

„ qu'on ait fourni un ſeul argument pour
„ prouver ni l'un ni l'autre: on n'a pas
„ même fait voir comme il le faudroit;
„ que la neceſſité d'exiſtence ſoit renfermée dans l'idée que nous avons droit
„ de nous former de Dieu par ce qu'il nous
„ decouvre de ſa nature dans les effets
„ que nous ſommes indiſpenſablement obligez, par les lumieres de nôtre raiſon,
„ de lui attribuer. On n'a pas fait voir dis-je, que la neceſſité d'exiſtence ſoit renfermée dans l'idée de ſa nature comme
„ eſt la neceſſité de l'Egalité des trois angles d'un triangle à deux droicts.

Sur la diſtinction naturelle du bien & du mal moral, il s'exprime ainſi: „ Dieu en faiſant des Etres capables de connoiſſance &
„ de ſentiment, n'a pu avoir d'autre raiſon
„ pour cela que celle de leur procurer du
„ bien. Puiſqu'il eſt tout puiſſant il eſt la
„ ſource detout bien, & ne peut recevoir
„ aucun avantage d'ailleurs: bien moins de
„ ce qu'il fait lui même, puiſque tout ce qu'il
„ fait n'a que ce qu'il lui a donné. Il faut
„ donc que ce ſoit une bonne choſe en
„ elle même, & par raiſon que de faire
„ du bien à autrui; & que le contraire
„ ſoit naturellement, & par lui même,
„ mauvais; & qu'ainſi la diſtinction du bien
„ & du mal moral conſiſte à faire du bien
„ & à ne point faire de mal; & que l'un
„ ſoit un bien neceſſairement & par lui même, & l'autre un mal. Si l'on objecte
„ que

„ que Dieu a auſſi procuré du mal ou de
„ la douleur à ſes creatures, & qu'ainſi
„ l'un n'eſt pas plus une preuve de
„ ſa bonté, que l'autre du contraire:
„ Je reponds 1°. que pluſieurs douleurs
„ ont été les plus ſages moyens qu'il ait
„ pu employer pour nous procurer du bien:
„ Comme la faim, la ſoif, le froid, &
„ pluſieurs autres, pour exercer nôtre induſtrie,
„ & nos autres vertus, ce qui eſt
„ un bien; & pluſieurs autres comme celles
„ qui nous arrivent par des accidens que
„ nous ne pouvons ni prévoir ni prévenir,
„ ſont les effets neceſſaires de la combinaiſon
„ des êtres dans le ſyſteme general, lequel
„ ne pouvoit être mieux diſpoſé, comme
„ lorſque des creatures libres nous font
„ du mal; & que pour prouver ſa bonté,
„ il ſuffit qu'il nous ait departi aſſez de
„ plaiſir pour que la plupart des creatures
„ preferent cet état mêlé de plaiſir & de
„ douleur, à celui de n'être point. Je
„ conclus donc que de faire du bien à autrui
„ eſt un bien, & le contraire un mal,
„ excepté lorſque le mal eſt fait par un
„ plus grand bien; & que la rectitude de
„ l'un, & l'iniquité de l'autre, eſt telle de
„ ſa nature éternellement & par raiſon, &
„ non par precepte. 2°. Que c'eſt donc la
„ volonté du createur que nous agiſſions
„ envers les autres conformement à cette
„ règle éternelle. 3°. Que comme il arrive
„ en pluſieurs cas qu'en faiſant du bien

„ aux autres, ou en ne leur faiſant pas du „ mal, nous nous privons nous mêmes de „ pluſieurs plaiſirs que nous pourrions nous „ procurer en faiſant le contraire, & ſemblons par là agir contre nôtre propre interêt, qui évidemment doit être le ſeul „ motif qui doit régler nôtre conduite: „ nous devons cependant nous conformer „ à la manifeſtation évidente que Dieu „ nous donne, par la raiſon, que c'eſt un „ bien en lui même de faire du bien à autrui, „ & que c'eſt ſa volonté que nous le faſſions; „ & en même temps conclure du prejudice que nous en recevons pour le preſent, „ que cette perte ſera nôtre plus grand „ gain, & que Dieu ne permettra pas que „ nous ſoyons plus mal ſur le tout, pour „ avoir fait ce qu'il nous a fait connoître „ que nous devions faire, & qu'il vouloit „ que nous fiſſions; & qu'en faiſant le contraire le plaiſir preſent que nous nous „ procurerons nous attirera incomparablement plus de mal, puiſque ſans cela, on „ ne ſauroit, concevoir que Dieu ſoit raiſonnable, equitable & juſte „.

Aprez avoir fait l'extrait d'un ouvrage, intitulé *Cauſa Dei*, duquel extrait on n'a trouvé que le dernier feuillet: voici le reſultat qu'il en tire:

„ Il me ſemble que l'on évite bien des „ inconveniens en diſant que Dieu ayant „ créé des intelligences avec certains pouvoirs, elles agiſſent par ces pouvoirs na-

„ turels, & ſont entierement les cauſes de
„ tout ce procedé ſoit bien, ſoit mal:
„ Qu'elles ont la faculté de diſcourir, com-
„ parer, deliberer & faire choix, & que
„ ce dernier pouvoir quoique ordinai-
„ rement dirigé par les autres, agit ſou-
„ vent tout au contraire, en quoi con-
„ ſiſte le mal & la faute. Que bien ſou-
„ vent le mauvais choix n'eſt pas fondé
„ ſur une oppoſition à la raiſon qui nous
„ ſoit immediatement & dans le moment
„ connue; mais procede, ou du défaut
„ d'attention que nous ſentons bien que
„ nous devrions avoir, & ne voulons pas
„ l'avoir, ce qui fait nôtre crime; ou d'u-
„ ne habitude contractée par de pareilles
„ fautes, deſorte que nous n'avons pas
„ toute l'attention que nous devrions lors
„ même que nous croyons avoir eu toute
„ celle que le cas exigeoit; ce qui n'em-
„ peche pas que nous ne ſoyons coupa-
„ bles, car qui eſt coupable de la cauſe
„ l'eſt de l'effet....... „

Voici ce qu'il penſoit ſur la préference que les hommes donnent ordinairement aux plaiſirs du corps ſur ceux de l'eſprit.

„ Les plaiſirs des ſens ont ce deſavanta-
„ ge ſur ceux de l'eſprit qu'ils ne ſont la
„ plupart que pour certains âges, & ne
„ touchent plus quand ces âges ſont paſ-
„ ſez; qu'il faut les prendre avec modé-
„ ration, faute dequoi ils ne manquent pas
„ de cauſer du degout, & des indiſpoſi-

„ tions longues, & bien ſouvent incurables, qui font payer bien cherement la ſatisfaction qu'ils nous ont donnée; que dès qu'ils ſont paſſez ils ne touchent plus, le ſouvenir qu'on en a ne fait aucun plaiſir; & que quelque ſage & moderé qu'on ait été dans leur uſage, on ne peut faire reflexion ſur une vie purement ſenſuelle qu'avec honte, & regret d'avoir mené une vie inutile, & purement animale, & d'avoir reçu d'une maniere ſi peu conforme à notre raiſon & à la dignité de notre nature, & à nos obligations envers l'Auteur de notre être, à qui nous ſavons que rien ne plait davantage que la vertu. Les plaiſirs de la vertu ont des ſuites toutes oppoſées, & cependant on voit tous les jours les perſonnes le plus ſenſées à qui les plaiſirs de la vertu ne ſont point inconnus, préférer ceux des ſens avec tous leurs deſavantages: marque viſible que ceux-ci nous touchent plus ſenſiblement que les autres, & qu'il n'y a que la raiſon d'un plus grand interêt dans une autre vie qui puiſſe nous porter à donner la preference aux plaiſirs de la vertu. De ſorte que ſi nous ſommes perſuadez que l'Auteur de notre être aime la vertu & que le moyen de lui plaire eſt d'agir de la maniere la plus raiſonnable, la plus excellente & la plus conforme à la dignité de nôtre nature: il en faut conclure

„ qu'il a reſervé dans une autre vie des
„ biens pour les vertueux, & des maux
„ pour ceux qui ne le ſont point. Mais
„ ce qui prouve encore mieux que les
„ hommes ſe porteroient plûtôt aux plai-
„ ſirs des ſens qu'à ceux de la vertu, s'il
„ n'y avoit point d'autre vie après celle-
„ ci, eſt que la perſuaſion même de cette
„ autre vie, l'eſperance de ces biens qu'on
„ connoit infiniment au deſſus de tous les
„ plaiſirs du monde, & dans leur nature
„ & dans leur durée, & la crainte des
„ maux à venir n'empêchent point les
„ hommes d'abandonner la vertu & de
„ ſuivre le vice à cauſe du plaiſir preſent;
„ que ne feroient ils pas s'il n'y avoit
„ rien à craindre ni rien à eſperer? Dieu
„ nous a fait tels que les plaiſirs preſens
„ des ſens nous touchent plus que la ſa-
„ tisfaction que donne la vertu par ſa con-
„ formité avec la raiſon, & l'eſperance
„ de la recompenſe, afin que nos ſens
„ par les plaiſirs & les peines nous aver-
„ tiſſent des beſoins de notre corps ſans
„ que notre raiſon ait beſoin d'y faire at-
„ tention. Il a voulu que celle-ci s'occu-
„ pât principalement de notre grand inte-
„ rêt, & nous ſervit de frein dans l'uſage
„ des choſes du monde, pendant que nô-
„ tre ſenſibilité par tout ce qui nous cau-
„ ſe du plaiſir ou de la douleur du coté
„ du corps, nous ſert d'aiguillon pour
„ nous pouſſer à pourvoir à ſes beſoins;

„ & ſi nous voulions faire uſage de notre „ raiſon autant que de nos ſens, tout iroit „ bien. Les choſes ſont très ſagement „ reglées de cette façon: c'eſt notre faute „ uniquement ſi elles manquent de quel„ que coté, & les maux que nos excès „ nous attirent nous avertiſſent aſſez de „ cette faute. „

Il y a pluſieurs autres penſées de cette nature ſur de petits morceaux de papier, écrites d'un caractere ſi menu & avec tant *de ratures* qu'il eſt difficile de les dechiffrer. Nous nous bornons aux échantillons que nous venons de donner: les ouvertures qu'ils pourroient fournir à un bon eſprit qui auroit le talent d'écrire, le mettroient en état de pouſſer ſes recherches bien plus loin, & de ſuppléer ainſi à ce que Mr. Daudé auroit pu faire lui même s'il avoit eu un peu plus de confiance à ſes talens. Il étoit capables d'executer le plan d'une morale demontrée en raiſon, ouvrage que pluſieurs ont tenté, mais que perſonne juſqu'à preſent n'a executé avec la preciſion & l'exactitude neceſſaire.

Au reſte nous eſpérons que le Neveu de Mr. Daudé, qui a déja enrichi la Republique des Lettres de quelques Ouvrages qui ont été bien reçus du Public, mais auxquels ſa modeſtie ne lui a pas permis de mettre ſon nom, voudra bien nous communiquer ce qu'il trouvera de curieux parmi les papiers de ſon Oncle. C'eſt de lui que nous tenons les materiaux de cet Article.

ARTICLE IX.

The hiſtory of the Parthian Empire from the foundation of the monarchy by Arſaces, to its final overthrow by Artaxerxes the Perſian, contained in a ſucceſſion of twenty nine Kings. Compiled from the Greek and Latin Hiſtorians, and other writers, and the Chronology, ſettled by Tho. Lewis M. A. *C'eſt-a-dire* hiſtoire de l'Empire des Parthes &c. à Londres chez Samuel Illidge & Jean Hooke, 1728. in 8. pagg. 372.

ON ne peut qu'être obligé à l'Auteur de ce recueil, qui s'eſt donné bien de la peine pour ramaſſer dans les écrivains Grecs & Latins l'Hiſtoire d'une monarchie qui a long temps tenu tête aux Romains : elle ne fut engloutie que par la force ſuperieure des Perſes après une durée floriſſante de quatre cens quatre vingts & un an. L'auteur ne doute point que ſi cette Hiſtoire avoit été écrite avec le ſoin qu'elle meritoit, elle ne fut auſſi belle & auſſi inſtructive qu'aucune autre de l'antiquité ; auſſi remplie de grands évenemens & de revolutions ſurprenantes. Les ravages des nations du Nord dans l'Europe ont fait perir quantité de memoires curieux ſur ce qui regardoit les Parthes. Les écrits de Poſſidonius, de Trogue Pompée, de Polybe, de Dion Caſſius, de Diodore de Sicile, & de quelques autres Hiſtoriens auroient donné beaucoup de plaiſir au lecteur & une grande facilité à un Compillateur pour trouver les materiaux de l'Hiſtoire de cet Empire, s'ils étoient parvenus juſqu'à nous en leur entier. Mr. Lewis merite d'autant plus de louanges, d'avoir réüſſi à donner une ſuite complette des *Arſacides*, c'eſt ainſi qu'on a appellé ces Princes, à cauſe qu'ils deſcendoient d'Arſace fondateur de cette monarchie. Les Empereurs Romains portoient tous le nom de Ceſar; les Roys d'Egypte portoient celui de Pharaon &c. de même tous les Roys Parthes ſe ſont nommez Arſace, & n'ayant pas mis leur autre nom ſur leurs monnoyes ou ſur leurs medailles, cela a produit des confuſions dans leur Hiſtoire qu'il eſt malaiſé de débrouiller.

On compte à la table trente & un Roys Parthes quoique le titre de l'ouvrage ne diſe que vingt neuf; il y en a quelques uns dont l'Auteur a bientot dit ce qu'on en peut ſavoir; & quelques autres qui ont fait une grande figure dans l'Hiſtoire. C'eſt à l'article de ceux-ci qu'on trouvera recueillis tous les faits qu'on a pu lire dans l'Hiſtoire Grecque & Romaine de ce tems-là. Les paſſages des Poetes n'ont pas été negligés; ce qui nous rappelle ce que diſoit un bel eſprit François, qu'un recueil de chanſons eſt un excellent repertoire pour un Hiſtorien. Les Parthes étoient Scythes d'origine: leur nom ſignifie *banni* ou *proſcrit*: c'étoit le cas des fugitifs qui s'établirent dans une partie de la Perſe dont ils firent enſuite la conquête entiére. On peut voir tous ces évenemens dans Juſtin, & dans d'autres anciens Auteurs; dans Plutarque, & dans ce qui nous reſte des écrits dont Mr. Lewis deplore la perte, ſans compter les fragmens de Sallufte dont il a copié des pièces entieres, en quoi il rend d'autant plus de ſervice au public que le commun des lecteurs neglige la lecture des fragmens où l'on voit ſouvent des faits ſinguliers qu'on ne ſauroit trouver ailleurs.

Nous ne faiſons point l'analyſe des faits qui regardent cette monarchie: à quoi bon repeter ici ce qu'on voit dans un ſi grand nombre d'écrivains anciens & modernes? La methode que l'Auteur a ſuivie pour les arranger eſt la plus naturelle, c'eſt de faire un article de chaque Roy, commençant à Arſace & finiſſant à Artaban IV. qui perdit la vie avec l'Empire ſubjugué par les Perſes du tems qu'Alexandre Severe tenoit les rênes de l'Empire Romain. On peut dire en general que le Caractere des Parthes tenoit beaucoup de la ferocité des peuples de la Scythie dont ils étoient originaires ; que leur gouvernement étoit une monarchie abſolue & tyrannique, & que tant les Princes que les ſujets méritoient à juſte titre le nom de Barbares, que les Romains leur donnoient : On peut voir la deſſus l'article de *Surena* dans le Dictionaire de Mr. Bayle.

ARTICLE X.

The Hiſtory of the Puritans or Proteſtant Nonconformiſts from the reformation to the death of Queen Eliſabeth, with an account of their principles; their attempts for a further reformation in the Church; their ſufferings; and the lives and characters of their principal Divines by Daniel Neal M. A. London printed for Richard Hett, at the Bible and crown in the poultry. *C'eſt-à-dire ; Hiſtoire des Puritains ou Nonconformiſtes d'Angleterre depuis la Reformation juſqu'à la mort de la Reine Eliſabeth*, *contenant leurs principes*, *leurs tentatives pour une entiere Reformation*, *leurs ſouffrances*, *la vie & le Caractere de leurs principaux Theologiens* ; par Daniel Neal Maître ès Arts ; à Londres in 8. pagg. 649. ſans la preface.

ON peut regarder cet ouvrage comme un ſupplement conſiderable de l'Hiſtoire de la reformation du Docteur Burnet Evêque de Salisbury. Ceux qui ſouhaiteront de s'inſtruire des differens des *Epiſcopaux* & des *Presbyteriens*, pourront voir ici l'apologie de ces derniers par un Auteur qui paroit être entierement dans leurs principes ; ce qui néanmoins ne doit pas prevenir contre lui. Il eſt rare de voir enſemble tant d'attachement à la ſecte dont on embraſſe la defence, & une ſi grande moderation. Mr. Neal fait voir partout un caractere d'honnete homme, qui donne un grand poids à ce qu'il allegue en faveur des Nonconformiſtes ſi long temps perſecutez par le Parti dominant.

Il expoſe le plan de ſon livre dans la preface, & fait voir la neceſſité qu'il y a de remonter aux premiers temps de la Reformation pour donner une idée éxacte de ces grands hommes qui perdirent leurs dignitez eccleſiaſtiques parce qu'ils vouloient avancer les progrés de la Reformation de l'Egliſe, à l'égard de ſa diſcipline & de ſes Ceremonies ; & pour faire connoitre l'origine de la ſeparation des Nonconformiſtes, qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Cela engage l'Auteur à rappeller des faits anterieurs à l'origine des Puritains, & qui ſemblent n'y avoir aucun rapport, comme la rupture de Henry. VIII. avec le Pape, l'Hiſtoire de ſon divorce &c. de la il paſſe aux évenemens du regne d'Edouard VI. & de la Reine Marie ſa ſœur ; & vient enſuite au Regne d'Eliſabeth qui fournit beaucoup de matiere à ſes reflexions.

La reformation dit notre Auteur fit de grands progrés ſous le court regne du jeune Edouard élevé par des Proteſtans, & qui avoit un genie fort au deſſus de ſon âge, il fixa les dogmes de l'Egliſe Anglicane, & forma le deſſein d'une entiere reformation dans les loix & dans ſon Gouvernement ; il trouva des obſtacles de la part de certains Eveques *temporiſeurs* comme l'Auteur les appelle, qui ayant eu beaucoup de complaiſance pour les volontez de Henry VIII. vouloient mettre le reſte du clergé ſous le même joug, & entretenir pourtant leurs anciennes liaiſons avec Rome de peur de perdre la ſucceſſion non interrompue de leur dignité, qu'ils font remonter juſqu'aux Apôtres. Ce fût ſous le regne de ce jeune Prince que commença là diſpute qui cauſa la ſeparation des Nonconformiſtes par le refus que fit *Hooper* de ſe faire conſacrer Eveque avec les habits *Papiſtiques*. Cela, dit nôtre Auteur, paroitra à certaines perſonnes un ſcrupule ſans fondement, mais c'étoit une affaire d'une grande conſequence pour la Reformation à cauſe que ces habits étoient regardés comme la livrée du *Papiſme*, & que l'on croioit que la validité du Miniſtere des Pretres dépendoit de l'uſage de ces vêtemens.

Mr. Neal montre qu'on faiſoit les mêmes Plaintes au ſujet de la Liturgie Anglicane, à quoi on auroit remedié ſans la mort prematurée d'Edouard.

La Reine Marie ſa Sœur étant montée ſur le throne, le Papiſme qui ſembloit avoir reçû un coup mortel reprit ſa vigueur, ce que l'Auteur attribue à la ſupremacie dans l'Egliſe, attachée à la ſeule perſonne du Souverain. On revoqua les reglemens d'Edouard, & l'on executa à la rigueur les loix penales decernées contre les Heretiques, leſquelles on tourna contre les Reformateurs. Pluſieurs d'entre eux ſcellerent leur confeſſion de foy de leur ſang; un plus grand nombre abandonna ſa patrie, & fut entretenu par les Etats Protèſtans d'Allemagne, de Suiſſe & de Geneve. Ce fut dans le lieu même de leur exil que ſe formerent leurs diviſions. Les uns tenoient pour la Liturgie d'Edouard, tandis que les autres ſavoyant que les ſtatuts de ce Prince étoient revoqués, ſe crurent en pleine liberté, & ayant perdu toute eſperance de retourner chez eux, ils prirent la reſolution de ſecouer entierement le joug de l'Ante-Chriſt, & de ſe conformer à la diſcipline des Egliſes parmi leſquelles ils ſe trouvoient. Selon ce principe la congregation Angloiſe de Francfort ſur les remontrances du Magiſtrat, prit la Li-

Liturgie de Geneve y ajoutant une priere pour l'Egliſe Anglicane alors ſous la croix. Mais le Docteur *Cox*, qui fut enſuite Evêque d'Ely, étant venu à Francfort avec un grand nombre de fugitifs d'Angleterre, il lui arriva un jour d'interrompre le ſervice divin en repondant à haute voix au Miniſtre, ce qui cauſa un trouble & une diviſion à laquelle on ne put plus remedier. *Knox* & *Whittingham* qui tenoient pour la diſcipline de Geneve, furent obligés de ſe retirer dans cette Ville, avec la moitié de l'Aſſemblée ; Et le Docteur *Cox* & ſes adherans qui vouloient qu'on ſuivit le rit Anglican, le maintinrent dans la poſſeſſion de l'Egliſe de Francfort.

Aprés que la Reine Elizabeth fut montée ſur le throne, les Fugitifs étant revenus en Angleterre, chaque parti voulut travailler à la Reformation ſelon ſes idées. La Reine & ceux qui avoient eſſuyé la tempete de la perſecution ſans ſortir de leur patrie, vouloient ſeulement retablir la Liturgie d'Edouard, mais le plus grand nombre des fugitifs tint pour le culte & la diſcipline des Egliſes étrangeres refuſant de ſe conformer à l'ancien établiſſement, & declamant fortement contre les habits & les Ceremonies du Papiſme. Les nouveaux Evêques, qui avoient été la plûpart leurs Compagnons d'exil, tachoient de les ramener, leur faiſant entendre qu'ils employeroient leur credit à la Cour pour leur donner ſatisfaction au plutot: la Reine de ſon coté ferma les yeux ſur cette *Nonconformité* juſqu'à ce qu'elle eut vu ſon authorité affermie; mais alors elle declara ſans detour qu'elle avoit établi un modele de culte auquel elle vouloit que tous ſes ſujets ſe conformaſſent, & les Evêques oubliant la parole qu'ils avoient donnée uſerent d'une grande rigueur contre les Nonconformiſtes. L'auteur rapporte pluſieurs faits dans la préface & dans le corps de l'ouvrage, & entre dans des details ſur la doctrine & ſur la diſcipline, où nous ne ſaurions le ſuivre, ſans tomber dans une longueur exceſſive; nous ne nous arrêterons qu'à ce qui nous paroitra meriter le plus l'attention du Lecteur.

L'Année 1564 les Evêques ſe ſervirent de leur authorité pour obliger le clergé à ſouſcrire à la Liturgie, aux ceremonies, & à la doctrine de l'Egliſe, & ceux qui refuſerent de s'y ſoumettre, furent appellez *Puritains*, nom injurieux tiré des *Cathares* on *Purs* du troiſieme ſiecle. Ce nom marquoit aſſez, dit notre Auteur, le deſir qu'ils avoient de voir l'établiſſement d'un culte plus pur, & d'une diſcipline plus parfaite dans l'Egliſe. Lorſque les opinions d'*Arminius* ſe repandirent, en Angleterre ſous le regne de Jacques I. ceux qui ſuivoient la doctrine de Calvin ſur les cinq articles en diſpute, furent appellez *Puritains Doctrinaux*, & enfin dit l'hiſtorien Fuller, on ſe ſervit du même nom pour décrier ceux qui dans leurs devotions s'attachoient à ſuivre le miniſtre dans une grande pureté de cœur, & ſe diſtinguerent par la regularité de leurs mœurs. Ainſi un Puritain étoit *un homme d'une Morale Severe*, *Calviniſte par rapport à la doctrine*, *& Nonconformiſte à l'égard des Ceremonies & de la diſcipline de l'Egliſe* Anglicane, *quoiqu'il ne s'en ſeparat pas entierement.* L'Auteur étale ici les violences qu'on faiſoit à ces gens-là, & les injuſtes procedures du tribunal qu'on appelloit la *haute commiſſion.* On ne ſauroit aſſez deplorer avec Mr. Neal, la conduite que les Proteſtans tenoient envers leurs propres freres: Echappez d'une cruelle perſecution, dont ils avoient reconnu l'injuſtice, ils ne ceſſoient de ſe perſecuter les uns les autres; cette fureur les poſſedoit ſi fort, qu'ils oublioient qu'on pouvoit uſer de repreſailles, ce qui arrivoit quelquefois, ſans que cela fut capable de les corriger.

L'Auteur fait pluſieurs obſervations ſur la conformité des procedures des tribunaux d'Angleterre avec celles de l'Inquiſition d'Eſpagne: cela ne fait pas honneur à la Reformation, & montre avec quelle peine les Reformateurs mêmes ſe depouilloient de ce qu'il y a de plus condamnable dans le Papiſme qui eſt l'intolerance. L'Attachement des Anglicans pour certains habits, certaines Ceremonies &c. a été tourné en ridicule par quelques beaux Eſprits de la nation même. L'Auteur, de l'*Independent Whig* & des reflexions ſur Tacite ne les a pas épargnez ſur l'eſprit du Papiſme, dont ils n'ont pu encore ſe dépouiller. On rapporte ici un paſſage de l'hiſtoire de Mylord Clarendon, qui fait peu d'honneur à la Reine Eliſabeth. On ne la ſauroit excuſer ſur la neceſſité de ſouffrir & d'ordonner certaines choſes pour affermir une authorité chancellante. Ses rigueurs contre les Puritains n'étoient point compenſées par l'avantage qu'en recevoit le public; mais comme elles tomboient ſur des particuliers, le public y prenoit peu d'interét, & avoit par conſequent moins d'empreſſement à s'y oppoſer. Ces rigueurs, comme le remarque Mr. Neal, loin de ramener les Puritains à l'Egliſe Anglicane, les en éloignoient d'avantage; ils ne pouvoient aimer une Egliſe qui ſe ſervoit de pareils moyens pour leur converſion. Les Prelats perdirent l'eſtime qu'ils avoient parmi le peuple, & les Puritains, dont le nombre étoit toujours conſiderable, ſe tenoient cachés en attendant l'occaſion favorable qu'ils eurent enſuite de ſecouer le joug. Ici l'Auteur fait voir l'avantage que tire une nation de la diverſité des ſentimens ſur le culte religieux, & de l'émulation qu'elle produit parmi les ſujets qui tachent de ſe ſurpaſſer par la regularité de leurs mœurs, & par l'étude de la Religion; au lieu qu'on voit l'ignorance, la pareſſe & la ſuperſtition repandues dans les pays où regne l'uniformité des dogmes & du culte.

Les obſervations de l'Auteur ſur les précautions qu'on prend en Angleterre pour empêcher les progrès du Papiſme n'ont rien de nouveau, non plus que ce qu'il propoſe au ſujet du *Teſt*, quelque ſenſé qu'il paroiſſe. Il refute enſuite Mr. l'Evêque de *Lichfield* ſur ce qu'il dit de la neceſſité qu'il y a d'établir une religion, qui influe ſur le gouvernement, & qui en ſoit inſeparable : il n'épargne pas les Empereurs, qui établirent des loix penales, & il ſe moque de ceux qui ſe ſervent de ces grands noms, pour juſtifier ce qu'on a fait ou voulu faire contre les Nonconformiſtes. Il dit rondement que l'authorité des hommes n'eſt d'aucun poids, quand il s'agit de matieres de raiſonnement & de ſpeculation; Il declare qu'il a taché de s'inſtruire à fond des faits qu'il raconte, & qu'il n'a rien à eſperer ni à craindre d'aucune ſecte d'entre les Chrêtiens, qui l'oblige à déguiſer leur conduite; & il indique les Auteurs qui lui ont fourni les materiaux de ſon hiſtoire, & les autres ſources où il a puiſé.

On trouve au commencement du corps de l'Ouvrage une hiſtoire abregée du fameux Jean Wiclef, avant-coureur de la Reformation en Angleterre; il vivoit au quatorzieme ſiecle & ſe diſtinguoit également par ſes mœurs, par ſon ſavoir & par ſa fermeté: ceux qui ſuivirent ſa doctrine étoient connus ſous le nom de *Lollards*, & donnérent lieu aux loix penales que l'on décerna contre les Héretiques en Angleterre. Le Clergé de ce Royaume avoit alors une grande authorité, ſe prévalant des différens des deux maiſons d'Yorck, & de Lancaſtre. L'Auteur s'étend ſur les perſecutions qu'eſſuyerent ces pretendus Héretiques, dont le plus grand crime, ſelon lui, étoit la deſobeiſſance au Clergé. Les choſes étoient en cet état lorſque Henry VIII. monta ſur le thrône: Ce Prince, comme on ſait, ſe ſignala par des écrits en faveur du ſiége de Rome, & en obtint le glorieux titre de *Defenſeur de la foy* l'an 1521. Nous nous diſpenſerons d'entrer dans l'hiſtoire de ſon divorce, & de ſa Polygamie, ſi l'on peut appeller ainſi le mariage de pluſieurs femmes l'une après l'autre. Nous ne parlerons pas non plus du ſerment de Supremacie, dont l'acte fut paſſé ſous le regne du même Prince, ni de pluſieurs autres évenemens de ce regne, dignes ſans doute de la curioſité du lecteur, mais qui font une partie conſiderable de l'hiſtoire Civile & Eccleſiaſtique d'Angleterre. On voit ici bien des choſes tirées de Rapin, & de pluſieurs autres hiſtoriens, ce qui nous diſpenſe d'en rien extraire. L'Auteur accompagne les faits qu'il rapporte de beaucoup de reflexions ſolides, ſur tout quand il narre les horribles perſecutions qui ſont une tâche éternelle de ce regne, & de celui de la ſuperſtitieuſe Marie qui ſucceda à Edouard, & renverſa tout le plan de ce Prince. Il eſt ſurprenant que d'un regne auſſi court que celui de ce jeune Prince, on ait pu ramaſſer tant de faits qui font deplorer ſa mort prematurée. Tous les hiſtoriens s'accordent à le faire regarder comme un prodige d'eſprit & d'érudition; ſa candeur & ſes bonnes intentions ne le rendent pas moins admirable. Il étoit tel enfin que le Poëte Romain en auroit pu dire comme du Neveu d'Auguſte,

Nimium vobis Romana propago
Viſa potens ſuperi, propria hæc ſi dona fuiſſent.

Quelque moderé que fut ce Prince les perſecutions de Religion alloient toujours leur train, & le tout *Ad majorem Dei Gloriam.* On ne ſauroit aſſez deplorer l'aveuglement de pluſieurs Prelats, & autres Miniſtres de la Religion, qui ayant d'ailleurs du merite & de grandes lumiéres, ne voyoient pas, ce qu'ils auroient dû voir naturellement, c'eſt-à-dire l'injuſtice, & les ſuites dangereuſes d'un pareil procedé. *Gardiner*, *Bonner*, &c. feront toujours regardez également comme des monſtres par les perſonnes moderées, qui font uſage de leur raiſon. Les ſoulévemens des peuples pour le maintien de l'ancien culte furent l'ouvrage du Clergé; il eſt aiſé d'enflamer la multitude à qui on a ôté les Dieux qui marchoient devant elle; c'eſt ce qui arriva ſous le regne d'Edouard; mais cela n'eut pas de ſuites conſiderables. L'Auteur remarque à la fin de ce regne, que dans les matieres de foy les premiers Reformateurs s'attacherent à la doctrine de St. Auguſtin, au ſujet du peché originel, de la predeſtination, de la Juſtification, &c. Qu'ils n'étoient pas contens de la diſcipline de l'Egliſe, quoi qu'ils trouvaſſent à propos de s'y ſoumettre, en attendant que le pouvoir legiſlatif la corrigeât; qu'ils ne reconnoiſſoient que deux ordres d'Eccleſiaſtiques dans la ſainte Ecriture, ſavoir les Evêques & les Diacres; par conſequent que les Evêques & les Prêtres n'étoient que divers rangs ou degrez du même ordre; qu'ils recevoient ſans difficulté les Miniſtres des Egliſes étrangeres non ordonnez par des Evêques, & que l'on ignora la pretendue neceſſité de la reordination pour conferer des benefices, juſques vers la fin du regne d'Eliſabeth. Ce ſont-là, dit Mr. Neal, des points, dont la plupart de nos Eccleſiaſtiques modernes ſe ſont departis.

Le regne de Marie lui fournit d'abord cette reflexion, que lorſque la Supremacie abſolue reſide dans une ſeule perſonne, cela peut-être auſſi préjudiciable qu'avantageux à la vraye Religion. Si Henry VIII. & Edouard ſon fils reformérent des abus par le moyen de leur Supremacie, on vit Marie ſe ſervir de la même authorité pour remettre les choſes ſur l'ancien pied. Le regne de cette Princeſſe ne fut qu'un tiſſu de malheurs: Un bon Proteſtant n'en peut rappeller la memoire qu'avec horreur; les principes du Papiſme étant tels, dit Mr. Neal, qu'un homme ne peut les embraſſer qu'après avoir renoncé au ſens commun, & à ſa raiſon, & s'être depouillé de tout ſentiment d'humanité. On rapporte ici ce qui fut dit dans une diſpute agitée pendant trois jours entre les Reformez & leurs adverſaires: ceux-ci qui étoient les plus forts, dirent aux autres, *vous avez la parole en main, mais nous avons l'épée.* Les membres de la Chambre des Communes ſous le même regne, tinrent un diſcours à peu près ſemblable lorſqu'on parla de reſtituer les biens d'Egliſe, dont ils étoient en poſſeſſion. Il étoit plus aiſé à une Reine bigotte de faire de frequens exercices de devotion, de reparer les monaſteres & d'en batir de nouveaux, que d'obliger les gens à ſe depouiller de ce dont ils avoient joui pendant pluſieurs années. Il ſemble pourtant que ces membres auroient dû craindre de paſſer pour heretiques, & de tomber entre les mains du cruel *Gardiner*, & de l'impitoyable *Bonner* Evêque de Londres ſon Subdelegué, qui faiſoient bruler les gens ſans miſericorde. On en voit ici des liſtes qui font fremir; on n'epargnoit ni âge, ni ſexe, ni dignité: tout ce qui étoit de-

declaré héretique étoit livré aux flames, & ce qu'il y avoir encore de deplorable, la diviſion regnoit parmi ceux mêmes qu'on perſecutoit. Ils écrivoient les uns contre les autres ſur les matieres de la grace & du franc arbitre, ce qui donnoit beaucoup de priſe aux railleries des Papiſtes, qui diſoient que ces gens-là ſe faiſoient martiriſer ſans ſavoir pourquoi.

Mr. Neal dit qu'il rapporte ces diviſions pour montrer la fragilité & la corruption de la nature humaine; & pour faire connoitre au lecteur les commencemens de ces malheureuſes diſputes, qui dans la ſuite firent un tort inexprimable à l'Egliſe; car quoique les opinions de Pelage euſſent été embraſſées par un petit nombre d'Anglois reformez, & que ces ſentimens fuſſent comme enſevelis dans les priſons où ils avoient pris naiſſance, ils reſuſciterent cinquante ans après ſous le nom d'*Arminianiſme*, & ſupplanterent la doctrine des premiers Reformateurs.

On voit ici le ſentiment de Calvin, que l'on conſulta ſur la forme de la Liturgie Anglicane, qu'il trouva *pleine de bagatelles ſupportables*; ajoutant qu'il convenoit aux Miniſtres de Chriſt de faire tous leurs efforts pour ôter cette rouille: Cela auroit été fait, dit l'auteur, ſi le Régne de Marie n'avoit pas arrêté le cours de la Reformation. Il finit l'hiſtoire Eccleſiaſtique de ce Regne par des reflexions pieuſes ſur les accidens funeſtes & extraordinaires qui affligérent la nation en ce temps-là. Il devroit ſe ſouvenir, lui qui n'ignore pas l'hiſtoire de l'Egliſe, que les Payens faiſoient les mêmes plaintes contre les Chrétiens, qu'ils accuſoient d'être la cauſe de pareils deſaſtres. Il eſt ſurprenant qu'un homme d'eſprit, tel que Mr. Neal, ne s'apperçoive pas de la temerité qu'il y a de vouloir entrer dans les ſecrets de Dieu, & d'attribuer les malheurs de l'Etat à des cauſes dont-on n'a aucune demonſtration. Le Caractere qu'il donne de Marie eſt le même que celui qu'en donnent les hiſtoriens Proteſtans: Elle étoit plus digne de naître en Eſpagne, où regne l'Inquiſition, qu'en Angleterre, païs que la providence ſemble avoir deſtiné à être l'azyle des infortunez que l'on perſecute dans les Etats livrez à la ſuperſtition & à l'intolerance.

Quoique le regne d'Eliſabeth ne ſoit pas exempt de blame, & que cette Princeſſe eut un grand foible pour le faſte & l'appareil des ceremonies religieuſes, on y voit pourtant beaucoup plus de moderation que ſous celui de ſa ſœur. Ceux qui étoient ſortis de leur Patrie pour cauſe de Religion y retournérent, & ne manquérent pas de ſe partager ſur les projets de Reformation: La Reine ne manqua pas non plus de profiter de ces diviſions pour tourner les choſes ſelon ſes vues; elle nomma des Commiſſaires qu'elle revetit d'une authorité exceſſive

&

& tyrannique. Le Docteur Burnet la juſtifie par l'Exemple des Empereurs Chrétiens, en quoi comme nous l'avons remarqué plus haut, il eſt cenſuré par nôtre Auteur, qui dit, que l'on ne ſauroit montrer que les premiers Empereurs Chrêtiens ſe ſoient attribué toute la juriſdiction ſur le ſpirituel de l'Egliſe, dont le Roy Henry VIII. s'empara; car par un acte de l'an 31. de ſon regne il ſe rendit le maître abſolu des Conſciences. Il eſt porté dans cet acte que tout ce que ſa Majeſté enjoindroit en matiére de Religion, ſeroit executé par tous ſes ſujets. Mr. Neal trouve là une ample matiere à réflexions, & une occaſion naturelle de rapporter pluſieurs faits curieux, ſur la Doctrine & la diſcipline de l'Egliſe Anglicane. Ce qui excite ſon indignation ſe trouve pourtant conforme au ſentiment de pluſieurs habiles politiques: de *Hobbes*, par exemple, & de l'Auteur des remarques ſur Tacite, auſſi-bien que de *Grotius*: ces Auteurs prétendent que le pouvoir legiſlatif, tant à l'égard du civil que de l'Eccleſiaſtique, doit réſider dans la même perſonne. Le défunct Czar fut aſſez habile pour s'emparer du Patriarchat: l'ami d'Anchiſe en avoit fait autant:

Rex Anius Rex idem hominum Phœbique ſacerdos.

Nous nous abſtiendrons de prononcer ſur cette diſpute: ce qu'il y a de certain, c'eſt

que

que le ſentiment de nôtre Auteur ſemble fondé non ſeulement ſur l'Ecriture ſainte, mais encore ſur des principes d'humanité, & de charité.

Nous ne ſaurions-nous diſpenſer de rapporter ici ce qu'il penſe ſur l'entêtement où ſont tous les Chrêtiens en général pour l'uniformité du culte, tandis qu'ils conviennent des avantages de la varieté en toute autre choſe : C'eſt, dit-il, contre ce rocher que la tranquillité de l'Egliſe d'Angleterre a échoué. Le but ſembloit être l'ordre & la bienſéance, & l'on ne prenoit pas garde à la diverſité des gouts & des prejugez, qui exigeoit une grande *latitude*; ce qui n'auroit porté aucun préjudice à l'eſſentiel de la Religion. Une rigueur exceſſive ſur un Article auſſi peu important, a été la cauſe d'une infinité de malheurs, qui ont affligé l'Egliſe d'Angleterre pendant plus de 80. ans. A quoi bon, dit Mr. Neal, exiger un conſentement exterieur au culte public ſans aucune conviction préalable? Et là-deſſus il cite l'indulgence de l'Apotre des Gentils, laquelle ſi les Reformateurs euſſent imitée, l'Egliſe Anglicane eut fait une figure plus glorieuſe dans le monde, qu'elle n'a fait par la contrainte à l'uniformité.

On trouve peu après l'Hiſtoire de la conſecration de *Parker* Archeveque de Cantorbery à Lambeth, & ce qui donna lieu à la fable de ſa prétendue conſecration

tion dans un cabaret de Londres; fable, qui a été refutée, par les Théologiens Anglois, & mieux encore par Mr. le Couroyer, tout bon Catholique qu'il eſt.

Nôtre Auteur explique enſuite les principes des Epiſcopaux, qu'il appelle *Reformateurs de Cour*, & leur oppoſe ceux des Puritains. Les premiers, dit-il, admettent un principe qui les expoſe à un grand ridicule dans l'Eſprit des derniers, c'eſt que l'Egliſe Romaine eſt une vraye Egliſe, quoique corrompue en quelques points de doctrine & de diſcipline; que tout ſon miniſtere eſt legitime, & que le Pape eſt véritablement Evêque de Rome, mais non Chef de l'Egliſe Univerſelle. Il remarque qu'il étoit néceſſaire de défendre cette propoſition, pour ſoutenir le Caractere des Evêques d'Angleterre, qui ſans cela ne pourroient pas faire deſcendre leur ordination des Apôtres. Les Puritains de leur coté prétendent, peut-être avec auſſi peu de fondement, que le Pape eſt l'Antechriſt, & que l'Egliſe Romaine n'eſt pas une véritable Egliſe; Ils renoncent ſans reſerve à ſa Communion, & ne font point dépendre la validité du Miniſtère Evangelique d'une Succeſſion non interrompue depuis les Apôtres. Nous renvoyons le Lecteur au livre même, pour y voir les démarches reſpectives des Prélats d'Angleterre & des Miniſtres Puritains.

Les deux Partis, dit nôtre Auteur, s'accordoient à ſoutenir la neceſſité d'un culte public uniforme, & à implorer l'epée du Magiſtrat pour la défence de leurs principes oppoſez: ils ſe ſervoient de l'authorité civile tour à tour, à meſure qu'ils pouvoient s'en rendre les maitres. Les premiers vouloient que l'uniformité dépendit de la Supremacie de la Reine & des Loix du pays, & ſelon les autres elle devoit dependre des decrets des Synodes provinciaux & nationaux, ſoutenus du Magiſtrat Civil. Aucun parti, ajoute Mr. Neal, ne vouloit accorder la liberté de Conſcience par rapport au culte public, à laquelle, chaque particulier a un droit inconteſtable, autant que cela ne trouble point la tranquillité du Gouvernement, dans lequel il vit.

Nous renvoyons à une autre fois la ſuite de l'extrait de cet ouvrage, dont il vient de paroitre un ſecond volume.

ARTICLE XI.

Obſervations upon the *Prophecies* of *Daniel* and the *Apocalypſe* of St. John. In Two Parts. By Sir Iſaac Newton: C'eſt-à-dire *Remarques* ſur les *Propheties* de *Daniel* & l'*Apocalypſe* de *S. Jean* en 2. parties, par le Chevalier Newton: à Londres chez Darby & Browne, in 4to. l'an. 1733. pages 323.

MOnſieur de Fontenelle dans ſon Eloge du feu Chevalier Newton, nous apprend, qu'*on a trouvé de lui après ſa mort, quantité d'Ecrits, ſur l'Antiquité, ſur l'Hiſtoire, ſur la Théologie même, & que parmi les Livres de toute eſpece, qu'il avoit ſans ceſſe entre les mains, celui, qu'il liſoit le plus aſſidûment, étoit la Bible*; on n'a qu'à jetter les yeux ſur cet Ouvrage poſthume, qui contient les remarques de cet illuſtre Autheur ſur les Predictions de Daniel & ſur l'Apocalypſe, pour ſe convaincre, que non content de lire la Bible, il la meditoit, & qu'il étoit habile Commentateur, auſſi-bien que grand Philoſophe.

Son Livre eſt diviſé en 2. parties; dans la premiere il explique Daniel, & dans la ſeconde il donne ſes remarques ſur l'Apocalypſe. Il a mis à la tête de la premiere un Diſcours ſur les Compilateurs des Livres Sacrés du V. Teſtament: Le Pentateuque, dit-il, ou le Livre de la Loi a été écrit avant la Captivité de Babylone. Lorſque l'an 18. du Régne de Joſias, qui étoit l'année 35. avant la priſe de Jeruſalem par les Chaldéens, on repara le Temple. Hilkia le Grand Sacrificateur y trouva le Livre de la Loi, qui apparemment avoit été perdu du tems de Manaſſé. Cinquante trois ans auparavant le Roy de Babylone ayant appris que les nouveaux habitans de Samarie étoient fort tourmentez par les lions, parce qu'ils n'adoroient pas le Dieu du Païs, il leur en-

envoya un Prêtre Iſraëlite, de ceux qui avoient été tranſportés en Babylone pour leur enſeigner le Culte du Dieu d'Iſrael. Ils receurent des mains de ce Prêtre le Pentateuque écrit en ancien Caractere Hebreu, au lieu que les deux Tribus, après leur retour de la Captivité, adopterent les Caracteres des Chaldéens. Joſaphat Roy de Juda l'an 3. de ſon Regne envoya des Levites qui avoient avec eux le Livre de la Loi pour enſeigner dans toutes les Villes de Juda; Si l'on conſidere que les X. Tribus d'Iſrael avoient receu le Pentateuque avec la même Veneration que les hommes de Juda, on ne peut qu'inferer de là qu'il fut écrit avant le Schiſme de Jeroboam. Enfin la Forme du Culte Divin du tems de David & de Salomon, & les Pſaumes, où il eſt parlé de la Loi, & où l'on lit pluſieurs faits cités du livre de l'Exode & des Nombres, font voir manifeſtement que déja le Pentateuque étoit reconnu pour être le Livre Authentique de la Loi. On ne peut pourtant pas dire qu'il ait été compoſé par Moïſe, tel que nous le voyons aujourd'hui, la Liſte des Rois qui ont regné en Idumée avant que les Iſraëlites euſſent des Rois, fait conjecturer, que c'eſt vers le Commencement du Regne de Saül que ce Livre a été écrit. Mr. Newton croit que le Livre de la Loi fut perdu lorſque les Philiſtins prirent l'Arche, que Samuel pour reparer en quelque maniere cette perte ramaſſa ce qui reſtoit des Ecrits de Moïſe & des Patriarches, qu'il abregea l'hiſtoire de la Création faite par Moïſe Gen. II: 4. le Livre des generations d'Adam Gen. V: 1. & le Livre des batailles de l'Eternel Nomb. XXI: 14. qui renfermoit l'hiſtoire de ce qui s'étoit paſſé à la mer rouge & celle du Séjour des Iſraëlites dans le deſert; qu'il compila de ces differens memoires le Pentateuque tel que nous le voyons aujourd'hui, & inſera dans la Geneſe la liſte des Rois de la famille d'Eſaü.

Il attribue le Livre de Joſué au même Autheur, & pretend qu'il l'a compoſé ſur les memoires que Joſué lui-même avoit écrits Joſ. XXIV: 26. & ſur le livre de Jasher cité Joſ. X: 13. & qui ſe trouvoit encore lors de la mort du Roy Saül 2. Sam. I: 18.

Comme le livre des Juges renferme l'hiſtoire du Peuple de Dieu depuis la mort de Joſué, juſqu'à celle de Samſon: qu'on y trouve ſouvent ces mots, *Il n'y avoit point de Roy alors en Iſrael*, & qu'il y eſt dit que les Jebuſiens demeuroient alors en Jeruſalem. Jug. I. 21. qui n'en furent chaſſés que l'an huitiéme du regne de David 2. Sam. V: 8. Mr. Newton ſoutient que Samuel l'écrivit ſur les differens mémoires des Juges.

Le Livre de Ruth paroit écrit par le même Autheur à l'honneur de David, après que par ordre de Dieu il fut oint pour

Roy ſur Iſrael, & avant qu'il eut établi à Hebron le Siege de ſon Royaume, parce qu'il y eſt parlé de David. c. IV: 17, 21. ſans faire aucune mention de ſes freres ni de ſes Enfans:

Les deux Livres de Samuel ne citent aucuns mémoires: Mr. Newton les croit originaux compoſés par Samuel lui-même & par les Prophetes de Najoth en Rama ſes Diſciples. Les deux Livres des Rois ont été écrits ſur d'anciens mémoires, & citent ſouvent les Actes de Salomon, auſſibien que les Livres des Chroniques des Rois d'Iſrael & de Juda: l'hiſtoire de David dans les Livres des Chroniques eſt tirée des Livres de Samuel, de Nathan & de Gad; celle de Salomon, du Livre de Nathan, des Propheties, d'Ahiïa le Silonite & des Viſions d'Iddo; celle de Rehoboam & d'Abija, des Livres de Semaja le Prophete & d'Iddo le Voyant: celles d'Aſa, de Joas, d'Amaziah, de Jotham, d'Ahaz, d'Ezechias, de Manaſſe & de Joſias, des Livres des Rois de Juda & d'Iſrael; celle de Joſaphat, du Livre de Hanani le Voyant; enfin celle d'Oſia & d'Ezechias, des Viſions d'Eſaïe. Eſdras compila ces Livres ſur les mémoires que la Bibliotheque de Nehemie lui fournit 2. Macc. II: 13. & y ajouta l'hiſtoire de la Captivité. Le Livre qui porte aujourd'hui ſon Nom faiſoit alors partie du ſecond Livre des Paralipomenes, ce qui paroit manifeſtement ſi on compare les deux derniers Verſets des Paralipomenes, avec les deux premiers du Livre d'Eſdras. Il fit auſſi un Recueil des predictions d'Eſaïe, écrites en divers tems, de celles de Jeremie, & des autres Prophetes. Enfin comme on trouve des Pſaumes écrits dans la Captivité, & d'autres depuis l'Edit de Cyrus, qui permettoit le retour de Babylone en la Judée, il eſt plus que probable qu'Eſdras ramaſſa ces Cantiques diſperſez, & les rangea dans l'ordre où nous les avons aujourd'hui.

Le Canon du Vieux Teſtament ainſi fixé par Eſdras fut conſervé parmi les Juifs juſques au tems d'Antiochus Epiphanes, qui pour abolir le Culte du vray Dieu, fit enlever & bruler tous les Exemplaires de la Loi qu'il put trouver. Ce fut alors que le Livre des Chroniques des Rois d'Iſrael ſe perdit. Judas Maccabée fit ramaſſer enſuite ce qui étoit reſté des Livres ſacrés, & en fit une Collection nouvelle; il mit quelques-unes des predictions d'Eſaïe, ou de quelque autre Prophete, à la fin du Livre de Zaccharie, & le Livre d'Eſdras fut ſeparé de celui des Paralipomenes.

Après la deſtruction de la ville de Jeruſalem les Juifs pour conſerver leur Livres ſacrés convinrent d'en faire une reviſion exacte, ils compterent avec ſoin le nombre des Verſets, des Mots & des Lettres de chaque Livre du Vieux Teſtament, & ne ſe ſervant plus que de cette Reviſion, les anciennes Variantes furent perdües, tellement qu'il eſt impoſſible aujourd'hui de corriger les notes marginales, ou les Corruptions, qui par la faute des Copiſtes ſe ſont gliſſées dans le texte :

Les anciens Juifs diviſoient l'Ecriture ſainte en trois parties, la Loi ou le Pentateuque, les Prophetes, & les Hagiographes. Ces derniers comprenoient les Livres Hiſtoriques de Joſué, des Juges, de Ruth, des Rois, des Paralipomenes, d'Eſdras & de Nehemie, le livre de Job, les Pſaumes de David, les trois Livres de Salomon, & les Lamentations de Jeremie. On ne liſoit anciennement au Peuple que la Loi, on y ajouta après le retour de la Captivité la lecture des Prophetes, & c'eſt la raiſon pourquoi il s'eſt gliſſé moins de fautes dans ces Livres que dans les Hagiographes, qu'on ne liſoit jamais publiquement dans les Synagogues.

Après avoir parlé du Canon des Livres ſacrés, notre Autheur paſſe dans le ſecond Chapitre à expliquer le langage figuré des Prophetes. Il dit, ſans en alleguer pourtant aucune preuve, que le Soleil repreſente les Rois; la Lune le Peuple; les parties inferieures de la Terre, appellées Hades ou l'Enfer, la plus vile populace; monter au Ciel ou en deſcendre, c'eſt ſelon lui s'avancer en Dignité ou en dechoir; monter de la Terre ou des Eaux, c'eſt s'élever de la pouſſiere, & parvenir d'une condition baſſe à un rang conſiderable; ſe tranſporter d'un lieu à un autre c'eſt changer de Gouvernement ou d'Employ; ébranler les Cieux, faire trembler la Terre, c'eſt ébranler les Royaumes; créer de nouveaux Cieux ou une nouvelle Terre, c'eſt former de nouveaux Empires.

Dans les Cieux, le Soleil ſignifie les Monarques, la Lune leurs Sujets, les Etoiles les Princes & les Grands d'un rang inferieur; la chaleur brulante du Soleil, la triſte condition des Peuples ſous un Gouvernement arbitraire; frapper & obſcurcir le Soleil, changer la Lune en ſang, faire tomber les Etoiles, c'eſt renverſer les Empires; les nouvelles Lunes, ſont une Figure du rétabliſſement d'un Peuple diſperſé; mais lorſque le Soleil eſt un Emblême de Jéſus-Chriſt, les Etoiles repreſentent les Evêques & les Conducteurs du Peuple de Dieu; la lumiére, la Vérité & la Connoiſſance; les Tenebres l'erreur & l'ignorance.

Parmi les Meteores le Feu eſt une image de la guerre; une fournaiſe de feu de l'Eſclavage d'un peuple; la fumée qui monte aux ſiecles des ſiecles, de la durée perpetuelle de cet Eſclavage; le tonnerre, de la voix d'une multitude; les Eclairs & les tempêtes, des déſolations de la guerre; la roſée, la pluye, les Eaux vives, des graces du S. Eſprit; les nuées, des peuples ou des armées ; le Soleil couvert de fumée ou d'une nuée, de l'oppreſſion d'un Roy par les armées d'un Ennemi ; être monté ſur les nuées, c'eſt regner ſur pluſieurs peuples.

Sur la terre le Sec ſignifie une Nation ; les montagnes, les Villes avec leurs territoires ; les rochers & les Cavernes, les Temples des Idoles ; les maiſons, les Familles.

La mer repreſente un Royaume ; les Inondations de la mer, les conquêtes faites par les habitans de ce Royaume ſur un autre peuple ; les Eaux rendües ameres ou changées en ſang, les guerres & les perſecutions ; les Iſles & les fontaines d'eaux, les Villes ; les Vaiſſeaux, les familles, une flotte, l'armée d'un Royaume repreſenté par la mer.

Les Animaux ſont encore dans le Style Prophetique les Monarchies ; la tête des animaux, ceux qui gouvernent ; pluſieurs têtes, & pluſieurs cornes, les differentes Dynaſties ; les yeux, les Evêques ; la bouche, les Legiſlateurs ; les bras, la force ; les pieds, les plus miſerables du peuple, ou le dernier Periode d'un Empire ; les aîles, le nombre des Provinces qui compoſent le Royaume ; les Dents ou les ongles des animaux de proye, les armées ; les os, les places fortifiées ; la chair, les richeſſes ; les jours de leur vie, les années de la durée d'un Empire.

Enfin les differentes qualités ou actions des hommes ſont repréſentées dans les Prophetes par pluſieurs Symboles. Gouverner un peuple, c'eſt être monté ſur une bête; chercher ſous le faux prétexte de zele pour la Religion ſon interêt particulier, c'eſt trafiquer en ames d'hommes; ſervir les fauſſes Divinités des Nations, c'eſt commettre adultère avec leurs Princes; l'Idolatrie eſt appellée blaſphême; le Conſeil d'un Royaume, ſon image; un Guerrier a pour Symbole l'arc & l'épée; un Juge, le poids & la meſure; un homme fort eſt repreſenté par une ſtature giganteſque; une Sentence d'abſolution ou de condamnation, par un caillou blanc ou noir; une Dignité nouvelle, par un nom nouveau; l'Eminence Royale par la pourpre ou une couronne; les qualités morales & civiles, par des habits; l'honneur & la gloire, par un vêtement reſplendiſſant; la Juſtice, par des robes blanches; le crime, par des habits ſouillés; l'affliction & la triſteſſe, par le ſac & la cendre; la honte & le manque de bonnes œuvres, par la nudité; la défaite dans la guerre, par la bleſſure d'un homme ou d'un animal; la diſſolution d'un corps Politique ou Eccléſiaſtique, eſt nommée la mort; & ſon rétabliſſement, la Reſurrection.

Cette explication du langage Prophetique eſt ſuivie d'un Commentaire aſſez étendu des Oracles de Daniel. Notre Autheur commence par l'Image que Nabucodonoſor vit en Songe ; il entend avec tous les autres Interpretes par la tête d'or, l'Empire de Babylone, depuis Nabucodonoſor juſqu'à Cyrus Roy de Perſe ; par la poitrine & les bras d'argent, les Perſes ; par le ventre & les hanches d'airain, la Monarchie des Grecs ; par les jambes de fer, l'Empire des Romains, depuis la conquête de la Macedoine ſur Perſée, juſqu'à Theodoſe le Grand ; par les pieds & les orteils, en partie de fer, & en partie de terre, les Royaumes fondés par les Barbares, qui avoient envahi & demembré l'Empire Romain.

Il employe le Chap. V. à nous donner une Hiſtoire ſuccinte des Expéditions de ces Barbares : Il dit que la Dace étoit autrefois un païs vaſte, borné au Sud par le Danube, à l'Eſt par le Pont Euxin, au Nord par la Riviere Nieſter, & à l'Oueſt par le Teys, qui ſe decharge dans le Danube du coté de Belgrade ; que ce païs comprenoit la Tranſylvanie, la Moldavie, la Wallachie, & la partie orientale de la Hongrie ſuperieure ; que ſes habitans étoient appellés par les Grecs, Getes, par les Latins, Daces, & dans leur propre langue Gots ; qu'ils étoient ſubdiviſés en pluſieurs Nations particulieres, les Oſtrogots qui demeuroient dans les parties orientales de la Dace, les Viſigots un peu plus du coté de l'Oüeſt, les Vandales, ſur la Riviere du Teys, les Gepides ſur la Vi-

Viſtule, les Bourgignons entre la Viſtule & les ſources meridionales du Boriſtene (Nieſter) : les Alans entre les ſources ſeptentrionales du Boriſtene & l'embouchure du Tanaïs : L'Empereur Trajan ſoumit toutes ces Nations, & reduiſit leur païs en Province, mais les Oſtrogots ſe rebellerent la ſeconde année de l'Empereur Philippe, choiſirent pour Roi Oſtrogotha, qui eut pour Succeſſeurs Criva, Araric, Geperic, & Hermanaric, après la mort duquel Hunnimund ſon fils regna ſur les Oſtrogots; Fridigern ſur les Viſigots; Vintar ſur les Gothunnes, Athanaric ſur les Tervinges, & Box ſur les Antes : l'an 378. ils paſſerent le Danube, attaquerent l'armée de l'Empereur Valens, le prirent priſonnier, & ſe repandirent par la Grece & la Pannonie juſqu'aux Alpes : Les deux Empereurs Gratien & Theodoſe les vainquirent enſuite, & les forcerent à faire la paix : Après la mort de Theodoſe l'an 395. les Viſigots ravagerent ſous la conduite d'Alaric, Succeſſeur de Fridigern, la Grece, envahirent l'Illyrie & la Pannonie & marcherent l'an 402. en Italie, mais Stilicon les défit à Pollence & à Verone; Pendant cette guerre les Oſtrogots, les Gepides, les Huns & les Alains s'emparerent de tout le païs ſitué entre Conſtantinople & les Alpes Juliennes; les Sueves ainſi appellés de la riviere Suevus ou Sprake en Luſatie envahirent la Province de Rhætia;

les Vandales celle de Noricum: les Huns ſous la conduite de leur Roi Uldin la Thrace : Rhadagaiſe Roi des Gothunnes l'Italie, où il fut défait par Stilicon: les Bretons ſe ſouleverent, choiſirent pour Empereur Conſtantin, & envahirent les Gaules. Enfin les Empereurs las de tant de guerres contre les Barbares firent la paix avec eux, & accorderent, aux Viſigots la Guyenne, aux Vandales la Betique & partie de la Gallice en Eſpagne ; aux Sueves le reſte de la Gallice, aux Alains la Luſitanie & la Province de Carthagene, aux Huns la Pannonie ; aux Bourguignons qui déja l'an. 374. s'étoient établis ſur la côte Septentrionale du Rhin vis-à-vis de Mayence, tout le païs qu'ils avoient conquis ; aux Francs Saliens non ſeulement le païs entre le Braband & le Rhin, dont l'Empereur Julien les avoit mis en poſſeſſion, & où Mellobaudes, Richomer, & Teudomir avoient regné, mais encore un diſtrict au delà du Rhin, qu'une autre branche des Francs Saliens, appellés ainſi de la Riviere de Sale, avoient envahi ſous la conduite du Roi Marcomir, & Pharamond fils de Marcomir fut choiſi Roy de tous ces Francs: C'eſt ainſi qu'après une longue guerre, la paix fut faite l'an 417. avec tous les Barbares ;

La Viſion des quatre grandes Betes repreſente la même choſe que la ſtatue que Nabucodonoſor vit en ſonge, ſavoir les quatre Monarnarchies; Le Lion l'Empire Babylonien, ſes deux ailes d'aigles, les deux Provinces de Babylone & de Mede, dont les Gouverneurs s'étoient alliés enſemble pour faire la Guerre à Sardanapale, dernier Roi des Aſſyriens: les plumes de ſes ailes arrachées, & le cœur d'homme qui lui fut donné, marquent que ſa grandeur finiroit & qu'il ſeroit détruit: L'Ours eſt un embleme de l'Empire Perſan; il ſe tenoit ſur un coté, parce que les Perſes, qui du tems de la chute de Babylone étoient ſoumis aux Medes, les ſubjuguerent à leur tour; les trois crocs dans ſa gueule parmi ſes dents, ſont les Royaumes de Sardes, de Babylone & d'Egypte qu'ils avoient conquis; il mangeoit force chair quand les Perſans devorerent les richeſſes de ces trois Royaumes: L'Empire des Grecs eſt repreſenté par un Leopard à cauſe de ſa ferocité, & les quatre Royaumes établis par les Generaux d'Alexandre le Grand après ſa mort, par les quatre têtes, & les quatres ailes d'oiſeau ſur ſon dos: La quatrieme bête étoit terrible & forte, elle avoit de grandes dents de fer, mangeoit, briſoit & fouloit à ſes pieds tout ce qui étoit demeuré de reſte. On reconnoit facilement à ces traits l'Empire Romain, formidable par ſes Armées, & grand par ſes conquetes; ſa grandeur continua juſqu'à la mort de Theodoſe, après quoi les Barbares le demembrerent, & établirent dix Royaumes repreſentés par les dix cornes de la Bête, ſavoir 1. le Royaume des Sueves en Eſpagne fondé l'an 407. par Ermeric, & detruit par Leovegild Roy des Viſigots l'an 585.

2. Le Royaume des Vandales dans les Gaules, les Eſpagnes, & l'Afrique fondé l'an 407. per Godegiſil, & qui dura 126. ans: Les Alains avoient auſſi penetré juſqu'en Eſpagne, & s'étant joints aux Chatti ils avoient donné le nom de Catalogne Catth-Alania à la Province, qui encore aujourdhui eſt appellée de ce nom, mais ils furent defaits par Vallia Roi des Viſigots, & ſe ſoumirent à Gunderic Roy des Vandales:

3. Le Royaume des Viſigots fondé par Alaric l'an 400. Vattia leur Roi aſſiſté des Romains attaqua & defit l'an 417. & 418. les Alains en Eſpagne, & l'Empereur lui aſſigna la Guyenne. Theoderic l'an 455. conquit ſur les Sueves une partie de l'Eſpagne. Les Francs ayant chaſſé l'an 506. les Gots des Gaules, ils conquirent ſur les Sueves l'an 585. toute l'Eſpagne; les Saraſins les depoſſederent l'an 713., mais ils s'emparerent de nouveau de ce Royaume où ils regnent encore aujourd'hui.

4. Le Royaume des Alains dans les Gaules: Goar Roy des Alains envahit l'an 407. les Gaules, & s'établit ſur le Rhin: Aëtius General Romain donna à Sambida ſon ſucceſſeur le territoire de Valence, Eocharic y ajouta une partie du païs des Gaulois du Braband, apellés *Galli Arberici* & l'appella

Alen

Alenconium quaſi *Alanorum conventus*; Ils battirent conjointement avec Aëtius, Attila qui avoit aſſiegé Orleans leur Capitale *in campis Catalaunicis*, appellés ainſi des *Catti* & *Alani*, en Champagne, paſſerent enſuite les Alpes & envahirent la Ligurie mais ils furent battus par Ricimer General de l'Empereur l'an 464. par Childeric Roy des Francs & Odoacer Roy d'Italie l'an 480., & enfin l'an 511. par Theudobert Roy d'Auſtraſie.

5. Le Royaume de Bourgogne fondé l'an 407. par Gundicar qui s'empara d'une partie de la Gaule Belgique. Ses ſucceſſeurs ſe rendirent maitres de tout le pais entre le Rhone & la riviere Araris, de Marſeille, de la Savoye, de quelques Provinces de l'Italie, & choiſirent Orleans pour leur Capitale. Clotaire & Childebert Rois des Francs mirent fin l'an 526. à ce Royaume.

6 Le Royaume des Francs fondé l'an 407. par Theudomir. L'Empereur Julien accorda l'an 358. aux Francs Saliens des terres dans le Braband: Gratien nomma leur Roi Mellobaudes *Comes Domeſticorum*: Richomer ſon ſucceſſeur étoit ſous Theodoſe *Comes Domeſticorum, & Magiſter utriuſque Militiæ*, & Conſul avec Clearque l'an 384. Il eut pour ſucceſſeur Theudomir ſon fils, qui ſe rebella contre les Romains & fut tué dans une Bataille. Après ſa mort les Frans Saliens du Braband mirent ſur leur Throne Pharamond Roy des Francs

en Allemagne; Clodion ſon Succeſſeur pouſſa ſes Conquetes juſqu'à la riviere de Somme & fonda deux Royaumes, dont les Capitales étoient Cologne & Cambrai. Clovis s'empara de ces deux Royaumes chaſſa les Gots des Gaules, & fixa ſa reſidence à Paris.

7. Le Royaume de la Bretagne. Les Bretons l'an 407. ſe rebellerent contre l'Empereur Honorius, choiſirent Marcus, enſuite Gratien & bientot après Conſtantin pour Rois: Celui-ci eut pluſieurs ſucceſſeurs independans des Romains, dont le dernier étoit Cadwallader qui commença à regner l'an 676.

8. Le Royaume des Huns. Octar Roy des Huns s'empara de la Pannonie que les Alains & les Vandales avoient abandonnez, il mourut l'an 430., & eut pour ſucceſſeur Rugila: Bleda & Attila deux fils de Munzuc Roy des Huns au delà du Danube, s'emparerent l'an 433. de toute la Pannonie: Attila tua ſon frere Bleda, envahit l'Empire Romain & fut tué l'an 454. Les Empereurs Marcien & Valentinien donnerent la Pannonie aux Oſtrogots, qui aſſiſtés des Romains en chaſſerent les Huns l'an 455. Denfix fils d'Attila chercha inutilement à s'y retablir; mais l'an 526. les Avares, qui étoient une Nation des Huns, aſſiſterent les Lombards, lorſqu'ils conquirent la Pannonie ſur les Gepides; & quand ces Lombards paſſerent en Italie, ils reſterent ſeuls

maitres de la Pannonie, receurent parmi eux quelques Huns & donnerent à la Pannonie le nom de Hun-Avaria & par corruption Hungaria, Hongrie.

9. Le Royaume des Lombards. Lamiſſo Roi des Lombards defit l'an 423. les Bulgares; Taro les Herules, Waccho les Sueves, Audoin l'an 526. les Gepides dans la Pannonie. Alboin l'an 563. aſſiſta l'Empereur Grec contre Totila Roy des Oſtrogots en Italie, paſſa de la Pannonie l'an 568. dans la Lombardie, où ſes Succeſſeurs regnerent juſqu'à l'an 774.

10. L'Exarquat de Ravenne.

Notre Autheur dans le Chap. VII. traite de l'onzieme corne de la quatrieme Bete de Daniel. Le Prophete après avoir conſideré les dix Cornes, vit une autre petite corne qui montoit entre elles, & trois cornes furent arrachées par elle; ſes yeux étoïent ſemblables aux yeux d'un homme, & ſa bouche proferoit de grandes choſes. L'Interpretation de cette Viſion par un des aſſiſtans marque que cette corne étoit un Roi poſterieur aux dix Rois, & different des premiers, qui abattroit trois Rois, qu'il profereroit des paroles conrre le Souverain qu'il mineroit les Sacres, qu'il penſeroit pouvoir changer les tems & la Loi, & que les Saints ſeroient livrés entre ſes mains juſqu'à un tems, des tems, & une moitié de tems. Tous ces Caracteres ne ſe trouvent que dans la Hierarchie du Pape, pe, peu conſiderable d'abord & repreſentée à cauſe de cela par une petite corne, mais qui dans la ſuite du tems arracha trois autres Cornes, ſavoir le Royaume des Lombards, l'Exarquat de Ravenne & le Duché de Rome. Ses yeux ſemblables aux yeux d'un homme marquent que cette Corne pretendoit à la qualité de Voyant, d'Evêque; & ſa bouche qui proferoit de grandes choſes, que ſe regardant comme infaillible, elle s'attribuoit le pouvoir de donner des Loix à tous les Princes de la Terre. L'Empereur Leon Iſaurien ayant publié l'an 726. un Edit contre le Culte des Images; le Pape Gregoire ſecond excommunia cet Empereur, delia les peuples de leur ſerment de fidelité, & leur defendit de lui payer le tribut; les habitans de Rome, de Campanie, de Ravenne, & de Pentapolis, ſe rebellerent là-deſſus, tuerent Paul Exarque de Ravenne & Exhileratus Duc de Campanie, & chaſſerent Pierre Duc de Rome. Les Lombards, ſous pretexte de favoriſer le Pape, prirent Ravenne & mirent fin l'an 752. à l'Exarquat, & la Ville de Rome avec ſon Duché, une partie de la Campanie & de la Toſcane devint l'an 726. une Republique, gouvernée par ſon propre Senat. Pepin Roi de France ſur les ſollicitations du Pape Etienne III. obligea Aiſtulphus Roi des Lombards, à reſigner l'Exarquat de Ravenne & le Territoire de Pentapolis entre les mains du Pape, & les

Clefs de Ravenne & des autres Villes furent envoyées à Rome l'an 755. & miſes ſur la Confeſſion, c'eſt-à-dire ſur le grand autel, ſous lequel étoit le tombeau de S. Pierre. C'étoit-là la premiere corne de la bête, arrachée par le Pape: la ſeconde étoit le Royaume des Lombards. Charlemagne ſollicité par le Pape Adrien, defit & donna au Pape quelques unes de leurs Villes. Enfin Leon III. envoya à Charlemagne les Clefs de la Confeſſion de S. Pierre, & la banniere de la Ville de Rome; les premieres pour marquer qu'il tenoit de lui l'Exarquat de Ravenne & les Villes de la Lombardie, & la derniere, pour lui demander de ſoumettre le Senat & la Ville de Rome. Charlemagne en effet ſe rendit à Rome l'an 800. fut nommé Empereur par le Senat & le peuple de cette Ville, & couronné par le Pape; Il donna à ce dernier le Duché de Rome, s'en reſervant pourtant la Souveraineté: Le Pape pour conſerver la memoire de cet évenement fit faire dans ſon Palais du Lateran une Moſaique, où S. Pierre eſt repreſenté avec trois clefs dans ſon ſein pour marquer les trois parties du Patrimoine de S. Pierre, le Duché de Rome, l'Exarquat de Ravenne, & les Villes des Lombards, donnant le *Pallium* au Pape, & la banniere à Charlemagne, & c'eſt pour la même raiſon que les Papes portent encore aujourdhui la Triple couronne.

Le Chap. VIII. roule ſur la Supremacie du Pape, & explique par là le pouvoir que la petite Corne devoit s'attribuer de changer les tems & la Loi: Les Empereurs Gratien & Valentinien, dans un Edit publié l'an 379., donnerent à Damare Evêque de Rome le pouvoir de decider dans un Concile de cinq ou ſept Eveques toutes les affaires Eccleſiaſtiques dans l'Occident, ou la dependance des deux *Præfecti Prætoris* ou Gouverneurs de l'Italie & des Gaules: Siricius ſucceſſeur de Damare, nomma Himerius Evêque de Tarragone ſon Vicaire dans l'Eſpagne: Zoſime l'an 417. confera la même authorité dans les Gaules à Patroclus Evêque d'Arles; dans l'Illyrie Orientale Aſcholius Evêque de Theſſalonique fut nommé par le Pape Damaſe Vicaire du Siege Apoſtolique, & Rufus ſon ſucceſſeur receut le pouvoir non ſeulement de decider les affaires Eccleſiaſtiques, mais encore de convoquer des Conciles Provinciaux.

L'Illyrie Occidentale comprenoit la Pannonie, la Dalmatie; & le Noricum Sirmium detruit par Attila, en étoit d'abord la Capitale; mais enſuite Laureacum devint la Metropole de la Pannonie & du Noricum, & Salona de la Dalmatie. Les Evêques de ces deux Villes reconnoiſſoient l'Authorité du Pape & recevoient ſes Decrets: Il paroit par une Decretale de Leon I. que les Evêques d'Aquilée, qui étoit la Metropole de l'Iſtrie, de *Forum Julium* & de Veniſe, ſeroient ſujets au Siege de Rome. Le Dioceſe de Milan, qui comprenoit la Ligurie, l'Inſubrie, les Alpes Cotties & *Rhætia* étoient de même de la dependance des Papes, & S. Ambroiſe parle de leur Supremacie. Zoſime Evêque de Rome l'an 417. excommunia quelques Prêtres de Ravenne, & dans ſon Epitre monitoire il apelle cette Egliſe, *Eccleſia noſtra*, la notre. Les Regions ſuburbicaires, c'eſt-à-dire les 10. Provinces qui étoient ſous le Vicaire de Rome, ſavoir 1. La Campanie, 2. la Toſcane, & l'Ombrie, 3. le *Picenum Suburbicarium*, 4. la Sicile 5. la Pouille & la Calabre 6. les *Brutii* & *Lucania*, 7. *le Samnium*, 8. la Sardaigne. 9. Corſe 10. *Valeria*, faiſoient dès le commencement partie du Dioceſe de Rome. Les Nations Barbares, les Allemans conquis par Charlemagne, les Francs dans les Gaules, les Gots en Eſpagne, les Anglo-Saxons dans les Bretagnes ſe ſoumirent au Siege de Rome auſſi-tôt qu'ils eurent embraſſé le Chriſtianiſme. Cette Juriſdiction Eccleſiaſtique des Papes, jointe à leur Domination temporelle, fit que l'apparence de la petite corne étoit plus grande que celle de ſes Compagnes: Son pouvoir doit durer un tems, des tems & une moitié de tems c'eſt-à-dire trois tems & demi, ou 1260. années ſolaires, en prenant un tems pour 360. jours, & un jour pour une année ſolaire, après quoi le jugement ſe tiendra.

Mr. Newton explique dans le Chap. 9. la Vi-

Viſion, du Belier, & du Bouc: Le premier repreſente la ſeconde Monarchie, ſes deux cornes les Medes & les Perſes. Les Medes s'etablirent ſur les ruines de l'Empire Aſſyrien lorſque Cyaxares & Nebucadnezar s'emparerent de la Ville de Ninive, & partagerent entre eux les Etats de ce vaſte Empire. Cyrus après avoir vaincu Darius Roy des Medes à Paſargade, & pris ſur lui la Ville de Babylone, fonda l'Empire des Perſes, qui devint plus puiſſant que n'avoit été celui des Medes; ce qui eſt repreſenté par la ſeconde Corne, plus grande que la premiere. Le Bouc d'entre les chevres eſt l'Empire des Grecs; la corne qui paroiſſoit entre ſes yeux, le premier Royaume fondé par Alexandre le Grand, & continué ſous ſon frere Aridée & ſes deux Fils Alexandre & Hercule. Cette grande corne fut rompuë, & il en crut au lieu d'elles quatre autres, qui étoient les Royaumes de Caſſandre, de Lyſimaque, d'Antigone, & de Ptolomée. Une autre petite corne ſortit d'une de celles-ci, *qui s'agrandit contre le Midi, contre l'Orient & contre le païs de nobleſſe:* Notre Autheur refute le ſentiment de ceux qui entendent par cette petite corne, Antiochus Epiphanes Roy de Syrie, parce, dit-il, qu'une Corne ſignifie toujours un Royaume & non pas un Roy; parce que le Royaume de Syrie étoit une des quatre premieres cornes & non la cinquieme; parce qu'on ne peut pas dire d'Antiochus, qu'il s'agrandit extremement, qu'il fit de grands ravages & de grands exploits, & qu'il proſpera; parce qu'il ne detruiſit point le Sanctuaire, tellement qu'il demeura deſolé pendant 2300. ans; & enfin parce que ce n'étoit pas par la vertu d'un autre que ſa force fut affermie. Pour lui il croit que cette petite Corne repréſente le Royaume de Macedoine ſous les Romains: Voici les preuves qu'il en donne. 1. La petite corne devoit ſortir d'une des quatre cornes, il faut par conſequent la chercher dans l'un des quatre Royaumes, qui faiſoient partie de la Monarchie des Grecs. 2. La petite corne devoit *s'agrandir contre le Midi*, *contre l'Orient & contre le païs de nobleſſe*; il faut donc qu'elle ſoit montée dans le Nord-Oüeſt, & ſe ſoit etendue vers l'Egypte, la Syrie, & la Suéde. 3. La petite corne devoit monter ſur la fin des quatre Royaumes v. 23., ce qui marque le tems, où les Romains defirent Perſeus Roy de Macedoine & s'emparerent de ſon Royaume. 4. *La force de la petite corne devoit ètre affermie, & non pas par ſa propre vertu.* La Macedoine a été ſujette aux Romains, qui ayant herité par le Teſtament d'Attalus le Royaume de Pergame, & toute l'Aſie mineure, conquis l'Armenie, la Syrie & la Judée & ſoumis l'Egypte, *s'agrandirent contre le Midi*, *l'Orient & le païs de nobleſſe*, Ils s'agrandirent *contre l'armée des Cieux*, le peuple Juif, *jetterent bas & foulerent les Etoiles*, ſes Sacrificrificateurs & ſes Princes. Ils s'agrandirent même *contre le Chef de l'Armée*, le Meſſie qu'ils firent mourir, *oterent le ſacrifice continuel, & jetterent bas le Sanctuaire*; *un certain tems leur fut donné contre le Sacrifice continuel. pour jetter la verité par terre, & faire de grands exploits à cauſe de l'infidelité*, cette infidelité eſt appellée dans le verſet ſuivant l'*infidelité déſolante*, au Chap. XI. de cette Prophetie *l'abomination qui cauſe la deſolation*, & au 24. de S. Matthieu, *l'abomination de la deſolation*, *dont il eſt parlé par Daniel, etablie dans le lieu Saint*: Mr. Newton entend par là le culte abominable de Jupiter Olympien, établi à Jeruſalem par l'Empereur Hadrien, la rebellion des Juifs ſous Barchochab, & la déſolation de la Judée qui ſuivit cette rebellion. Cette deſolation devoit durer 2300. ſoirs & matins, c'eſt-à-dire dans le ſtyle Prophetique autant d'années, ſoit qu'on les compte depuis la ruine du Temple de Jeruſalem ſous Veſpaſien, ſoit depuis la profanation du Sanctuaire par le culte de Jupiter, ſoit enfin depuis la deſolation de la Judée après la defaite de Barchochab par Hadrien.

L'Autheur conclut ce Chapitre par l'Explication du Chap. XI. de Daniel, qui ſelon lui ſe rapporte à la Viſion du Belier & du Bouc: l'Ange y dit, qu'il y aura encore trois Rois en Perſe, Cyrus, Cambyſe, & Darius Hyſtaſpe, que le quatrième. (Xerxes) ſera plus riche qu'eux tous; qu'il ſoulevelevera contre lui tous les peuples de la Grece. Il parle au verſ. 3. des Conquêtes d'Alexandre le Grand: au v. 4. des Royaumes fondés ſur les debris de ſon Empire: depuis le v. 5. juſqu'au 31. des Exploits des Rois du Midi & de l'Aquilon, c'eſt-à-dire de la Syrie & de l'Egypte, au v. 31. des Conquêtes des Romains: Mr. Newton traduit ainſi ce verſet. Après lui les forces (c'eſt-à-dire un peuple guerrier, les Romains) ſe leveront & profaneront le Sanctuaire: Au verſet 33. il eſt parlé de la Predication des Apotres, & des Perſecutions des premiers Chrétiens ſous les Empereurs Payens, au v. 34. du tems de Conſtantin le Grand & enſuite de l'Antechriſt.

Nous Paſſons au Chap. X. qui traite des LXX. Semaines de Daniel. Mr. Newton convient d'abord avec tous les Interpretes que ce ſont des ſemaines d'années qui font 490. ans. Il trouve dans les Paroles de l'Ange trois Prophéties diſtinctes, Celle des LXX. celle des VII. & celle des LXII. Semaines. Les LXX. Semaines commencent à l'année 7. d'Artaxerxes Longuemain, lorſqu'Eſdras retourna avec un Corps de Juifs de la Captivité, il retablit le culte du vray Dieu, & crea par la permiſſion du Roi des Magiſtrats par tout le païs pour juger le peuple, Eſdr. VII. 25. Cette ſeptieme année d'Artaxerxes eſt la troiſieme de la huitiéme Olympiade, & la

4257. de la Periode Julienne. Elles finiſſent l'année 4747. Julienne ou l'an 34. de l'Ere Chrétienne à la mort de Jeſus-Chriſt, par laquelle l'Iniquité fut expiée, la Juſtice des Siecles amenée, la Viſion cloſe ou accomplie, le Prophete & le Saint des Saints oint, c'eſt-à-dire Jeſus declaré le Chriſt, le Grand Prophete & Sacrificateur.

Les VII. Semaines ſe rapportent à la ſeconde venuë du Chriſt pour regner ſur la terre; Les anciens Prophetes avoient prédit le retour des Juifs de leur Captivité & le glorieux Regne du Meſſie dans les derniers tems. Eſai. LX. LXII. LXIII. LXV. LXVI. Ezech. XXXVI. & XXXVII. Dan. VII. Joel III. Ils avoient aſſeuré que la Ville de Jeruſalem ſeroit rebatie & les places fortes de Juda retablies, Eſai. LIV. 3, 11, 12. LV. 12. LXI. 4. LXV. 18, 21, 22. Ezech. XXXVI. 35-38. Amos. IX. Mich. VII. 11. Après la Captivité des X. tribus les Iſraelites s'attendoient que Jeruſalem ſeroit demolie & le temple brulé, que Dieu rameneroit enſuite les Juifs dans leur païs, & qu'ils y batiroient un Temple, mais non pas tel que le premier étoit, & que dans les derniers tems tous les Iſraelites retourneroient de leur Captivité & batiroient Jeruſalem en gloire, & le Temple en batiment honorable en generations éternelles. Voyez le Chap. 14. du Live de Tobie: Notre Autheur conclut qu'il n'eſt pas fort ſurprenant que Daniel prediſe un Evenement, qui deja avant ſon tems faiſoit l'attente & la conſolation des Juifs, & qu'il avertiſſe que depuis l'iſſuë de la parole qu'on s'en retourne, c'eſt-à-dire depuis la publication d'un Edit, faite par un Prince favorable à la Nation des Juifs, de rebatir Jeruſalem & le Temple après que cette Nation ſe ſera convertie au dernier tems, juſqu'à la ſeconde venuë du Meſſie, il s'ecoulera ſept Semaines c'eſt-à-dire 49. ans ce qui eſt juſtement un Jubilé.

Les LXII. Semaines ſe content depuis l'année 20. d'Artaxerxes, qui eſt la 4278. de la Periode Julienne, lors que Nehemie commença à batir les murs de Jeruſalem, juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt, qui arriva ſelon Clement Alexandrin, Irenée, Euſebe, Epiphane, &c. l'an 4712. de la Periode Julienne. Après ces LXII. Semaines le Chriſt fut retranché; Il confirma l'Alliance à pluſieurs pendant une Semaine, & ce ne fut que ſept ans après ſa mort, qu'il rejetta les Juifs & envoya Pierre vers les Gentils; Il fit ceſſer le Sacrifice & l'Oblation dans une demi Semaine par la guerre des Romains qui dura une demi Semaine Prophetique, c'eſt-à-dire 3. ans & demi, depuis le Printemps de l'année de C. 67. juſqu'à l'automne de l'année 70. Alors les ailes abominables cauſerent la deſolation. Les faux Dieux ſont appellés ſouvent des abominations, comme *Chemosh* l'abomination de *Moab*, *Moloch* l'abomination d'*Ammon*; une aile d'abomination eſt une armée de faux Dieux. Les Romains en detruiſant le Sanctuaire, devoient remplir la Judée de faux Dieux, & donner occaſion par là à cette Nation de ſe rebeller, & d'attirer ſur le païs une ruïne & une deſolation entiere.

Le Chap. XI. de Nôtre Autheur renferme une Hiſtoire Chronologique des années du Miniſtere de Jeſus-Chriſt. Les premiers Chrétiens croyoient que Jeſus fut batiſé au commencement de la quinſiéme année de Tibere, & ils placerent ſa naiſſance à l'année quarante troiſiéme Julienne: la quarante deuxiéme d'Auguſte & la vingt huitiéme après la bataille d'Acrium: Denis le Petit reforma enſuite cette Ere, & fondé ſur ce que Jeſus-Chriſt fut batiſé l'an 16. de Tibere, & qu'il entra alors dans ſa trentiéme année, il mit ſa naiſſance à l'année 45. Julienne: Les ſentimens n'étoient pas moins partagés ſur l'année de la mort de Jeſus-Chriſt. Clement Alexandrin, Origene, Tertullien, Lactance &c. croyoient que Jeſus-Chriſt mourut l'an. 15. ou 16. de Tibere, après avoir prêché un, ou tout au plus deux ans. Euſebe decouvrit par la Lecture de l'Evangile ſelon S. Jean que Jeſus celebra pendant ſon Miniſtere 4. Paques, & il fonda là-deſſus ſon ſentiment qu'il precha 3 ans & demi & mourut l'année 19. de Tibere. On étoit plus incertain encore re ſur le jour de la Naiſſance du Sauveur, & comme on vouloit ſubſtituer les fêtes Chrétiennes aux Fêtes des Payens, on les plaça aux principales Diviſions de l'année, l'Annonciation de la S. Vierge à l'Equinoxe du Printems, la fête de Jean Baptiſte au ſolſtice d'Eté; Celle de S. Michel à l'Equinoxe de l'Automne, & celle de la Naiſſance de Chriſt au ſolſtice d'Hyver.

Nous remarquerons ici en paſſant que les Egliſes d'Orient celebroient conſtamment la naiſſance du Seigneur le 6. de Janvier, ou le jour de l'Epiphanie. Epiphane le dit poſitivement, Chryſoſtome dans une de ſes Homilies l'avoüe, pluſieurs autres Peres en parlent. Le Sçavant Bingham dans ſes Antiquités de l'Egliſe Chrétienne pretend, que l'Egliſe Latine a toujours celebré la naiſſance de Jeſus-Chriſt le 25. de Decembre, mais il ne cite aucun Pere des premiers Siecles pour le prouver: Jean Archevéque de Nicée dans une Lettre écrite à Zaccharie Patriarche en Armenie, rapporte, que Cyrille Evêque de Jeruſalem écrivit ſur la fin du 4. Siecle à Jules Evêque de Rome, pour le prier de feuilleter les livres apportés à Rome par Tite, afin d'y decouvrir le jour de la naiſſance du Seigneur; que Jules trouva dans Joſephe, que l'Ange annonça à Zaccharie la Conception de Jean Baptiſte le jour de l'Expiation ſolennelle qui étoit le 10. de Tiſti, ou le 23. de Septembre, qu'il conclut de là que Jeſus-Chriſt fut conçu le 25. de

Mars, & qu'il naquit le 25. de Decembre; qu'il ordonna que ce jour fut celebré deſormais dans l'Egliſe Romaine; qu'Honorius Empereur de Rome recommanda à ſon Frere Arcadius Empereur de Conſtantinople de ſe conformer à cette coutume de l'Egliſe Romaine; qu'Arcadius conſulta là-deſſus Chryſoſtome & Epiphane, & que dans un Concile Oecumenique il fut arrêté de celebrer ce jour, & que les Deciſions de ce Concile furent envoyées à Theophyle Patriarche d'Alexandrie, Jean Patriarche de Jeruſalem, & Flavien Patriarche d'Antioche. Chryſoſtome dans ſes Homilies confirme ce recit, & il en appelle aux Archives de Rome. Tout ceci fait voir que la coutume de celebrer la naiſſance de Jeſus-Chriſt le 25. de Decembre eſt fondée ſur une ſuppoſition très fauſſe, que Zaccharie Pere de Jean Baptiſte étoit Souverain Sacrificateur, & que ce fut le jour de l'Expiation ſolennelle que l'Ange lui apparut dans le lieu très Saint, pour lui annoncer qu'Elizabeth ſa Femme concevroit un Fils, qui ſeroit le Precurſeur du Meſſie.

Nous donnerons dans le Journal ſuivant le reſte de cet Extrait.

ARTICLE XII.

Philoſophical Tranſactions &c. Vol. XXXV. London. Printed for W. Innys. 1729. in 4. c. a. d. C'eſt-à-dire, Memoires

Philoſophiques &c. Vol. 35. imprimé
à Londres pour W. Innys, 1729. in 4.

CE Volume dedié par Mr. *Rutty*, Secretaire de la *Societé Royale*, au Prince de Galles, commence par un Mémoire de feu Mr. J. G. Scheuchzer ſur la hauteur des montagnes en general, & de celles de Suiſſe en particulier avec des remarques ſur les Sources des principales Rivieres de l'Europe. Les plus hautes montagnes ont d'élevation ſelon Strabon 30. ſtades, ſelon Pererius 32. ſelon Kircher 43. ſelon Fromond 64. ſelon Pline 400. ſelon Riccioli 512. Mr. Scheuchzer fait voir qu'ils ſe ſont fort trompés, & que les Montagnes qu'on a meſurées juſques ici, ſoit par le moyen de la Trigonometrie, ſoit par les obſervations du Barometre, n'approchent pas de cette hauteur.

Snowdon - hill, eſt une des plus hautes montagnes dans le païs de Galles en Angleterre. Mr. Caſwell d'Oxford, qui l'a meſurée par le moyen de la Trigonometrie la trouva haute de 3488. pieds de Paris. Le Mercure baiſſa au ſommet de cette montagne juſqu'à 24′ ce qui ſelon les tables de Mariotte, indique une hauteur (au deſſus du niveau de la mer) de 544. toiſes 2. pieds, ſelon celles de Caſſini 676. toiſes & ſelon celles de Scheuchzer 559′. 2′. Mr. Scheuchzer remarque ici en paſſant que les tables de Mariotte ſont plus exactes que celles de Caſſini, & celles de Scheuchzer ſon Oncle plus correctes encore que celles de Mariotte:

Meſſieurs de l'Academie Royale des Sciences de Paris meſurerent l'an. 1669. & 1703. à l'occaſion de la Meridienne qu'on traçoit en France les principales montagnes de ce Royaume, & ils donnerent au *Mont Clairet* en *Provence* la hauteur de 277. toiſes, ou 1662. pieds, à *La Maſſane* dans le *Rouiſſillon* 397. t. ou 2382. p., à la montagne de *Bugarach* dans le *Languedoc* 648. t. ou 3888. p., au *Puy de Domme* près de *Clermont* en *Auvergne* 810.t. ou 4860.p., à *la Coſte* en *Auvergne* 851. t. ou 5160. p., au *Mont d'Or* en *Auvergne* 1030. t. ou 6180. p., au *Mont Ventoux* dans le Comté d'*Avignon* 1036. t. ou 6216. p., & dans les *Pyrenées*, au mont *S. Barthelemi* dans le païs de *Foix* 1185.t. ou 7110. p., à la montagne *du Mauſſet* 1258. t. ou 7548. p., & au *Canigou* 1440. t. ou 8640. p. Mr. Scheuchzer remarque qu'ils ſe ſont trompés dans leur calcul, à cauſe de la refraction de l'air, qui fait paroitre la hauteur des montagnes plus grande qu'elle ne l'eſt en effet. Il le prouve par les obſervations faites avec le Barometre: Sur la Tour de *Maſſane* dans le *Rouſſillon* le Barometre étoit à 25″ 5‴ ce qui indique, ſelon *Mariotte*, la hauteur de 342. toiſes ſeulement, ou ſelon *Scheuchzer* de 350. Au ſommet du mont *la Coſte* en *Au-*

Auvergne le Barometre étoit le 9. Octob. 1700. à 33‴ 4‴ & par conſéquent ſa hauteur doit être de 640°. 1. ſelon *Mariotte*, ou de 661, 5. ſelon *Scheuchzer* & non de 851. toiſes. Mr. *Truchet* trouva le 8. Juin 1705. ſur le ſommet du *Mont d'Or* en *Auvergne* le Mercure à 22″ 11″ ce qui indique une hauteur de 707. ou 727. & non de 1030. toiſes.

Les Montagnes Suiſſe ſont ſans contredit les plus hautes, ce qui paroit tant parce que les principales Rivieres de l'Europe y prennent leurs ſources, que parce que le plat païs eſt élevé, la hauteur du Barometre à Zurich qui eſt de 26:″ 5.‴ faiſant voir que cette Ville eſt élevée au deſſus de l'embouchure du Rhin ſelon *Mariotte* de 205. toiſes 4. pieds, ou ſelon Scheuchzer de 210. t. 4. p. Cependant ſur le *Scherf* une des plus hautes montagnes du Canton de *Glaris*, le Barometre étoit à 21:″ 8″ & ſur le *Blattenſtock* une autre croupe de cette même montagne à 21″ 6″, & par conſequent la hauteur de la premiere eſt de 931. toiſes & celle de la derniere de 959. Sur le *Joug*, la plus haute montagne du Canton de *Berne*, le Barometre étoit à 21.″ 4. & à la même hauteur ſur la *San Porta* où le Rhin prend ſa ſource : ſur l'*Avicula* où le mont *S. Bernard* qui ſepare le païs des *Griſons* de l'*Italie*, & ſur la montagne de *S. Marie* à 22″ 11. ſur la montagne de *S. Gotthard* à 22.″ ſur *la*

Furca près des *Vallées* à 21.″ 5. On voit par là que l'*Avicula* , le *S. Gotthard*, le *S. Bernard*, *la Furca* que *Cæſar* appelle *ſummæ Alpes* , n'ont que 987. toiſes d'élevation, & n'approchent pas de la hauteur que les Autheurs ſus-mentionnés donnent aux montagnes :

Mr. *Scheuchzer* finit ce Mémoire par 3. Remarques, la premiere roule ſur les Sources des principaux Fleuves de l'Europe. Il fait voir qu'on doit les chercher dans les montagnes de Suiſſe, que le Rhône, que Varron appelle *Fluvius inter tres Europæ maximus*, le plus grand des 3. Fleuves de l'Europe, prend ſa ſource dans les montagnes de Glace près de *la Furca*, qu'il paſſe avec rapidité par les *Vallées*, ſe jette dans le lac de Geneve, en ſort proche de la Ville de *Geneve* & arroſe enſuite quelques Provinces de la *France*: Que le *Teſin* à qui *Claudien* donne l'Epithete de *Pulcher*, le Beau, doit ſon origine à pluſieurs petits Lacs ſur le mont *S. Bernard*; qu'après avoir roulé ſes eaux avec impétuoſité par la Vallée *Lavinie*, il ſe jette dans le lac de *Lotarno*, & enſuite dans le *Po*: Que le *Rhin*, que Cæſar appelle *latiſſimus & altiſſimus*, le fleuve le plus large & le plus profond, eſt diſtingué en Rhin *anterieur*, *poſterieur*, & *du milieu*: que le Rhin poſterieur prend ſa ſource dans l'*Adula* ou la montagne de *San Porta*, dans un monceau de glace qui s'étend plus de deux lieües vis-à-vis des Sources du Teſin ; le Rhin anterieur ſort du mont *Criſpalt*, & le Rhin du milieu ſort de la montagne de *S. Marie* : Que le Rhin anterieur & celui du milieu s'uniſſent près de l'Abaïe de *Diſentis* (Mr. Scheuchzer ſe trompe, c'eſt près de la petite ville d'*Ilantz* que ces deux branches du Rhin s'uniſſent & ſe jettent dans le Rhin poſterieur à *Reichenau*). Ce qu'il dit ſur les ſources de l'*Are* & de la *Ruſe* n'eſt pas fort intereſſant :

Dans ſa ſeconde Remarque il admire la Providence Divine par rapport à ce grand nombre de Lacs qu'on trouve dans la Suiſſe ; Les Rivieres qui deſcendent des montagnes de Suiſſe ſe deborderoient continuellement, & inonderoient tout le païs, ſi la force, & la violence avec laquelle elles roulent leurs eaux, n'étoit arretée & comme briſée. Les lacs qui ſont comme de grands reſervoirs, ſervent à cette fin, outre qu'ils facilitent le commerce, & fourniſſent aux habitans du poiſſon en abondance. C'eſt ainſi que le *Rhin* ſe jette dans le Lac de *Conſtance*, le *Rhône* dans celui de *Geneve*, le *Teſin* dans le lac de *Locarno*, l'*Adda* & la *Maira* dans celui de *Come*, la *Ruſe* dans le lac de *Lucerne*, l'*Are* dans ceux de *Brientz* & de *Thun*. Plus une riviere eſt conſiderable, plus elle a beſoin d'un reſervoir ſpacieux & grand pour arreter la rapidité de ſes eaux ; c'eſt pour cela auſſi que les lacs de Conſtance

& de Geneve qui reçoivent le Rhin & le Rhône, ſurpaſſent de beaucoup en grandeur les autres lacs :

La troiſiéme Remarque de Mr. Scheuchzer eſt ſur les Plantes des Alpes. Il obſerve que plus les montagnes ſont hautes, plus les arbres, les arbriſſeaux & en general toutes les plantes ſont petites, ſoit qu'il faille en chercher la cauſe dans la ſubtilité de l'air, ſoit dans la diminution de la preſſion de l'Atmoſphere, ſoit dans le défaut de la chaleur ſouterraine, neceſſaire pour pouſſer les ſucs nourriſſiers dans les racines & les vaiſſeaux des Plantes, ſoit enfin dans toutes ces cauſes combinées enſemble.

Le ſecond Memoire dans ce Volume eſt de Mr. Deſaguliers. Il a pour titre *Optical Experiments*, ou Experiences Optiques faites l'année 1728. à l'occaſion d'un Livre du Sieur Rizetti. Un Gentilhomme Italien, nommé Sieur Gizlanzoni montra l'an 1722 à Mr. Deſaguliers un Papier ſigné, Jean Rizetti, dans lequel celui-ci nioit la refrangibilité differente des rayons de la Lumiere, parce que l'Experience marquée dans l'*optique* du Chevalier Newton L. 2. Prop. 1. Exp. 2. ne lui avoit pas reuſſi. Mr. Deſaguliers à la priere du Chevalier Newton repeta pluſieurs fois cette Experience avec ſuccès en la preſence dudit Sieur Gizlanzoni; Celui-ci ne manqua pas d'en donner avis à Mr. Rizetti, mais loin de profiter de cet avis, il accuſa Gizlanzoni de s'être laiſſé entrainer dans le parti du Chevalier Newton, & publia enſuite ſon *Specimen Phyſico-Mathematicum de Luminis affectionibus*, dedié au Cardinal de Polignac, où il traite le Chevalier Newton de la maniere la plus inſolente, poſe des Principes faux & en tire des conſequences erronées. Mr. Deſaguliers nous donne une Liſte de ces faux Principes qui ſont, 1. que chaque colomne de Rayon de lumiere eſt un Parallelogramme d'une certaine largeur, comme d'un ruban, & qu'ainſi les petits rayons ſont attachés enſemble comme les fils qui compoſent le ruban; il appelle le coté étroit de ce Parallelogramme la Section du Rayon, & le conſidere comme une Ligne inflexible, d'où il tire cette fauſſe conſequence, que la Lumiere paſſe avec plus de difficulté par un milieu denſe que par un milieu rare: 2. Qu'un rayon blanc ne produit aucune couleur par ſa reflexion: 3. Que l'union de toute ſorte de rayons ne fait pas le blanc. 4. Que la Lumiere qui eſt reflechie par un objet blanc, ſi on la regarde par un milieu denſe, repreſente une couleur jaune ou rouge, ſelon que le milieu eſt fort ou foible: que le noir vu par un milieu rare, paroit bleu ou violet: que le verd eſt produit par un objet noir vu par un milieu rare & enſuite par un denſe, ou bien par un objet blanc vu au travers d'un milieu denſe, & enſuite d'un autre rare. Pour ſoutenir ſon hypotheſe que les milieux, au travers deſquels on regarde les objets, ſont comme des voiles qui en changent la couleur, Mr. Rizetti ſuppoſe que les Images dans l'œil ſont des objets qu'on regarde; au lieu que ce ne ſont que des Impreſſions ſur les fibres de la Retine. Il ſoutient que le Phenomene d'un petit fil moitié bleu & moitié rouge, vu diſtinctement d'un œil nud détruit le Syſtême de la Refrangibilité; mais Mr. Deſaguliers remarque que le focus de l'œil étant trop près, la diſtance de la baſe diſtincte de l'Image bleue & rouge de ces fils n'eſt pas proportionnée à la grandeur de la Retine, & il ajoute enſuite neuf Experiences pour prouver les differentes refractions de la Lumiere & pour faire voir que ce n'eſt pas le milieu au-travers duquel on regarde les objets, qui en change la couleur.

Le troiſieme Memoire eſt ſur la maniere de preparer le fer blanc. Comme ce n'eſt qu'un Extrait de la Diſſertation de Mr. De Reamur, inſerée dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences, nous y renvoyons le Lecteur.

Dans le quatrieme Memoire Mr. Bradley Profeſſeur en Aſtronomie à Oxford donne une relation exacte de ſes nouvelles découvertes par rapport au mouvement des Etoiles fixes, ayant obſervé, que depuis le mois de Novembre 1725. juſqu'au commencement du mois de Mars 1726. l'Etoile dans la p. du Dragon s'étoit avancée du coté du Sud de 20."; il trouva au mois d'Avril qu'elle rebrouſſoit chemin vers le Nord, & au mois de Decembre elle ſe trouva preciſement dans la même latitude que l'année precedente; depuis ce tems-là elle s'avança vers le Nord juſqu'au mois de Septembre environ de 20. ′ alors elle devint ſtationaire, & retourna vers le Sud. La cauſe de ce mouvement eſt ſelon Mr. Bradley la velocité des rayons lumineux des Etoiles fixes, qui varie ſelon la differente poſition de l'orbite de la terre par rapport à nous, & produit ce changement apparent.

On donnera la Suite de cet Extrait dans le Journal ſuivant.

ARTICLE XIII.

NOUVELLES LITTERAIRES.

DE LONDRES.

MR. CHARLES BERTHEAU Miniſtre de l'Egliſe *Wallonne* de *Londres*, mourut ici le 25e. de Decembre dernier. Il naquit en 1660. à *Montpellier* où *Charles Bertheau* ſon Pére étoit Miniſtre. Après avoir fait ſes Etudes, partie en *France* & partie en *Hollande*, il reçut l'Impoſition des mains au Synode du *Vigan* tenu en 1681. Il n'avoit alors que 21. ans, & l'année ſuivante il fut appellé à l'Egliſe de *Montpellier*, où il ne demeura pas long-tems; car bien-tôt après, celle de *Charenton* aiant beſoin d'un Miniſtre, lui adreſſa la Vocation, malgré ſa grande jeuneſſe. Il s'y diſtingua pendant environ deux ans, c'eſt à dire juſqu'à la Perſecution, qui l'obligea de ſortir

du

du Roiaume. Il paſſa en *Angleterre*, & l'année ſuivante 1686., il fut appellé avec Mrs. *Teſtas* & *Graviſſet*, à l'Egliſe *Wallonne* de *Londres*, où il a exercé ſon Miniſtère avec honneur, l'eſpace d'environ 44. ans. Il avoit de grands talens pour la Prédication, quoiqu'il ſe diſtinguât bien moins par ſon Extérieur, que par la juſteſſe & la ſolidité de ſes Diſcours; & ſans s'écarter des ſentimens reçus, il étoit ſouvent Original dans la maniére de les propoſer. Le premier Volume de ſes Sermons, qu'il publia lui-même, il y a près de 30. ans, & qu'on a réimprimé depuis peu, juſtifie cet Eloge. Nous en dirions autant du ſecond, ſi ceux qui s'étoient chargés de mettre en ordre ſes Manuſcrits, & d'en remplir les Lacunes, parce qu'il n'étoit plus en état de le faire lui même, ne les avoient défigurés par une infinité de fautes groſſieres, non ſeulement par rapport au ſtile, mais même pour le ſens & les choſes. Il faut eſpérer que ſes *Diſcours ſur le Catechiſme*, qu'on vient d'imprimer en *Hollande*, ſeront tombés en de meilleures mains, & lui feront plus d'honneur dans le monde. Mr. *Bertheau* avoit la mémoire ſi heureuſe, qu'on peut dire qu'il n'a jamais rien oublié de tout ce qu'il avoit lû, vû, ou entendu. En particulier, il poſſedoit à fond l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, ſur laquelle on pouvoit le conſulter ſurement, étant ſi exact qu'il nommoit ſur le champ les perſonnes, & juſqu'a la date préciſe des Evenemens dont il s'agiſſoit. A une ſi grande mémoire, il joignoit un ſens exquis, qualités qui ſe trouvent rarement enſemble. Il y avoit déja près de trois ans, que ſes Infirmités l'avoient mis hors d'état d'exercer les fonctions de ſon Miniſtère, lorſqu'il eſt mort à l'age d'environ 73. ans, regretté de tout ſon Troupeau.

Mr. MANDEVILLE né à *Dort* en *Hollande*, Medecin de Profeſſion, & Auteur de la *Fable des Abeilles*, des *Penſées libres ſur la Religion*, & de quelques autres Ouvrages, mourut le 19. de Janvier dernier, agé d'environ 63. ans. Il avoit publié peu de mois auparavant, ſes *Recherches ſur l'Origine de l'Honneur, &c.* dont on donne l'Extrait dans ce Journal, & des Remarques Critiques ſur le Livre du Dr. *Berkeley*, ſous le titre de *Lettre a Dion a l'occaſion de ſon Livre intitulé Alcyphron, ou le petit Philoſophe.* On dit que c'étoit un homme qui vivoit comme il écrivoit; ſi l'accuſation eſt bien fondée, ſon Nom ne fera pas grand honneur au parti Deïſte.

Le fameux WOOLSTON paia auſſi le tribut à la nature, le 27. du même mois, dans la priſon du *Banc du Roi*, ou il étoit detenu depuis plus de deux ans & demi, à l'occaſion de ſes *Diſcours ſur les Miracles de Notre Sauveur.* Un de ſes Amis a publié une Hiſtoire de ſa vie & de ſes Ouvrages, & il eſt aiſé de voir qu'elle vient d'un Ami, car elle eſt extremement flattée : C'eſt une petite Brochure in 8. Comme Mr. *Le Moine* a marqué aſſez exactement dans la Diſſertation qu'il a mis à la tete de ſa traduction des *Temoins de la Reſurrection &c.*, les Livres que le Sr. *Woolſton* a mis au jour, le tems où il les a publiés, & les circonſtances de ſa condamnation, nous n'en parlerons pas ici, & nous nous contenterons de rapporter quelques autres particularités de ſa vie. Il naquit à *Northampton* l'an 1669.; ſon Pere qui étoit un bon Marchand de cette ville, prit un grand ſoin de ſon Education, & l'envoia à l'Univerſité de *Cambridge.* Il entra dans le College de *Sidney*, ou apres quelques années d'Etude, il prit le degré de Bachelier en Théologie, & auroit pris enſuite celui de Docteur, s'il eut été en état d'en faire les fraix ſans s'incommoder. Quand ſon tour vint de ſe mettre ſur les rangs pour *Membre aggregé* ou Bourſier du College, il fut reçu avec applaudiſſement; & dès lors il s'appliqua tout entier à la Théologie, & principalement à la Lecture des Peres qu'il poſſedoit à fond, mais dont il a fait un très mauvais uſage. On dit que cette Lecture lui avoit non ſeulement gâté, mais même dérangé l'eſprit à un tel point qu'on fut obligé de le faire ſortir du College, & de l'enfermer pour trois ou quatre ans. Cependant on lui conſerva toujours ſa penſion, & ce ne fut qu'en 1721., qu'on la lui ôta, parce qu'il ne faiſoit pas ſa reſidence à l'Univerſité, comme il y étoit obligé par les ſtatuts. Depuis ce tems-là il a toujours demeuré à *Londres*, où ſon frere, qui eſt Echevin de *Northampton*, fourniſſoit à ſa ſubſiſtance.

On nous apprend dans l'Hiſtoire de ſa Vie, qu'il avoit lié amitié dès ſa jeuneſſe avec le fameux Mr. *Whiſton*, & on nous rapporte à cette occaſion une anecdote très curieuſe. Dans le tems que la Cour pourſuivoit pour la ſeconde fois le Sr. *Woolſton* au ſujet de ſes *Diſcours ſur les Miracles de Notre Seigneur*, il fut rendre viſite à Mr. *Whiſton*, qui dès qu'il le vit du haut de ſon Eſcalier, ſe mit à lui crier tout en colère, de ſortir promtement de chez lui, & que ſa vuë l'offenſoit. Surpris d'une pareille reception, le Sr. *Woolſton* lui demanda en quoi il l'avoit choqué pour le traiter de la ſorte. *Par vos Diſcours ſur les Miracles*, lui répondit précipitamment Mr. *Whiſton.* En vain l'autre lui repreſenta-t-il que ſa conduite ne s'accordoit point avec cette Tolérance qu'il avoit toujours défenduë dans ſes Ecrits, & dont il avoit ſi fort beſoin lui même. En vain lui rappella-t-il leur ancienne amitié, & les promeſſes qu'il lui avoit tant de fois faites de l'aſſiſter de toutes ſes forces dans les perſécutions qu'on lui ſuſciteroit. Mr. *Whiſton* fut ſourd à tout cela, & ſe contenta de lui dire qu'il étoit allé beaucoup plus loin dans ſes *Diſcours*, qu'il ne l'avoit cru (lui Whiſton) & qu'en un mot il ne pouvoit ſupporter ſa vuë. Ainſi le Sr. *Woolſton* fut obligé de ſe retirer, & depuis ce jour là il ne vit plus Mr. *Whiſton*, quoiqu'il en parlât toujours avec eſtime.

On nous le repreſente dans cette même Brochure, comme un homme de bonnes mœurs, & en particulier d'une extreme ſobrieté, d'un grand deſintereſſement, d'une patience, d'une douceur & d'une charité ſurprenantes; & la verité eſt qu'il n'a jamais été accuſé du contraire. Quelque tems avant qu'il mourût, diverſes perſonnes qui s'intereſſoient pour ſon élargiſſement, s'étoient mis en devoir de le lui procurer, mais ſa mort mit fin à leurs ſollicitations & à ſes peines. Il fut ſaiſi ſi violemment de la maladie qui régnoit alors, qu'elle l'emporta en quatre jours, malgré tous les ſecours de la Medecine. Quelques minutes avant qu'il expira, on lui entendit prononcer ces paroles; *C'eſt ici un combat qu'il faut que tous les hommes ſubiſſent, & que je ſupporte non ſeulement avec patience, mais même de bon cœur.* Après quoi fermant ſes yeux & ſa bouche de ſes propres mains, avec une tranquilité ſurprenante, il rendit l'eſprit. Pendant ſa maladie il fit paroitre une grande réſignation, & une ſerenité d'ame peu commune. C'eſt ainſi qu'on nous le dépeint dans les derniers momens de ſa vie; & celui qui nous en donne l'hiſtoire, ajoute qu'il a laiſſé un Diſcours manuſcrit adreſſé au Docteur *Smalbroke* Evêque de *Litchfield*, qui pourra bien paroitre quelque jour.

ERRATA.

Pag. 2. lign. 1. après *Mandeville* ajoutez, *Auteur de cet Ouvrage*. p.12. l.10. liſ *dans l'ivrognerie, ou dans.* p.28. l. 20. *rien d'aiſé*, liſ. *rien que d'aiſé.* p.33. l.21. *de l'Egliſe*, liſ. *d'Egliſe.* p.37. l.12. liſ. *eut joint.* p.44. l. dern. liſ. *regne.* p 48. l.13. *vie*, liſ *mort.* ibid. l 15. après *rapporte*, ajoutez *ici.* p.49. l 7. *l'impoſſibilité*, liſ. *l'impuiſſance.* ib. l.29. liſ. *leur devoir.* p.63. l.12, 13. liſ. *Caledonie.* p.69 l.5. liſ. *Chrétiens.* ib. l.26. *eſt ſur*, liſ. *traite.* p.70. l.11, 12. *eſt un eſſay ſur*, liſ. *roule ſur.* p.84. l.5. effacez *ſe.* p.85. l.12. *lorſque l'on dit*, liſ. *pretendre.* ib. l.18 *pretend*, liſ. *ſoutient.* ib. l.21. *mais il*, liſ. *& il.* p.86. l.12. *qui veut*, liſ. *pour.* ib. l.23. *qu'il*, liſ. *que l'Auteur.* p.88. l-2. effacez, *l'on voit ainſi que.* p.89. l.31. liſ. *l'executeur.* p. 103. l.15. liſ. (ד)- p.110. l. 17. *leur eau luſtrale*, liſ. *l'eau luſtrale des Payens.* p.111. l. 7. *Cocher*, liſ. *Valet.* p.112. l.19. *étoient ſauvé*, liſ. *s'étoient ſauvés.* p.113. l.20. *leur vie*, liſ. *la vie.* ib. l.27. *accordées par lui*, liſ. *qu'il avoit faites.* ibid. l. penult. *quelques uns à*, liſ. *quelques perſonnes pour les engager à.* p.117. l.21. *qu'on a conſacré*, liſ. *qui ſert.* p.118. l.1. *de differens*, liſ. *par differens.* ib. l 28. *les*, liſ. *& ces.* ib. l.dern. liſ. *des Saints imaginaires.* p.119. l.28, 29, 30. *dont la premiere* &c. liſ. *dont il envoya la premiere en preſent à Abgare Roi d'Edeſſe, & donna la ſeconde à une femme* &c. p.121. l.22. *a fort bien remarqué*, liſ *remarque.* p 124. l.4, 5- liſ. *l'honneur.* ib. l. 26. liſ. *gravée.* p. 125 l.13. *conſignée*, liſ. *remiſe.* ib. l.16. liſ. *qui étoit tombée.* p.126. l. 7. *parce qu'un*, liſ. *ce qui venoit de ce qu'un.* ib. l 9 *avoit jetté*, liſ. *jetta.* p.127. l.8. effacez ces mots *dans la premiere Egliſe.* p. 128. l. 13. effacez *Vierges.* p 136. dans la citation au bas de la page, ôtez la virgule après *Beze*, p.145. l.19. *ûe*, liſ. *de.* p. 150-l. 4. *ait precedé*, liſ. *ait fait preceder.* p.163. l. 5. *Mauz*, liſ. *Maux.* p. 165. l. 9. liſ. *enſuite.* ib. l. 10. liſ. *declara.* p. 175. l.20. *par ce*, liſ. *parce.* p.176. l.21. liſ. *de tout.*

BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

OU

HISTOIRE
DES OUVRAGES
DES SAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE.

Pour les Mois
DE JUILLET, AOUT ET SEPTEMB.
M. DCC. XXXIII.

TOME PREMIER,
SECONDE PARTIE.

UT PROSINT PLACEANT

A LA HAYE.
Chez PIERRE DE HONDT.
M. DCC. XXXIII.

AVERTISSEMENT.

SI les commencemens de cet Ouvrage ne ſont pas tels qu'il ſeroit à ſouhaiter, on ſe flatte que les Curieux qui font plus d'attention aux choſes qu'à la maniére de les dire, voudront bien en excuſer les défauts. On promet de ne rien négliger pour faire mieux, & l'on prie les Gens de Lettres, ſur tout ceux de ce Païs, de nous communiquer les avis, les ſecours, & les Mémoires, qui pourront contribuer à perfectionner ce Journal. Nous ſommes fort éloignés de nous croire infaillibles, & nous ne demandons pas mieux que d'être avertis des fautes qui nous auront échappé, pourvu qu'on le faſſe d'une maniere qui n'ait rien d'offenſant. Nous allons donner de bonne heure une preuve de nôtre docilité. On nous a fait remarquer une eſpèce de contradiction dans le Volume précédent: Nous avons dit dans un endroit, que Mr. Muſſard *étoit Miniſtre de l'Egliſe Françoiſe de la* Savoye *à* Londres, *& dans un autre, qu'il étoit Miniſtre de l'Egliſe Françoiſe de* Londres. *C'eſt une inadvertance, car il n'a jamais été Miniſtre de* la Savoye, *mais bien de l'Egliſe* Wallonne, *ou plûtot*

Françoiſe, *qu'on appelle communément ici* l'Egliſe de Londres.

Faute de place, on ne put point inſérer dans la prémiere Partie de ce Tome, les Nouvelles Litteraires qui devoient y entrer: On les trouvera dans celle-ci, avec quelques autres de plus fraiche datte.

Au reſte, on prie ceux qui auront des Avis, Mémoires, ou Extraits à nous envoyer, de les adreſſer francs de port à Mr. Du Noier *Libraire dans le* Strand, à la tête d'Eraſme, *à* Londres.

TABLE DES ARTICLES.

ART. I. MR. THO. GORDON, *Traduction Angloiſe des Oeuvres de Tacite, Tome ſecond avec des Diſcours Politiques.* 251.
II. *Mr. le Chev.* NEWTON, *Remarques ſur les Prophéties de Daniel & l'Apocalypſe de St. Jean.* 293.
III. *Mr.* MIDLETON *Lettre au Docteur* Waterland, *contenant quelques Remarques ſur la défenſe de l'Ecriture, pour ſervir de Réponſe à un Livre intitulé*, le Chriſtianiſme auſſi ancien que le monde. *On y a joint le Plan d'une autre Réponſe à ce Livre, par Mr.* Pearce. 345.
IV. *Mr.* DAN. NEAL, *Hiſtoire des Puritains ou Nonconformiſtes d'Angleterre.* 357.

V. *Mr.* ETIENNE HALES, *Recueil d'Experiences Statiques ſur la Séve des Végétaux*, &c. 381.

VI. *Mr. le Dr.* SHERLOCK, Evêque de Bangor, *Diſſertation IV. Sur l'entrée de Jeſus-Chriſt à Jeruſalem.* 403.

Reponſe à cette Diſſertation, & Refutation de cette Réponſe. 414.

VII. *Les Poëſies d'Anacreon, traduites librement en vers Latins Elegiaques, avec des Remarques.* 444.

VIII. *Mr.* ZACH. PEARCE, *Traduction Latine du Traité du Sublime de Longin.* 449.

IX. *Nouvelles Litteraires.* 455.

BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

OU

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SAVANS DE LA

GRANDE BRETAGNE.

POUR LES MOIS DE JUILLET, AOUT
ET SEPTEMBRE. MDCCXXXIII.

ARTICLE PREMIER.

The Works of Tacitus Volume II. containing his five Books of Hiſtory, &c. With Political diſcourſes, upon that author &c.

C'eſt-à-dire,

Les Oeuvres de Tacite Tome ſecond contenant les cinq Livres qui nous reſtent de ſon Hiſtoire, &c. in fol. à Londres chez Thomas Woodward, 1731.

NOus avons donné l'extrait de la premiere partie de ces diſcours dans le Journal précedent ; nous allons parler de la ſeconde qui nous paroit auſſi digne d'être connue du public que la premiere, & avoir été écrite avec encore plus de ſoin. Les mêmes matieres y ſont ſouvent remiſes ſur le tapis, & traitées avec une nouvelle force, & avec des reflexions pleines d'élevation & de hardieſſe.

L'introduction aux diſcours contient une critique fort detaillée des Traducteurs Anglois de l'hiſtoire de Tacite, de laquelle l'auteur juge auſſi avantageuſement que des Annales. Il n'oublie pas de donner auſſi des éloges à la vie d'Agricola & à la deſcription de la Germanie : il trouve ces deux ouvrages dignes d'un auſſi grand maître que Tacite. Après cela reprenant le fil de ſes diſcours en faveur de la liberté, il continue à faire voir les horreurs de la violence & de l'injuſtice du pouvoir illimité. On ne ſauroit, dit-il, quand on lit Tacite avec attention, ne pas avoir le cœur ſerré, & ne pas faire mille reflexions affligeantes ſur l'infortune d'un peuple qui gemit ſous l'eſclavage & ſous l'oppreſſion ; Et l'on ne peut qu'être indigné contre ſes tyrans & ſes oppreſſeurs. Ces conſiderations, ajoute-t-il, ſur la tyrannie, & principalement ſur celle des Papes la plus affreuſe & la plus complete qu'on ait jamais veu, ſont capables de reveiller le zèle d'un lecteur Anglois pour la conſervation de la liberté de ſa patrie; elles excitent ſa jalouſie contre les tentatives qu'on fait pour l'opprimer. Car pour en connoitre le prix il ſuffit d'examiner l'état deplorable des pays où elle n'eſt plus.

Les diſcours de ce ſecond volume ſont au nombre de douze. Le premier parle en general de Neron, & de quelques uns de ſes ſucceſſeurs; de leurs Miniſtres, de leurs malheurs, & des cauſes de leur chute. Mr. Gordon commence par tracer le portrait du regne de Neron dont les commencemens promettoient un gouvernement plein de juſtice & de douceur. Il ne manque pas à cette occaſion de faire remarquer combien un pouvoir abſolu expoſe les Princes à s'écarter de leur devoir. Neron avoit eu une excellente éducation; il avoit reconnu que rien n'eſt plus avantageux ni plus doux que de regner ſur les coeurs, il avoit montré même de la repugnance à verſer le ſang des coupables; & le voilà qui devient un tyran abominable & monſtrueux, le voila cocher, chanteur, baladin, qui proſtitue ſa voix ſur un theatre. Il fait mourir Britannicus ſon frere, Agrippine ſa mere, Octavie & Poppée ſes femmes, & Antonia ſœur de cette derniere parce qu'elle ne vouloit pas l'épouſer. Il ote la vie à Veſtinus le Conſul pour avoir ſa femme, & en general à tous ceux de ſa parenté qui ſe diſtinguoient par leur merite, te, par leur fortune, ou par les ſervices qu'ils rendoient au public : Et pour mettre le comble à ſes crimes, il n'épargne pas même ſes deux fidèles Precepteurs Seneque & Burrhus. Il fait mettre le feu dans Rome ; Il veut faire paſſer le Senat entier au fil de l'épée, & il ſe réjouit des ſoulevemens des provinces, comme lui fourniſſant un pretexte de les ſaccager. On rapporte à ce ſujet l'hiſtoire de Crœſus, qui quoi qu'il ne manquât ni de bon ſens ni d'eſprit, s'étoit ſi fort laiſſé corrompre par la proſperité, qu'il regarda le ſage Solon avec mepris & n'en reconnut le merite que quand ſes malheurs & ſa captivité eurent humilié ſon orgueil.

Cela eſt ſuivi des reflexions que fournit le regne court & malheureux de Galba. Ce Prince étoit bien intentionné, mais ſes lumieres étoient bornées ; il laiſſoit tout faire à ſes Miniſtres qui abuſoient de ſa facilité, & de ſa douceur : cette conduite cauſa ſa perte, & celle de ſes Miniſtres, qui ne voyoient pas qu'ils ſe creuſoient un precipice par leurs fauſſes meſures, leur ingratitude & leur imprudence. L'aveuglement de l'Empereur étoit deplorable, & il en ſera de même de tous les Princes qui n'ont des yeux & des oreilles que pour ceux qui ont interêt de les tromper : on a beau chaſſer les Miniſtres & en prendre d'autres, ſi le Prince ſe livre à la negligence & à la molleſſe, *eadem novæ aulæ mala* *æque gravia non æque excuſata.* Ceux qui ont l'authorité en main en ſont ſi fort infatuez, qu'ils croyent qu'elle ne ſauroit leur échapper, ils ſe livrent à toutes leurs paſſions ſans retenue: L'auteur en donne des exemples, qui font voir combien les hommes aveuglez par le pouvoir abſolu ſont incorrigibles, & incapables d'être retenus par la crainte du ſort funeſte de ceux dont ils ſuivent les traces. Ils tombent dans le piége qu'ils ont tendu aux autres, & ſont tout étonnez de ſe voir reduits à reclamer la protection de ces mêmes loix qu'ils ont violées. Mr. Gordon rapporte ſur cela des évenemens tirez de l'hiſtoire de ſa patrie, ſans dire les noms de ceux dont il donne le portrait. Il rappelle le ſort de *Romiro* d'*Orco* Gouverneur de la Romagne, que Ceſar Borgia fit mourir par la main du bourreau; c'eſt ainſi que le Grand Seigneur traite les Bachas qui ont été les inſtrumens de ſa tyrannie.

Les Princes foibles ou méchans tirent rarement de l'avantage de l'habileté de leurs Miniſtres; ils prennent du gout pour les flatteurs, qui preſque toujours font échouer les bons avis des gens éclairez. Ces exemples ne manquent pas ici à Mr. Gordon, il en rapporte de toutes les ſortes, & les acompagne de ſes reflexions: On eſt affligé quand on penſe combien il eſt difficile, & même dangereux à un homme de merite de ſervir un mauvais Prince:

Il rejette tous les conſeils qui ne ſont point dictez par la flatterie & charge ſon fidele Miniſtre du mauvais ſuccès de ceux auxquels il s'eſt oppoſé de toutes ſes forces. C'eſt ce qu'on vit ſous le regne d'Othon & de Vitellius : il n'y avoit ni honneur ni ſûreté à les ſervir ; le public n'en retiroit aucun avantage. Ces Empereurs ne connoiſſoient de plaiſirs que ceux de la prodigalité & des ſales voluptez ; que ceux des bouffons, & de toute la deteſtable bande qui avoit compoſé la Cour de Neron. Le plan de leur adminiſtration conſiſtoit à opprimer & à épuiſer l'Etat, à faire perir tous les gens de merite, & à favoriſer les plus indignes debauchez. Il eſt naturel que ſous un tel gouvernement on ſoupire après une revolution : rien ne ſauroit empirer par le changement. Ce premier diſcours finit par les éloges de la vertu & de la probité : ce n'eſt point là une pure ſpeculation & un raffinement d'idéés ; les avantages en ſont réels dans la pratique & dans le commerce de la vie : C'eſt ce qui fait dire au Duc de la Rochefoucault, qu'il eſt difficile de juger ſi un procedé franc & ſincere eſt un effet de la probité, ou de l'habileté.

Le ſecond diſcours traite des inconveniens de la jalouſie qui ſe gliſſe parmi les Miniſtres du Prince, de ceux de leur corruption, & des pernicieuſes conſequences de l'indolence du Souverain. Les exemples en ſont pris des conteſtations qui ſe paſſerent entre les deux Miniſtres de Galba, qui ſongeoient plûtôt à ſe ſupplanter l'un l'autre qu'à ſervir leur maitre, ou à ſauver l'Etat. On vit la même choſe ſous le regne de Vitellius: ce Prince ne ſavoit rien faire ſans ſes Miniſtres, & ſes Miniſtres ne faiſoient que conteſter & ſe contredire l'un l'autre. Cette jalouſie produit ſouvent des cabales qui peuvent perdre l'Etat, lorſqu'on ſonge uniquement à debuſquer un rival. On le voit par l'exemple du Cardinal Mazarin qui ſe joignit aux frondeurs ſes ennemis declarez, pour perdre le Prince de Condé, qui de ſon côté pour ſe venger du Cardinal, ſe mit au ſervice des Eſpagnols, ennemis naturels de la France. Les dernieres revolutions de Perſe fourniſſent auſſi des exemples à notre auteur, qui continue ſes reflexions ſur la facilité avec laquelle un Prince indolent devient le jouet & la proye des plus indignes de ſes ſujets, l'opprobre de ſon Etat. Ils pouſſent les peuples à bout, leur corruption eſt preſque incroyable, de même que leur obſtination à tout perdre plutôt que de convenir qu'ils ſe ſont trompez. Les Eunuques de *Schab Huſſein* dernier Roi de Perſe, ignorans & ombrageux ſur leur authorité, épuiſoient l'Etat par leurs extorſions, faiſoient exclure des emplois ceux qui en étoient dignes, mais qui n'étoient pas leurs creatures, & ils firent ainſi périr un Prince, dont le plus

grand

grand défaut étoit d'avoir trop de confiance en ces impoſteurs ; ſa pieté ſuperſtitieuſe, qui lui faiſoit oublier ſes devoirs naturels, étoit plus digne d'un moine que du Prince repreſenté par Homere, à qui il n'eſt pas permis de dormir la nuit entiere, s'il veut ſe charger des ſoins du gouvernement, & de la conſervation de ſes ſujets. On peut dire que ſa vie tient à la leur, & qu'il ne ſauroit abandonner le timon de l'Etat, ſans expoſer ſa propre perſonne aux attentats des conſpirateurs.

Le troiſieme diſcours roule ſur une matiére des plus importantes, c'eſt l'économie du treſor public. Si l'on regarde un Etat comme une ſimple famille, ne peut on pas comparer la conduite de cette grande famille à celle d'une petite, & conſiderer les moyens par où l'une s'enrichit & s'aggrandit, & l'autre s'appauvrit & tombe en décadence ? Le défaut de prevoyance, la diſſipation des finances, & l'inclination voluptueuſe des Princes qui en ſont les maitres, font plus de mal que les plus habiles Miniſtres n'en peuvent reparer. Pour remplacer ces treſors repandus ſans neceſſité & ſouvent d'une maniere criminelle, il faut avoir recours à des expediens ruineux pour les ſujets & pour l'Etat ; on perd le cœur des peuplés, on cauſe des murmures & des mecontentemens dont un ennemi peut tirer avantage : ce ſont des inconveniens que le ſimple ſens commun devroit faire appercevoir, ſi l'emportement dans les plaiſirs, & l'yvreſſe du pouvoir Souverain n'éteignoient pas le flambeau de la raiſon. L'auteur rappelle ici la conduite des monſtres qui gouvernerent l'Empire Romain, Caligula Neron, Othon, Vitellius, Domitien, Commode &c. Ces bêtes feroces, car ce n'eſt que ſous cette idée qu'ils ſont dignes qu'on en parle, faiſoient perir indifferemment les plus honnêtes gens de l'Empire & les plus coupables, pourvu qu'ils puſſent profiter de leurs dépouilles. Ce fut par leurs folles profuſions, qu'ils ſe virent reduits à une conduite ſi deteſtable. Neron pour regaler Tiridate faiſoit des depenſes prodigieuſes; elles ſe montoient chaque jour à plus de cinquante mille écus; & quand ce Prince partit, il lui fit preſent de près de ſix millions d'écus. Cet indigne Empereur donnoit la confiſcation des biens des nobles Romains à des baladins & à des maitres d'eſcrime; les revenus du monde entier ne ſuffiſoient pas à ces vautours. C'étoit le rebut du genre humain, qui avoit part aux liberalitez extravagantes du Prince: De vils Courtiſans avoient ſoin d'en exclure ceux qui en auroient été dignes. Qui ne voit combien cette conduite eſt ruineuſe au Prince & à l'Etat ? On trouve ici l'hiſtoire ſinguliere de Henry troiſieme Roi d'Angleterre; que ſa profuſion & ſes liberalitez mal entendues reduiſirent à vendre ſes domaines & ſes joyaux; à engager les pays qu'il poſſedoit hors de l'Angleterre, & ſa propre couronne, & à s'emparer de la chaſſe d'Edouard le Confeſſeur. Il manqua de pain pour ſa famille, & fut forcé de rompre ſon menage, & d'aller mandier d'Abbaye en Abbaye avec ſa femme & ſes enfans. Après avoir ſouvent manqué de parole à ſes ſujets, & les avoir tyranniſez, il reconnut à la fin que ſon veritable interêt étoit de bien gouverner, d'obeïr aux loix, & de traiter doucement ſes peuples.

Pour délaſſer le lecteur Mr. Gordon laiſſe les Empereurs Romains, & paſſe à des faits qu'il tire de l'hiſtoire de France ou d'Angleterre, il releve d'une maniere fort fine le procedé peu genereux du Parlement de Paris, qui ſous la minorité de Louis XIV. regardoit d'un œuil tranquile l'oppreſſion des peuples, & ne ſongea à y remedier que quand il ſe vit attaqué lui même. Quelque indigne que fut le motif qui le faiſoit agir, le pauvre peuple regardoit, dit-il, ces venerables Magiſtrats comme les protecteurs de la patrie, & l'aſyle des affligez. On voit par là combien le peuple eſt naturellement porté à la reconnoiſſance, & à la ſoumiſſion pour ſes ſuperieurs: Il faut qu'il ait été ſeduit par quelque faux ami, ou dominé par quelque paſſion violente, pour ſe porter à des extremitez contre ceux qui ne le maltraitent pas avec excès. Nous ne ſaurions nous diſpenſer de rapporter à cette occaſion l'hiſtoire d'un Anglois qui avoit un emploi à l'Echiquier dans le temps des guerres civiles: Cet honnete homme étoit fort attaché à l'Egliſe Anglicane & à la famille Royale, dont il deploroit le ſort; cependant il ſupportoit patiemment les malheurs qui arrivoient à l'Egliſe & au Roy tandis que ſon poſte n'en ſouffroit aucune atteinte, mais quand il vit que le Parlement alloit travailler à retrancher ſes appointemens, ſon zèle le porta à declarer, que puis qu'on alloit attaquer les fondemens de l'Etat, il étoit temps que tous les gens bien intentionnez ſongeaſſent à la cauſe commune. Quand un homme eſt ſans probité & ſans principes, on ne ſauroit compter ſur lui de quelques faveurs qu'on le comble; & quelque grande que puiſſe être la corruption, il a quelque fois de la repugnance à faire tout ce qu'exige celui qui l'a corrompu. Ce qu'on gagne à corrompre les gens, eſt qu'ils ſe mettent à haut prix, & voyant la foibleſſe du gouvernement, ils ne font que ce qu'ils jugent conforme à leur interet & à leur humeur. L'auteur ne manque pas d'accompagner ſes reflexions d'exemples qu'il tire de l'hiſtoire ancienne & moderne. La France lui fournit ceux de Henri III. & de Henri II. ſon Pere: Ce Prince ſe laiſſoit gouverner par la Ducheſſe de Valentinois, veritable ſangſue, qui faiſoit perſécuter les Huguenots pour profiter de leurs depouilles.

On ne ſauroit donner de trop grands éloges à l'économie & à la frugalité: elles ſuppléent à ce qui manque du côté des revenus; elles maintiennent les familles & les Etats; elles les font proſperer, & font cauſe non ſeulement que les Princes ont de l'argent au beſoin, mais encore qu'ils poſſedent le cœur de leurs ſujets qui fourniſſent volontiers du leur dans les cas imprevus, quand ils voyent qu'on les a menagez: Le contraire arrive quand un Prince a abuſé de ſes treſors: il ne les retrouve plus au beſoin. La conduite de la Reine Eliſabeth peut ſervir de modèle: elle ſavoit épargner & depenſer à propos; & ainſi elle pouvoit compter ſur le cœur de ſes ſujets. Son ſucceſſeur prodigue, & par conſequent toujours neceſſiteux, eut recours à mille moyens criminels & ſcandaleux de lever de l'argent; il ruina le commerce & perdit la confiance de ſes ſujets pour enrichir ſes mignons & ſes ſangſues. Cette deplorable conduite fut le levain d'une des plus grandes guerres civiles qui ayent affligé l'Angleterre.

Quelle deteſtable liberalité que celle qui appauvrit toute une nation! Henry le Grand avoit une toute autre idée de cette vertu, & bien différente des deciſions du Confeſſeur de ſon petit fils, & de celles de certains Prelats d'Angleterre courtiſans de Jacques I. On ne peut lire ſans indignation que des hommes revetus d'un caractere ſi reſpectable oublient à ce point ce qu'ils ſe doivent à eux mêmes & aux peuples, dont ils ſont comme les peres & les tuteurs. Ce diſcours finit par des reflexions ſur les avantages de l'épargne publique : elle eſt approuvée de la plus part des ſujets, & blamée par un petit nombre, dont il importe très peu d'avoir l'approbation.

Le quatriéme & le cinquiéme Diſcours expoſent le devoir des Princes : On voit d'abord une citation de Montagne qui fournit un beau texte : *Un Roy entant que Roy*, dit-il, *n'a rien proprement ſien, il ſe doit ſoi-même à autrui. La Juriſdiction ne ſe donne point en faveur du juriſdiciant : c'eſt en faveur du juridicié.* Cela conduit naturellement l'Auteur à faire voir qu'un Prince qui veut faire ſon devoir, doit obéïr aux Loix, & contraindre les autres à y obéïr. Il ne doit ſonger qu'à procurer le bien de ſes Sujets ; car à quelle autre fin l'auroit-on établi au deſſus de ſes ſemblables? Pour executer dignement & ſurement un pareil plan, il doit ſe contenter d'une authorité limitée par les Loix; la raiſon en eſt, que quand même il feroit aſſez ſage pour ne jamais abuſer d'un pouvoir abſolu, il doit s'attendre que ſes Succeſſeurs le feront, & penſer qu'il eſt reſponſable de l'abus d'une authorité exceſſive à laquelle il n'auroit jamais dû aſpirer. On cite ici l'Empereur Marc Aurele : Ce ſage Prince diſoit, qu'il eſt difficile que celui dont la puiſſance eſt ſans bornes, en puiſſe mettre à ſes paſſions. Les Empereurs Romains n'ont jamais prétendu être au-deſſus des Loix, mais ſe ſont ſeulement crus diſpenſez des formalitez, & s'ils ont agi autrement, comme ils ont géneralement fait, ils ont démenti leurs propres principes, violé leurs ſermens, & trahi la confiance que les Peuples avoient eue en eux.

L'indignité des Princes qui ont aſpiré au Deſpotiſme, eſt une forte preuve de la néceſſité des Loix; Ceux qui ont pretendu être au-deſſus de l'humanité & des Loix, étoient au-deſſous des brutes; ceux qui ont voulu ſe faire reſpecter comme des Dieux, étoient la lie du Genre humain. Pline dit à Trajan que ſans s'attribuer les honneurs de la Divinité, il avoit un eſprit véritablement divin; & qu'il étoit manifeſte par la deſtinée des Princes ſes prédéceſſeurs, qu'il n'y a que ceux qui ſont aimez des hommes qui ſoient cheris des Dieux. La véritable Gloire d'un Prince conſiſte à gouverner ſelon l'eſprit des Loix; c'eſt en cela qu'il peut ſignaler ſon habileté & ſes talens. Un brutal, un ſtupide, un furieux a tout ce qu'il faut pour faire un tyran parfait; il n'eſt beſoin pour cela ni d'Art ni de Science. Mr. Gordon fait à cette occaſion l'éloge de Henri IV. & de Marc Aurele; Ils aimoient leurs Sujets avec tendreſſe, & ils en avoient auſſi l'affection & la confiance. Si Caton les eut connus, il n'eut pas dit ſans exception qu'un Roy eſt une bête raviſſante : ce caractère convenoit à tous les Monarques de l'Orient qu'il connoiſſoit, oppreſſeurs & bourreaux du Genre humain. Après l'Eloge des Souverains étrangers, l'Auteur fait celui d'Edouard III. Roi d'Angleterre, qu'il oppoſe à Edouard II. & à Richard II. eſprits bornez, & jaloux de leur authorité, de même que Louis XIII. Roy de France, d'autant plus épris du pouvoir deſpotique qu'il étoit incapable de l'exercer lui-même manque de force & de lumieres. Ce que Mr. Gordon rapporte ici de la conduite de ce Prince à l'égard du Duc de Montmorenci ne ſera pas regardé de tous les Lecteurs, comme une preuve bien ſolide de ſon peu de lumiere & de ſon injuſtice : On peut voir comment l'Auteur du Dictionnaire critique le juſtifie dans l'Article qu'il en a donné. La Nobleſſe de France s'émancipoit à un tel point, elle entretenoit des correſpondances avec les Ennemis de l'Etat d'une maniere ſi licencieuſe, qu'il falloit de grands exemples pour la réduire à ſon devoir. Nôtre Auteur n'ayant que ſa theſe en vuë, ne fait pas aſſez d'attention à l'application de ſes exemples : ils ne prouvent pas tous ce qu'il avance, quelque vrai qu'il ſoit d'ailleurs.

Le Lecteur trouvera du délaſſement dans les faits que Mr. Gordon allégue pour ſoutenir ſes réfléxions: Il en prend en Turquie & en Perſe: L'ignorance & la molleſſe des Monarques de ces pays-là les rendant incapables de gouverner par eux-mêmes, ils ſont réduits à ſe décharger des ſoins du Gouvernement ſur des Miniſtres qui en abuſent, & qui font gémir leurs Sujets. Ce qui arrive en Aſie, arrive auſſi ailleurs, les exemples en fourmillent dans toutes les Monarchies de l'Europe. Les Princes étant, comme on a déja dit, reſponſables de la mauvaiſe adminiſtration de ceux qui les ſervent, ne vaudroit-il pas mieux que pour leur propre ſureté, & pour celle de leurs Miniſtres, ils ſe contentaſſent d'une authorité reglée par les Loix? Les Peuples ſont aſſez portez à ſe plaindre des bons Miniſtres, ſans être pouſſez à bout par les déportemens de ceux qui ſont tyranniques. Les Loix ſont des régles permanentes pour les Rois & pour ceux qui les ſervent; ils n'ont qu'à les ſuivre pour être ſeurs de bien faire, & pour rendre leur Nom glorieux.

Dans le cinquiéme Diſcours, nôtre Auteur fait voir l'influence de la conduite d'un Prince ſur celle des Sujets; quand elle eſt bonne, elle devient très-avantageuſe & au Prince & aux Peuples; mais, quand elle eſt mauvaiſe, on n'en peut attendre que de mauvais effets. Il cite les Incas du Pérou, Veſpaſien, Henri III. Roy de France & Richard II. d'Angleterre pour juſtifier ſa Réfléxion par des exemples. *Non tam Imperio nobis opus eſt quam exemplo*, dit Pline à Trajan qui étoit un beau modèle pour les Sujets, comme pour les Princes qui lui devoient ſucceder. On peut connoître le caractére du Prince regnant par celui des Courtiſans qu'il comble de ſes faveurs, & par les opinions qui ſont en vogue à ſa Cour. Les principes de ſervitude ſont enſeignez à la Cour d'un Tyran, cela eſt infaillible; & l'on voit d'abord à quoi l'on doit s'attendre. Si l'on rendoit juſtice à ceux qui ſe font un devoir de les répandre & de les inculquer, on les traiteroit comme des Criminels d'Etat, & leur châtiment obligeroit leurs pareils à ſe conformer aux régles de la raiſon & de l'humanité. Nous ne ſaurions nous diſpenſer de rapporter ici un morceau qui nous paroit propre à donner une idée de l'eſprit de liberté qui anime nôtre Auteur: le plus grand Monarque du Monde n'eſt à ſes yeux qu'un homme vulgaire s'il n'eſt juſte. Ageſilas Roy de Lacedemone n'auroit ſçu mieux s'exprimer que le Commentateur de Tacite: ,, Un ,, Monarque Anglois, dit-il, fort épris du ,, pouvoir abſolu, quoi qu'il fit un uſage ,, déplorable de celui qu'il avoit, diſoit ,, ordinairement que ce n'étoit pas la peine ,, de porter une Couronne s'il falloit ,, être ſujet à la cenſure d'un tas de petits ,, compagnons, il vouloit dire le Parlement, ,, dont les Membres auroient été

,, ſans

„ ſans doute de petits compagnons, & bien „ mépriſables, ſi le moindre eut valu „ moins que lui. On lui avoit confié de „ groſſes ſommes de l'argent du Public „ pour les beſoins de l'Etat, il trahit cet„ te confiance, diſſipa cet argent, ou „ l'employa contre les Interêts du Public; „ & après cet indigne procedé, au lieu „ de s'en repentir ou d'en avoir honte, il „ eut le front de ſe plaindre de ce qu'on „ ne lui avoit pas confié le tout ſans limi„ tation & ſans l'obliger à rendre compte. „ Il ne manquoit pas de paraſites qui lui „ diſoient que c'étoit ſon droit, & il y a„ voit aſſez d'impoſteurs dans le Royau„ me pour porter le Peuple à le croire & „ à s'y ſoumettre; gens qui pour obtenir „ quelque poſte qu'ils n'avoient pas, ou „ pour en avoir un meilleur que celui „ dont ils étoient pourvus, avoient l'aſſu„ rance de dire à une puiſſante Nation, „ qu'elle devoit ſouffrir l'eſclavage. Il n'y „ a que la force d'un enchantement & d'u„ ne illuſion inconcevable qui ait pu em„ pêcher qu'on ne lapidât ces impudens „ fourbes. „ La ſuite eſt ſur le même ton, & expoſe le triſte ſort du Succeſſeur de ce Roy violateur du depôt. Ses flatteurs lui tournérent le dos, & les *hommes de Dieu* qui avoient été les fauteurs de la tyrannie, dès qu'ils en ſentirent le poids, bravérent ce Prince imprudent qu'ils avoient aveuglé. Si les Souverains étoient ca-

capables de profiter de l'exemple d'autrui, celui-ci en avoit dans ſa propre maiſon qui auroient bien dû le rendre plus circonſpect.

La proſpérité & l'encens des flatteurs enyvrent communément les Princes : ceux d'entre eux qui ſe diſtinguent par leurs qualitez naturelles & acquiſes, commettent des fautes qui ne peuvent venir que d'un orgueil plus grand encore que leur pouvoir. Charles Quint ſe jouoit des captifs que la fortune lui mettoit entre les mains : il les traitoit d'une maniere inſolente & cruelle. De-là vint dit le Préſident de Thou, qu'il ne gagna pas le triomphe par ſa Victoire, mais une haine implacable par ſon triomphe. Au milieu de ſa gloire, il ſe trouva aſſiegé de frayeur & de contretems ; il vit en un même jour ſes Soldats & ſes Sujets ſe revolter contre lui dans la même ville. Ces faits ſont accompagnez de Réflexions ſur la néceſſité de la bonne foy des Princes, & l'imprudence qu'ils commettent en manquant à leur parole, ce que les plus indignes des hommes ne font pas le plus ſouvent. La perfidie eſt inſéparable de la tyrannie : c'eſt un Caligula, & un Tibére qui y excellent, quels hommes ! Ce ſont les Peuples barbares & ſtupides qui ſont le plus adonnez au menſonge, de même que les Nerons, les Domitiens, les Vitellius, les Baſilowits, les Louis Onze, les Muley Rois de Maroc, & les autres Tyrans anciens & modernes. Miſerable Politique ! celui qui trompe tout le monde eſt trompé de tous, & ne gagne la confiance de perſonne. Les Princes dont l'ame eſt véritablement grande & genereuſe, tiennent l'impoſture au-deſſous d'eux; ils vont à la gloire par le chemin le plus ſeur, qui eſt l'amour & la confiance de leurs Sujets.

Henri IV. Roy de France & la Reine Eliſabeth d'Angleterre reviennent ici ſur la ſcène: on les oppoſe au Succeſſeur d'Eliſabeth qui avoit une très grande opinion de ſes ruſes Royales, tandis qu'il étoit la duppe de toute l'Europe, le mépris & l'exécration de ſes propres Sujets. On cite à cette occaſion des traits de la génerоſité des anciens Romains ſagement imitez par Henry IV. & par Eliſabeth. Ce détail eſt ſuivi d'une propoſition qui ſemble tenir du paradoxe, c'eſt que la tyrannie eſt pire que l'anarchie, ou plûtôt qu'elle eſt une véritable anarchie : l'Auteur expédie en peu de mots les preuves de ce qu'il avance là-deſſus, quoi-qu'on doit s'attendre à bien des diſcuſſions qui combatiſſent la thèſe commune, qu'il vaut mieux un mauvais Gouvernement que de n'en avoir point du tout. Ce cinquiéme Diſcours finit par la maniére dont on devroit traiter la mémoire des mauvais Princes, pour relever le mérite de ceux qui ont regné dignement; *neque enim*, dit Mr.

Gordon après Pline, *ſatis amarint bonos Principes qui malos ſatis non oderint.*

Le ſixiéme Diſcours eſt des plus intereſſans: il décrit les ſuites de la ſuperſtition qui s'eſt emparée de l'ame d'un Prince. Le tour d'eſprit de nôtre Auteur eſt propre à reveiller l'attention; rien n'eſt audeſſus de ſes peintures, & des exemples dont il les embellit. La Bigoterie, dit-il, n'a des égards que pour elle-même, & regarde tout le reſte du Monde avec indifference, ou plûtôt d'un œil plein de malice. De cette ſource viennent les guerres & les perſécutions, l'oppreſſion & l'appauvriſſement des Etats, les Villes réduites à l'eſclavage, leurs Habitans maſſacrez, &c., le tout pour des mots & des vêtemens, pour des poſtures & des grimaces, pour des ſons, des diſtinctions, & du galimatias: Ce qui aboutit à rendre miſerables ou à exterminer des Peuples nombreux, pour mettre un petit nombre d'hommes à leur aiſe: Conduite fondée ſur ce que *les Saints doivent hériter la terre*, theſe auſſi ancienne que la friponnerie & le fanatiſme. Les Princes qui ſe laiſſent guider par cet eſprit, au lieu d'être les Peres & les Protecteurs du Public, en deviennent les déſtructeurs. Les Nations ſont animées l'une contre l'autre, & ceux de la même Nation ſe nuiſent & ſe détruiſent réciproquement. Rien n'eſt plus plaiſant que les fantaiſies des Turcs & des Perſans, que l'Auteur rapporte à cette occaſion : on en riroit de bon cœur, ſi l'on ne déploroit les funeſtes conſéquences de leur entêtement. Cela eſt ſuivi de la déſcription du fanatiſme des Chrêtiens de certains ſiécles, de leurs Guerres contre les Infidelles, & de leurs Perſécutions : On met ici en parallèle celle des Huguenots de France & des Mores d'Eſpagne. Non ſeulement la bigoterie eſt dangereuſe, quand elle eſt accompagnée de malice, elle l'eſt même lors qu'elle ſe rencontre avec une candeur ſtupide, qui fait quelquefois autant de mal que la méchanceté : témoin le régne du dernier Pape qui négligeoit les ſoins du Gouvernement, pour viſiter des Egliſes, & des Chapelles. Le Cardinal de Richelieu étoit bien éloigné de cette foibleſſe : il avoit des Caſuiſtes à gages qui écartoient tous les ſcrupules : il étoit ſervi ſelon ſon goût, & le Clergé de France n'avoit rien à lui refuſer. On voit ici une déſcription touchante des malheurs des Croiſades. C'eſt un des endroits les plus ſinguliers de l'Hiſtoire : on y voit l'entêtement, & l'enthouſiaſme produire les événemens les plus bizarres, & les plus funeſtes à la Liberté des Habitans de l'Europe ; obligation que l'on a aux moines & aux fanatiques de ces ſiécles infortunez.

Le ſeptiéme Diſcours traite du choix des Miniſtres, & de leur caractère bon ou mauvais, ſelon le génie du Prince qui les em-

employe. On fait voir l'avantage d'un Gouvernement libre par rapport à un choix ſi important, & l'on rappelle les traits les plus frappans de l'Hiſtoire de Tacite qui ont du rapport à ce ſujet. On décrit enſuite les devoirs de ceux qui gouvernent ſous le Prince ; les moyens que celui-ci peut employer pour connoître s'il eſt ſervi avec fidélité, & combien il lui importe de laiſſer à ſes Miniſtres la liberté de lui parler ſincérement, dans le tems même qu'il doit avoir l'œil ſur leur conduite pour éviter d'en être trompé : Il ne lui importe pas moins d'empêcher que la corruption ne ſe gliſſe parmi eux. On confirme tout cela par des exemples, & des faits anciens & modernes recueillis avec beaucoup de choix & de gout. Ce furent les Conſeillers de Henri IV. qui l'empêchérent de ſe rendre maitre de Paris après la Bataille d'Yvri ; Le Marquis de Louvois plongeoit ſon Maître dans des Guerres inutiles & pernicieuſes, pour ſe faire valoir étant Miniſtre de la Guerre ; Catherine de Medicis étoit une vraye Megere, à qui l'amour de l'authorité fit commettre mille crimes qui déſolérent la France. L'Hiſtoire des Uſcoques qui partageoient le butin qu'ils faiſoient ſur les Marchands, avec les Miniſtres de la Cour de Vienne, eſt très curieuſe & bien placée : l'Auteur ne manque pas d'y joindre des Refléxions peu honorables aux Miniſtres d'un auſſi grand

Prince que l'Empereur. Sous un Roy qui ſe laiſſe conduire aveuglement, dit M. Gordon, le changement des Miniſtres change rarement la conduite des Affaires. Le Prince haït ſes Miniſtres, & les employe: ceux-ci ſont d'autant plus expoſez à ſe perdre que le pouvoir de leur Maître a moins de bornes : on rapporte à ce ſujet l'aſcendant qu'avoient ſur un Monarque qui prenoit le nom de *Grand*, ſes Maitreſſes & ſes Miniſtres. Les faits ſont curieux & aſſez connus; ils font ſentir combien il importe que ceux-ci ne faſſent pas tout d'eux-mêmes, & combien un Prince s'expoſe en leur abandonnant la conduite des Affaires, ſans leur en faire rendre aucun compte. Perſonne n'ignore en particulier l'Hiſtoire de Sejan, & celle de Plautianus, dont le ſort fut également funeſte à eux, & à leurs créatures. On ne peut aſſez déplorer l'aveuglement où tombent pour l'ordinaire ceux à qui le timon de l'Etat eſt confié ; ils ſont preſque tous ſaiſis d'un eſprit de vertige qui les empêche de conſiderer la cataſtrophe de leurs prédeceſſeurs ; les exemples leur ſont inutiles, ils n'ont des yeux que pour leur grandeur qu'ils croyent ne devoir jamais finir.

Le huitiéme Diſcours eſt une ſuite du précédent. L'Auteur fait voir de quelle maniere les bons Miniſtres ſont expoſez à périr par les machinations des mauvais, & par leurs artifices qu'il peint au naturel.

La mort de *Junius Bleſus* en eſt un grand exemple. L'indigne Empereur qui prêta l'oreille à la calomnie, voulut repaître ſes yeux du ſpectacle de ce prétendu Ennemi expirant dans les ſouffrances. Cet événement doit apprendre aux bons Miniſtres combien il leur eſt difficile de ſe maintenir contre les atteintes des flatteurs qui environnent le Prince. Mr. Gordon rapporte à ce ſujet l'Hiſtoire de Jacques Cinquiéme Roy d'Ecoſſe, à qui ſes adulateurs & ſes favoris inſpirérent une conduite qui le perdit : mais il l'a chargée de beaucoup d'inutilitez, & de circonſtances qui ne paroiſſent pas convenir à la dignité du ſujet. Les Refléxions qui la ſuivent ſont beaucoup meilleures, elles ſont précedées de deux bonnes Citations, l'une tirée des Mémoires de Melvil, l'autre du Philoſophe Boëce diſgracié par ſon Maître. Les Princes aiment mieux être trompez agréablement, que d'être ſervis avec toute la fidélité poſſible. C'eſt ce qui cauſe ſouvent la chûte des bons Miniſtres qui n'ont rien tant à craindre que les complots que les peſtes de Cour forment contre eux. La diſgrace du Marquis de la Vieuville eſt racontée ici avec toutes les circonſtances néceſſaires pour mettre cette vérité dans tout ſon jour, de même que le triſte ſort du Premier Miniſtre de Schah Huſſein Roi de Perſe, à qui les intrigues des Eunuques firent perdre ſon poſte, malgré les preuves dé-

démonſtratives qu'il avoit données de ſon innocence. C'eſt ſouvent cette même innocence, c'eſt la vertu d'un Miniſtre qui l'expoſe aux atteintes de ſes envieux, & lui fait encourir la diſgrace de ſon Maître. Les Courtiſans mercenaires ſont les ennemis jurés des Miniſtres qui ont de la droiture. L'Hiſtoire du Chevalier Scroope, qui termine ce huitiéme Diſcours, nous apprend tout à la fois le mérite de ce Chancelier, & la ſcélerateſſe de ſes accuſateurs. La poſtérité lui a rendu juſtice comme à ceux qui le perdirent. Elle fait la même difference du Chancelier *Jefferies* & du Chancelier *Cowper*; la mémoire du premier eſt déteſtée, & celle de l'autre ſera toûjours chere à ceux qui aiment la vertu.

Dans le neuviéme Diſcours, l'Auteur peint le génie des Peuples, leurs penchans & leurs humeurs; de même que les Enfans, l'éducation & les impreſſions qu'on leur donne, les font ce qu'ils ſont. Il importe par conſéquent qu'ils ſoient imbus de bons principes; ce ſont les meilleurs fondemens de l'authorité de ceux qui les gouvernent. Les Romains qui n'étoient d'abord qu'une troupe de bannis & de fugitifs, formérent un Peuple civiliſé, épris de l'amour de la Liberté & de la Gloire; le different génie de leurs Roys leur inſpira tous les ſentimens néceſſaires pour devenir une Nation illuſtre. Ce changement dans les mœurs n'eſt pas particulier aux Romains:

mains : on peut le remarquer dans l'Hiſtoire de toutes les Révolutions d'Etat. Ce n'eſt point le climat, le froid ou le chaud, qui forment le caractère diſtinctif des Habitans d'un Pays ; c'eſt la nature de leur Gouvernement, la perfection, ou le défaut de leurs Loix. C'eſt ce qui fait que des hommes ſauvages, ou ſcélerats deviennent juſtes & humains ; ou qu'au contraire, de vertueux & de libres qu'ils étoient auparavant, ils deviennent abjects, eſclaves, & barbares. L'Auteur allégue là-deſſus l'exemple du Pays d'Athénes civiliſé par *Theſée*, & du Perou civiliſé par les *Incas*.

Les Peuples ſoumis à un Gouvernement juſte ſont naturellement portez à la Paix, & à la reconnoiſſance des bienfaits de leurs Souverains. Souvent ils ſupportent l'oppreſſion avec patience, réſiſtent à leurs oppreſſeurs avec moderation, & ſuivent les régles de la Juſtice, quand ils ne ſont point ſéduits par quelque Impoſteur. L'Hiſtoire de la Republique Romaine fournit des faits remarquables qui le prouvent. La patience des Romains à l'égard des Patriciens devenus des Tyrans, eſt tout à fait éxemplaire : La Nobleſſe Romaine ne gardoit aucunes meſures dans ſes uſurpations ; elle épuiſoit les Sujets de la République par des uſures & des extorſions ſans fin, & ne leur faiſoit aucune part de l'Authorité ; & par cet indigne procedé, elle les réduiſit à ſe faire Juſtice eux-mêmes : ce qu'ils exécutérent avec toute la moderation imaginable. L'Auteur rapporte au ſujet de la gratitude du Peuple pour les Bienfaiteurs des exemples très connus de ſon infatuation pour les races regnantes. Les Romains aimoient les Céſars, les Parthes la Famille des Arſaces, les François celle de Charlemagne, quelque averſion qu'ils euſſent en particulier pour la Perſonne des Tyrans de ces Familles. Les Révolutions mettoient un nouveau Maître ſur le Throne, mais on le prenoit toûjours dans la même Famille. Le Peuple a un attachement machinal pour les noms, & pour certaines habitudes; on peut changer le fonds des choſes à ſon égard, il eſt moins facile d'en changer l'extérieur: Auſſi les habiles uſurpateurs manquent rarement de le conſerver, & ne le changent jamais ſans une très-grande néceſſité. Les faits ſuivent ici les Réfléxions auxquelles ils ont donné lieu. Le reſſentiment du Peuple Romain contre les Auteurs de la mort des Gracques étoit extrême, auſſi-bien que ſon entêtement pour Jules Céſar qui ruinoit les fondemens de la Liberté: Il en étoit de même des François pour les Guiſes. On voit encore le barbare tribunal de l'Inquiſition, *cette abomination introduite dans le lieu ſaint*, ſe ſoutenir dans les Pays où elle s'eſt introduite par le reſpect des Peuples qu'elle rend miſerables, & qui la regardent comme le boulevart de la Religion;

gion; tant eſt grande la force de l'Illuſion! tant ces Nations infortunées ſont enſorcelées par cette religieuſe apparence!

Les faits que fournit la Réformation de Suéde ſont curieux. La Revolte des Payſans & les motifs ridicules qui les faiſoient agir font voir également l'ignorance des Peuples, & la fourberie de leurs Conducteurs. Les Peuples ſont toûjours dans la bonne-foy: C'eſt la ſéduction qui leur fait commettre des Crimes; c'eſt elle qui anime les Cléments, les Ravaillacs, les Châtels, & les Becquets, que l'on ne manque pas de canoniſer en public, ou en particulier, ſelon que l'on redoute plus ou moins l'authorité ſéculiere. Le Peuple quelque courageux qu'il puiſſe être pour la défence de ſa Liberté, ne ſe revolte que quand il eſt pouſſé à bout, ou ſéduit par des impoſteurs qui ſément des brouilleries, même ſous un Gouvernement juſte & moderé. On rapporte ici l'exemple des Romains qui chaſſérent les Tarquins; & celui des Hollandois qui ſecouérent le joug des Eſpagnols: ces revolutions ont été à l'honneur de ces Peuples, & ont couvert d'infamie le nom de leurs Tyrans. La bravoure des Suiſſes égala leur douceur & leur patience: il n'y a qu'un amour genereux pour la Liberté qui ſoit capable d'exécuter les expéditions preſque incroyables que Mr. Gordon leur attribue.

Le dixieme diſcours eſt une continuation

tion du précedent; l'auteur y fait une oppoſition du caractere de la Nobleſſe à celui du Peuple, qu'il vient de décrire. Il met ſur le compte des grands les deſordres qui ſont arrivez dans pluſieurs Etats. Leur penchant à la tyrannie, leur orgueil & leur inſolence jettent les peuples dans le deſeſpoir, leur font haïr le gouvernement préſent, & ſoupirer après une revolution. Ils ſe réjouiſſent des mauvais ſuccès de leurs maîtres: ſous le regne de Tibere les Romains apprirent avec joye les nouvelles de la revolte des Provinces: en 1639. Les Anglois virent avec plaiſir que les Ecoſſois s'étoient emparez des quatre provinces du Nord de l'Angleterre; & ſous le regne de Charles II. On haïſſoit les François dans ce Royaume, par la ſeule raiſon que le Roy les aimoit, comme un bouffon le lui ſçut fort bien dire. On a beau ſoutenir que les peuples ſont mutins, & indociles, ils le ſont moins que la Nobleſſe n'eſt tyrannique, & inſolente; certains pays qui gémiſſent dans l'oppreſſion depuis longues années, ſans qu'on y ait vu des revoltes, en ſont une preuve inconteſtable. Les peuples ne demandent qu'à être protegez, & à jouïr tranquillement de leurs biens; & les grands ne ſont jamais contens d'une authorité limitée, leurs uſurpations n'ont d'autres bornes que l'impuiſſance d'aller plus loin. Les peuples dans leurs ſoulevemens, après s'être fait juſtice, ont ſouvent

vent épargné la perſonne des uſurpateurs: Cela eſt vrai, & ne manque pas d'exemples; il y en a auſſi de leur cruauté & de leur barbarie, mais l'auteur attribue ces évenemens plutôt à la ſeduction de quelque impoſteur, qu'au penchant naturel des peuples. Il fait enſuite un extrait de l'hiſtoire Romaine ſous le Gouvernement des Decemvirs qui delaſſera le lecteur. Cela le conduit juſqu'à *Sylla* le dictateur, d'où il paſſe à *Ceſar* & à *Schah Huſſein* Roi de Perſe, dont les ſujets deploroient le malheureux ſort, malgré les miſères effroyables où ſon mauvais gouvernement les avoit plongez.

Les peuples ne ſont pas ordinairement difficiles à gouverner: c'eſt une theſe que l'auteur ſoutient, & par des raiſons & par des exemples. Il eſt difficile de combattre ceux-ci quand ils ſont mis dans un jour avantageux; ſauf les exceptions que Mr. Gordon reconnoit de bonne foi, & dont il a donné les raiſons. Il eſt certain qu'il y a communément beaucoup de mauvaiſe foi dans la conduite des Souverains, & de leurs Miniſtres: *Politica eſt non tam regendi quam fallendi homines.* Gui Patin étant à portée par ſa profeſſion de Medecin, de voir le jeu de pluſieurs intrigues à la cour & à la ville, ne ceſſe d'inculquer ces mots Latins à ſon ami. Ne ſoyons pas ſurpris ſi les peuples que l'on abuſe, & à la liberté deſquels on tend des piéges funeſtes, deviennent furieux par un pareil traitement, & s'ils ſe portent à des extremitez, où ils ne ſe porteroient jamais, ſi on ne les pouſſoit au deſeſpoir. L'hiſtoire favoriſe l'opinion de l'auteur, de même que la maxime de l'Orateur Romain. *Omnes ſeditiones moleſtæ* dit-il, *nonnullæ tamen juſtæ & neceſſariæ* : C'eſt à la honte de ceux qui gouvernent que cela ſe trouve vrai. Ils s'en prennent aux peuples ſouvent très mal à propos ; effet de leur entêtement, de leur orgueil & de leur habitude à l'injuſtice. L'hiſtoire de ce qui ſe paſſa à Genes au ſiecle paſſé, bien connue, eſt une puiſſante retorſion du pretendu bon mot qui *donnoit les Genois au diable.*

Après quelques excurſions dans l'hiſtoire des pays étrangers, Mr. Gordon revient à celle d'Angleterre : Le ſucceſſeur d'Eliſabeth n'eſt pas ici épargné, non plus que ſes enfans : Ce Prince ſe plaignoit, à grand tort de ſes ſujets ; il n'étoit pas forcé de regner ſur eux ; il ſavoit les conditions auxquelles il avoit accepté la couronne, & ne les accompliſſant point, il ne devoit trouver ni étrange ni injuſte que ſes ſujets ſe plaigniſſent de lui, & tachaſſent de l'obliger à changer de conduite. Ce ſont ceux qui manquent à leurs engagemens qui meritent le titre de rebelles ; ce ſont les oppreſſeurs qui ſont les veritables Criminels d'Etat. C'eſt ſans raiſon que l'on traite de factieux les opprimés qui cherchent à ſecouer le joug: ils ſont fondez ſur la loy naturelle de leur propre conſervation: ceux qui le trouvent mauvais meritent moins d'être regardez comme des hommes que comme des monſtres. Ils ne connoiſſent ni l'interêt des ſujets ni le leur propre; ils ignorent combien il leur importe de n'être point abhorrez du peuple dont leur propre conſervation dépend. La facilité qu'ont eu des hommes libres à vaincre des nations qui gemiſſoient dans les liens de la ſervitude; & les revolutions de l'Orient qui ſe ſont paſſées de nos jours, devroient ſervir de leçon aux Souverains: mais comme on l'a deja dit, ils n'en prennent aucune, & vont leur train ordinaire ſans ſonger aux conſequences. L'auteur qui ne néglige rien, rapporte à ce ſujet des extraits de la relation de Siam par la Loubere, & de celle de la Chine par Martiny. Le lecteur trouve de l'utilité & du plaiſir dans ces details: ils embelliſſent *les Diſcours politiques ſur Tacite*, qui n'ayant jamais connu ces peuples, a pourtant penſé comme la Loubere, Martiny, & Mr. Gordon.

L'onzieme diſcours roule ſur l'origine politique de la Nobleſſe, ſur ſes devoirs, ſes vertus & ſes defauts. L'auteur n'avance rien à cet égard, qui ne ſoit fondé ſur la raiſon, & ſur l'hiſtoire de tous les pays. Il eſt vrai en general que les Nobles ont été établis pour la defenſe & la protection des peuples, dont ils deviennent les oppreſſeurs par l'oubli de leurs devoirs, par leur extravagance & par leur orgueil. Les Senateurs Romains furent choiſis d'entre le peuple, à cauſe de leur habileté & de leur experience dans les affaires; leur merite rejailliſſoit ſur leurs deſcendans, que le peuple regardoit avec veneration, ſe ſouvenant des ſervices de leurs ancêtres. Cela fait honneur à la reconnoiſſance du peuple Romain: il auroit été toujours ſoumis à ces maîtres qu'il s'étoit fait lui-même, s'ils ne s'étoient rendus inſupportables par leur orgueil & leur avarice. L'auteur explique admirablement les devoirs de la Nobleſſe; la peinture qu'il fait d'un vrai Noble eſt digne du ſiecle d'or ou de la Republique de Platon. C'eſt dommage que ce ne ſoit pas le portrait d'un objet réel: les hommes ſeroient trop heureux ſi ceux qui les gouvernent étoient tels que l'Empereur Marc Aurele l'auroit voulu. Au lieu de cela on voit l'hiſtoire remplie d'injuſtices, d'oppreſſions, de debauches & de ſceleratеſſe. Les projets des gens de bien en faveur de la liberté s'en vont en fumée, le vice triomphe, & la vertu ſuccombe ſous les efforts des oppreſſeurs vicieux & debauchez. C'eſt là le ſpectacle que fournit l'hiſtoire Romaine du temps du Triumvirat. La ſuite de cette même hiſtoire n'eſt qu'un enchainement de faits tyranniques que l'on peut attribuer en partie à la corruption de la Nobleſſe. Le témoignage que Salluſte rend à celle de ſon temps, ce qu'en dit Ciceron, & ce qu'on en voit dans les autres hiſtoriens, montre bien, que la Republique Romaine ne pouvoit plus ſubſiſter, & qu'elle étoit à la veille de devenir la proye du plus fort. C'eſt ce qui ne manqua pas d'arriver, le Peuple & la Nobleſſe n'agiſſant plus de concert pour le veritable interêt de la patrie.

Les commencemens de la corruption d'un Peuple viennent de la Nobleſſe; c'eſt elle qui ordinairement trahit les interêts de l'Etat après avoir été corrompue. L'auteur cite Philippe de Commines au ſujet des Seigneurs de France, qui conſentirent à certaines impoſitions qu'on établit ſur le Peuple, gagnez par les penſions que la Cour leur faiſoit. Il eſt aiſé de voir la conſequence de la venalité de la Nobleſſe, & l'application que l'auteur veut qu'on en faſſe. Peu d'hommes ont de la prévoyance: Ceux qui en ſont douez manquent d'authorité, ou de credit, ils reſſemblent à la Propheteſſe Caſſandre qui prédiſoit l'avenir inutilement faute d'être crue. C'eſt par des tentatives ſur les Seigneurs que les Tyrans commencent à entamer la liberté d'une nation: ils mettent la nobleſſe ſous leur dépendance en la corrompant, ou en l'appauvriſſant, ou bien ils la font perir.

Ce n'eſt que dans un pays libre qu'un Noble peut exercer ſes talens & ſes vertus: il lui importe plus qu'à nul autre, pour ſa propre conſervation & pour celles de ſa poſterité, de s'oppoſer à la tyrannie. Il lui convient de connoître tous ſes droits, & de combattre pour la defence de ceux du peuple, ſans quoi il ſe rend indigne de la préeminence dont il eſt revetu: c'eſt enfin ſon devoir & ſon veritable interêt d'être jaloux de la liberté de ſa patrie. Ce diſcours finit par des traits de l'hiſtoire Romaine, où l'on voit le ſort funeſte des gens de qualité qui ſe diſtinguoient par leur vertu, dans le temps que la tyrannie eut gagné le deſſus: l'auteur leur donne de juſtes louanges, & repand avec plaiſir des fleurs ſur le tombeau de ces dignes citoyens.

Le douzieme & dernier diſcours traite la matiere la plus importante du monde, & ſur laquelle eſt fondé le bonheur du genre humain: C'eſt ſur la doctrine qu'on lui prêche, & ſur le caractere de ceux qui l'enſeignent. L'auteur ayant trouvé un vaſte champ à ſes reflexions, ne manque pas d'en faire des plus intereſſantes; & l'on peut dire qu'il ne s'eſt pas épuiſé dans ſon livre de l'*Independent Whig*. Il commence par avancer que celui qui eſt le chef de l'Etat, doit l'être auſſi de la Religion: en cela il eſt de l'opinion de Grotius, & de Hobbes. La force des premieres impreſſions

ſions rend cette precaution neceſſaire. L'authorité Eccleſiaſtique eſt un Etat dans un Etat, ſi elle n'eſt ſubordonnée à celle des magiſtrats : il importe à ceux-ci que leurs ſujets ſoient bien inſtruits de leurs devoirs, ils en ſont d'autant plus faciles à gouverner. L'ignorance des peuples n'aſſure pas l'authorité de ceux qui les gouvernent : une populace ignorante eſt aiſée à émpouvoir, & difficile à ramener. Tacite fournit ſur cela des faits curieux ; l'auteur y en joint qu'il tire de l'hiſtoire ſainte & de la profane, pour montrer combien le vulgaire ignorant eſt aiſé à ſeduire, & quelle eſt l'influence des Miniſtres de la Religion ſur ſa conduite. La Turquie, où le peuple eſt ignorant & groſſier, où l'authorité des Souverains n'a point de bornes, eſt auſſi le pays où les revolutions ſont les plus frequentes, & où le Prince eſt le moins aſſuré ſur le throne, dans le temps qu'il reçoit de ſes ſujets des reſpects qui tiennent de l'adoration. Des dogmes oppoſez à la raiſon ne ſauroient tenir long temps contre les impreſſions de la nature : on a beau enſeigner l'obeiſſance aveugle aux peuples, on ne leur ote point le ſentiment de leurs maux quand ils deviennent inſupportables. Alors leur conduite dément leur créance ; ils diſent ce qu'on leur a enſeigné, & font ce que la nature leur ſuggere. Il importe donc à ceux qui gouvernent que les ſujets ſoient inſtruits de leurs droits & de leurs devoirs, auſſi bien que leurs maîtres.

L'auteur ne manque pas de faire voir combien il eſt neceſſaire d'avoir de bonnes loix connues & executées: il fait voir que l'établiſſement des Senats ou des Parlemens aſſure la couronne aux Souverains legitimes. Le ſens commun dicte qu'une revolution devient facile quand il ne faut que ſe defaire d'un ſeul homme: mais elle devient impraticable, lorſque pour la faire réuſſir il faut ſe défaire d'un corps nombreux revetu de l'authorité neceſſaire pour faire executer les loix, & venger la Majeſté de l'Etat. Une Nobleſſe nombreuſe, un Senat libre & bien choiſi, ſont des remparts pour l'autorité Souveraine: en un mot un Prince doit partager ſon authorité, s'il veut l'aſſurer pour lui & pour les ſiens. L'avantage qui revient d'avoir de bons ſujets pour la direction des affaires, rend une bonne éducation neceſſaire; il importe que cette éducation ſoit generale; & que le peuple y ait part: ainſi il eſt à propos que ce qu'on prêche ſoit conforme au bon ſens: Il faut établir la vraye pieté dans un Etat, & en bannir la credulité & la ſuperſtition.

L'authorité civile devient dangereuſe entre les mains de ceux qui enſeignent le peuple: elle les expoſe à de grandes tentations, & à de grands deſordres. Leur aſcendant ſur leurs auditeurs; le credit qu'ils obtiennent parmi eux, les mettent en état de s'oppoſer à l'authorité legitime du magiſtrat, & de ſeduire le peuple. On cite ici un morceau d'une harangue de l'Evêque de Nîmes au Roy de France, pour faire voir de quel eſprit les Eccleſiaſtiques de ce pays là ſont menez: ils ſe rendent les arbitres de l'orthodoxie, & travaillent à exterminer tout ce qui ne veut point marcher ſous leur banniere. Les atteintes de leur perſecutions ne reſpectent pas même le throne; l'hiſtoire de ce beau Royaume en fournit plus d'un exemple. Le Chriſtianiſme s'eſt établi ſans le ſecours des richeſſes & de l'autorité: c'eſt ſans ces moyens mondains qu'il doit ſe maintenir. L'auteur releve le ridicule de la pretendue ſainteté de certaines profeſſions; & l'abſurdité de la foy implicite pour ce que debitent les Docteurs de quelque ſecte qu'ils ſoient. On ne fait aucun tort à ceux qui exigent cette foy de les regarder comme des impoſteurs. La vérité ne craint point de ſe montrer: c'eſt l'erreur & la ſuperſtition qui ont beſoin de voile. La raiſon conſtituant l'eſſence de l'homme, il ne ſauroit s'en depouiller ſans ſe degrader: ſes conducteurs le degradent en tant qu'en eux eſt, lorſqu'ils l'obligent à n'en faire aucun uſage: quelle authorité ne peuvent ils pas aquerir ſur les peuples au moyen d'un pareil fondement? L'auteur s'étend après cela à montrer que Dieu n'a confié ſa volonté à aucun homme, ou à aucune aſſemblée d'hommes en particulier. Il fait voir l'uſage des enſeignemens publics; il explique le caractere de ceux qui ſont chargez de cet employ, & ſe recrie ſur leur corruption cauſée par l'authorité & par les richeſſes. Il oppoſe la maniere dont le Chriſtianiſme s'eſt établi aux methodes modernes de convertir, & au Mahometiſme. Il ne paroit pas, dit-il, que la Religion Chrétienne ait été floriſſante à proportion des richeſſes des Eccleſiaſtiques; le peuple qui s'eſt depouillé en leur faveur n'y a gagné que l'eſclavage du corps & de l'eſprit: Mr. Gordon étale ces veritez d'experience avec beaucoup de force; & l'on peut dire que c'eſt un des endroits de ſon Ouvrage où il s'eſt ſurpaſſé lui-même.

Les Docteurs publics n'ont ſelon lui ni authorité ni vocation qui n'émane de l'Etat. C'eſt à eux une folie & une politique imprudente de s'en attribuer d'ailleurs: L'Hiſtoire d'Angleterre vient ici au ſecours des raiſonnemens. On y voit la repugnance des Eccléſiaſtiques à prêter ſerment de fidélité au Gouvernement, & leur pente naturelle à le fauſſer pour augmenter leurs richeſſes & leur crédit, ſemblables à un bâton qu'on enfonce dans l'eau, ils regagnoient toûjours le deſſus, ſi-tôt que la main qui les avoit preſſez ſe retiroit. Mr. Gordon oppoſe ces Docteurs aux Apôtres,

tres, & fait voir combien ils en différent dans leur vocation, qui n'eſt plus de provigner l'Evangile, mais de le prêcher ſimplement à des Auditeurs qui en font profeſſion. Ils peuvent faire un bien infini quand ils s'acquittent dignement de leur employ : leur établiſſement eſt un des plus grands avantages de la Societé civile ; & il ne tient preſque qu'à leur bonne conduite qu'elle ne devienne très floriſſante : au lieu que s'ils ſe livrent à une ambition demeſurée, ils peuvent y cauſer de grands troubles. On met ici dans tout leur jour les conſéquences fatales de la contrainte en matiére de Religion, & combien elle s'écarte du véritable but du Chriſtianiſme. On donne enſuite la raiſon pourquoi les Eccléſiaſtiques ſont tombez dans le décri, & l'origine de ce terme ſi commun en Angleterre, *prieſtcraft*, que l'on peut traduire par *ruſe* ou *artifice de prêtre*. Cela vient, ſelon l'Auteur, de leur ambition, & de leur avarice : par tout où ces paſſions auront le deſſus, la Religion ne ſera qu'un vrai Papiſme, puiſque le Papiſme eſt proprement l'authorité exorbitante des Eccléſiaſtiques, & la foy aveugle des Peuples pour tout ce qui leur eſt prêché. On ſe moque avec raiſon de la prétention déraiſonnable des prémiers, qui veulent que les ſeconds ſe conforment en tout à leurs ſentimens, tandis qu'ils ne s'accordent point entre eux-mêmes. Calvin n'eſt pas ici épargné : on le met à côté du Pape, & des Inquiſiteurs. Il eſt certain que la Réformation de ſon tems, n'étoit pas encore aſſez épurée, & qu'on ne connoiſſoit pas encore toute l'énormité des perſécutions en fait de Religion. Pour rendre les Chrétiens plus inexcuſables à cet égard, on leur oppoſe la conduite des Philoſophes Payens, qui diſputoient entre eux ſans faire intervenir l'authorité du Magiſtrat, pour le ſoutien de leurs diverſes opinions. Il eſt aiſé à un homme capable de réflexion de voir juſqu'où l'Auteur peut aller en pouſſant ſes recherches ſur cette matiere : nous ne ſaurions le ſuivre ſans donner à cet extrait une trop grande étendue. Les Revenus du Clergé devenus exceſſifs, ſont auſſi devenus pernicieux au Monde ; Mr. Gordon explique de quelle maniére on doit entretenir & recompenſer les Miniſtres de la Religion. Il recherche les raiſons pourquoi l'Evangile malgré toute ſon excellence & ſes avantages ineſtimables, a ſi peu contibué à corriger le monde ; & juſqu'à quel point on peut s'en prendre à ſes Prédicateurs. Selon lui, ils ſont en partie la cauſe du mal, parce qu'ils ont rendu la Religion trop ſpéculative, ſubtile, & litigieuſe. Au lieu d'appuyer ſur la néceſſité de la vertu, ils ont entretenu l'ignorance & le vice parmi leurs Auditeurs ; ils ont ſubſtitué de vaines pratiques aux devoirs eſſentiels &c. le tout pour augmenter leur credit

dit & leurs Revenus. L'Auteur donne de grands éloges à l'entrepriſe du feu Roy de Sardaigne qui a reprimé les Jeſuites ; & après avoir fait des excuſes de la longueur de ce chapitre, il le finit par une Refléxion ſur les contradictións où tombent les Théologiens, à l'égard de leur Doctrine & de leur conduite ; & ſur les deſordres qu'ils ont cauſé dans les Etats où ils ont eu trop d'authorité.

Au reſte Mr. Gordon travaille ſur Sallufte de la maniére qu'il l'a fait ſur Tacite. On attend cet Ouvrage avec impatience.

ARTICLE II.

Obſervations upon the Prophecies of Daniel, and the Apocalypſe of St. John. by Iſaac Newton. London by J. Darby, and Tho. Brown. 1733. in 4. C'eſt-à-dire, *Remarques ſur les Prophéties de Daniel, & l'Apocalypſe de S. Jean, par le Chevalier Newton:* à Londres chez J. Darby & Tho. Brown. 1733. in 4, pag. 323.

MONSIEUR Newton après avoir parlé dans le Chap. XI. de l'année & du jour de la Naiſſance de Jéſus-Chriſt, nous donne une Hiſtoire Chronologique des Années de ſon Miniſtere. Il trouve en comparant S. Matthieu & S. Jean que Jéſus Chriſt a celebré cinq Pâques, la prémiere peu de tems après ſon Batême; la ſeconde quatre mois après que Jean fut mis en priſon, & que Jéſus eut commencé à prêcher dans la Galilée; la troiſiéme après la Fête dont il eſt parlé Matth. VIII. 19. Luc IX. 51. 57. environ le tems que ſes Diſciples, paſſant par les bleds, en arrachoient des épics pour les manger. Matth. XII. 1. Luc VI. 1.; la quatriéme après le miracle des pains. Matth. XIV. 15 Jean VI. 4, 5.; & la cinquiéme immédiatement avant ſa mort. Matth. XX. 17. Jean XII. 1.

Jéſus-Chriſt fut batiſé ſur la fin de la quinziéme année de Tibére, qui avoit commencé le 28. d'Aout de l'année 4727. de la Période Julienne. Il celebra ſa premiére Pâque, dont il eſt parlé Jean II. 13. au mois de Niſan de l'année 16. de Tibére & de l'année 4729. Julienne, enſuite il demeura avec ſes Diſciples en Judée & y batiſoit, pendant que Jean batiſoit à Enon. Jean III. 22. 23. Vers le mois de Novembre de la même année Julienne, mais de la dixſeptiéme de Tibére, Jean fut mis en priſon. Jéſus-Chriſt en ayant appris la nouvelle, & craignant les Phariſiens, qui cherchoient à le perdre, parce qu'ils avoient entendu dire qu'il faiſoit plus de Diſciples que Jean, ſe retira de la Judée en Galilée. Il paſſa par la Samarie vers le Solſtice d'hyver, quatre mois avant la moiſſon, Jean IV. 35. qui commençoit toûjours entre la Pâque & la Pentecôte, environ un mois après l'Equinoxe du Printems. Etant arrivé au mois de Decembre à Cana de Galilée, ceux qui avoient vu les choſes qu'il avoit faites à Jeruſalem pendant la Fête, le reçurent fort bien, & il guérit miraculeuſement le fils d'un Officier, Jean IV. Depuis ce tems-là Jéſus enſeignoit tous les Sabbats dans les Synagogues, & étant venu un jour à Nazaret où il avoit été élevé, les Habitans de cette Ville, irrités du Diſcours qu'il leur tint, le menérent ſur la pointe de la montagne, ſur laquelle la Ville étoit batie, pour le précipiter, mais il paſſa au milieu d'eux & ſe retira à Capharnaüm. Sa reputation ſe répandit par-tout, une grande multitude de Peuple le ſuivit, & on lui préſenta tous les malades pour les guérir. Matth. IV.

Quatre mois après que Jean eut été mis en priſon, & que Jéſus eut commencé à prêcher dans la Galilée, ce divin Sauveur alla à Jeruſalem pour y celebrer ſa ſeconde Pâque ; il y demeura pendant quelque tems, & l'Eté ſuivant il prêcha ſon Sermon ſur la montagne, dans lequel il allégua l'Exemple des lis des Champs, & de l'herbe qui étoit alors verte Matth. VI. 28. Quelque tems après il retourna à Jeruſalem, pour y *celebrer la Fête*, paſſa par la Samarie, & dit à un Scribe qui s'étoit offert de le ſuivre, qu'il *n'avoit pas où repoſer ſa tête* Matth. VIII. Luc IX. Cette Fête étoit probablement celle des Tabernacles, parce que peu de tems après, Jéſus-Chriſt & ſes Diſciples ſe trouvérent battus d'une grande tempête, ſur le Lac de Tibérias, ce qui arrivoit ordinairement en hyver: Environ ce tems-là, Jean Baptiſte fit demander à Jéſus-Chriſt, s'il étoit *celui qui devoit venir*, Jéſus envoya douze de ſes Diſciples prêcher l'Evangile, & il continua lui-même à enſeigner dans les Synagogues, & à guérir toutes ſortes de maladies. Voyant l'obſtination des Galiléens il dénonça les malheurs les plus terribles aux Villes où il avoit fait le plus de miracles. Matth. IX. X. XI.

Etant monté enſuite à Jeruſalem pour y celebrer ſa troiſiéme Pâque, Jéſus paſſa un jour de Sabbat, que S. Luc appelle δευτερόπρωτον. le ſecond grand Sabbat (parce que les deux Sabbats qui ſe rencontroient dans la Fête des pains ſans levain ou de Pâque, étoient appellés πρωτα les grands Sabbats, le premier πρωτοπρωτον & le ſecond δευτερόπρωτον) par un champ de bleds Matth. XII. & ayant peu de tems après guéri un autre jour de Sabbat un homme qui avoit la main ſéche Matth. XII. 9. Luc VI. 6. les Phariſiens conſultérent enſemble pour le faire périr. Pour ſe dérober à leur fureur il partit de-là, & de grandes troupes le ſuivirent; ſe trouvant après la Fête des Tabernacles dans le tems qu'on enſemençoit les terres auprès de la mer, il monta dans une naſſelle & enſeigna la multitude par pluſieurs Paraboles, particulierement par celle du Semeur Matth. XIII. Il continua à prêcher dans les Synagogues de la Galilée, mais il n'y fit que peu de miracles à cauſe de leur Incrédulité. Les 12. Diſciples qui pendant un an avoient parcouru les Villes de la Judée & de la Galilée pour y prêcher l'Evangile du Royaume des Cieux, étant de retour de leur miſſion, lui rendirent compte du ſuccès qu'ils avoient eu ; & Jean Baptiſte après avoir été en priſon deux ans & quatre mois fut décapité par ordre d'Hérode : Jéſus-Chriſt en ayant appris la nouvelle ſe retira dans un lieu deſert aux environs de Bethſaïde. L'Hyver étant paſſé & la Pâque des Juifs proche Jean VI. 4. il fit le miracle de la multiplication des pains Matth. XIV. Luc X. & adreſſa aux Troupes le Diſcours que S. Jean nous a conſervé Ch. VI.

Peu de tems après on celebroit à Jeruſalem la Pâque, qui étoit la quatriéme du Miniſtere de Jéſus-Chriſt, mais il n'y monta point, parce qu'on cherchoit à le faire mourir, au contraire il fit un tour ſur les Côtes de Tyr, & de Sidon, revint ſur la mer de Galilée, & la côte de Céſarée de Philippe, & de-là à Capernaum. Matth. XV. 21. 29. XVI. 13. XVII. 24. La Fête des Tabernacles approchant, ſes freres lui reprocherent qu'il ſe tenoit caché, & le preſſerent d'aller à Jeruſalem : Il y alla, mais ſecretement, & après que ſes freres furent partis : ayant enſeigné au Temple, & cenſuré vivement l'Incrédulité & le Libertinage des Juifs, ils voulurent le lapider, mais il s'échappa Jean VIII. 59. Ils chercherent encore à ſe ſaiſir de lui, lors que l'hyver ſuivant à la Fête de la Dédicace il ſe trouva dans le Temple, ce qui l'obligea à ſe retirer au delà du Jourdain Jean X. 22. 39. 40. Matth. XIX. 1. où il demeura juſqu'à la mort de Lazare. A la ſollicitation de ſes deux ſœurs Marie & Marthe il ſe rendit à Bethanie proche de Jeruſalem & reſuſcita leur frere en préſence d'un grand nombre de Juifs. Le Sanhedrim prit là-deſſus la reſolution de le faire mourir ; C'eſt pourquoi Jéſus ne marchoit plus ouvertement parmi les Juifs, mais il s'en alla dans un Païs près du deſert, où il demeura avec ſes Diſciples dans une Ville appellée Ephraim Jean XI. 54. juſqu'à la Fête de Pâque, où il fut mis à mort.

Voilà l'Hiſtoire Chronologique de la vie de Jéſus-Chriſt, telle que Mr. Newton nous la donne, & qui nous a paru aſſez intereſſante pour l'inſerer preſqu'entiere dans cet Extrait. L'Auteur paſſe enſuite à prouver par des Calculs Aſtronomiques, par la maniere dont les Juifs intercaloient leurs mois, par l'Hiſtoire de Pilate, & celle des Souverains Sacrificateurs que ce fut l'année 20. de Tibére, & la trente quatriéme après la Naiſſance de Jéſus-Chriſt, qu'il fut crucifié.

Le Chapitre XII. eſt deſtiné à nous donner l'explication des oracles contenus dans le Chap. XI. de Daniel: L'Homme vetu de lin déclara à Daniel qu'*il y auroit encore* 3. *Rois en Perſe*, Cyrus, Cambyſe, & Darius Hyſtaſpe, mais *que le quatriéme* Xerxes, *ſeroit plus riche qu'eux, & feroit la Guerre aux Peuples de la Grece.* v.2. Il lui parla enſuite des grands Exploits d'Alexandre de Macedoine v. 3. Il l'aſſeura que *ſon Regne ſeroit briſé & diviſé en quatre parties* ſelon les quatre Vents des Cieux. La famille d'Alexandre étant éteinte, Ptolomée regna ſur l'Egypte, la Libie, & l'Ethiopie; Antigone ſur la Syrie & l'Aſie mineure; Lyſimaque ſur la Thrace; Caſſandre ſur la Macedoine, l'Epir, & la Grece: Il lui fit entendre que ces quatre Royaumes ſe reduiroient enſuite à deux, le Royaume d'Aquilon & celui du Midi; *que le Roi du Midi ſeroit fort, mais qu'un autre Prince ſeroit encore plus fort que lui.* v. 5. Ptolomée Roi d'Egypte ou du Midi étendit ſes Conquêtes & ſe rendit maître de l'Arabie, de la Phénicie, de la Celeſyrie, & de Cypre: Seleucus d'un autre côté, après avoir défait Antigone & Lyſimaque, réunit les 3. autres Royaumes qui s'étoient fondés ſur les debris de l'Empire d'Alexandre, & s'empara de tous les Pays qui ſont entre l'Euphrate & l'Inde. Antiochus Theas ſon petit-fils fit la guerre à Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte, elle fut terminée par un Traité de mariage, Antiochus repudia ſa femme Laodice, & épouſa Berenice, fille de Ptolomée, mais Laodice quelque tems après empoiſonna Antiochus, mit Seleucus Callinicus ſon fils ſur le Trône, & fit aſſaſſiner à Daphne Berenice & ſon fils. Ce que l'Homme vêtu de lin prédit à Daniel. v. 6. Ptolomée Evergete frere de Berenice pour venger ſa mort fit la guerre à Callinicus, prit ſur lui la Phénicie, la Syrie, la Cilicie, la Meſopotamie, la Babylone, & retourna triomphant en Egypte, apportant avec lui 40000. talens d'argent, & 2500. images des Dieux, parmi leſquelles étoient celles des Dieux d'Egypte que Cambyſe avoit enlevées; tout cela eſt prédit. v. 7. 8. Les guerres d'Antiochus Magnus contre Ptolomée Philopator & ſon fils Epiphanes, & le choc qu'il receut des Romains ſe trouvent prédites depuis v. 10. juſqu'au v. 19. Seleucus Philopator fils & Succeſſeur d'Antiochus eſt appellé au v. 20. *un Exacteur d'impots*: Les guerres d'Antiochus Epiphanes, ſes Expeditions en Egypte, la réſiſtance qu'il trouva du côté des Romains, qui ſont appellés ici *Ceux de Chittim*, & comment il profana le Temple de Jeruſalem & perſecuta les Juifs, ſe peuvent lire de-

depuis v. 21. juſqu'au v. 30. L'homme vêtu de lin prédit enfin au v. 31. que *les Armes*, c'eſt-à-dire les Romains *s'éleveront*, qu'*ils ſouilleront* (par la priſe de Jeruſalem ſous Veſpaſien) *le Sanctuaire & ôteront le Sacrifice continuel*; que (ſous Adrien) *ils y mettront l'abomination de la déſolation*, en batiſſant un Temple à Jupiter Capitolin là où étoit auparavant le Temple de Dieu ; au v. 32. que le Chriſtianiſme s'établira & fera des progrès ; au v. 33. que *pendant pluſieurs jours*, c'eſt-à-dire une longue ſuite d'années, *les Chrêtiens ſeront perſecutés*; au v. 34. que ſous Conſtantin le Grand *ils recevront un peu de ſecours*, & que pluſieurs embraſſeront la Religion Chrêtienne par des vûës politiques; au v. 35. juſq. 39. la Corruption de la Doctrine & du Culte dans l'Egliſe; au v. 40. juſq. 45. les Expeditions des Saraſins qui venoient du Sud, & des Turcs qui venoient du Nord *comme une Tempête*, & ſe rendirent maîtres non ſeulement de l'Empire des Grecs, mais encore de l'Egypte, & de la Terre Sainte.

Dans le Chap. XIII. & XIV. Mr. Newton explique plus en detail ce qu'il avoit dit en paſſant ſur les verſets 35. 36. 37. 38. 39. de l'XI. Chap. de Daniel, de la Corruption de la Doctrine & du Culte dans l'Egliſe Chrêtienne ; Il entend par *le Roi qui devoit faire ſelon ſa Volonté*, les Empereurs Grecs ; Le Roi *devoit proferer des choſes étranges contre Dieu, & ne ſe ſoucier point* *du deſir des femmes.* Nôtre Auteur explique cela de l'héreſie des *Encratites* & des *Cataphrygiens*; on doit aux prémiers l'établiſſement du Célibat, & des Ordres Monaſtiques, & aux derniers le Purgatoire & les Prieres pour les Morts. *Tatien* Diſciple de *Juſtin* condamna le premier le mariage; ſes Sectateurs ſe donnérent le nom d'*Encratites*, ou de Continens; l'Egliſe les condamna, mais *Montanus* adopta leur Principe, & raffinant là-deſſus, il défendit les ſecondes nôces, & établit pluſieurs jeûnes. Les *Apoſtoliques* au milieu du troiſiéme Siécle, & ſur la fin du même Siécle les *Hierocites* en Egypte ſe déclarerent contre le mariage. *Paul l'Hermite*, & après lui *Antoine*, donnerent naiſſance à l'Ordre Monaſtique. *Conſtantin le Grand* avoit une grande véneration pour les Moines qui ſe dévouoient à l'Etude de la Théologie, & pour les Vierges conſacrées à Dieu. *Hilarion* Diſciple d'Antoine établit les Moines en *Syrie*, *Spiridion* & *Epiphane* en *Cypre*, *Jeaques de Niſibis*, *Cyrille & Euſtathius* en *Armenie*, *Euſebe* à *Emiſe*, *Tite* à *Boſtra*, *Baſile* à *Ancyre*, *Acacius* à *Ceſarée* dans la Paleſtine, *Elpide* à *Laodicée*, *Flavien* à *Antioche*, *Theodore* à *Tyr* &c. Dans le quatriéme Siecle la plûpart des Evêques étoient Moines, & les deux Empereurs *Arcadius & Honorius* ordonnerent par un Edit, que les Paſteurs des Egliſes ſeroient choiſis d'entre les Moines. *Les Cataphrygiens*, que S. Paul

S. Paul avoit en vûe au chap. IV. de ſa prémiere Epître à Timothée v. 1. 2. 3. & qui introduiſirent *la Doctrine des Démons*, c'eſt-à-dire des Eſprits, des apparitions, & des ſpectres, du Purgatoire, & des prieres pour les morts, auſſi-bien que l'uſage du ſigne de la Croix, furent d'abord condamnés par pluſieurs Conciles Provinciaux, mais une multitude de Payens s'étant convertie au Chriſtianiſme, on trouva les Principes des Cataphrygiens plus conformes à l'Eſprit du Paganiſme, & par conſequent plus convenables, c'eſt pourquoi on ne fit plus conſiſter le Chriſtianiſme dans l'eſſentiel, ſçavoir la Foy & la Charité, mais dans des Ceremonies extérieures, dans des Fêtes, & dans les Doctrines des Eſprits ou Demons.

Nous Concluons cet Extrait ſur Daniel par l'hiſtoire de l'Invocation des Saints que Monſr. Newton nous donne dans le XIV. Chapitre. Le vray Dieu eſt appellé *le rocher de ſon peuple* & *une ſeure retraite à ceux qui ſe confient en lui.* Ceux qui adorent les fauſſes Divinités les regardent auſſi comme leur מעוזים fortereſſes, boucliers, ſauvegardes, refuge; l'homme vêtu de lin prédit à Daniel que *le Roy qui feroit ſa Volonté, honoreroit le Dieu Mauſſim avec or, argent, pierres precieuſes, & choſes deſirables.* Mr. Newton explique cela de l'Invocation des Saints & du culte des Reliques: Trois choſes donnerent occaſion à ce Culte. 1. Les

Fêtes celebrées en mémoire des Martyrs. 2. la coutume de prier auprès de leurs ſepulcres. 3. les pretendus miracles operés par leurs Reliques. *Gregoire de Niſſe* rapporte que *Gregoire* Eveque de *Neo-Ceſarée* & *Pont* s'étant apperçu que les Jeux & les Fetes retenoient le commun peuple dans l'Idolatrie, permit qu'on celebra des Fêtes en mémoire des Martyrs, & que le peuple s'y divertit. On ſubſtitua bientôt après, la Fête de *Noel* aux *Bacchanales*, celle du premier de May aux jeux de *Flora*, celles de la S. *Vierge*, de *Jean Baptiſte*, & *des Apôtres* aux Fêtes marquées dans le vieux Almanac Romain, les jours de l'entrée du Soleil dans quelque ſigne du Zodiaque. *Cyprien* ordonna de tenir un regiſtre exact des actes des Martyrs, afin d'en célebrer la mémoire; & Felix Evêque de *Rome* jaloux de la gloire des Martyrs, commanda d'offrir annuellement des ſacrifices en leur nom.

La Coutume de s'aſſembler dans les Cimetieres où étoient les ſepulcres des Martyrs & d'y faire à Dieu des Prieres, laquelle commença à être en vogue du tems de la Perſecution de *Diocletien*, contribua encore à l'établiſſement du Culte des Saints. Le Concile d'*Eliberis* en Eſpagne tenu l'an 305. défendit d'allumer de jour des Cierges dans les Cimitieres des Martyrs, de peur de troubler leur repos. Celui de *Laodicée* tenu l'an 314. condemna ceux qui abandonnant les Cimetiéres des vrais Martyrs alloient faire leurs Prieres aupres des ſepulcres des Martyrs des Hérétiques; & l'an 324. le Concile de *Paphlagone*, denonça Anatheme à ceux qui par arrogance déteſteroient les Congregations des Martyrs, les Liturgies qu'on y liſoit; & la Commémoration qu'on faiſoit de ces Athletes du Seigneur. Avant qu'on eut la liberté de batir des Egliſes pour y faire le Service Divin, on s'aſſembloit dans les Cimetieres des Martyrs, on y faiſoit tous les ans une Commémoration ſolemnelle de leur Martyre, on allumoit des flambeaux en leur honneur, & on jettoit de l'Eau bénite ſur ceux qui venoient s'y rendre pour faire leurs dévotions. Lors qu'enſuite la paix fut donnée à l'Egliſe, & qu'on batit des Temples magnifiques pour s'y aſſembler, on tranſporta les Corps des Saints & des Martyrs dans ces Temples; & l'hiſtoire Eccleſiaſtique nous apprend que l'Empereur *Conſtance* fit tranſporter les Reliques de S. *André*, *Luc*, & *Timothée* dans une nouvelle Egliſe qu'il avoit batie à *Conſtantinople*. L'Empereur *Julien* reprocha aux Chretiens cette Coutume ridicule d'une maniere piquante " Puiſque Jeſus, leur dit-il, „ déclare que les ſepulcres en dedans ſont „ pleins d'oſſemens de morts & de toute „ ordure, comment y invoquez vous Dieu? „ peut-on aſſez déteſter votre coutume „ d'ajouter à Jeſus mort depuis long tems

„ tant d'autres qui ſont morts depuis peu
„ pour en faire l'objet de votre culte?
„ Vous avez rempli tout de ſepulcres &
„ de monumens. "

Enfin on attribuoit aux os des Martyrs la Vertu de faire taire les oracles, de chaſſer les Demons, de guerir les malades, d'operer toutes ſortes de miracles. *Hilaire* dans ſon livre contre *Conſtance* l'affirme poſitivement, & *Gregoire de Nazianze* s'adreſſant à l'Empereur *Julien*, lui dit; Vous n'avez pas craint les Martyrs dont nous honorons la mémoire par des Fêtes, qui chaſſent les Demons, & guériſſent les malades, auxquels nous ſommes redevables des apparitions, & des prédictions. *Chryſoſtome* dans ſa 66. Homilie ſoutient que là où les os des Martyrs ſe repoſent, on voit comme un prélude du dernier jugement, & que les Demons y ſont déchirés à coups de foüet: & on lit dans S. *Jerome* que devant les ſepulcres des Saints, les Diables qui y ſont tourmentés hurlent comme les loups, abboyent comme les chiens, rugiſſent comme les Lions, ſifflent comme les Serpens, & mugiſſent comme les Tauraux: on gardoit religieuſement leurs Reliques. St: *Athanaſe* l'an 362. cacha les Os de Jean Baptiſte dans la muraille d'un Temple, afin que les générations futures puſſent en profiter: on les diſtribuoit aux Egliſes. Ceux d'*Alexandrie* envoyoient par tout les Reliques de leurs

Martyrs, & ceux d'*Antioche* diſperſerent à leur imitation les os de 40. Martyrs qui y avoient ſouffert la mort. On s'imaginoit que les Saints après leur mort devenoient les Protecteurs, & comme les Dieux tutelaires des lieux où étoient leurs os. *Baſile de Ceſarée* dans ſon Sermon ſur les 40. Martyrs, dit, *ce ſont eux qui nous ſont comme autant de forteresſes, pour nous garentir des efforts de nos Ennemis*; & *Gregoire de Nyſſe* s'addreſſant à *Ephrem*, le prie en ces termes, *Souviens toi de nous, & nous obtiens par ton interceſſion, le pardon de nos crimes, afin que nous jouiſſions de la félicité éternelle dans le Royaume des Cieux.* On viſitoit leurs tombeaux; *Palladius* l'an 388. fit un voyage en *Egypte* pour viſiter les ſepulcres d'*Apollonius* & des Martyrs de la *Thebaïde*; & *Baſile* aſſûre que cette dévotion étoit commune dans la *Cappadoce* & la *Bithynie*. Enfin on commença à leur rendre un culte Religieux & à les invoquer prémierement en *Egypte*, & en *Syrie*, enſuite à *Conſtantinople*, & dans les Egliſes de l'*Occident*. *Gregoire de Nazianze* adreſſe des Prieres à *Athanaſe* & à *Baſile*, & il rapporte que *Juſtine* fut protegée miraculeuſement, parce qu'elle invoquoit la S. Vierge. *Gregoire de Niſſe* implore le ſecours d'*Ephrem* & du Martyr *Theodore*: on trouve dans *Ephrem* cette Priere faite à *Baſile*, *o Pere qui es fort, intercede pour moi qui ſuis foible*; & cette autre adreſſée aux 40. Martyrs, *Aidez moi* *par votre interceſſion, Vous les Saints, afin que Jeſus Chriſt dirige ma langue pour parler.* A *Conſtantinople* l'Invocation des Saints étoit inconnue juſqu'à l'année 379. que *Gregoire de Nazianze* la leur enſeigna: S. *Chryſoſtome* l'appuya fortement; mais l'Empereur *Theodoſe* défendit quelque tems après de déterrer les os des Saints & des Martyrs, ou de les tranſporter d'un lieu à un autre.

La ſeconde Partie du Livre de Mr. Newton, qui regarde l'Apocalypſe, ne contient que 3. Chapitres. Dans le prémier notre Auteur après avoir refuté le ſentiment d'Irenée, qui croyoit que S. Jean écrivit l'Apocalypſe du tems de l'Empereur Domitien, nous propoſe le ſien. S. Jean, dit-il, étoit auſſi bien que S. Pierre l'Apotre de la Circonciſion: Il demeura dans la Judée juſqu'à la 12. année de l'Empereur Neron; s'étant refugié alors en Aſie à l'occaſion de la guerre que les Romains faiſoient aux Juifs, il fut relegué dans l'Ile de *Pathmos*, où il écrivit l'Apocalypſe. Pluſieurs raiſon font croire que ce fut *Neron* qui l'exila. 1. le Temoignage de *Tertullien*, du *Pſeudo-Prochere*, d'*Epiphane*, d'*Arethas*, d'*Euſebe* & de l'Auteur de la fable, qui porte, que S. Jean fut jetté dans un Vaiſſeau plein d'huile bouillante ſans en recevoir aucun domage. 2. le Titre de l'Apocalypſe dans le N. Teſtament Syriaque, *la Revelation que Dieu a donnée à Jean l'Evangeliſte dans l'Iſle de Pathmos, où il étoit re-*

relegué par Neron Ceſar. 3. l'hiſtoire qu'*Euſebe* cite d'après *Clement Alexandrin*, d'un jeune homme commis par S. Jean, après ſon retour de l'Ile de Pathmos, aux ſoins d'un certain Eveque, qui s'aſſocia avec des Brigands & devint leur Capitaine, mais que S. Jean pourſuivit à cheval, ramena, & reconcilia à l'Egliſe. Cela ne peut être arrivé après la mort de Domitien, parce que S. Jean ne vécut que deux ans & demi depuis cette mort, qu'il étoit ſi infirme, qu'on le portoit dans l'Egliſe, loin de pouvoir pourſuivre un Brigand à cheval, & qu'il mourut agé de 90. ans. Il faut donc néceſſairement placer cet évenement après la mort de Neron. 4. le ſtyle de l'Apocalypſe qui eſt plein d'Hebraiſmes, fait conjecturer que S. Jean l'écrivit peu de tems après qu'il eut quitté la Judée, 5. les Alluſions fréquentes qui ſe trouvent dans l'Apocalypſe au Temple, à l'Autel & à la Sainte Cité, font préſumer qu'elle fut écrite avant la déſtruction de la Ville de Jeruſalem. 6. les fauſſes Apocalypſes de *Pierre*, *Paul*, *Thomas*, *Etienne*, *Elie*, *Cerinthe*, écrites à l'Imitation de l'Apocalypſe de S. Jean, font croire que c'eſt un des plus anciens livres du Nouveau Teſtament. 7. les paſſages de l'Apocalypſe cités dans l'Epitre aux Hebreux & dans celles de S. Pierre prouvent la même choſe. *Le Souverain ſacrificateur qui eſt entré dans le Tabernacle Celeſte; la parole plus pénetrante qu'aucune épée*

à

à deux trenchans; le σαββατισμός ou repos pour le peuple de Dieu; la terre qui doit être brulée; la ferveur du feu qui doit devorer les adverſaires; la Cité Celeſte dont Dieu lui-même eſt le Batiſſeur, & l'Architecte; la nuée de temoins; la montagne de Sion; la Jeruſalem Celeſte; l'Aſſemblée des Eſprits des juſtes rendus parfaits; les nouvaux Cieux & la nouvelle terre qui ne peuvent être ébranlés; tous ces paſſages de l'Epitre aux Hebreux ſont tirés ſelon Mr. Newton de l'Apocalypſe. Dans la prémiere Epitre de S. Pierre on trouve ces paroles, la *Revelation de Jeſus Chriſt*, repetées juſqu'à trois fois. Ces phraſes *le ſang de Chriſt comme d'un agneau préordiné avant la fondation du monde*; *la maiſon ſpirituelle*; *l'heritage incorruptible qui ne peut-être ſouillé ni fletri*; *la Sacrificature Royale*; *le Jugement qui commence par la Maiſon de Dieu*; *l'Egliſe qui eſt à Babylone* ſont une alluſion manifeſte des paſſages de l'Apocalypſe. La ſeconde Epitre de S. Pierre n'eſt qu'un Comentaire perpetuel ſur les Revelations de S. Jean, Toutes ces raiſons font voir que l'Apocalypſe eſt un des plus anciens Livres du Nouveau Teſtament, qu'elle a été écrite avant l'Epitre aux Hebreux, & avant celles de S. Pierre; que S. Jean relegué dans l'Iſle de Pathmos par l'Empereur Neron eut ces Revelations & les mit par écrit pendant ſon Exil. Non ſeulement le Livre de l'Apocalypſe eſt très ancien, mais il a encore été reconnu pour authentique dès les prémiers ſiecles du Chriſtianiſme. *Juſtin Martyr* dit formellement, qu'un certain homme parmi les Chrétiens, nommé Jean, un des douze Apotres de Jeſus Chriſt, dans la Revelation qui lui fut donnée, prédit que ceux qui croyent en Chriſt vivroient mille ans à Jeruſalem. *Papias* Evêque d'*Hierapolis* & Diſciple de S. Jean, ſoutint que l'Apocalypſe fut écrite par inſpiration Divine; *Melito* Evêque de Sardes fit un Commentaire ſur l'Apocalypſe; *Irenée* contemporain de *Melito*, dit que le nombre de 666. lui fut expliqué par ceux qui avoient vu S. Jean face à face: *Theophile* d'*Antioche*, *Tertullien*, *Clement Alexandrin*, *Origene*, parlent de l'Apocalypſe comme d'un livre Divin. Ce fut *Denis d'Alexandrie* qui revoqua le prémier en doute l'authenticité de ce Livre, à cauſe des Hebraiſmes dont il eſt rempli.

Notre Auteur paſſe à nous expliquer dans le ſecond Chapitre les alluſions que S. Jean fait dans l'Apocalypſe au culte Levitique du Temple: Les Fêtes des Juifs étoient Typiques, celle de Paque préfiguroit la prémiere venue de Chriſt, & celle du ſeptieme mois ſa ſeconde venüe: le prémier jour du ſeptieme mois le Souverain Sacrificateur allumoit de bon matin les lampes du Temple; c'eſt pour cela que S. Jean vit un homme chap. 1. en habits Pontificaux au milieu de 7. chandeliers d'or, qui lui dicta ſept Epitres adreſſées aux Anges des 7. Egliſes d'Aſie. Les chandeliers repréſentent les Egliſes, les Anges repondent aux ſept *Amarc-bolim*, ou principaux Officiers du Temple: le tems auquel ces Epitres ſe rapportent eſt après l'ouverture du 5. & 6. Seau: les 4. premiers Seaux ne regardent que les affaires Politiques de l'Empire Romain; après l'ouverture du 5. la corruption ſe gliſſa dans l'Egliſe, & une grande perſecution la purgea d'hypocrites, à l'ouverture du 6. *Celui qui étoit en poſſeſſion*, c'eſt-à-dire l'Empire Romain fut oté, & après le 7. l'homme de peché fut manifeſté: Après que les lampes furent allumées les portes du Temple s'ouvrirent, & une voix comme d'une trompette ordonna à Jean de monter à la porte Orientale du parvis: Il vit là un thrône, c'eſt-à-dire l'Arche de l'Alliance qui eſt appellée *le throne de Dieu parmi les Cherubims* Ex. XXV. 2. *autour du throne étoient vingt & quatre Sieges*, qui répondent aux chambres des 24. Chefs des Sacrificateurs, dont douze étoient du côté du Sud, & douze du côté du Nord du Parvis; *les* 24. *anciens vêtus de blanc*, ſont ces 24. Chefs; *les éclairs qui procedoient du throne* le feu de l'autel; *les tonneres & les voix*, le ſon des trompettes & la Melodie des Levites; *la mer de Verre*, la mer de fonte entre l'autel & le Portique; *les* 4. *animaux*, des Cherubims qui repréſentoient tout le peuple d'Iſrael; *ces* 4. *animaux crioient ſans ceſſe Saint, Saint, Saint eſt l'Eternel des armées*, *nées*, parce que chaque matin les Levites chantoient trois fois pendant que le peuple prioit.

Dans le Chap. V. S. Jean vit dans la droite de celui qui étoit ſur le thrône le livre cacheté par Daniel; Jeſus repreſenté par l'agneau immolé chaque matin dans le temple, le prit de ſa main & l'ouvrit, après quoi les Animaux & les Anciens, c'eſt-à-dire toute l'Egliſe Chrêtienne, adora le Pere comme Createur, & Jeſus comme Redemteur. Les ſept Seaux du Chap. VI. ont deja été expliqués. Avant l'ouverture du ſeptieme quatre. *Anges ſe tenoient ſur les quatre coins de la terre, pour empêcher qu'aucun Vent ne ſoufflat. Un autre Ange qui tenoit le Seau de Dieu vivant, monta du coté de l'Orient & marqua les Serviteurs de Dieu ſur leurs fronts*; *le ſeptieme Seau fut ouvert enſuite, & il ſe fit un ſilence d'une demi heure, après quoi un Ange ayant un encenſoir d'or offrit la fumée des parfums & les prieres des Saints, il remplit ſon encenſoir du feu de l'autel & le jetta en terre, alors il ſe fit des tonnerres, des éclairs, des voix, & un grand tremblement.* Tout cela ſe rapporte à la ſolemnité du grand jour de l'Expiation: Les Juifs croyoient que le premier jour du ſeptiéme mois Dieu ouvroit trois livres, un où étoient écrits les noms de ceux qui ſont parfaitement juſtes, l'autre qui contenoit la liſte des impies, & un troiſieme ou étoient marqués les noms de ceux qui n'étoient ni juſtes ni impies,

& qui devoient être enregiſtrés au dixieme jour du même mois, ou dans le prémier livre, qu'on appelloit le livre de vie, ou dans le ſecond qui étoit le livre de mort. Ils s'humilioient, jeunoient & prioient ſans ceſſe à cauſe de cela pendant ces dix jours, afin que leurs péchés leur fuſſent pardonnés, & ils ſe diſoient les uns aux autres, *Dieu le Createur te ſcelle pour une bonne année*: Le dixiéme jour, qui étoit le grand jour de l'Expiation, le Souverain Sacrificateur prenoit du feu de l'autel des holocauſtes, le mettoit dans un encenſoir d'Or, & ayant pris du parfum de la main d'un des Sacrificateurs, il alloit l'offrir ſur l'autel des parfums: Tout Iſrael ſe tenoit alors dans un profond ſilence, & faiſoit ſes prieres pendant une demi heure. Le Souverain Sacrificateur étant ſorti du Temple, rempliſſoit une ſeconde fois ſon encenſoir du feu de l'autel & le jettoit par terre, c'eſt-à-dire le donnoit à un des Sacrificateurs pour bruler le bouc qui étoit écheu au Seigneur; aprés quoi on entendoit des Voix & des tonnerres, parce que le Souverain Sacrificateur liſoit à haute voix la Loi au peuple, & que la Muſique des Levites retentiſſoit. Les ſept Trompettes, & les ſept Tonnerres marquent enfin ce qui devoit arriver dans l'Egliſe Chrétienne juſqu'à la fin des ſiecles.

Dans le troiſiemé & dernier Chapitre, Mr. Newton compare S. Jean avec Daniel.

La troiſiéme & la quatriéme bête de Daniel, ſont repréſentées dans l'Apocalypſe ſous l'embleme d'un Dragon & d'une bête à dix cornes. Le Dragon ſignifie l'Empire Romain, & enſuite celui de Conſtantinople; & la bête à dix cornes l'Empire de l'Occident. Après l'ouverture du quatrieme Seau, S. Jean vit *une femme*, l'Egliſe Chrétienne, *revetüe du Soleil* de juſtice, *ſous les pieds de laquelle étoit la lune* des cérémonies Judaiques, & *qui avoit ſur ſa tête une couronne de douze étoiles*, qui faiſoit profeſſion de la doctrine des Apôtres; Cette femme *crioit & étoit en travail d'enfant* du tems de la perſecution de Diocletien. *Elle enfanta* par la Victoire de *Conſtantin* ſur *Maxence*, *un enfant mâle*, un Empire Chrétien. *Le Dragon*, c'eſt-à-dire le Paganiſme, lui fit une cruelle guerre, mais *il fut jetté par terre*: Indigné de cela, *il perſécuta la femme*, *mais deux ailes d'une grande aigle*, deux ſieges de ſon Empire, Rome & Conſtantinople, *lui furent données*; *le Serpent jetta de l'eau comme un fleuve après la femme afin de l'engloutir*, quand Maxence ſe rebella; *mais le terre*, l'Empire Grec, l'*aida*, & *Maxence* fut defait par *Conſtance* l'an 353. *Le Dragon fut irrité contre la femme* ſous l'Empereur *Julien*, & *alla faire la guerre* en Orient *à ceux de ſa Semence* ſous *Valentinien* & *Valens*. *Alors une bête moñta de la mer* en Occident, car la mer ſignifie l'Occident ou l'Europe, comme la terre l'Orient ou l'Empire Grec.

Cette bête avoit ſept têtes & dix cornes, & par la deſcription que S. Jean nous en fait, il paroit qu'elle déſigne la même choſe que la petite Corne de Daniel; *une autre bête monta auſſi de la terre*, en Orient, *qui avoit deux cornes ſemblables à celles de l'agneau, & parloit comme le Dragon*, c'eſt-à-dire elle faiſoit profeſſion du Chriſtianiſme, mais avoit adopté toutes les ſuperſtitions des Payens. Sa marque étoit † † †. ſon nom ΛΑΤΕΙΝΟΣ & ſon nombre 666.

Notre Autheur explique enſuite les ſept Epitres écrites aux Egliſes d'Aſie, la prémiere à l'Ange de l'Egliſe d'Epheſe ſe rapporte à l'état de l'Egliſe Chrétienne avant la perſécution de Diocletien; la ſeconde à celui de l'Egliſe perſécutée ſous ce Tyran; la troiſiéme, quatriéme & cinquiéme à l'Etat de l'Egliſe depuis Conſtantin juſqu'à Julien; la ſixiéme à l'état de l'Egliſe ſous *Julien l'Apoſtat*, & la ſeptiéme à l'état de l'Egliſe après *Valentinien.*

Mr. Newton nous donne enfin l'explication des ſept Trompettes, & des ſept Phioles. Les quatre premiéres trompettes & Phioles ſont repreſentées auſſi par quatre vents qui ſouffloient des quatre coins de la terre, de l'Eſt, du Oüeſt, du Sud, & du Nord, & elles ſont diſtinguées des trois derniéres par les malheurs qu'un Ange dénonça aux habitans de la terre, qui entendroient le ſon des Trompettes des trois derniers Anges; au ſon de la prémiére Trompette *une grêle, & du* *feu mêlé de ſang furent jettés ſur la terre*, c'eſt-à-dire ſur l'Empire de l'Orient, lors qu'après la mort de Théodoſe les Gots, les Sarmates, les Huns, & les Iſauriens ravagérent la Grece, la Thrace, l'Aſie mineure, & l'Egypte : Quand le ſecond Ange eut ſonné de la Trompette, *une montagne ardente de feu fut jettée dans la mer*, c'eſt-à-dire dans l'Empire de l'Occident, lors que l'an 407. les Viſigots, les Vandales, les Alains, les Sueves, les Bourguignons, les Hérules, demembrérent les Provinces de l'Empire, *une grande étoile ardente comme un flambeau tomba ſur les fleuves & ſur les fontaines*, c'eſt-à-dire ſur les Provinces démembrées de l'Empire, quand Genſeric Roi des Vandales & des Alains en Eſpagne, s'empara l'an 427. de l'Afrique, les Viſigots de l'Eſpagne, & que l'Empereur de l'Occident, qui auparavant étoit une grande étoile, perdit preſque toutes les Provinces de ſon Empire : Les guerres des Oſtrogots, des Hérules, & des Lombards en Italie contre Beliſaire étoient la ſuite du ſon de la quatriéme Trompette. Au ſon de la cinquiéme, *le puits de l'abime fut ouvert, & il en ſortit des ſauterelles qui avoient pour Roy l'Ange de l'abîme*, les Saraſins & les Arabes ſous la conduite de leurs Califes, inondérent l'Empire de l'Orient, & ſe rendirent maîtres de l'Aſie, de l'Egypte, de la Barbarie, & de l'Eſpagne ; Ce que Daniel repréſente par le Roy du Sud, qui de ſes cornes devoit renverſer le Roy qui faiſoit ſelon ſa Volonté; l'Ange qui ſonna la ſixiéme Trompette reçût ordre de délier les quatre Anges liés ſur le fleuve Euphrate, c'eſt-à-dire, les Turcs, qui avoient ſur l'Euphrate quatre Royaumes, celui de la grande Armenie, dont la Capitale étoit Miyapharekin, celui de Meſopotamie, dont la Capitale étoit Moſul, celui de la Syrie, dont la Capitale étoit Aleppe, & celui de Cappadoce, dont la Capitale étoit Icone. Ils conquirent avec une Armée nombreuſe l'Empire de l'Orient, & s'emparerent de la Judée, de l'Egypte, & de la Libye. Ils étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois, & l'an, c'eſt-à-dire, 391. ans ſelon le Style Prophétique, à compter depuis les conquêtes d'*Olub Axlan* ſur l'Euphrate l'an 1063. juſqu'à la priſe de Conſtantinople l'an 1453.

On voit par ces Remarques de Mr. Newton, tant ſur Daniel que ſur l'Apocalypſe, qu'il poſſedoit parfaitement l'hiſtoire, & qu'il étoit très verſé dans les Antiquités: loin de mépriſer avec les Deïſtes de nos jours la Revélation, & de rejetter les Propheties, il les liſoit & les méditoit avec ſoin. Ce qu'il dit ſur le Canon du Vieux Teſtament, l'explication qu'il donne du Style Prophétique, l'Hiſtoire Chronologique de la vie de Jéſus Chriſt, ſes remarques ſur le Dieu Mauſſim, ſur l'établiſſement des Ordres Monaſtiques, & ſur l'origine de l'Invocation des Saints, &c. en ſont des preuves manifeſtes; Nous ne déciderons pas ſur la ſolidité de ſa nouvelle explication des VII. Semaines, & des LXII. Semaines de Daniel, & nous ne le critiquerons pas non plus ſur ce qu'il met au nombre des trois cornes qui furent arrachées par l'onziéme corne de la quatriéme Bête, le Duché de Rome, dont il n'avoit dit mot dans le Chapitre précédent, & qui ſelon lui n'étoit pas une des dix cornes: mais nous ne pouvons nous diſpenſer de faire deux remarques, la prémiere qu'il ſemble que nôtre Auteur s'attache trop à chercher dans l'Egliſe Grecque l'origine de toutes les ſuperſtitions de Rome. La ſeconde que dans l'explication de la ſeconde Bête de l'Apocalypſe, qui monta de la terre, il ne ſemble pas être d'accord avec lui-même. Il dit que cette Bête s'établit dans l'Orient, & il la diſtingue de la prémiere Bête, qui déſignoit la Hierarchie Papale; & cependant il remarque que le nom de celle-là étoit ΛΑΤΕΙΝΟΣ. Au reſte quoique Mr. Newton n'ait pas mis la derniere main à cet ouvrage, & que vrai-ſemblablement il n'ait couché ſes Remarques par écrit, que pour ſon propre uſage, ſelon ſa coutume d'extraire & de rédiger en Syſteme les Auteurs qu'il liſoit, on eſt pourtant obligé à ceux, qui les ayant trouvées parmi ſes papiers après ſa mort, ont bien voulu les communiquer au Public.

ARTICLE III.

A Letter to Dr. Waterland, containing ſome Remarks on his vindication of Scripture: In Anſwer to a Book intituled, *Chriſtianity as Old as the Creation.* Together with the Sketch or Plan of another Anſwer to the ſaid Book.

C'eſt-à-dire.

Lettre au Docteur Waterland, contenant quelques Remarques ſur ſa Défenſe de l'Ecriture, pour ſervir de Reponſe à un Livre intitulé, Le Chriſtianiſme auſſi ancien que le Monde. *On y a joint le Plan d'une autre Reponſe à ce Livre.* A Londres, *chez* J. Peele, *à la Tête de* Locke. 1731. 8. pp. 67.

PEU de tems après que le Livre de Mr. *Tindal*, qui a pour titre, *Le Chriſtianiſme auſſi ancien que le Monde, &c.*, eut paru, Mr. *Waterland* Docteur en Théologie, Chanoine de *S. Paul*, Archidiacre du Comté de *Midleſex*, &c. publia une petite Brochure intitulée, *Défenſe de l'Ecriture, &c.* où il ſe propoſoit de juſtifier le ſens litteral ou l'explication qu'on donne communément de pluſieurs paſſages ou hiſtoires de la Bible, que cet Auteur pour déprimer la Revélation, avoit ſoutenu être contraires à la Raiſon, & indignes de Dieu. Mais comme Mr. *Waterland* ſuppoſoit par tout la Divinité de l'Ecriture Sainte, ſans ſe donner la peine de la prouver, & que le plus ſouvent il ne ſe tiroit d'affaire qu'en recourant à l'autorité ou à la volonté abſoluë de Dieu, & à l'impénétrabilité des voies de ſa Providence, bien des gens ont regardé ſa Réponſe comme une pure Pétition de principes: Et c'eſt ce qui a engagé en particulier Mr. *Midleton* Docteur en Théologie, & Bibliothequaire de l'Univerſité de *Cambridge*, à publier la *Lettre* dont nous venons de donner le titre; du moins c'eſt à lui qu'on l'attribuë généralement, quoi que ſon nom n'y paroiſſe pas.

Il accuſe d'abord Mr. *Waterland* d'être tombé non ſeulement dans une déclamation puérile au ſujet de Mr. *Tindal*, & en général des Incrédules de nos jours, mais encore dans des jugemens téméraires & peu charitables ſur leurs mœurs & ſur leurs vuës. Conduite qui ne ſauroit être approuvée des perſonnes éclairées qui aiment véritablement le Chriſtianiſme, à cauſe du tort qu'elle ne peut manquer de lui faire, ſoit en irritant ceux qui le rejettent, ſoit en donnant lieu de ſoupçonner qu'il n'eſt pas ſi bien fondé qu'on le prétend, puiſque pour le ſoutenir on a recours à des moiens également bas & injuſtes. „ Eſt-il „ poſſible, dit l'Auteur à Mr. *Waterland*, „ de gagner quelque choſe ſur l'eſprit des „ Incrédules, en leur diſant, comme vous „ faites, qu'ils ſont *des ſcélérats*, *des gens* „ *perdus de débauches*, *des contempteurs de* „ *Dieu*, & *des Ennemis des hommes*? Un „ ſemblable traitement peut-il manquer „ de produire un effet tout contraire? Ces „ gens-là perſuadés en leur conſcience „ que ce dont vous les accuſés eſt égale„ment faux & malicieux, au lieu de re„garder vôtre livre, comme un acte de „ charité pour délivrer une ame de perdi„tion, le rejetteront avec mépris, com„me *un Libelle infame & ſcandaleux* „.

Mr. *Midleton* remarque enſuite que le Docteur *Waterland* en entreprenant de défendre les paſſages de l'Ecriture Sainte les plus expoſés aux objections & aux conteſtations des Incrédules, s'eſt chargé d'une tâche plus difficile qu'il n'avoit crû. Auſſi prétend il qu'il s'en eſt très-mal aquité, & qu'il n'a fait qu'augmenter les difficultés en voulant les lever.

Pour le prouver, il s'attache à deux ou trois faits particuliers, qui ſont des plus importans, & que ce Docteur ſemble avoir pris le plus de peine de bien éclaircir. Ces trois faits ſont l'Hiſtoire de la chute de l'homme, celle de la confuſion des Langues, & l'inſtitution de la Circonciſion.

Sur le premier, Mr. *Tindal*, avoit dit que *les Chrétiens ont aujourd'hui honte de défendre le ſens litteral de cette hiſtoire.* Mr. *Waterland* traite cela de *calomnie*: Mais Mr. *Midleton* lui ſoutient que rien n'eſt plus vrai, & que tous les Commentateurs ſont forcés d'avoir recours en partie à l'allégorie, pour rendre ce fait probable & croiable. C'eſt ce que font ceux-là mêmes qui, comme Mr. *Waterland*, prétendent que ce fut un vrai Serpent, mais animé par le Diable, qui tenta nos prémiers Peres; car *Moïſe* ne parle point du Diable. De ſorte que l'introduire ſur la ſcène, c'eſt abandonner la lettre de l'hiſtoire qui ne fait mention que du Serpent, comme de l'unique auteur de cette cataſtrophe. Bien plus, elle indique la raiſon de ſon entrepriſe & du ſuccès qu'il eut, quand elle dit que (*a*) *le ſerpent étoit plus ſubtil qu'aucune autre bête des champs.* C'eſt ce que *St. Paul* lui-meme confirme, car il aſſure (*b*) que *le ſerpent ſéduiſit Eve par ſa ruſe, ou par ſes artifices.* Auſſi voyons-nous qu'*Eve* elle-meme ne cherche point à s'excuſer devant Dieu, en rejettant ſa faute ſur le Diable, mais bien ſur le ſerpent ſeul, quoi que ſi le Démon y eut eu quelque part, il auroit été plus naturel qu'elle s'en fut priſe à lui.

Mr. *Waterland* dit, avec le commun des Interprètes, que le ſerpent étant plus ſubtil

---

(*a*) Gen. III. 1. (*b*) 2. Cor. IX. 3.

til que les autres animaux, étoit auſſi plus propre à ſervir au Démon d'inſtrument pour ſéduire nos prémiers Peres. Mais le Docteur *Midleton* prétend tout le contraire. „ Il eſt naturel, dit-il, de ſe défier „ des conſeils & des offres de ſervice des „ gens ruſés & malins ; de ſorte qu'un A- „ ne ou un Pigeon auroit été pour Satan „ un inſtrument beaucoup plus propre à „ inſinuer ſon venin, ſous l'apparence de „ la bêtiſe ou de l'innocence „. Il remarque enſuite, que c'eſt l'opinion de quelques Théologiens diſtingués, & entre autres de l'Archevêque *Teniſon*, & de l'Evêque *Patrick*, que le ſerpent reſſembloit ſi fort à un Seraphin, qu'*Eve* s'y trompa & le prit pour un bon Ange ; mais il ſoutient que quelque extravagante que ſoit cette opinion, ces Théologiens ne l'ont embraſſée, que pour éviter celle du Docteur *Waterland* qui leur paroiſſoit plus extravagante encore (*a*).

Après tout, dit Mr. *Midleton*, „ quoi „ que l'introduction du Démon ſur la ſcè- „ ne puiſſe ſervir à lever la difficulté qui „ nait de ce que le ſerpent parloit & rai- „ ſonnoit, cependant elle donne lieu à une „ autre qui eſt bien plus conſiderable, „ puiſqu'elle retombe ſur la juſtice de Dieu „ lui-même qui, ſelon l'Auteur du *Chriſ-* „ *tianiſme auſſi ancien que le Monde*, auroit „ dû intervenir dans un combat auſſi iné- „ gal.

(*a*) Voyés les Comment. de *Patrick* ſur la *Geneſe*.

„ gal. . . . . . . Si un Pere chaſſoit ſon „ enfant & le deshéritoit, pour avoir quitté un poſte qui lui auroit été marqué, „ ſéduit par les artifices de quelque vieux „ Sophiſte, ou entrainé par la force ſupérieure de quelque homme robuſte, & que „ le Pere eut été tout ce tems-là ſpectateur d'un combat ſi inégal ſans venir au „ ſecours de ſon fils; ne le regarderoit-on „ pas comme le plus barbare & le plus „ dénaturé de tous les hommes? Or il „ n'y avoit pas moins de diſproportion entre nos prémiers Parens & le Démon; „ & il eſt conſtant que l'amour de Dieu „ pour ſes créatures eſt ſupérieur à celui „ des Peres pour leurs Enfans „. D'où il conclut qu'il faut néceſſairement recourir ici à l'allégorie.

Mais pour faire ſentir au Docteur *Waterland* ce que la raiſon dégagée de préjugés, dicte naturellement ſur ce ſujet, il lui cite quelques paſſages de (*a*) *Ciceron*, un des plus grands Maîtres en matiére de raiſonnement, que l'Antiquité ait produit; par leſquels il prétend faire voir que ce Pere de l'Eloquence auroit eu préciſément les mêmes idées, que Mr. *Tindal*, de la chute de nos prémiers Parens, ſuppoſé qu'on la lui eut expliquée comme on l'explique pour l'ordinaire. Après cela, il propoſe ſa pro-

---

(*a*) De Nat. Deor. l. 3. 31, 38. Edit. Daviſ. De Divin. l. 2. 60. De Off. 3. 27.

propre explication, qui lui paroit la plus probable & la plus raiſonnable de toutes celles que les Rabbins & les Peres ont imaginées pour lever les difficultés que préſente le ſens litteral. La voici, „ Par *Adam*, il „ faut entendre la raiſon ou l'eſprit de „ l'homme; par *Eve*, la chair ou les ſens; „ & par le ſerpent, la concupiſcence ou „ le plaiſir. Cette Allégorie explique clai„rement les véritables cauſes de la chute „ & de la corruption de l'homme; ſa„voir qu'auſſi-tôt que ſon eſprit, par la „ foibleſſe & la perfidie de ſes ſens, ſe „ laiſſa captiver & ſéduire par les attraits „ de la concupiſcence & du plaiſir, Dieu „ le chaſſa du Paradis, c'eſt-à-dire qu'il „ perdit le bonheur dont il jouïſſoit pen„dant ſon innocence. Tout cela eſt in„telligible & de bon ſens, conforme, non „ ſeulement aux notions communes & à la „ Tradition, mais encore à la methode „ ordinaire & conſtante de la Providence „ de Dieu, qui a ſagement établi les cho„ſes de maniere que la miſere, le „ chagrin, & l'aviliſſement de nôtre na„ture ſont les ſuites naturelles & néceſ„ſaires du péché „.

Pluſieurs Peres de l'Egliſe, dit Mr. *Middleton*, & en particulier *St. Auguſtin* (*a*), ont ſuivi cette explication. Et l'on trouve chez les Anciens une *fable allégorique* fort

---

(*a*) De Geneſ. contra Manich. l. 2. c. 12.

fort ſemblable au recit de *Moïſe. Un homme ayant obtenu de Jupiter un remède qui devoit le conſerver dans une ſanté & une vigueur perpetuelle, & prévenir tous les maux & toutes les infirmités de la vieilleſſe, le mit ſur ſon Ane. Mais l'Ane ayant ſoif courut à une fontaine, où un ſerpent qui la gardoit lui eſcroqua ce remède, en lui perſuadant de changer ſa charge pour un peu d'eau. Ainſi le ſerpent en a toûjours joui depuis, renouvellant chaque année ſa jeuneſſe & ſa vigueur, pendant que l'homme eſt réduit à mener une vie languiſſante, par les maladies & le déclin de l'âge à quoi il eſt expoſé* (*a*).

Enfin l'Auteur allégue, pour confirmer ſon explication, ce qui eſt dit de *Moïſe*, (*b*) qu'il *étoit inſtruit dans toute la ſageſſe*, ou *toutes les Sciences des Egyptiens*; car le ſavoir de ces peuples, ſur tout en matiere de Religion, étoit entiérement myſtique & ſymbolique, toujours propoſé ſous des figures d'hommes, de bêtes, & d'oiſeaux, qu'ils appelloient des *Hieroglyphes*, & dont ils ſe ſervoient avant le tems de *Moïſe*, comme *Kircher* (*c*) l'a fait voir. Entre ces Hieroglyphes, le ſerpent étoit le plus en uſage, parce qu'ils s'imaginoient qu'il y avoit en

---

(*a*) Nicandri Theriac. Edit. Ald. p. 7. §. 17. & ſcholia ibid.

(*b*) Act. VII. 22.

(*c*) Vid. Kircher. Obeliſc. Pamphil. l. 1. c. 2. p. 102.

en lui quelque choſe d'excellent & de divin. Auſſi tenoit-il la place de deux lettres dans leur Alphabet ſymbolique, & étoit-il l'emblême de pluſieurs choſes, ſur tout de la ruſe & de l'adreſſe, de même que de la convoitiſe & de la volupté. D'où M. *Midleton* conclut que le recit que *Moïſe* nous a laiſſé de la chute de nos prémiers Peres, eſt fondé ſur des principes & des notions dont il avoit été imbu dans les Ecoles des *Egyptiens*. Et c'eſt ce qu'il appuie de l'autorité de *Spencer* (*a*) qui dit, que *lorſque Dieu appella Moïſe à la charge de Prophéte, il agit avec lui comme avec un homme élevé dans la ſcience des Hieroglyphiques d'Egypte. . . . . . Et par conſequent qu'il eſt naturel de penſer que Dieu a voulu que Moïſe en écrivant ſon hiſtoire, ſe ſervit de repréſentations myſtiques des choſes les plus ſublimes; cette maniere d'écrire convenant aſſez à la ſcience des Hieroglyphes dans laquelle il avoit été élevé.*

Ce que Mr. *Midleton* vient de dire de la ſcience des *Egyptiens*, le conduit naturellement à montrer que c'eſt auſſi de ces peuples que les *Juifs* ont emprunté la cérémonie de la circonciſion, comme Mr. *Tindal* l'avoit inſinué dans ſon Livre. Mr. *Waterland* pour lever la difficulté qui nait de là, s'étoit contenté de dire que cette opi-

---

(*a*) De Legib. Hebr. lib. I. cap. XI. p. 157. de la 2. Edit.

opinion combattoit directement l'Ecriture Sainte qui ſemble donner à la circonciſion une origine divine, & qui ne dit nulle part qu'elle fut en uſage parmi les *Egyptiens*. Mais nôtre Auteur lui fait remarquer que ſon argument ne prouve rien contre un homme qui nie la revelation, & qu'il auroit dû pour le convaincre lui alléguer des paſſages formels des anciens Auteurs qui favoriſaſſent ſon explication, au lieu de rejetter avec mépris ceux qu'on lui avoit produits pour établir le contraire. Il entreprend même de défendre ces derniers, & d'y en joindre de nouveaux qui confirment l'opinion de Mr. *Tindal* : nous les rapporterons tels qu'il les donne, ſans y rien changer, parce que cela eſt néceſſaire pour la ſuite.

Le premier qu'il cite eſt *Herodote* qui dit que *tous les hommes, à l'exception de ceux qui avoient appris le contraire en Egypte, conſervoient leurs membres dans l'état où la nature les avoit formés* ; *mais que pour les Egyptiens, ils ſe circonciſoient par un principe de propreté* (*a*). Et dans un autre endroit il aſſure que *les Pheniciens & les Syriens qui habitoient la Paleſtine* (c'eſt-à-dire *les Juifs*) *avouoient qu'ils avoient reçu des Egyptiens la coutume de ſe circoncire* (*b*). *Diodore de Sicile* dit que *c'étoit une coutume originairement Egyptienne, & que tant les Juifs que les habitans de*

(*a*) Herod. l. 2. 36, 37. Edit. Lond.

(*b*) Ibid. 104.

de la Colchide, la tenoient anciennement des Egyptiens (*a*). *Strabon* déclare auſſi que *la Circonciſion étoit une des coutumes les plus célèbres & les plus remarquables de l'Egypte* (*b*). C'eſt, dit Mr. *Midleton*, ſur l'autorité de ces Ecrivains, les ſeuls de toute l'Antiquité qu'on ne puiſſe ſoupçonner à cet égard de partialité ou de mauvaiſe foy, que le ſavant *Marsham* & le fameux *Spencer* ſe ſont déclarés pour l'opinion que Mr. *Tindal* a ſuivie, & dont Mr. *Waterland* ſe moque, ſans ſe mettre en peine de la refuter ſolidement.

Si Mr. *Midleton* s'en fut tenu là, on ne l'auroit ſans doute pas accuſé comme on a fait, de trahir, du moins indirectement, la cauſe du Chriſtianiſme. Mais aux autorités que nous venons de rapporter, il a jugé à propos de joindre le témoignage de *Joſephe* qui dans ſa Défenſe contre *Appion*, (*c*) cite plus d'une fois *Herodote* ſur l'origine de la circonciſion, & loin de le cenſurer ou de le refuter, ſuppoſe la verité de ce qu'il avance, & fonde là-deſſus ſes raiſonnemens. Comme ſi cela n'eut pas ſuffi, Mr. *Midleton* s'eſt aviſé de faire dire à cet Hiſtorien, au ſujet de *Moïſe*, *que ce grand homme, dont les intentions étoient ſi juſtes*

(*a*) Diod. Sic. lib. 1. p. 24. Edit. Rhodomanni.

(*b*) Strabo. lib 17. p. 824. Edit. Iſ. Caſaub.

(*c*) Contra Ap. l. 2. c. 13. Edit. Hudſ.

tés & ſi nobles, pouvoit bien préſumer qu'il avoit Dieu pour guide & pour Conſeiller; que s'en étant une fois perſuadé, il jugea qu'il étoit abſolument néceſſaire de le perſuader auſſi aux Juifs; & qu'à cet égard il n'agit point en Magicien ou en Impoſteur, comme certaines gens l'en ont injuſtement accuſé, mais à la maniere des fameux Legiſlateurs de la Grece, *qui pour rendre leurs bons deſſeins plus efficaces, avoient accoutumé d'attribuer aux Dieux l'origine de leurs Loix, & ſur tout à la maniére de* Minos *qui feignoit d'avoir reçu d'*Apollon *& de l'Oracle de* Delphes, *les inſtitutions dont il étoit lui-même l'Auteur* (a).

Ce paſſage ne peut que ſurprendre ceux qui ont lû *Joſephe*, & qui ſavent combien cet Hiſtorien étoit prévenu pour les Héros de ſa Nation, & entêté de ſes prérogatives. Mais ce que Mr. *Midleton* ajoute, paroitra encore plus ſurprenant. „ Une „ telle déclaration, dit-il au Docteur *Waterland*, de la part d'un *Juif* ſi ſavant, „ dans le tems même qu'il défend ſa Religion, & qu'il en relève l'excellence & „ la prééminence, doit nous apprendre „ à avoir des ſentimens moins outrés & „ plus meſurés de l'origine céleſte de cette Religion, auſſi-bien que de l'Inſpiration divine de *Moïſe* ſon Fondateur; & „ tant que l'on défendra l'une & l'autre „ de ces-choſes dans le ſens abſolu & illi-„ mi-

---

(a) Joſeph. contra App. Lib. 2. c. 16.

„ mité que les Théologiens animés du mê-
„ me zèle & imbus des mêmes opinions
„ que vous, l'entendent, ce ſera une pier-
„ re d'achopement pour les perſonnes ſen-
„ ſées, qui arrêtera le progrès de la Reli-
„ gion en rendant ſon autorité douteuſe
„ & ſuſpecte „.

Revenant enſuite à ſon ſujet, il examine lequel eſt le plus probable, ou que les *Juifs* aient emprunté la circonciſion des *Egyptiens*; ou les *Egyptiens* des *Juifs*. Les *Egyptiens* étoient une Nation nombreuſe & puiſſante, renommée par toute la terre, & s'eſtimant elle-même infiniment pour ſa ſageſſe & ſa ſcience. Les *Juifs*, au contraire étoient un peuple obſcur, groſſier, foible, ignorant, & mepriſé de tout le reſte du monde. Ils quittérent l'*Egypte*, ſuivant le recit de *Moiſe*, d'une maniére qui ne pouvoit laiſſer aucune impreſſion favorable pour eux dans le ſouvenir des *Egyptiens*; ou, comme le diſent des Auteurs profanes, ils en furent chaſſés à cauſe de quelque vilain mal auquel ils étoient ſujets (*a*). Il eſt donc beaucoup plus probable que les *Juifs* ont tiré cette coutume des *Egyptiens*, qu'il ne l'eſt que les *Egyptiens* l'ont priſe des *Juifs*. D'ailleurs ceux qui ſoutiennent que la circonciſion vient originairement des *Hebreux*, n'ont d'autre autorité pour

---

(*a*) Tacit. Hiſt. 5. 3. Joſ. cont. App. l. 1. 31. 36. Juſtin l. 36. c. 2.

pour cela, qu'une tradition fondée ſur ce que l'Ecriture Sainte nous apprend de l'inſtitution de cette cérémonie. Auſſi ne s'accordent ils point ſur la perſonne qui la prémiere l'introduiſit en *Egypte*, ou ſur le tems aûquel elle y fut introduite. Les uns l'attribuent à *Abraham*; d'autres au credit & à l'exemple de *Joſeph*; d'autres à *Jacob* & à ſes fils, quand ils s'établirent en *Egypte*; d'autres au commerce particulier qu'il y eut entre les *Juifs* & les *Egyptiens*, du tems de *Salomon*; & d'autres enfin, comme le Docteur *Waterland*, aux *Iſmaelites* d'*Arabie*, deſçendus d'*Abraham*, opinion, dit Mr. *Midleton*, la moins proba-„ ble, & la plus mal fondée de toutes. „ Car qui pourroit s'imaginer qu'une Trou-„ pe d'*Arabes* ſans diſcipline, ou de Ber-„ gers errans, *qui étoient en abomination aux* „ *Egyptiens* (*a*) & de tous les peuples le „ plus barbare & le plus ignorant, eut aſ-„ ſez de crédit ſur l'eſprit d'une Nation „ polie & ſavante pour établir chez elle „ une coutume ſi rebutante & ſi doulou-„ reuſe „.

Enfin, les *Egyptiens* ont été eſtimés *les prémiers Inventeurs des rites & des cérémonies religieuſes, des fêtes & des proceſſions* (*b*). *Moïſe* avoit été élevé dans toutes leurs ſciences; Ainſi il étoit naturel qu'il forma là

(*a*) Geneſ. XLVI. 34.

(*b*) Herodot. l. 2. 58.

là deſſus le gouvernement civil & eccleſiaſtique de ſa nouvelle République. D'ailleurs la forte inclination que les *Iſraelites* avoient pour toutes les coutumes d'*Egypte*, devoit l'engager à avoir pour eux quelque indulgence à cet égard; & c'eſt auſſi ce que nous voions qu'il fit dans l'établiſſement de pluſieurs cérémonies. " Les „ *Egyptiens*, dit l'Auteur, étoient gouvernés par des Loix & des coutumes qui „ leur étoient particuliéres, & plus entêtés de prodiges & de miracles qu'aucun „ autre peuple (*a*); Ils avoient un Souverain Sacrificateur, & un Sacerdoce héreditaire qui paſſoit du Pére au fils (*b*). „ Ils ne ſouffroient ni tare ni défaut dans „ les animaux qu'ils ſacrifioient (*c*); Ils „ avoient leurs ablutions & leurs purifications qu'ils obſervoient avec un ſoin ſuperſtitieux; & ils n'oſoient aſſiſter au „ culte public, quand ils avoient touché „ quelque chóſe de ſouillé (*d*); ils ne „ ſouffroient aucun lepreux dans l'enceinte de leurs villes (*e*); ils avoient en „ horreur la chair de pourceau comme impure & abominable (*f*) & ils pratiquoient pluſieurs autres coutumes qu'on „ trouve dans la Loi Judaïque „. D'où il eſt naturel de conclurre que la circonciſion pourroit très-bien avoir la même origine,

---

(*a*) Ibid. 82. (*b*) Ibid. 37. (*c*) Ibid. 38.
(*d*) Ibid. 37. 47. 64. (*e*) 138. (*f*) 47.

gine, puiſquelle étoit auſſi en uſage parmi les *Egyptiens*. Il n'y a pas juſqu'au Serpent d'airain élevé par *Moïſe* dans le déſert, que Mr. *Midleton* ne croie être une imitation de la ſuperſtition de ce peuple qui avoit pour cet animal une veneration particuliére, & qui en érigeoit ſouvent ſur des colomnes des Images, auxquelles on rendoit des honneurs extraordinaires, comme on le voit par la *Table Iſiaque de Bembo*, les Obeliſques & autres monumens d'*Egypte*. On peut bien juger qu'il n'a pas manqué de ſe couvrir ici de l'autorité du fameux *Spencer*, quoi que ce Savant ne ſe ſoit exprimé que d'une maniére générale, & avec beaucoup de reſerve (*a*).

Mr. *Tindal* avoit dit qu'il ne concevoit *pas que le retranchement du prépuce, qui ne pouvoit ſe faire ſans douleur & ſans danger de la part du Patient, ait pû être regardé comme un acte de Religion, comme un devoir agréable à un Dieu bon & miſéricordieux, qui n'aiant rien fait en vain, ne ſauroit à plus forte raiſon, avoir formé dans notre corps aucune partie qu'il ordonnât enſuite de retrancher quoi que ce retranchement ne pût ſe faire qu'avec beaucoup de douleur, & même au péril de la vie.* Mr. *Midleton* eſt ſurpris que le Docteur *Waterland* ne réponde à cela qu'en diſant qu'il n'y avoit dans cette eſpèce d'ope-

---

(*a*) De Legib. Hebr. Lib. 1. c. 10. 153. 2de. Edit.

d'operation ni danger ni douleur, du moins qui fût conſidérable : Et pour lui prouver le contraire, il ſe contente de lui alleguer deux paſſages l'un de *Maimonides* cité dans *Spencer*, qui dit (*a*) que la circonciſion *eſt une choſe très douloureuſe & trés dangereuſe, qui met quelquefois le Patient en danger de mort.* L'autre paſſage eſt de *Lightfoot* qui nous apprend (*b*) que *les morts fréquentes, cauſées par la circonciſion, donnérent lieu à une Loi qui portoit que quand une perſonne auroit perdu trois enfans ſucceſſivement par l'opération, il étoit diſpenſé de circoncire les autres, & que c'eſt en conſequence de cette Loi, qu'il y avoit actuellement parmi les Juifs pluſieurs Incirconcis, qui ne laiſſoient pas d'être eſtimés à tous égards auſſi bons Iſraelites, & même Prêtres auſſi parfaits qu'aucun des autres.*

Le dernier fait ſur lequel l'Auteur attaque Mr. *Waterland*, eſt la Confuſion des Langues à la Tour de *Babel*; que Mr. *Tindal* avoit fait enviſager comme une hiſtoire inventée par l'Auteur du *Pentateuque*, pour aſſigner une cauſe ſurnaturelle à un évenement très naturel, ſavoir l'origine de cette diverſité de Langues qui ont eu cours dans le monde. Il ſe moque de la maniere dont ce Docteur a prétendu refuter une pareille ſuppoſition, en défendant la vérité

(*a*) De Legib. Heb. l. 1. c. 14.

(*b*) Lightf. vol. II. p. 760.

té du recit de *Moïſe*; & il rapporte là-deſſus ſes propres paroles qui ſont en effet fort ſinguliéres, les voici. *Moïſe dans cet endroit ne rend pas tant raiſon de la diverſité des langues (qui étoit une bagatelle en comparaiſon) que de la promte diſperſion des fils de Noé ſur toute la face de la terre .... Les épines & les ronces croiſſoient partout, les bois & les baliers s'étendoient de tous côtés, les bêtes ſauvages ſe multiplioient, tandis que les fils de Noé ſe raſſembloient & ſe reſſerroient, réſolus de demeurer dans cet état, au lieu de ſe diſperſer pour remplir & pour cultiver la terre. Dieu ne voulant pas ſupporter leur fainéantiſe, intervint d'une maniére miraculeuſe; & en confondant leur langage, il confondit leurs projets téméraires & inſenſés.* " Explication abſurde & ridicule? s'écrie Mr. „ *Midleton*. Ne diroit-on pas que les fils de „ *Noé* avoient comploté de faire échouer „ le deſſein que la Providence avoit formé de peupler le monde, & pour cela „ de demeurer enſemble & de ſe tenir ſerrés dans un petit coin, ſans jamais ſe „ diſperſer ni ſe mettre en peine de cultiver la terre; deſorte que bientôt ils auroient été étouffés par les épines & les „ ronces, par les bois & les haliers, ou „ devorés par les bêtes ſauvages, ſi Dieu „ ne fut intervenu miraculeuſement pour „ prévenir les ſuites d'un tel complot? „ Par bonheur pour l'Ecriture dont vous „ avés entrepris la défenſe, elle ne donne

„ aucun lieu à une ſemblable explication, „ & tout ce galimatias eſt entiérement de „ vous „.

L'Auteur fait voir enſuite par le chapitre même de la *Geneſe*, où il eſt fait mention de la confuſion des langues à la Tour de *Babel*, que les deſcendans de *Noé* s'étoient déja diſperſés auparavant, & qu'ils avoient actuellement envoié de l'Orient aux plaines de *Sinhar* une Colonie. Il s'appuie, outre cela, de l'autorité du Pere *Calmet*, dans ſa *Diſſertation ſur la prémiére langue*, & de celle de l'Evêque *Patrick* qui dit (*a*) qu'*il ne faut pas attribuer l'entrepriſe de la Tour de Babel à toute la poſterité de Noé, & beaucoup moins à Noé lui-même, mais à une grande Colonie de ſes deſcendans, qui lorſque l'Orient fut fort peuplé, prit le parti de s'aller établir à l'Occident, &c.* Il ajoute que loin que cette Colonie penſât à demeurer toujours dans le même lieu, ſans jamais ſe ſéparer, elle ſentit ſi bien la néceſſité où elle ſe trouveroit bientôt de ſe diſperſer, qu'elle voulut auparavant ériger un *monument public* de leur commune origine, en *bâtiſſant une ville & une tour qui atteigniſſent juſqu'aux Cieux*. Et ce fut pour punir leur préſomtion & leur arrogance, que Dieu confondit leur langage, & empêcha par là l'éxécution de leur deſſein.

De plus Mr. *Midleton* rappelle à Mr. *Water-*

(*a*) Comment. on Gen. XI. 2.

Waterland l'opinion de pluſieurs Interprêtes ſur cette hiſtoire, dont les uns lui donnent un ſens allégorique entierement différent du litteral, & les autres l'expliquent d'une maniére qui exclut tout miracle, comme le P. *Calmet* dans la Diſſertation dont nous avons déja parlé. Il ajoute que de quelque maniére qu'il faille l'entendre, il eſt certain qu'il n'y a qu'un très petit nombre de Savans qui ſe ſoient aviſés de fonder là-deſſus la diverſité des langues qui ont eu cours dans le monde. On en a cherché généralement l'origine dans la nature même des choſes, dans la diſperſion des peuples, l'inconſtance néceſſaire des affaires humaines, l'agrandiſſement & la chute des Etats & des Empires, les changemens de modes & de coûtumes, &c. Et en effet, cela eſt fondé ſur l'expérience de tous les ſiécles, & ſur l'hiſtoire tant ancienne que moderne. Il n'y a point de langues, mortes ou vivantes, ſi l'on en excepte la prémiere de toutes, dont l'on ne puiſſe expliquer la naiſſance par des cauſes purement naturelles, qui opèrent encore aujourd'hui de la même maniére, & qui produiront les mêmes effets tant que le monde durera. " Cela étant certain, „ dit l'Auteur, il faut avouer qu'il y a „ quelque apparence de raiſon dans le ſoupçon de votre Adverſaire, que l'Auteur „ du *Pentateuque*, faute de reflèchir ſur „ les cauſes naturelles de cette diverſité

„ des langues, a jugé à propos d'avoir „ recours au miracle & à l'interpoſition „ immédiate de Dieu, pour donner plus „ d'autorité à ſon hiſtoire, & pour la rendre „ plus reſpectable „.

Mr. *Midleton* finit l'examen, ou plûtôt la cenſure de la maniére dont le Dr. *Waterland* a répondu à Mr. *Tindal* ſur les trois faits dont nous venons de parler, par une reflexion générale, qui ne le cède en rien aux précedentes. C'eſt que la méthode qu'a ſuivie ce Docteur pour défendre la Religion, eſt plus propre à exciter un nouveau ſcandale, qu'à empêcher les mauvais effets du prémier, *parce qu'elle eſt fondée ſur ce principe faux & inſoutenable, que chaque paſſage en particulier des Livres canoniques de l'Ecriture, doit être abſolument reçu comme la parole & comme la voix de Dieu même.* " Cette notion, lui dit-il, que vous „ inculqués par tout, étant fauſſe de ſa „ nature, ne peut que vous jetter dans „ l'erreur & dans des abſurdités palpables, „ & que vous expoſer au mépris & aux „ railleries de toutes les perſonnes raiſonnables, „ qui ne ſauroient jamais embraſſer „ une hypothèſe, avec quelque confiance „ qu'on la ſoutienne, dès-là qu'ils „ voient qu'elle eſt contraire à l'expérience „ & à la dépoſition de leurs propres „ ſens „.

Ces traits que l'Auteur a lâchés contre l'Inſpiration de *Moïſe*, telle qu'on la ſuppoſe

poſe communément, pourroient faire penſer qu'il ne cherche qu'à favoriſer l'Incredulité aux dépens du Chriſtianiſme. Mais ce ſeroit lui faire tort, puiſque non content de ſe déclarer par tout ſincérement attaché à la Religion Chrêtienne, il propoſe pour la défendre un plan qui, à ſon avis, eſt le plus propre à refuter ſolidement Mr. *Tindal.* Ce plan eſt de faire voir que tout le ſyſtème de cet Auteur, qui n'a pour but que d'établir la Religion naturelle ſur les ruïnes de la Revelation, n'eſt ni raiſonnable, ni conforme aux bonnes mœurs. *Il n'eſt pas raiſonnable dit-il, parce qu'il eſt impoſſible de le reduire en pratique. Il eſt contre les bonnes mœurs, parce que ſuppoſé qu'il fut pratiquable, il ſeroit nuiſible & pernicieux à la ſocieté.* La premiére de ces choſes ſe prouve par l'hiſtoire de tous les ſiècles, qui nous apprend que la raiſon n'a jamais eu aſſez de force & d'autorité dans le monde, pour ſe faire recevoir comme une règle univerſelle & infaillible, ſoit par rapport à la religion ou à la ſocieté. Tous les plus grands Philoſophes de l'Antiquité en ſont convenus, & c'eſt à cette inſuffiſance même de la Raiſon, qu'ils ont rapporté, comme à ſa cauſe, l'invention & l'établiſſement de la Religion, comme il paroit par divers paſſages de *Plutarque* & de *Ciceron*, que l'Auteur cite. Auſſi n'y a t'il eu aucun peuple dont la Religion ait été formée ſur les ſeuls principes de la droite raiſon. Toutes les Religions ont affecté une origine Celeſte, & ont prétendu qu'elles étoient fondées ſur des Revelations immédiates. Mr. *Tindal* lui-même en convient en plus d'un endroit; & c'eſt ainſi que ſur ſon propre aveu, & ſur celui de toute l'Antiquité, ſon Syſtéme doit néceſſairement paroitre extravagant & déraiſonnable, puiſqu'il donne pour une règle parfaite ce qui n'a jamais été, ni n'a pû être de ſa nature reçu comme tel.

Mais ce ſyſtème n'eſt pas moins contraire aux bonnes mœurs, qu'à la raiſon. Quand le Chriſtianiſme, dit-il, ſeroit auſſi faux qu'il eſt véritable; ſi l'on conſidère qu'il eſt établi aujourdhui par les Loix humaines, & confirmé par la créance & la pratique de pluſieurs ſiècles, on conviendra qu'il n'eſt pas poſſible de l'abolir, pour mettre à ſa place la Religion naturelle, ſans bouleverſer la ſocieté, ou du moins ſans y exciter de grands deſordres. Ainſi quiconque ſe propoſe un ſemblable deſſein, agit contre toutes les règles de la plus ſaine morale. Mais il faut bien prendre garde que ce n'eſt ici qu'un argument *ad hominem*, auquel Mr. *Tindal* a donné lieu en avouant que les Philoſophes du Paganiſme, quoique convaincus des ſuperſtitions qui y regnoient, avoient raiſon de ne pas s'y oppoſer publiquement, pour la paix & le bien de la ſocieté. Il auroit pû ajouter, *& pour leur propre ſureté*, car les Magiſtrats puniſſoient rigoureuſement ceux qui parloient ou qui écrivoient contre la Religion du Païs; Témoins *Socrate* qu'on fit mourir, *Protagoras* qui fut banni, & ſon livre brulé, *Diagoras* contre qui on publia un Edit portant recompenſe à celui qui pourroit le tuer, & pluſieurs autres. " Par ,, ces exemples, dit Mr. *Midleton*, notre ,, Auteur peut voir comment ſon Projet ,, auroit été reçu du Peuple le plus renommé pour la ſcience & la politeſſe, qu'il ,, y ait eu parmi les Payens: Il auroit ,, été jugé digne des plus ſevères châtimens; ſon Livre auroit été brûlé, & ,, lui même banni. ,,

Mais ſi l'on conſidère le Chriſtianiſme comme la meilleure de toutes les Religions, comme la plus propre à avancer la paix publique & le bien de la ſocieté, & comme approchant de plus près de la *Loi parfaite de la Raiſon & de la Nature*, ſelon le propre aveu de Mr. *Tindal*; qui ne voit que le deſſein de l'abolir ne peut qu'être infiniment criminel, & que la Religion naturelle qu'on fait ſemblant d'y ſubſtituer, n'eſt qu'un vain prétexte dont on ſe ſert pour anéantir en effet toute Religion? ,, C'eſt ainſi, dit Mr. *Midleton*, que ſans ,, entrer dans le détail, ſans entreprendre ,, de juſtifier tous les paſſages de l'Ecriture qu'on a attaqués, ce qui ne ſert ,, qu'à multiplier les chicanes & qu'à augmenter les diſputes, l'on peut renverſer

„ tout d'un coup le ſyſtème general de „ notre Auteur, & cela de la maniére la „ plus efficace & la plus déciſive, je veux „ dire par ſes propres principes „. Après quoi, ſuivant la même methode, il le refute ſur les deux articles fondamentaux de ce ſyſtème ; le prémier eſt que la *Religion Chrétienne ne ſauroit être vraie ni obligatoire qu'autant quelle ſe trouve parfaitement conforme avec la Loi primitive de la Nature* ; Il lui accorde entiérement ce principe, avec tous les *Théologiens rationaux* ; mais il lui nie la conſéquence qu'il en prétend tirer, ſavoir que parce qu'il y a, ſelon lui, dans la Religion un *petit nombre* de choſes qui reſſentent la ſuperſtition, le Chriſtianiſme doit être abſolument rejetté. Se peut-il rien, en effet, de plus pitoiable qu'un tel raiſonnement ? L'autre Article dont Mr. *Midleton* fait voir en peu de mots l'abſurdité, eſt que *Dieu ne peut impoſer aux hommes comme faiſant partie de la Religion, aucun précepte arbitraire ou poſitif, qui ne reſulte pas directement de la nature même des choſes.* Enfin, pour convaincre cet Auteur que quelle que ſoit l'excellence & la perfection de la raiſon humaine, la ſienne au moins eſt ſi imparfaite, qu'il ne ſauroit prétendre à la qualité de guide en matiére de Religion, il lui remet devant les yeux ſes bévuës groſſiéres en fait d'Hiſtoire, ſes contradictions palpables, ſes reflexions envenimées, mais également injuſtes & abſurdes contre le Clergé, & ſon obſtination dans des erreurs de fait, dont on l'a plus d'une fois convaincu. Un tel homme n'a-t'il pas bonne grace de s'ériger en Directeur des conſciences, & en Reformateur du genre humain ?

Cette Lettre attaquoit trop vivement Mr. *Waterland* qu'on regarde comme le Chef du Parti orthodoxe en *Angleterre*, elle renfermoit des reflexions trop hardies ſur l'autorité de *Moïſe* & l'Inſpiration des Livres ſacrés, pour demeurer long-tems ſans réponſe. Auſſi fut elle bien-tôt ſuivie d'une Brochure qui parut ſous ce titre,

A Reply to the Letter to Dr. Waterland, ſetting forth the many Falshoods both in the Quotations and the Hiſtorical Facts, By which the Letter-writer endeavours to weaken the Authority of Moſes, &c. C'eſt-à-dire, *Réponſe à la Lettre adreſſée au Docteur* Waterland, *où l'on relève les fauſſes citations, & les faits faux, par leſquels l'Auteur de cette Lettre a tâché d'affoiblir l'autorité de Moïſe.*

Aut hæc in noſtros fabricata eſt machina muros,
Aut aliquis latet error; Equo nè credite, Teucri.
Virgil. Æneid. lib. 2.

Seconde Edition. A Londres, *chez* J. Watts. 1732. 8. pp. 55.

L'Auteur de cette Réponſe, qui ne ſe nomme point , n'eſt pas M. *Waterland*, comme on pourroit ſe l'imaginer, mais Mr. *Pearce* Docteur en Théologie, & Recteur ou Miniſtre de la Paroiſſe de St. *Martin des champs* à *Londres*, qui publia il y a quelques années une excellente Défenſe des Miracles de Notre Seigneur, contre le Sr. *Woolſton*, en quatre petites Brochures ou Parties. On voit par le titre que nous venons de donner, que ce Théologien ne ſe propoſe pas ici de prendre la querelle du Dr. *Waterland*, ni même d'examiner les raiſonnemens de ſon Antagoniſte Mr. *Midleton*, non plus que le fond de la diſpute qui y a donné lieu. Son deſſein eſt uniquement de convaincre ce dernier qu'il a cité ſes garants d'une maniére infidèle, & deguiſé les faits hiſtoriques dont il a parlé, pour diminuer l'autorité de *Moïſe*.

Il commence par les paſſages de *Ciceron*, que cet Auteur avoit allegués au ſujet de l'hiſtoire de la Chute & il l'accuſe d'avoir donné pour le ſentiment de ce Philoſophe, des objections qu'il met dans le bouche de *Cotta*, ou de quelque autre, & contre leſquelles il ſe déclare formellement. Paſſant enſuite à l'origine de la Circonciſion, il ſoutient que le témoignage d'*Herodote* de *Dio*-

dore de Sicile, & de *Strabon*, que Mr- *Midleton* a produit pour faire voir que les *Juifs* ont emprunté cette coutume des *Egyptiens*, ne prouve pas que tous les *Egyptiens* fuſſent circoncis, comme tous les *Juifs* l'étoient, mais ſeulement que les Prêtres de cette Nation pratiquoient cette cérémonie, & avoient appris à ceux des autres Nations à la pratiquer, comme une marque & un emblême de pureté. C'eſt ce qu'il montre par les paroles mêmes de *Joſephe* citant *Herodote*, contre *Appion*, que Mr. *Midleton*, à ce qu'il prétend, avoit très mal rapportées; & par l'autorité d'un grand nombre d'Ecrivains qu'on trouve cités dans la Diſſertation du P. *Calmet* ſur l'*origine de la circonciſion*, & qui tous conviennent qu'elle n'étoit pas généralement pratiquée par tous les *Egyptiens*.

Mais la citation ſur laquelle Mr. *Pearce* ſe recrie le plus, c'eſt celle du paſſage de *Joſephe* au ſujet de la Miſſion divine de *Moïſe*, qu'il accuſe l'Antagoniſte de Mr. *Waterland* d'avoir entiérement defiguré à deſſein daffoiblir l'autorité de ce grand Légiſlateur. Et pour l'en convaincre, il place ſur une colomne la traduction que cet Auteur a donnée de ce paſſage, & vis à vis, celle qu'il croit qu'on en doit donner, avec le Texte au bas, afin que ceux qui entendent le *Grec* puiſſent juger laquelle des deux eſt la plus fidèle. Comme nous avons rapporté ci-devant (pag.331.) la prémiére,

il

il eſt juſte que nous rapportions la ſeconde que les Curieux pourront comparer de même avec l'Original. La voici de mot à mot; *ſon deſſein* (de Moïſe) *étant louable, & ſes Actions grandes, nous crumes, ou plûtôt* comme l'ancienne verſion Latine porte, *il crut avec raiſon qu il avoit Dieu pour guide & pour Conſeiller. Et étant prémiérement perſuadé lui même qu'il agiſſoit, & conduiſoit toutes choſes par la volonté de Dieu, il jugea qu'il étoit ſur tout néceſſaire d'inſtiller la même opinion dans l'eſprit du peuple; car ceux qui croient que Dieu eſt le témoin de leur conduite & de leurs actions, ne s'expoſeront pas à pécher. Tel fut notre Legiſlateur, & non pas un Magicien & un Impoſteur, comme on nous le reproche injuſtement: Mais un homme ſemblable à Minos & aux autres Legiſlateurs qui ſont venus après lui, & dont les Grecs ſe glorifient; car quelques uns d'entre eux ont prétendu que leurs Loix* (*leur avoient été données par Jupiter* (a)) *& Minos ſoutenoit que ſes Loix étoient émanées d'Apollon & de l'Oracle de Delphes: tous le croiant réellement ainſi, ou s'imaginant de pouvoir plus aiſément par là perſuader* (aux hommes de les recevoir): *mais il eſt aiſé de juger en comparant ces Loix entre-elles, leſquels* (de Moïſe ou des Legiſlateurs Grecs) *ont fait les meilleures Loix, & leſquels avoient le plus de raiſon de ſe perſuader que leurs Loix venoient*

(a) L'ancienne verſion Latine ajoute ces paroles qui paroiſſent en effet néceſſaires pour faire le ſens.

noient de Dieu (*a*). Voilà ſans doute une traduction bien différente pour le ſens, de celle de Mr. *Midleton*; cependant il ne faut pas le condamner ſans l'entendre, nous verrons dans la ſuite de quelle maniére il ſe juſtifie.

Mr. *Pearce* ſoutient après cela, que ce que cet Auteur fait dire à *Herodote* touchant les coutumes particuliéres des *Egyptiens*, leur entêtement pour les prodiges, leurs grands Prêtres, leurs ſacrifices, leurs purifications, leur averſion pour la chair de pourceau, &c. eſt tout différent de ce qu'il dit en effet. Il prouve par le témoignage même de cet Hiſtorien, que *chaque Dieu parmi les Egyptiens, avoit pluſieurs Prêtres, l'un deſquels étoit le grand-Prêtre* (*b*), & par conſequent qu'il n'y avoit point de Souverain Sacrificateur établi ſur toute la Nation, comme chez les *Juifs*; que c'étoient les *Perſes*, & non les *Egyptiens*, qui excluoient les Lepreux de leurs Villes (*c*); & que quoi que ces derniers regardaſſent le Pourceau comme un Animal impur, cependant ils en avoient des Troupeaux, ils en ſacrifioient à *Bacchus* dans le tems des pleines Lunes, & même ils en mangeoient alors la chair (*d*), toutes choſes qui étoient interdites aux *Juifs*. Il allégue

---

(*a*) Cont. Apion. l. 2. c. 16.

(*b*) Herod. l. 2. c. 37.

(*c*) l. 1. 138. (*d*) Ibid.

lègue contre le ſentiment de Mr. *Midleton* ſur ce ſujet, l'autorité de *Joſephe* qui dit expreſſément, qu'une des raiſons pour leſquelles les *Egyptiens* haïſſoient les *Juifs*, étoit *la grande différence des Religions des deux Nations, le Culte Judaïque étant auſſi différent de celui qui étoit établi chez les Egyptiens, que la Nature de Dieu eſt différente de celle des brutes* (*a*). Il y joint celle d'un Auteur moderne qui aiant examiné cette matiére à fond, s'exprime ainſi, " Il y „ a, ce me ſemble, une remarque à faire „ ſur ce ſujet, qui peut ſervir à refuter „ pleinement tout ce que le Dr. *Spencer* „ a allegué en faveur de ſon opinion; c'eſt „ qu'il ne produit aucune cérémonie ou „ uſage pratiqué dans la religion d'*Abraham* ou de *Moiſe*, & dans celle des „ Payens, qu'on ne puiſſe prouver avoir „ été obſervé par *Abraham*, par *Moïſe*, ou „ par d'autres Adorateurs du vrai Dieu, „ antérieurement à aucune Nation Payenne (*b*)„. Enfin il prétend que les paſſages de *Maimonides* & de *Lightfoot*, que ſon Antagoniſte avoit allegués pour faire voir que la circonciſion étoit également dangereuſe & douloureuſe, ne le prouvent point, ou ne le prouvent que très imparfaitement.

De

(*a*) Cont. Ap. l. 1- c. 25.

(*b*) Mr. Shuckford. *Connection of the ſacred and Prophane Hiſtory*. vol. 1. p. 317.

De là l'Auteur paſſe à l'examen des Citations qui regardent l'article de la confuſion des Langues à la tour de *Babel.* Il montre que c'eſt à tort que Mr. *Midleton* a prétendu conclurre du 2. verſet du Chap. XI. de la *Geneſe*, que ce ne fut qu'une Colonie des deſcendans de *Noé*, qui bâtit la Tour de *Babel*, & dont par conſequent, Dieu confondit le langage. Pour cela il allègue la liaiſon de ce verſet avec les deux précédents, & le verſet neuviéme de ce même chapitre qui porte expreſſément que l'*Eternel confondit le langage de toute la terre, & les diſperſa de là ſur toute la terre.* Il ſoutient auſſi, que c'eſt une choſe abſurde de ſuppoſer, comme fait ſon Antagoniſte, que le deſſein de ceux qui voulurent bâtir une Tour dont le ſommet atteignit aux nuës, étoit d'ériger un monument public de leur commune origine; car, dit-il, pourquoi ne formèrent ils pas ce deſſein tandis qu'ils étoient encore tous enſemble, & avant que de ſe ſéparer? Cela auroit été ſans doute plus naturel & plus convenable. D'ailleurs étoit-il à craindre que dans la ſuite des tems, les hommes vinſſent à oublier, ou à douter qu'ils euſſent une commune origine? Mr. *Pearce* croit qu'il eſt plus conforme au recit de *Moiſe*, & plus raiſonnable de penſer que les deſcendans de *Noé* voulurent bâtir une ville qui ſervit à les raſſembler, *de peur qu'ils ne fuſſent diſperſés ſur toute la terre*

(vers.

(vers. 4.), & une Tour qui par ſa hauteur pût leur marquer le chemin à une grande diſtance, & les empêcher de s'égarer dans les excurſions qu'ils ſeroient néceſſairement obligés de faire pour chercher de la nourriture, & pour paitre leurs Troupeaux. Si Dieu confondit leur langage, ce ne fut que pour s'oppoſer à ce deſſein qu'ils avoient formé de demeurer toujours enſemble dans un même lieu, pour les obliger malgré eux à ſe diſperſer, afin que la terre pût-être plûtôt peuplée, & peut-être auſſi afin de prévenir les querelles & les guerres qui ne pouvoient manquer d'arriver, lorſque le Païs ne pourroit plus leur fournir une ſubſiſtance proportionnée à leurs beſoins (*a*).

Le premier fait hiſtorique ſur lequel le Docteur *Pearce* attaque enſuite Mr. *Midleton*, eſt ce qu'il a avancé touchant l'état floriſſant & le ſavoir des *Egyptiens*, fort au deſſus de celui des *Juifs*, d'où il a conclu qu'il eſt plus probable que ceux-ci aient emprunté de ceux-là leurs coutumes religieuſes, qu'il ne l'eſt que ceux-là aient imité ceux-ci. Il remarque d'abord qu'il ne voit pas pourquoi l'on veut abſolument que ce ſoit des *Egyptiens* que les *Juifs* ont tiré la plûpart de leurs cérémonies, puiſqu'il s'en trouve qui ont été auſſi en uſage chez

---

(*a*) Voi la Not. de Mr. le Clerc ſur Gen. XI. 7. & les Antiq. de Joſephe l. 1. c. 4.

chez pluſieurs autres Peuples, de qui ils pourroient par conſequent les avoir priſes, auſſi bien que des *Egyptiens*, ſuppoſé qu'elles fuſſent effectivement empruntées. Il en appelle, après cela, à la *Chronologie* du Chevalier *Newton*, qui remarque que *l'Egypte* étoit ſi peu peuplée avant la naiſſance de *Moïſe*, que *Pharao* (*a*) dit en parlant des *Iſraëlites*, *Voici le Peuple des Enfans d'Iſraël eſt plus grand & plus puiſſant que nous* (*b*). Il aſſure même avoir entendu de la bouche de ce grand homme ce que peu de gens ſeront diſpoſé à croire, que *le Royaume de David étoit le plus conſiderable qui fut alors, ou qui eut été dans le Monde.* D'où il conclut qu'il s'en faut beaucoup que les *Juifs* ne fuſſent une Nation auſſi mépriſable, en comparaiſon des *Egyptiens*, que Mr. *Midleton* voudroit le perſuader. Pour ce qui eſt de *la Science* de ces derniers, il allégue un autre paſſage de Mr. *Newton* (*c*) qui dit qu'avant le tems de *David*, aucun Peuple, à la reſerve de la poſtérité d'*Abraham*, ne connoiſſoit l'uſage des Lettres, que les *Egyptiens* en attribuent l'invention à *Thoth* Secretaire d'*Oſiris*, qui vivoit environ ce tems-là; & que ce fut alors ſeulement que cette Nation commença à s'appliquer à l'Aſtrono-

---

(*a*) p. 186. de l'Anglois.

(*b*) Exod. I. 9.

(*c*) Chronol. p. 210, 213.

nomie. Quelle apparence y a-t-il donc dit Mr. *Pearce*, que du tems de *Moïſe* les *Egyptiens* fuſſent inſtruits dans les Arts & les Sciences, puiſqu'ils n'avoient pas même encore l'uſage des Lettres? Le paſſage de St. *Etienne* qui aſſure que *Moïſe avoit été élevé dans toute la Sageſſe des Egyptiens* (*a*), ne prouve rien ſelon lui; d'un côté, parce qu'il n'eſt dit nulle part en quoi conſiſtoit cette *Sageſſe*, & de l'autre, parce que ces paroles ne ſont fondées que ſur une Tradition communément reçuë alors parmi les *Juifs*. Cette derniere refléxion qui n'eſt appuiée d'aucune preuve, paroitra ſans doute bien particuliere, pour ne rien dire de plus, dans la bouche d'un homme qui ſoutient l'Inſpiration des Livres Sacrés, dans le ſens le plus illimité & le plus abſolu. Auſſi ſon Antagoniſte n'a-t-il pas manqué de la relever, & d'en tirer avantage, comme nous le verrons dans la ſuite.

Après cela, Mr. *Pearce* nie que *Kircher* ait prouvé que les Hieroglyphes fuſſent en uſage en *Egypte* avant le tems de *Moïſe*; & il prétend que Mrs. *Marsham* & *Newton* ont fait voir, au contraire, que l'invention en eſt duë à *Thoth* ou *Mercure Triſmegiſte*, qui, ſelon leur calcul, étoit contemporain de *Seſoſtris* ou de *Seſac*, le même qui pilla *Jeruſalem* & le Temple ſous le règne

---

(*a*) Act. VII. 22.

règne de *Roboam*. D'où il conclut contre Mr. *Midleton*, que le ſerpent n'étoit point un hieroglyphique en uſage parmi les *Egyptiens* du tems de *Moïſe*. A cette occaſion il refute ce que cet Auteur a dit du ſerpent d'airain que *Moïſe*, ſelon lui, avoit élevé à l'imitation des *Egyptiens*; Il dit que la *Table Iſiaque* ne peut avoir été faite avant le tems d'*Iſis*, & qu'*Iſis*, ſuivant Mrs. *Marsham* & *Newton*, ne vivoit que 400. ans après *Moïſe*. Il ajoute que le prémier Obeliſque qui fut érigé en *Egypte*, comme l'aſſure ce dernier Auteur, fut érigé par *Mephres* Prédéceſſeur de *Miſphragmutoſis*, lequel vivoit environ 250. ans après la ſortie des *Iſraëlites* hors d'*Egypte* (*a*).

Un autre fait general ſur lequel Mr. *Pearce* attaque le Docteur *Midleton*, l'accuſant de l'avoir déguiſé ou fauſſement expoſé, eſt celui de la Confuſion des Langues à la Tour de *Babel*. Il ſoutient que ce fait pris à la lettre, & ſuivant toute la rigueur des termes, eſt abſolument vrai, ſans qu'il ſoit néceſſaire de recourir à l'Allégorie. Il prétend même qu'à moins de ſuppoſer une telle confuſion miraculeuſe, il eſt impoſſible de rendre raiſon de cette prodigieuſe diverſité de Langues qui ont eu cours dans le monde. Pour en convaincre ſon Antagoniſte, il lui demande s'il eſt probable que les choſes qui ſont le plus d'uſage dans la vie, & dont on parle tous les

---

(*a*) Chron. de Newton p. 10, 260.

les jours, ſoient venuës naturellement, comme il le croit, à être exprimées en differentes Langues, par des mots qui n'ont pas la moindre affinité, pas même dans une ſeule lettre radicale. Il lui en cite quelques exemples, comme

Le *Pain*, en Hebreu *Lechem*, en Grec *Artos*, en Anglois *Bread.*

L'*Eau*, en Hebreu *Maim*, en Grec *Hydor*, en Latin *Aqua*, en Anglois *Water.*

La *Main*, en Hebreu *Jadh*, en Grec *Chir*, en Anglois *Hand.*

Le *Pied*, en Hebreu *Regel*, en Latin *Pes*, en Anglois *Foot*, &c.

Des cauſes purement naturelles ne ſauroient, à ſon avis, avoir produit tout au plus que quelque changement dans les ſons, & non pas des ſons entierement nouveaux: Car qu'eſt-ce qui auroit pû porter les hommes à faire de nouveaux mots, lorsqu'ils en avoient déja, pour exprimer la même choſe, dont ils ſe ſervoient tous les jours? Mr. *Pearce* finit en exhortant Mr. *Midleton* à citer les Auteurs avec plus de fidélité, & à juger des faits plus mûrement quand il voudra écrire ſur des matieres auſſi importantes que celles-ci. Du reſte, il ne l'épargne point, & il ſemble même qu'il y ait un peu de fiel dans ſes expreſſions, car il l'accuſe preſque à chaque page de vouloir favoriſer l'Incrédulité, d'être lui-même un Incrédule, un Ennemi caché du Chriſtianiſme, d'alterer de gaieté de cœur les citations & les faits dont il parle, &c. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on gardât dans les diſputes de Religion un peu plus de ménagement, & que l'*odium Théologicum* n'y parut pas ſi fort. On peut bien juger après ce que nous venons de dire, que Mr. *Midleton* ne s'eſt pas tû. Nous rendrons compte dans un Journal ſuivant, de ſa Replique, & de quelques autres Piéces qui ont rapport à cette Diſpute.

ARTICLE IV.

The Hiſtory of the Puritans, or Proteſtant Nonconformiſts from the Reformation to the death of Queen Eliſabeth, with an account of their Principles, their attempts for a further Reformation in the Church, their ſufferings, and the Lifes & Characters of their principal Divines. By Daniel Neal M. A. London, printed for Richard Hett, at the Bible & Crown in the Poultry. 8. 1732. C'eſt-à-dire, *Hiſtoire des Puritains ou Nonconformiſtes d'Angleterre, depuis la Reformation juſqu'à la mort de la Reine Eliſabeth, contenant leurs Principes, leurs tentatives pour une entiere Reformation, leurs ſouffrances, la vie & le Ca-*

Caractere de leurs Principaux Théologiens. par Daniel Neal. Maître ès Arts. à Londres in 8. 1732. pagg. 649. ſans la Preface. (Second Extrait)

DANS le prémier Extrait qu'on a donné de cet ouvrage, on s'eſt contenté de faire quelques Remarques generales: Nous entrerons à preſent dans le détail des diſputes qui furent agitées avec chaleur du tems de la Reformation, & nous commencerons par celle qui rouloit ſur les habits des Eccléſiaſtiques.

Avant que d'en inſtruire nos Lecteurs il eſt néceſſaire de remarquer que Jéſus-Chriſt & ſes Apôtres étoient vêtus à la maniere ordinaire des Juifs, & qu'on ne voit pas que le Clergé de l'Egliſe Primitive ſe ſoit diſtingué des Laïques par des habits particuliers. Gregoire de Nazianze nous apprend que ſon Pere, qui étoit Evêque, portoit *vulgare & uſitatum veſtitus genus*, des habits ordinaires, & qui étoient communement en uſage; & le Pape Celeſtin I. dans une Lettre écrite l'an 428. aux Evêques de Narbonne & de Vienne, dit, *Nous devons nous diſtinguer du Peuple par la Doctrine, & non par les habits.* Le Cardinal Bona qui prétend que dès le tems des Apôtres les Ecciéſiaſtiques officioient en habits Sacerdotaux n'allégue pour le prouver que des Authorités modernes, & des fables ridicules. Baronius dans ſes Annales n'eſt pas plus heureux : Il croit que St. Cyprien Evêque de Carthage alla au ſuplice revêtu de ſes habits Pontificaux & particulierement de la Chaſuble, de la Dalmatique, & du Surplis ; mais s'il avoit lu les Actes du Martyre de ce Saint, où il eſt dit, *Et ita Cyprianus in agrum Sexti productus eſt, & ibi ſe lacerna birro ſpoliavit, & genu in terra flexit, & in orationem ſe Domino proſtravit. Et cum ſe Dalmaticâ expoliaſſet, & Diaconibus tradidiſſet, in lineâ ſtetit, & cæpit ſpiculatorem ſuſtinere* ; qu'on ne peut traduire qu'ainſi, Cyprien donc fut mené dans le pré de Sextus, là il mit bas ſon manteau, & étant à genoux il ſe proſterna devant Dieu pour prier, enſuite ayant ôté ſa Dalmatique qu'il donna aux Diacres, il ſe tint en chemiſe attendant le bourreau. S'il avoit conſulté St. Auguſtin, le 12. Canon du Concile de Gangres, & le Code Théodoſien, & s'il avoit fait attention à ce que Lazare Bayſius, & Ferrarius ont écrit ſur cette matiere, il auroit vu que *Lacerna birrus*, étoit un habit court d'une étoffe groſſiére dont les Romains ſe ſervoient après qu'ils eurent quitté l'uſage des Toges, que *Dalmatiça* étoit une eſpèce de manteau, & que par *Linea* il faut entendre une chemiſe : S. Chryſoſtome eſt le prémier qui fait mention de vêtemens blancs dans la célébration des Sacremens, & le Canon 41. du quatriéme Concile de Carthage préſcrit aux Diacres de ſe ſervir de l'*Aube* pendant la lecture de l'Ecriture Ste., & dans le tems de l'oblation ſeulement : le Pape Gregoire I. ayant composé une nouvelle forme de ſervice dont il voulut introduire l'uſage dans toutes les Egliſes de l'Occident, inventa des habits Sacerdotaux à l'imitation des Sacrificateurs, & des Levites de l'ancienne Loi ; & lors que dans la ſuite on eut changé le Sacrement de l'Euchariſtie en un Sacrifice, on donna aux Prêtres ſix ſortes d'habits particuliers, l'*Aube*, la *Ceinture*, la *Chaſuble*, le *Manipule*, l'*Etole*, & le *Surplis* : on chercha dans ſes habits beaucoup de myſtéres, & on leur attribua une certaine efficace. Nous avons cru devoir faire cette petite digreſſion, pour mettre nos Lecteurs au fait des Diſputes qui furent agitées ſur cette matiere : Venons maintenant à nôtre Auteur.

Il rapporte que l'an 1548. quelques Théologiens, qui après la mort de Henri VIII. étoient revenus des Païs étrangers, & à la tête deſquels étoient Hooper & Roger, propoſérent d'abolir l'uſage des habits Sacerdotaux, qu'ils regardoient comme la livrée du Papiſme, & de l'uſage deſquels le Peuple ſuperſtitieux faiſoit dépendre la Validité du miniſtere des Prêtres, & l'efficace du Service Divin, mais que les autres, qui s'étoient derobés à la fureur de Henri VIII. en cachant leurs véritables ſentimens, & qui avoient demeuré tranquillement

ment en Angleterre repliquerent, que l'uſage de ces habits étoit une choſe indifferente en elle-même, que les Prêtres ſous l'œconomie Moſaïque étoient habillés de blanc, que cette couleur exprimoit parfaitement bien la pureté, & l'innocence dont les Prêtres devoient être revêtus, qu'il ne falloit s'écarter des coutumes de l'Egliſe Romaine, qu'autant qu'elle-même s'étoit écartée des Pratiques de l'Egliſe Primitive, & qu'enfin le Clergé étoit trop pauvre pour acheter de nouveaux habits. Cette Diſpute demeura pendant deux ans comme enſevelie, mais elle fut renouvellée l'an 1550. à l'occaſion du refus que Hooper fit, de ſe faire conſacrer avec les habits Pontificaux. Il allégua quatre raiſons de ſon refus. 1. parce que ces habits n'avoient aucun fondement ni dans l'Ecriture, ni dans l'Antiquité. 2. parce que c'étoient des Inventions de l'Antechriſt, & qu'ils avoient été introduits dans l'Egliſe dans les Siecles les plus corrompus du Chriſtianiſme. 3. parce qu'ils avoient été conſacrés à la Superſtition & à l'Idolatrie, particulierement à la pompe de la Meſſe, & qu'ainſi ils ne pouvoient être regardés comme indifferens. 4. parce que leur uſage étoit incompatible avec la ſimplicité de la Religion Chrétienne, & qu'en s'en revêtant on communiquoit avec l'Antechriſt, & on impoſoit au Peuple. L'Archevêque Cramer ſembla vouloir ſe rendre à ces raiſons, mais Ridley Evêque de Londres, & Goodrick inſiſtérent fortement, que la choſe étant indifferente en elle-même, & authoriſée par l'uſage, il falloit ſe conformer aux Loix du Royaume. Hooper conſulta là-deſſus Bucer, Pierre Martyr, & les Théologiens de Suiſſe; Ils ſe déclarérent tous contre ces habits, mais ils conſeillerent à Hooper de ſe conformer pour le préſent, à l'uſage établi. Celui-ci n'en voulut pourtant rien faire, & le Conſeil du Roy Edouard irrité de ſon refus, lui défendit la chaire, & le mit aux arrêts, prémierement dans ſa propre maiſon, enſuite dans celle de l'Archevêque Cramer, & enfin on l'envoya dans une priſon publique de la ville de Londres. On trouva moyen quelque tems après d'accommoder ce different; Hooper conſentit à être conſacré avec les habits Pontificaux & à les porter pour une ſeule fois à la Cour.

Mr. Neal ne manque pas de donner à cette occaſion de grands Eloges à Hooper, & de blamer extrêmement la conduite de Ridley. Nous ne prétendons pas déroger au merite du premier, ni juſtifier entierement l'autre. Nos Reformateurs avoient beaucoup de peine à ſe défaire entierement de l'Eſprit du Papiſme, la Doctrine de la Tolerance leur étoit peu connüe, & ils croyoient, qu'on pouvoit, & qu'on devoit uſer de ſévérité envers ceux qui refuſoient de ſouſcrire à certains Dogmes, ou de ſe conformer aux Cérémonies établies par l'Authorité publique. Ridley étoit dans ces ſentimens, mais s'il a été trop rigide, Hooper de ſon côté n'étoit-il pas auſſi trop opiniâtre? Voici ce que Pierre Martyr dit de lui dans une Lettre écrite à Bucer, & datée de Lambeth du 10. de Janvier, que nous avons copiée ſur l'original, qui eſt dans la Bibliothéque du College de *Corpus Chriſti* à Cambridge: *Quæ de Hoppero ad me ſcribis, non potuerunt non videri mira, certè illis auditis obſtupui, ſed benè habet quod Epiſcopus meas literas viderit, unde invidia ego quidem ſum liberatus, & illius cauſa ſic jacet, ut melioribus & piis nequaquam probetur: Dolet, dolet inquam mihi graviſſimè, talia inter Evangelii Profeſſores contingere. Ille toto hoc tempore, cum illi ſit interdicta Concio, non videtur poſſe quieſcere, ſuæ fidei confeſſionem edidit, qua rurſus multorum animos exacerbavit, deinde quæritur de Conſiliariis, & fortaſsè (quod mihi non refertur) de nobis. Deus felicem Cataſtrophem non lætis actibus imponat.* „Ce que vous „me marquez de Hooper, ne pouvoit que „ſurprendre; Certes l'ayant ouï j'en fus „tout étonné; c'eſt bien que l'Evêque ait „vu mes Lettres, ce qui me met hors de „blâme, ſa cauſe eſt telle que les plus „gens de bien la deſapprouvent entiere„ment: Je ſuis au deſeſpoir, que de tel„les choſes ſe paſſent parmi ceux qui font „profeſſion de l'Evangile: Pendant tout

„ ce tems qu'on lui a défendu la chaire, „ il ſemble qu'il ne peut ſe tenir en repos; „ il a publié une Confeſſion de Foi, par „ laquelle il a irrité de nouveau pluſieurs, „ il ſe plaint des Seigneurs du Conſeil, & „ peut-être (ce qu'on ne m'a pas rapporté) de nous. Dieu donne une fin heureuſe à des choſes ſi triſtes „. Hooper ſe reconcilia pourtant ſincerement avec Ridley, avant que de ſouffrir le Martyre, & ils s'écrivirent mutuellement des Lettres pleines d'affection. La Remarque que l'Evêque Burnet fait là-deſſus eſt très ſenſée, *la maniere*, dit-il, *dont ces deux grands hommes penſoient ſur leur different lors qu'ils ſe préparerent à quitter le monde, & le paſſage amer, qu'il leur a fallu franchir, devroient inſpirer à tous les autres des ſentimens moderés ſur ces matieres, & on ne ſçauroit aſſez déplorer qu'on continua dans la ſuite avec tant de chaleur, une Diſpute que le ſang de ces Illuſtres Martyrs devroit avoir éteinte.*

Pour donner à nos Lecteurs une juſte idée de cette diſpute, nous la reduirons aux queſtions ſuivantes. 1. L'uſage de certains habits dans le Service Divin eſt-ce une choſe indifferente en elle-même? 2. De ce que certains habits ont été conſacrés à la ſuperſtition, faut-il en abolir l'uſage? 3. Le Souverain a-t-il droit de préſcrire certains habits & certaines cérémonies, qui en elle-même ſont indifférentes? 4. S'il y a des Conſciences tendres qui ſe font un ſcrupule de ſe conformer à ces Cérémonies, faut-il les y contraindre? Les Epiſcopaux les plus rigides, & les Puritains les plus outrés s'accordoient parfaitement ſur la prémiere de ces queſtions. Ridley inſiſtoit toûjours que la choſe étant indifférente, il falloit obéïr aux Loix, & l'Archevêque Parker, que Mr. Neal appelle le plus grand Perſécuteur des Puritains, ayant cité devant lui Thomas Samſon Doyen de l'Egliſe de *Chriſt*, & Laurent Humphrey, Préſident du College de la Madelaine à Oxford, leur demanda, ſi le Surplis étoit une choſe mauvaiſe & impie ou indifferente: Hooper conſentit à être conſacré avec les habits Pontificaux, & parmi les ſix articles propoſés l'an 1562. dans la Convocation du Clergé, par les Chefs des Puritains, il y en avoit un qui portoit, que chaque Miniſtre liroit le Service Divin, & adminiſtreroit les Sacremens en Surplis une fois, & qu'enſuite il pourroit le faire en quelque autre habit décent.

Les ſentimens étoient partagés ſur la ſeconde queſtion. Cramer & Ridley du tems du Roy Edouard VI. l'Archevêque Parker, Jewel Evêque de Salisbury, & Horn Evêque de Wincheſter ſous la Reine Eliſabeth, convenoient qu'on feroit bien d'abolir l'uſage des habits Papiſtiques, mais ils prétendoient qu'on pouvoit les retenir ſans ſcrupule lorſque les Loix les préſcrivoient: Les Puritains au contraire regardoient ſes ha-

habits comme la livrée du Papiſme, & une ſuite de l'Idolatrie, & de la Superſtition, & ils croyoient qu'un Proteſtant ne pouvoit les porter ſans bleſſer ſa Conſcience. Mr. Neal aſſeure que ce dernier ſentiment étoit auſſi celui de Bucer, de Pierre Martyr, & des Théologiens de Suiſſe; Il allégue pour le prouver une Lettre de Bullinger & de Gualter deux Miniſtres de Zurich à Horn & à Grindal, dans laquelle ils déclament contre ceux qui ont fait des Loix touchant les habits, ou qui s'obſtinent à les conſerver. Ils déclarent que ſi ces gens-là ſont dans les Principes des Proteſtans, ils agiſſent fort imprudemment, mais s'ils en ſont des Ennemis déguiſés, ils tendent des piéges avec de mauvais deſſeins: Mais ou Mr. Neal a été mal informé, ou il déguiſe lui-même le Sentiment de ces deux Théologiens Suiſſes; Voici comme ils s'expriment dans leur Lettre à Grindal Evêque de Londres, & à Horn Evêque de Wincheſter datée de Zurich, du 10. Septembre 1566. & dont l'original eſt dans la Bibliothéque du Collége de *Corpus Chriſti* à Cambridge: *Noſtra ſententia fuit, Eccleſias Chriſti ſanguine redemptas, minimè deſerendas eſſe propter pileos & veſtes, res indifferentes, cum non propter cultum ullum, vel propter ornatum, vel decorem Politicum, uſurpari jubeantur.* „ Nôtre ſentiment étoit qu'il ne falloit pas abandonner des Egliſes que Chriſt a rachetées

„ par ſon Sang à cauſe de certains chapeaux „ & habits, choſes indifférentes, lorſqu'elles „ ſont préſcrites non comme faiſant partie „ du culte Divin, mais comme des ornemens „ & pour garder une bienſeance Politique „.

La troiſiéme queſtion ſur le pouvoir du Souverain fut agitée avec le plus de chaleur. Lorſque Henry VIII. ſecoüa le joug du Pape, il s'attribua toute l'authorité ſur le ſpirituel de l'Egliſe, & ſe fit prêter par le Clergé le Serment de Suprematie: la Reine Marie rétablit le Papiſme en vertu de cette Suprematie; la Reine Eliſabeth en étoit fort jalouſe, elle croyoit qu'il n'appartenoit qu'à elle de préſcrire la forme du culte & les cérémonies qui devoient être pratiquées dans l'Egliſe, & elle vouloit être obéïe. l'Archevêque Parker, & la plûpart des Evêques étoient dans les mêmes ſentimens; Ils croyoient que les Sujets étoient obligés en conſcience d'obéïr aux Loix du Royaume dans toutes les choſes indifférentes, & qui n'étoient ni commandées, ni défendües par la Loi de Dieu. Mr. Strype dans la vie de l'Archevêque Parker aſſeure, qu'il ne faiſoit pas grand cas du Bonnet, du Surplis, & des Oublies, & qu'il ſe félicitoit même d'avoir été conſacré ſans les habits Aaroniques, mais qu'ayant à cœur l'honneur de la Reine, il vouloit qu'on obéït à ſes ordres. Grindal Evêque de Londres & Goodman Doyen de Weſtminſter ne reprocherent aux Puritains,

tains, ſinon qu'ils ôtoient à la Reine l'Authorité & le Pouvoir de préſcrire dans le culte Divin des cérémonies qui étoient en elles-mêmes indifférentes. Les Puritains ne refuſoient pas de prêter à la Reine le Serment de Suprematie, mais ils ne vouloient pas qu'on étendit cette Suprematie trop loin, & ils ne croyoient pas, qu'elle put préſcrire des habits, & des cérémonies, qui avoient ſervi à l'Idolatrie, & à la Superſtition; Cartwright dans un Livre dédié au Parlement ſoutint, que le Titre de Chef d'une Egliſe ſous Chriſt n'appartenoit à aucun homme ni femme, que Jéſus Chriſt ſeul étoit Chef de ſon Egliſe, que dans un Concile ou Synode aſſemblé pour des affaires Eccléſiaſtiques aucun Magiſtrat ne devoit être Préſident ni Juge, que c'étoit aux Eccléſiaſtiques ſeuls à régler ce qui regardoit l'ordre, la Diſcipline & les Cérémonies de l'Egliſe.

Par rapport à la derniere queſtion Mr. Neal déplore avec raiſon le malheur de ceux, qui ne croyant point pouvoir en bonne conſcience ſe conformer aux Cérémonies & à l'uſage des habits préſcrits, furent traités avec la derniere rigueur. La Reine Eliſabeth établit un tribunal appellé la *haute Commiſſion*; ceux qui la compoſoient, avoient pouvoir de viſiter, de reformer, de corriger, & de punir les erreurs, les héréſies, les ſchiſmes, les abus, les delits, & toute ſorte d'irrégularités; on dreſſa un Acte d'uniformité, on publia un ordre ſigné de l'Archevêque Parker, des Evêques de Londres, & de Rocheſter Commiſſaires de la Reine pour les cauſes Eccleſiaſtiques des Evêques de Wincheſter & d'Ely, qui enjoignoit au Clergé de lire les *Communes Prieres*, & d'adminiſtrer les Sacremens en Surplis; on annulla les Licences données avant le prémier de Mars de l'année 1564. on cita le Clergé de la Ville de Londres, & on lui déclara le 29. d'Avril 1565. qu'on ſuſpendroit tous ceux qui ne ſe conformeroient point à l'uſage des habits; le 26. de Mars ſuivant, on exigea de tous les Miniſtres de Londres de ſouſcrire aux Articles qui préſcrivoient l'uſage des habits; ſoixante & un ſouſcrivirent, mais trente & ſept qui réfuſerent de ſigner, furent ſuſpendus; on leur donna trois mois, au bout deſquels s'ils ne ſe conformoient pas, ils devoient être dépoſés. On aima mieux laiſſer les Egliſes ſans Paſteurs, que de les faire ſervir par des Nonconformiſtes, & dans tout le Dioceſe de Bangor, il ne ſe trouva que deux Prédicateurs. La Chambre Etoilée publia l'an 1566. un Decret qui défendoit d'imprimer ou de publier aucun livre, qui fut contraire, aux Edits, Ordres, ou Lettres Patentes de la Reine; on n'eut aucun égard ni au mérite des Perſonnes, ni au triſte état de leurs familles; Miles Coverdal, qui avoit fait ſes Etudes à Cambridge, & qui fut receu enſuite Docteur en Théologie dans l'Univerſité de Tubingen, avoit aſſiſté Tindal & Rogers dans la traduction de la Bible; le Roy Edoüard VI. le nomma l'an 1551. Evêque d'Exeter. Lors que la Reine Marie monta ſur le throne, il fut mis en priſon, d'où il ſortit par l'Interceſſion du Roy de Dannemarck qui l'appella dans ſes Etats. Etant revenu en Angleterre il aſſiſta à la conſecration de l'Archevêque Parker, mais parce qu'il ne vouloit pas ſe conformer aux habits, on l'abandonna: Grindal Evêque de Londres le voyant accablé de pauvreté & de vieilleſſe, lui donna une petite Egliſe près du pont de Londres, mais il n'y prêcha que deux ans, & fut obligé de reſigner avant ſa mort qui arriva le 20. May 1567. à l'age de 81. ans. Jean Fox le Martyrologiſte avoit rendu de grands ſervices à la Reformation, & la Reine Eliſabeth l'eſtimoit particulierement, mais parce qu'il s'étoit declaré contre les habits, il ne put obtenir aucune charge dans l'Egliſe, quoique reduit à la derniere miſere, jusqu'à ce qu'enfin par l'interceſſion de quelques grands, on lui donna une Prébende dans la Cathedrale de Salisbury. Thomas Sampſon Doyen de l'Egliſe de Chriſt à Oxford fut mis en priſon & dépoſé pour avoir diſputé contre les habits: Laurent Humphrey Préſident du College de la Madelaine à Oxford, & pluſieurs autres n'eurent pas un meilleur ſort: Cartwright Profeſſeur en

Theologie dans l'Univerſité de Cambridge fut chaſſé, & perſecuté ſans ceſſe. Il faut remarquer pourtant qu'on ne doit pas mettre ces Perſécutions ſur le compte de tout le Clergé Anglican. Mr. Neal convient lui-même qu'il y avoit des Evêques très moderés, & il allegue particulierement Grindal Evêque de Londres, & enſuite Archevêque, Pilkington Evêque de Durham, & Parkhurſt Evêque de Norwich.

La Diſpute ſur les habits n'étoit pas la ſeule qui déchirât l'Egliſe Anglicane, celle qui rouloit ſur la Liturgie fut agitée avec autant, ou même plus de chaleur. Les Commiſſaires nommés par le Roy Edoüard VI. pour reformer les anciens Offices de l'Egliſe, compoſoient l'an 1548. une nouvelle Liturgie, tirée des Miſſels de *Salisbury*, d'*Hereford*, de *York*, de *Bangor* & de *Lincoln*: on reforma quatre ans après cette Liturgie, & on la mit dans l'Ordre, où elle ſe trouve aujourd'hui, excepté qu'il n'y avoit des Leçons marquées, que pour quelques jours de fête, & que dans la Litanie on avoit inſeré ces mots *de la Tyrannie de l'Evêque de Rome, & de ſes Enormités deteſtables, Bon Dieu delivre nous.* La Reine Marie défendit l'uſage de cette Liturgie, mais elle fut retablie ſous le Regne d'Eliſabeth; on effaça ſeulement du ſervice de la Communion la Déclaration, qui portoit, qu'en recevant l'Euchariſtie à genoux, on ne prétendoit déferer aucune adoration au

Pain & au Vin, ni établir la préſence réelle du Corps & du Sang de Chriſt; & l'Archevêque Parker y ajouta une Table de Leçons pour toute l'année. Pluſieurs de ceux qui étoient revenus en Angleterre des Païs étrangers, n'approuverent pas entierement cette Liturgie. Ils ſouhaitoient qu'on y fit des corrections, qui puſſent rapprocher l'Egliſe Anglicane des Communions Proteſtantes d'outremer: On propoſa l'an 1562. dans la Convocation du Clergé, d'abolir les Fêtes des Saints, l'uſage des Orgues, le ſigne de la Croix dans le Batême, & la génuflexion dans la Communion. Ces Articles furent débatus avec chaleur, 58. Miniſtres qui étoient Membres de la Convocation, & parmi leſquels il y avoit pluſieurs Doyens & Archidiacres, opinerent pour l'abolition de ces Cérémonies, mais ceux qui étoient d'un ſentiment oppoſé l'emporterent d'une ſeule voix. Peu de tems après les Puritains ſe ſéparerent entierement de l'Egliſe Anglicane, & ils cenſurerent publiquement, non ſeulement la Hierarchie des Evêqûes, la pluralité des Benefices, les Non Reſidences; la maniere de chanter les Prieres dans les Cathedrales, l'uſage des Inſtrumens de Muſique, mais encore pluſieurs choſes dans la Liturgie, comme la lecture des Livres Apocryphes, les repetitions frequentes de l'Oraiſon Dominicale, les Reponſes du Peuple; les Batêmes en particulier, le ſigne de la Croix dans le Batême, la defenſe aux Peres & aux Meres de ſervir de Parrains & de Marraines, ces paroles dans la Collecte de la Confirmation, où l'Evêque demande à Dieu que l'impoſition de ſes mains ſoit un ſigne, qui aſſeure ceux qui ſont venus pour être confirmés, de la faveur Divine, l'anneau dans la célébration du Mariage, la défenſe de ſe marier dans de certains tems de l'année, les diſpenſes données par les Evêques de ſe marier, ſans avoir publié les Annonces, la génuflexion dans l'Euchariſtie; ces Paroles dans la ſepulture des morts, *en pleine aſſurance de la Reſurrection à la Vie éternelle*, l'Inclination du corps au nom de Jeſus; &c. Les Evêques regardoient cette Cenſure comme mal fondée ou du moins comme étant de peu d'importance, & ils continuoient toûjours à exiger de ceux qui vouloient être admis au Miniſtere, de ſouſcrire au Livre des communes Prieres. Whitgift ayant ſuccedé à Grindal dans l'Archevêché de Canterbury ſe ſervoit de cet argument pour prouver la néceſſité de ces Souſcriptions. *Ceux qui refuſent de ſouſcrire à la Liturgie prétendent par là qu'il n'y a ni culte Divin, ni Adminiſtration des Sacremens dans le païs.*

Une troiſieme ſource de conteſtation entre les Epiſcopaux & les Puritains, étoit la Souſcription aux XXXIX. Articles. La Convocation du Clergé à Londres, ſous le Roy Edoüard VI. l'an 1552. convint de

XLII. Articles. Dix ans après le Clergé s'étant aſſemblé dans l'Egliſe de S. Paul à Londres, par les ordres de la Reine Eliſabeth on effaça des XLII. Articles le trente neuviéme, qui diſoit que *la Reſurrection des morts n'étoit pas paſſée*; le quarantieme qui étoit conçu en ces termes, *les ames de ceux qui meurent ne périſſent pas avec le Corps, ni ne dorment*; le quarante-unieme touchant le Regne de mille ans, & le quarante-deuxieme, qui condamnoit les Origeniſtes, & on les reduiſit à XXXIX. Tous les membres de la Convocation ſouſcrivirent au 31. de Janvier 1562. à ces articles, ſans pourtant leur donner la force de Loi, ou exiger que les autres Miniſtres du Royaume y ſouſcriviſſent: mais l'an 1571. le Parlement fit un acte qui portoit que tous les Miniſtres ſouſcriroient aux XXXIX. Articles, que l'Evêque du Dioceſe leur en donneroit un Certificat authentique ſous ſon Sceau, qu'un Dimanche pendant le ſervice Divin les Miniſtres liroient publiquement ce Certificat, & les XXXIX. Articles, comme étant la Confeſſion de leur Foi, & que ceux qui y manqueroient ſeroient ſuſpendus des fonctions de leur Miniſtere: les Puritains rejettoient le XX. Article ſur l'Authorité de l'Egliſe, & 233. qui refuſerent d'y ſouſcrire, furent chaſſés de leurs Egliſes.

L'Epiſcopat étoit encore aux Puritains une Pierre d'achoppement. Ils trouvoient mauvais, que les Evêques prétendiſſent être d'un ordre ſuperieur à celui des Prêtres, qu'ils s'attribuaſſent ſeuls le pouvoir d'ordonner, & l'Exercice de la Diſcipline, qu'il y eut des Dignités temporelles annexées à leurs Charges; & que ſouvent ils acceptaſſent des Emplois ſéculiers. Ils n'approuvoient pas non plus les Titres & les Charges de Doyens, Archi-Diacres, Chanoines, Prebendaires, &c. comme n'ayant aucun fondement ni dans l'Ecriture, ni dans l'Antiquité: Ils étoient plus ſcandaliſés encore de ce que le Dr. Bancroft, Chapelain de l'Archevêque Whitgift ſoutint dans un Sermon prêché le 12. de Janvier 1588. que l'ordre des Evêques étoit different de celui des Prêtres, & qu'ils avoient une ſuperiorité ſur eux *Jure Divino* de Droit Divin, Théſe que les plus zèlés Partiſans de l'Epiſcopat parmi les Proteſtans n'avoient jamais ſoutenu encore.

La derniere Diſpute entre les Epiſcopaux & les Puritains rouloient ſur la Diſcipline Ecléſiaſtique. Ces derniers ſe plaignoient hautement qu'il n'y avoit point de Diſcipline dans l'Egliſe Anglicane; mais voyant que toutes leurs plaintes, & leurs ſupplications ne produiſoient aucun effet, ils compoſerent eux-mêmes un Livre de Diſcipline auquel 500. de leurs Miniſtres ſouſcrivirent. Ce Livre recommandoit particulierement trois choſes. 1. d'établir dans chaque Egliſe un Presbytere composé des Miniſtres, des Anciens, & des Diacres. 2. de ſuſpendre de la Communion ceux qui étoient en ſcandale. 3. De convoquer des Claſſes, & des Synodes Provinciaux & Nationaux.

Après avoir donné le précis des Diſputes des Puritains avec les Epiſcopaux, nous remarquerons que, quoique dès le commencement de la Reformation les ſentimens fuſſent partagés ſur l'Epiſcopat, les habits Pontificaux, la Liturgie & la Diſcipline, il n'y eut pourtant aucun Schiſme dans l'Egliſe Anglicane juſqu'à l'année 1566. Alors ſept des Miniſtres de la Ville de Londres qu'on avoit ſuſpendus, pour avoir refuſé de ſe conformer à l'uſage des habits, & dont les Noms étoient, *Colman*, *Button*, *Hallingham*, *Benſon*, *White*, *Rowland*, & *Hawkins* formerent des Aſſemblées particulieres. La Reine Eliſabeth en ayant été informée, défendit par une Proclamation à tous ſes ſujets, de s'abſenter de leurs Egliſes Paroiſſiales, & de frequenter les Conventicules, ſous des peines rigoureuſes, & arbitraires. Malgré cette défenſe les Puritains continuerent leurs aſſemblées, & le 19. de Juin 1567. ils ſe rendirent au nombre de 100. à *Plumbers Hall* pour entendre un Sermon, & pour recevoir la Communion, les *Cherifs* de Londres les diſperſérent, & en mirent pluſieurs en priſon. La Reine leur donna pour Juges l'Evêque de

Londres, *Goodman* Doyen de Weſtminſter, *Watts* Archi-Diacre, & *Roger Martin* Maire de la Ville, qui après les avoir cenſurés les envoyérent à la Maiſon de correction, où ils furent détenus une année entiére. Cinq ans après 13. Miniſtres Puritains & quelques Laïques firent une aſſociation, choiſirent le 20. Novembre 1572. onze Anciens, & établirent la prémiere Egliſe Presbyterienne à *Wandsworth*, Village ſitué ſur les bords de la Thamiſe, à quatre miles de Londres. Les rigueurs de l'Archevêque Whitgift, loin de ramener les Puritains à l'Egliſe Anglicane, les en éloignérent d'avantage, & donnérent occaſion à la nouvelle Secte des *Browniſtes*, qui ſoutenoient que la Diſcipline de l'Egliſe Anglicane étoit Antichrétienne, les ordres qu'elle donnoit, & les Sacremens qu'elle adminiſtroit invalides. Ils ne vouloient avoir aucune communication avec elle, ni la reconnoitre pour une vraye Egliſe. Ils croyoient que le Gouvernement de l'Egliſe devoit être Démocratique, que les Miniſtres devoient être choiſis d'entre leurs freres, que les ſuffrages du peuple leur donnoient l'Authorité de prêcher, & d'adminiſtrer les Sacremens, & que les mêmes ſuffrages pouvoient la léur ôter.

Notre Antheur nous donne à cette occaſion quelques particularités de la Vie de Robert Brown, qui méritent d'être inſerées ici. Il étoit deſcendu d'une ancienne fa-

famille dans le Comté de Rutland, & il ſe trouva même proche parent du Grand Treſorier *Cecil*; on l'envoya au College de *Corpus Chriſti* à Cambridge, pour y faire ſes Etudes. Etant revenu de l'Univerſité il fut Maitre d'Ecole, & enſuite Predicateur de l'après midi à Iſlington, mais ſon temperament fougueux ne lui permit pas de ſe fixer dans une Egliſe: Il parcouroit toutes les Provinces de l'Angleterre, prêchant & diſputant contre la Diſcipline & les Cérémonies de l'Egliſe Anglicane, & il ſe vantoit lui-même d'avoir été mis en 32. Priſons différentes, pour avoir diſputé contre les Epiſcopaux. Ayant formé une aſſemblée, compoſée de gens qui étoient dans ſes Principes, il fut obligé de quitter l'Angleterre, & il s'établit avec ſa Congregation à Middelburg en Zelande: Il revint l'an 1589. en Angleterre, renonça aux Dogmes & aux Principes des *Separatiſtes*, & fut fait Miniſtre d'*A-church* dans le Comté de Northampton, où il mena une Vie fort dereglée. Il avoit une femme avec laquelle il ne demeuroit pas, & une Egliſe dans laquelle il ne prêchoit point. La pauvreté ne lui empêchant pas d'être fier, & emporté, il donna un jour un ſoufflet au Commiſſaire de ſa Paroiſſe; Celui-ci s'en plaignit à un Juge à Paix, qui envoya Brown à la priſon de Northampton: Il y fut mené ſur un lit de plumes, dans une charette, y tomba malade,

lade, & mourut l'an 1630. à l'age de 81. ans.

Nous finirons cet Extrait par quelques Remarques ſur le Caractere du Roy Edouard VI. & de la Reine Eliſabeth. On ne ſçauroit aſſez admirer la moderation & la bonté naturelle, que fit paroître le prémier, lors qu'à la ſollicitation de l'Archevêque Cramer il ſigna l'ordre pour l'Exécution de Jeanne de Kent, Anabaptiſte; il dit à ce Prélat les larmes aux yeux, ſi je fais mal, vous en répondrez devant Dieu. Et quand Hooper refuſa d'accepter l'Evêché de Gloceſter à cauſe du Serment de Suprematie, qu'il regardoit comme impie, parce qu'on juroit par Dieu, par les Saints, & par le S. Eſprit, le jeune Edouard prit la plume, & effaça de ſa propre main ces mots du Serment. La Reine Eliſabeth étoit au contraire d'un Eſprit hautain; Elle ne cherchoit qu'à étendre ſes Prérogatives, & elle s'attribuoit toute l'Authorité ſur le Spirituel de l'Egliſe. Toutes les fois que le Parlement vouloit paſſer quelque Acte touchant les affaires Eccléſiaſtiques, elle prétendoit que c'étoit un attentat ſur ſes Prérogatives, & elle lui défendoit de proceder. S'il en faut croire Mr. *Neal* elle n'aimoit pas même la Reformation, & elle cherchoit à ſe rapprocher de l'Egliſe Romaine plûtôt, qu'à s'en éloigner. On voyoit dans ſa Chapelle les Images de la Sainte Vierge, & de S. Jean, un autel orné à la maniere des Papiſtes, deux grands chandeliers d'or, de chaque côté avec des Cierges allumés en plein jour, & au milieu un crucifix d'argent, elle s'étoit déclarée hautement contre le mariage des Prêtres, & elle les auroit obligés au Célibat, ſi le Secretaire *Cecil* ne s'y étoit fortement oppoſé. Les Procedures de la *haute Commiſſion*, & de la *Chambre Etoilée* ſous ſon regne, ne ſçauroient être approuvées de ceux qui ſavent que l'Eſprit du Chriſtianiſme eſt un Eſprit de charité, & de tolerance, & non un Eſprit de rigueur & de perſécution. Enfin ſi les Archevêques Grindal & de Whitgift ont perſécuté les Puritains, ce n'étoit qu'à contrecœur, & parce que la Reine les y obligeoit. On donnera la ſuite de cette Hiſtoire dans le Journal prochain.

ARTICLE V.

STATICAL ESSAYS: containing Vegetable Staticks; or an account of ſome Statical Experiments on the Sap of Vegetables: being an Eſſay towards a Natural Hiſtory of Vegetation of uſe to thoſe who are curious in the culture and improvement of Gardening &c. . . . . . Alſo a ſpecimen of an attempt to analyſe the air, by a great Va-

Variety of Chimico-Statical Experiments, which were read at ſeveral Meetings before the Royal Society. Vol. 1. by Steph. Hales. B. D. F. R. S. C'eſt-à-dire, *Recueil d'Expériences Statiques ſur la Séve des Végétaux pour ſervir de Commencement à une Hiſtoire naturelle de la Végétation; avec un Eſſay pour parvenir à faire l'Analize de l'Air, par des Expériences Chimiques & Statiques en grand nombre, & très variées, qui ont été lües en pluſieurs Aſſemblées de la Societé Royale. Par Mr. Etienne Hales, Bachelier en Théologie, & Membre de la Societé Royale. Seconde Edition.*

Quid eſt in his, in quo non Naturæ ratio intelligentis appareat? Tul. de nat. Deor. . . . . Etenim Experimentorum longè major eſt ſubtilitas, quam ſenſus ipſius . . . . itaque eò rem deducimus, ut ſenſus tantùm de Experimento, Experimentum de ſe judicet. Tr. de Verul. inſtauratio magna. *A Londres*, 8°. 1731. *Vol.* 1. *pp.* 376.

CE prémier Volume dont nous allons rendre compte, parut pour la prémiere fois, il y a environ 5. ans, & l'empreſſement du Public pour un Ouvrage ſi curieux a engagé le Libraire à donner cette ſeconde Edition, avant que l'Auteur eut publié ſon ſecond Volume, qui n'eſt ſorti de deſſous la preſſe que depuis quelques mois. Au reſte, cette ſeconde Edition eſt en tout ſemblable à la prémiere, Mr. Hales ayant mieux aimé joindre à ſon ſecond Volume en forme d'Appendix les changemens & les Additions qu'il vouloit faire au prémier, que de mettre ceux qui l'avoient déja dans la néceſſité de l'acheter une ſeconde fois.

La Préface expoſe en peu de mots le deſſein de l'Auteur, les motifs, & l'occaſion de ſon entrepriſe; Sa modeſtie lui fit regretter que Malpighi & le Dr. Green, à qui la Phyſique a tant d'obligations, n'ayent pas été conduits par quelque heureux hazard à s'attacher à cette eſpèce de Recherches & d'Expériences Statiques, qui ſont la ſeule voye ſûre de reconnoitre la quantité de nourriture que les Plantes reçoivent & tranſpirent, & l'influence que l'air a ſur elles dans les divers changemens qui lui arrivent, la Velocité de la ſéve, la force avec laquelle elle eſt imbibée, & enfin de ſupputer la grande puiſſance que la Nature a fait éclatter en dévelopant ſes productions, par la diſtribution de la Sève.

Les Expériences que l'Auteur fit il y a en-

environ vingt ans ſur des Chiens, des Chevaux, & d'autres animaux, pour trouver la véritable force du ſang dans les artères, eurent un ſi heureux ſuccès, qu'il ſouhaittoit fort de découvrir par le même moyen la force de la Sève dans les Végétaux, mais ſans eſpérance de ſuccès, juſques à ce que voulant arrêter l'écoulement de la Sève d'un vieux ſep de vigne, qu'on avoit coupé trop près du Printems, il rencontra heureuſement ce qu'il cherchoit, car s'étant aviſe de couvrir d'une veſſie la coupure de ce ſep, il trouva que la force de la Sève avoit fort dilaté la veſſie, d'où il conclut qu'en y fixant un tube de verre comme il avoit fait aux artères des animaux, il connoitroit par ce moyen la force de la ſève dans ce ſep, ce qui réüſſit ſuivant ſon attente, & l'engagea à pouſſer plus loin ſes recherches par pluſieurs autres Expériences, dans la vüe de perfectionner l'Agriculture & le Jardinage. Une connoiſſance plus particuliere de l'air entroit dans le plan de nôtre Auteur: On verra le réſultat de ſes Recherches à ce ſujet dans le ſixiéme Chapitre; il ſe félicite ici que ſes Expériences confirment, que tous les corps naturels denſes, & qui s'attirent mutuellement, contiennent une grande quantité de particules qui peuvent en être chaſſées par la chaleur ou la fermentation, devenir fortement repouſſantes & conſtamment élaſtiques, & outre cela rentrer par la fermentation, & quelquefois ſans elle, dans les corps denſes; proprieté de l'air que Mr. Newton a le prémier découverte, & dont il s'eſt ſervi heureuſement pour expliquer les principaux Phœnomènes de la Nature, & le Docteur Freind les Opérations de la Chimie. On appelle ces derniéres explications ingénieuſes, & c'eſt un Eloge qu'on ne peut leur refuſer, mais il ſeroit à ſouhaiter qu'on convint de même de leur ſolidité.

Chap. I. Après une courte introduction qui roule ſur les ſentimens d'admiration que l'étude de la Nature nous inſpire de plus en plus pour la Puiſſance & la Sageſſe de ſon divin Architecte, & ſur l'utilité des Expériences Statiques par raport à la Végétation, dont les autres parties de la Phyſique ont déja reçu des avantages ſi conſiderables, on entre dans le prémier Chapitre, il contient une ſuite d'Expériences qui tendent à découvrir la quantité de matiére imbibée & tranſpirée par les plantes & les arbres.

Il faudroit tranſcrire le Livre entier ſi l'on vouloit entrer dans le Manuel de chaque Expérience; on y trouve toute l'exactitude, le choix, & la fidélité qu'on peut ſouhaiter; mais comme rien n'y eſt oublié, toutes les circonſtances y ſont raportées, avec tant de préciſion, qu'il n'eſt guères poſſible d'en abréger la déſcription; ainſi nous nous contenterons d'en rapporter le ré-

réſultat, & les conſéquences que l'Auteur en tire.

Prémiére Expérience. Après avoir pris depuis le 3. Juillet juſques au 8. d'Aout toutes les précautions néceſſaires pour connoitre avec préciſion le poids de la matiére qui tranſpiroit d'un Tourneſol de trois pieds & demi de haut & peſant environ trois livres; on trouva que dans le jour le plus chaud & le plus ſec la tranſpiration étoit en douze heures d'une livre & quatorze onces, & la quantité moyenne pendant tout le tems de l'Expérience de vingt onces. Dans une nuit ſéche & chaude la plante tranſpiroit environ trois onces, mais qu'il y avoit quelque roſée la plante ne tranſpiroit point du tout, & même elle augmentoit de deux ou trois onces, ſi la roſée étoit conſiderable, ou qu'il tombât un peu de pluye: La ſurface des feuilles de ce tourneſol étoit de 39. pieds quarrés, & celle de ſes racines de 15. pieds quarrés & 8. dixiémes; d'où il s'enſuit qu'en prenant vingt onces pour la tranſpiration de douze heures, ou 34. pouces cubiques d'eau, les racines imbibent pendant ce tems-là une quatre-vingt ſeptiéme partie d'un pouce cubique, & les feuilles en tranſpiroient la cent ſoixante cinquiéme partie; Donc la vélocité avec laquelle la ſeve entre dans les racines, eſt à celle avec laquelle elle tranſpire à peu près comme 5. à 21. La Tige du milieu coupée tranſverſalement a un pouce quarré de ſuperficie, & puiſque la plante tranſpire en douze heures 34. p. c. Il faut qu'il en paſſe la même quantité par la tige : la vîteſſe de la ſève dans la tige ſeroit à raiſon de 34. p. c. en 12. heures, ſi c'étoit un tube, entiérement creux ; mais comme il paroit par l'examen que les ſolides en occupent le quart, la vélocité de la ſève en doit être d'autant augmentée, & en partie eſtimée ſur le pied de quarante cinq & un tiers p. c. d'eau en 12. heures. On doit faire le même changement à l'égard du reſte de la plante en ſuppoſant que les ſolides y ſont dans la même proportion.

L'Auteur compare enſuite la tranſpiration de cette plante avec celle du corps humain, & après un calcul ſur les poids, les ſurfaces & les quantités imbibées & tranſpirées, il trouve que dans le meme eſpace de tems, & par la meme ſurface, la tranſpiration de l'homme eſt à celle de la plante comme 50. à 15. Là-deſſus il propoſe cette queſtion ou cette conjecture; puiſque la tranſpiration d'un homme & celle d'un tourneſol ſont dans des eſpaces égaux comme trois & un tiers à un, & que les dégrés de chaleur ſont comme 2. : 1., ne s'enſuit-il pas que la ſomme ou la quantité des ouvertures des pores qui ſe trouvent dans des eſpaces égaux de la ſuperficie d'un homme & de celle d'un tourneſol, ſont entr'eux comme 16: 1. ? Car il ſemble que les quantités des fluïdes évaporés doivent etre entre elles comme les degrés de chaleur & la ſomme des ouvertures des pores pris enſemble. Il eſt bon de remarquer que la tranſpiration d'un corps humain que l'on compare ici avec celle du tourneſol, eſt priſe des obſervations du Dr. Keill, qui la trouva de 31. onces. Le meme eſtime à 4. livres 10. onces ce qu'il beuvoit & mangeoit en 24. heures; dans ce meme tems le tourneſol recevoit & tranſpiroit 22. onces de nourriture: mais ſi on les compare par rapport à leurs maſſes, la plante reçoit 17. fois plus de nourriture que l'homme, & 17. fois plus de liquide entre par les racines dans le corps de la plante, & en eſt chaſſé en 24. heures, qu'il n'entre de Chyle dans les veines de l'homme, & qu'il n'en tranſpire dans le meme eſpace de tems. Cette abondante tranſpiration de la plante aidée par la grandeur de la ſuperficie, ſupplée aux autres moyens que la Nature a fournis à l'homme pour ſe décharger des ſuperfluïtés de ſa nourriture. L'humeur qui entre dans les racines des plantes prouve par ſon abondance qu'elle contient une très petite proportion des particules nutritives, mais cela meme ſert à l'accélération de la ſève qui autrement auroit un mouvement très lent, car il y a beaucoup d'apparence qu'elle n'a pas comme le ſang des animaux un mouvement circulaire, mais ſeulement progreſſif ; Il eſt auſſi très probable que la plûpart des maladies des plantes ſont cauſées par l'empêchement de leur tranſpiration ; cependant leur ſanté, ainſi que celle des hommes, ſubſiſte, quoique la tranſpiration varie beaucoup en quantité, outre que toutes choſes égales, plus le tourneſol étoit arroſé plus il tranſpiroit.

La ſeconde Expérience faite ſur un Chou donne lieu aux mêmes calculs : La tranſpiration moyenne étoit de 3. p. c. en douze heures, la ſurface de la plante hors de terre de 19. pieds quarrés, ainſi le mouvement de la ſève étoit onze fois plus vite dans les racines que dans le reſte de la plante ; La proportion des racines avec le reſte de la plante, qui ſuffit pour la maintenir en ſanté, fait voir la néceſſité de retrancher une partie des feuilles aux plantes que l'on tranſplante, qui perdent toûjours une partie de leurs racines en cette operation, outre qu'elles ſe trouvent alors plus ſerrées & que la terre qui les environne, n'y eſt pas dabord ſi exactement appliquée.

L'Auteur repète les mêmes obſervations ſur une vigne, un Poirier, & un Citronnier ; il trouve que ce dernier tranſpire le moins de tous ; & c'eſt à quoi il attribue la proprieté de cet arbre, qui lui eſt commune avec pluſieurs autres, par laquelle il conſerve ſes feuilles pendant l'hiver, car tranſpirant peu ils n'ont beſoin, pour ſe conſerver, que de peu de nourriture, de même que quelques animaux, les Serpents, les Grenouilles, & les Inſectes, qui paſſent l'Hyver ſans manger. On trouve enſuite une Table de ſemblables Obſervations faites ſur trois différentes plantes par Mr. Miller qui gouverne le Jardin de Botannique de *Chelſea.*

On voit par les Expériences VI, VII, & VIII, combien les feuilles ſont néceſſaires à la tranſpiration des Plantes, & avec quelle force elles attirent la sève, ce qui rend très probable la conjecture que les feuilles ſituées autour du fruit ſervent à y attirer la nourriture; auſſi obſerve-t-on que celles qui ſont proche des fleurs ſont beaucoup plus avancées au commencement du Printems, que les autres qui ſe trouvent ſur des branches ſtériles, tant la Nature a ſoin de pourvoir à la nourriture des fruits encore en embrion.

C'eſt avec regret que nous paſſons les Remarques utiles & curieuſes de Mr. Hales ſur le houblon dont la culture eſt ſi conſiderable en Angleterre; Après avoir fait voir que chaque pied reçoit 4. onces d'eau dans un jour chaud & ſec, il entre dans le détail de ce que produiſent ſur cette plante, l'humidité & la ſechereſſe, les exhalaiſons échaufées par les rayons du Soleil, & la réflexion de ces rayons par les nuages.

Les Expériences X. & XI. confirment ce qu'on a déja vu, ſavoir combien l'humidité qui environne la plante nuit à ſa tranſpiration, d'où il eſt aiſé de conclure que la matiére tranſpirée des plantes eſt plûtôt miſe en mouvement par la chaleur, & ainſi évaporée que pouſſée par la force avec laquelle la ſève monte en haut. Les trois Expériences ſuivantes le démontrent clairement, en nous apprenant que quoique les vaiſſeaux capillaires attirent l'humidité très facilement & en abondance, ils n'ont cependant guère le pouvoir de la pouſſer plus loin ſans le ſecours de la tranſpiration qui ſe fait principalement par les feuilles, elle continue pendant l'Hyver, dans les arbres du moins qui conſervent leurs feuilles, quoi qu'en moindre quantité qu'en Eté, comme il paroit par l'Expérience XVI.

La matiére ainſi tranſpirée, recueillie dans des Retortes de verre où l'on fait entrer les branches, & dont on bouche exactement l'ouverture, a preſque le même goût, de quelque plante qu'elle provienne à moins qu'elle n'ait été expoſée à l'ardeur du Soleil, alors elle prend celui des feuilles bouillies de la plante dont elle ſort; cette liqueur eſt fort claire, ſa gravité ſpécifique eſt preſque la même que celle de l'eau commune, il en ſort peu d'air lors qu'on la met ſous le Récipient dans la machine du vuide, mais ſi on la garde dans des bouteilles débouchées, elle devient plûtôt puante que l'eau commune, preuve qu'elle en différe, & qu'elle contient quelques particules hétérogènes.

Mais quelles ſont les ſources qui fourniſſent à cette abondante tranſpiration ? l'humidité de la terre ſera bientôt épuiſée ; à la fin de Juillet 1724., le pied cubique de terre juſques au gravier ne contenoit que 7. livres d'humidité, l'un portant l'autre, & un tourneſol, par exemple, dont les racines s'étendent dans quatre pieds cubiques de terre dont ils tirent leur nourriture, n'auroit pu y vivre que 22. jours. Il faut donc que la Pluye & la Roſée ſuppléent à ce défaut ; c'eſt ce que l'Auteur prouve par un calcul fondé ſur les Obſervations & les Expériences. Dans un Pays plat il tombe ſur la Terre 22. pouces de pluye, il s'en évapore 6. pouces, ainſi il en reſte 16. pour fournir à la végétation & aux ſources d'eau. Si l'on ſuppoſe que la tranſpiration & la nourriture des plantes en conſume 7. pouces, ce qui ſuffit pour les plantations de houblon, on en aura 9. de reſte dans les plaines ; & dans les Pays montagneux, où il tombe 42. pouces d'eau de pluye, il en reſte 35. pour les ſources, ce qui diſpenſe de recourir à la mer pour leur entretien.

Pour confirmer ſon ſentiment, l'Auteur a ajouté dans ſon *Appendix* pluſieurs Argumens, par leſquels il refute ceux qui prétendent que les eaux de la mer attirées & filtrées par les Montagnes qui ſont ſur les Côtes, forment en ſe ramaſſant les ſources des Rivieres & des fontaines ; la prémiere de ſes raiſons eſt priſe de l'hiſtoire de la Mer du Comte Marſilli, où il obſerve que les Ravines des Montagnes de Provence & de Languedoc ſe déchargent dans la Mer par des Courants ſouterrains; il ajoute que la même choſe ſe voit ſur la Côte de la Province de Kent , où pluſieurs ſources percent au travers du ſable & ſe rendent dans la Mer , outre que ſi l'eau montoit juſques au haut des montagnes , celles qui ſont ſur le bord de la Mer feroient continuellement humides, au lieu que l'on voit preſque toûjours le contraire, & l'on remarque dans l'Iſle de Weight ſur tout, qu'elles ſont arroſées de pluſieurs Ruiſſeaux qui ſortent du côté oppoſé à la Mer, tandis qu'elles ſont très ſéches immédiatement au deſſus des endroits, où les flots de la Mer battent continuellement. Rien n'eſt plus inſtructif que les Obſervations ſur les effets du chaud, du froid, de l'humidité & de la ſéchereſſe par rapport aux plantes, par leſquelles ce Chapitre finit; Il faut renvoyer au Livre même ceux pour qui ces matiéres ſont aſſez intereſſantes pour entrer dans ces détails avec plaiſir. On y rapporte avec une extrème préciſion le degrés de chaleur de l'air extérieur & de la terre, à diffèrentes profondeurs; on en conclut que la chaleur du Soleil, qui pendant l'Eté échauffe conſiderablement la terre à deux pieds au deſſous de ſa ſurface, eſt la principale cauſe de la Végétation; car elle éléve l'humidité en forme de vapeur, pendant tout l'Eté, ſans interruption, la chaleur étant preſque la même la nuit que le jour à cette profondeur; & la force avec laquelle cette vapeur renfermée monte & penètre les racines des plantes doit être très conſiderable. Si l'humidité de la terre n'étoit pas miſe en mouvement de cette maniére, les racines recevroient toute leur nourriture, en imbibant ſeulement les ſucs qui ſe trouveroient dans la terre qui les environne immédiatement; ainſi ce lit de terre ſeroit toûjours plus ſec que les autres, ce qui eſt contraire à l'expérience.

Chap. II. Après avoir prouvé combien les Végétaux imbibent & tranſpirent d'humidité, l'Auteur a raſſemblé pluſieurs expériences dans ce ſecond Chapitre, pour trouver avec quelle force ils l'attirent. Dans ce deſſein il a cimenté pluſieurs racines & branches des arbres à des tubes de verre, proportionnés à leur groſſeur; enſuite il a rempli d'eau ces tubes, & a mis l'extrémité inférieure dans un vaſe plein de mercure; ainſi à meſure que la racine, ou la branche imbiboit l'eau du Tube, le mercure du vaſe montoit à ſa place, & ſervoit à marquer le plus ou le moins de force avec laquelle la plante attiroit l'eau. C'eſt cette faculté dont la Nature a doüé les plantes, qui fait en elles, la fonction du cœur dans les animaux, & qui élève & tient la ſève en mouvement : Et comme elles n'ont d'autre voye pour ſe décharger du ſuperflu de leur nourriture, que la tranſpiration, leurs racines, ſur tout, ſont couvertes d'un filtre fort & ſerré, qui ne laiſſe entrer que les particules qui peuvent aiſément s'évaporer. La plus grande hauteur à laquelle s'éléve le mercure dans ces expériences, eſt d'environ 12. pouces, mais il n'y demeure pas longtems; l'air qui ſort en abondance de l'extrémité de la branche ou de la racine coupée en travers, & l'affaiſſement des vaiſſeaux capillaires, qui ferme en partie le paſſage à l'eau, font bientôt baiſſer le mercure.

On voit par ces expériences, quel eſt le pouvoir de l'attraction, ce principe univerſel qui a tant de part à toutes les operations de la Nature, & ſur tout dans les Végétaux, dont toutes les parties ſont diſpoſées avec un art infini pour attirer la nourriture qui leur eſt propre. Ces parties, lors même qu'elles ont perdu leur arrangement, ne laiſſent pas de retenir cette force attractive; ſi l'on remplit de cendres de bois un tuyau de verre, & qu'on le mette en expérience comme les branches & les racines d'arbres dont on vient de parler, l'eau en eſt attirée & ſoutenue à la hauteur de trente ou quarante pouces. Cette expérience repetée par nôtre Auteur, ſe trouve dans l'Optique de Mr. Newton Queſtion trente-uniéme, ſur laquelle ce Philoſophe obſerve, ,, que l'eau ,, n'eſt portée à ce degré de hauteur que ,, par l'action des particules de cendre qui ,, ſont ſur la ſurface de l'eau élevée, car ,, les particules de cendre qui ſont dans ,, l'eau, attirent l'eau, ou la repouſſent, ,, autant enbas qu'enhaut; & par con- ,, ſéquent l'action de ces particules eſt ex- ,, trèmement puiſſante; mais comme les ,, particules de cendre ne ſont pas ſi den- ,, ſes, ni ſi fort comprimées que celles ,, du verre, qui tenant le vif-argent ſuſ- ,, pendu juſques à la hauteur de 60. ou 70. ,, pouces, agit par cela même avec une ,, force qui tiendroit l'eau ſuſpendue à la ,, hauteur de plus de 60. pieds.

,, C'eſt par le même Principe qu'une é- ,, ponge boit l'eau, & que dans les corps ,, des animaux, les glandes ſelon leurs dif- ,, ferentes natures & diſpoſitions, tirent ,, differentes humeurs du ſang ,,.

Cette force dans les plantes ne ſerviroit qu'à en remplir une fois les Vaiſſeaux, d'un liquide, qui y demeureroit en repos, ſi la chaleur n'en attiroit continuellement une partie par la tranſpiration, & ne donnoit lieu par là aux parties de la plante d'attirer de nouveaux liquides, & de continuer le mouvement & le renouvellement de la ſeve.

Chap.

Chap. III. Dans ce Chapitre l'Auteur examine avec quelle force la ſève de la vigne eſt pouſſée, dans la ſaiſon où elle pleure. Ayant coupé un ſep de vigne à ſept pouces de terre, il cimenta à ſon extremité un tuyau de verre auquel il en ajouta deux autres, qui tous enſemble faiſoient un tuyau de 25. pieds. La ſève s'éleva juſques au haut; & Mr. Hales croit qu'elle auroit monté davantage, ſi les jointures, ne s'étoient pluſieurs fois crevaſſées; après avoir été bien cimentées, la ſève montoit quelquefois à dix pieds dans un jour, & continuoit ſans interruption nuit & jour, vers le milieu du temps pendant lequel la vigne pleure, mais beaucoup plus le jour que la nuit, & ſur tout dans le chaud du jour; & ſi elle deſcendoit alors un peu, comme de deux ou trois pouces, c'étoit toujours après le coucher du Soleil, ce qu'il ſoupçonne qu'il faut attribuer, à ce que le Lut ſe retiroit en ſe refroidiſſant. Lorſque le Soleil donnoit fortement ſur la vigne, il en ſortoit continuellement des bulles d'air en ſi grande quantité qu'elles formoient beaucoup d'écume au haut de la ſève renfermée dans le tuyau. La même expérience fut repetée ſur un autre pied de vigne coupé de même, au commencement de Juillet, mais l'évenement fut tout contraire, il ne monta point de ſeve dans le tube de verre, ce qui fait voir que hors la ſaiſon où la vigne pleure, les Vaiſſeaux

Capillaires n'ont pas la force de pouſſer la ſève au delà de leurs Orifices, mais qu'à meſure qu'elle tranſpire, ils peuvent la remplacer par la puiſſance de l'attraction aidée de la chaleur du Soleil.

Il paroit par pluſieurs autres experiences faites avec plus de préciſion, que la ſève d'une vigne monte avec une force capable de ſoutenir une colomme d'eau de plus de 43. pieds, force ſept fois plus grande que celle du ſang dans la grande artêre crurale d'un cheval, & qui ne diminuë pas à proportion qu'elle s'éloigne des Racines; bien au contraire, à quarante trois pieds au deſſus de la racine, on l'a trouvée égale à celle d'une colomne d'eau de 31. pieds: Mais ſi tôt que la ſaiſon où la vigne pleure eſt paſſée, la vigne bien loin de pouſſer de ſes branches coupées la ſéve à une ſi grande hauteur, s'imbibe pendant tout l'Eté des liqueurs dont on remplit les tuyaux qui recevoient auparavant la ſève épanchée. Nous ne parlons ici que de la plus grande hauteur à laquelle s'éleve la ſeve; il faut voir dans l'Auteur même les Variations que le chaud, le froid, la ſécheresſe, l'humidité, les différents vents cauſent au mouvement de la ſève; ces obſervations faites avec la derniére exactitude, & ſi nouvelles, demandent dans ceux qui voudroient les imiter, la même adreſſe & les mêmes précautions que Mr. Hales a ſi heureuſement emploiées. Il ſemble d'abord que rien n'eſt plus facile que d'attacher un tuyau de verre à l'extremité d'une branche coupée tranſverſalement; cependant ſans l'obſervation exacte de pluſieurs choſes que l'Auteur a miſes en pratique, on auroit de la peine à y réuſſir. Malgré la force avec laquelle la ſêve monte dans le tronc & les branches, elle ne les dilate cependant pas, au lieu que la pluye le fait d'une maniére très ſenſible; d'où l'on conclud qu'elle eſt retenue dans des Vaiſſeaux capables d'en ſoutenir l'effort, & qu'elle ne pénetre pas confuſément dans tous les interſtices des fibres, comme fait l'eau de pluye, qui entrant par tous les Pores, s'inſinue dans ces interſtices, & par là dilate le tronc & les branches.

Chap. IV. Pouſſant enſuite plus loin ſes recherches, l'Auteur ſuit le chemin que la ſêve fait dans ces plantes, & prouve d'abord par pluſieurs experiences que les Vaiſſeaux dans leſquels elle eſt portée ſe communiquent librement, & que la ſêve va avec la même facilité des petites branches vers le tronc, & d'une branche à l'autre, qu'elle monte des racines vers les branches. Il refute le ſentiment de ceux qui prétendent que la ſêve après être parvenue à l'extremité des branches de l'arbre, redeſcend vers les racines par les canaux placés dans l'écorce intérieure. Il prouve qu'elle monte, principalement au commencement du Printemps, par ces mêmes

mes canaux, que l'on trouve humides & pleins de ſuc vers les racines, tandis que ceux qui en ſont plus éloignés, ſont encore ſecs; & dans le ſentiment qu'il combat, le contraire devroit arriver.

Ces obſervations le menent naturellement à l'Examen de ce Probleme; ſçavoir ſi la ſève circule ou non dans les plantes; & il conclut pour la négative. Il vient de répondre à ceux qui veulent que la ſeve deſcende des branches vers les racines par l'écorce interne, & cela par des experiences directes & inconteſtables; & voici comment il refute la circulation de quelque maniére qu'on prétende qu'elle ſe faſſe. On connoit par les experiences précedentes la grande quantité de liqueurs que les Plantes attirent & tranſpirent chaque jour, avec quelle rapidité ne faut-il pas que la ſève ſe meuve, ſi elle monte au haut des arbres, redeſcend vers les racines, & remonte enſuite à l'extremité des branches pour en ſortir par tranſpiration? Le défaut de circulation eſt en quelque façon remplacé dans les Végetaux par la quantité de liqueurs qu'ils attirent, beaucoup plus grande que celle qui entre dans les veines des Animaux; Car par la prémiere expérience on trouve qu'un Tourneſol reçoit & tranſpire dix ſept fois plus de liqueur eu égard à leurs maſſes reſpectives, que ne fait un homme dans le même eſpace de temps; & cette quantité ſuffit pour donner à la ſeve la viteſſe néceſſaire. Les Animaux ont un Coeur qui met leur ſang en mouvement, & en maintient la circulation, mais nous ne connoiſſons d'autre Principe de mouvement dans les plantes que la puiſſante attraction des Vaiſſeaux Capillaires, aidée des ſecouſſes vives, & des ondulations que cauſe la Chaleur du Soleil. Cela ſuffit pour faire monter la ſéve au haut des plus grands arbres, & en procurer la Tranſpiration. On a vu que ce pouvoir d'attirer la ſève devient plus foible à proportion que la ſurface de la plante diminue par le retranchement des branches & des feuilles, parce qu'alors la tranſpiration ceſſant, les Vaiſſeaux capillaires ne le vuident point, & ne peuvent plus attirer de nouveaux liquides; le mouvement de la ſève eſt donc acceleré ou retardé par le plus ou le moins de tranſpiration, & celle-ci eſt cauſée par la chaleur du Soleil, qui ne paroit guéres propre à faire deſcendre la ſève par des canaux particuliers du haut des arbres vers les racines. Et peut-on concevoir où eſt placée & quelle eſt cette puiſſance capable d'attirer la ſève en bas, & de contrebalancer ce que la Nature a deſtiné à faire monter la ſève en conſequence de la tranſpiration des feuilles? Les experiences que l'on raporte en faveur de la Circulation font voir ſeulement que la ſève ne ſe tient pas toûjours à la même hauteur; mais que la diminution de la chaleur, l'abſence du

Soleil, la ſechereſſe, l'humidité & pluſieurs autres cauſes font qu'elle ſe retire des extremités de la plante vers le tronc & les racines, & ainſi a un mouvement alternatif par lequel tantôt elle monte, tantôt elle deſcend; ce qui quadre avec les Obſervations de nôtre Auteur.

On tire un autre Argument pour la circulation de la ſève, de ce que quelques greffes infectent & pouriſſent les troncs ſur leſquels elles ſont entées; mais il eſt évident que par les experiences 12. & 37., que les branches & les troncs preſque en tout temps s'imbibent fortement des liqueurs contigues, ainſi il eſt très probable que les troncs dans le cas préſent attiroient la ſève de la greffe, de même que la greffe l'attiroit du tronc, comme les feuilles & les branches attirent reciproquement les unes des autres dans les changemens de la nuit & du jour. Et cette puiſſance attractive du tronc eſt ſi grande, que lorſqu'il y a peu de branches d'un arbre greffées, les autres branches du tronc par leur forte attraction, ſouſtraient la nourriture des greffes, & les font mourir. C'eſt pourquoi on coupe la plus grande partie des branches du tronc & on n'en laiſſe qu'autant qu'il en faut pour attirer la ſeve.

Mais la grande objection contre ce mouvement de la ſeve, ſeulement progreſſif, ſans circulation, eſt priſe de ce qu'il ſemble que ce mouvement eſt trop bruſque pour que la ſève puiſſe être ſuffiſament digerée pour être propre à la nutrition, & que la nature a eu ſoin dans les Animaux, qu'aucune particule du ſang ne ſoit emploiée à la nutrition, ou ne s'évapore par la tranſpiration, qu'elle n'ait longtemps circulé dans leurs vaiſſeaux: A quoi on répond que dans les Végetaux comme dans les Animaux, l'Ouvrage de la Nutrition ſe perfectionne & s'acheve ſur tout dans les Vaiſſaux capillaires les plus ſubtils, là où la nature choiſit & combine, ſuivant qu'il convient le mieux à ſes différens deſſeins, les particules nutritives qui s'attirent reciproquement, & qui flottoient ſeparées les unes des autres dans le liquide qui leur ſervoit de véhicule. Rien ne manque dans les Végetaux pour la conduite & la perfection de cet Ouvrage, puiſqu'ils ne ſont qu'un tiſſu d'une infinité de vaiſſeaux capillaires très fins, & de portions de glandes ou de véſicules. L'Auteur finit en ſouhaitant que les Microſcopes puiſſent nous ſervir à decider cette queſtion, en nous faiſant voir à l'oeil quel eſt le véritable mouvement de la ſève; & il eſpere que ſi cela arrive, ce qui ne lui ſemble pas impoſſible, on n'y appercevra que ce qu'il a avancé ſur la foy des expériences.

Chap. V. On a déja inſinué dans le Chapitre III., que les plantes reçoivent une grande quantité d'air, c'eſt ce qu'on prouve plus au long, & par des expériences plus directes, dans celui-ci. Ces expériences ſont de deux ſortes ; par les prémieres il paroit que diverſes branches cimentées dans un tuyau de verre par leurs extremités attiroient l'air qui y étoit renfermé, ce qui ſe connoiſſoit parce que le bout du tuyau étoit placé dans un vaiſſeau rempli d'eau, & cette eau montoit dans le tuyau à meſure que la branche en attiroit l'air. Les ſecondes faites dans la machine du vuide font voir avec quelle facilité l'air paſſe non ſeulement au travers des racines, mais même trouve des paſſages tout ouverts dans l'écorce des arbres, paſſages qui s'élargiſſent à meſure que la plante vieillit: Ils avoient déja été obſervés par le Dr. Grew & Malphigi, qui les croient les Orifices des Trachées des Plantes, & leur ſentiment eſt confirmé par les experiences de Mr. Hales. Nous donnerons dans le premier Journal l'Extrait de celles qui ſuivent ſur la nature de l'air.

ARTICLE VI.

Diſſertation IV. Chriſt's Entry into Jeruſalem. By the Right Reverend Thomas Lord Bishop of Bangor. C'eſt-à-dire. *Diſſertation IV. Sur l'entrée de Jeſus Chriſt à Jeruſalem, par Mylord*

Mylord Evêque de Bangor. A Londres chez J. Pemberton 1732. 8. p. 28.

C'Eſt ici une nouvelle Diſſertation que Mr. le Dr. *Sherlock*, Evêque de *Bangor*, a jugé à propos de joindre à une troiſiéme Edition, qu'on publia l'année derniére, de ſon Traité ſur *l'uſage & les fins de la Prophétie dans les divers Ages du monde.* On la vend auſſi ſeparement en faveur de ceux qui ont acheté les précédentes Editions.

L'Auteur s'y propoſe de défendre l'Entrée de *Jeſus Chriſt* à *Jeruſalem*, monté ſur un Ane, & la Prophétie de *Zacharie* IX. 9. qui ſe rapporte à cet évenement, contre les railleries, & les objections des Libertins & des Incrédules. On regarde, dit-il, l'Ane comme un Animal mépriſable; & un homme, ſur tout un homme de diſtinction, monté ſur un Ane, nous ſemble quelque choſe de fort riſible. Mais ce ſont là des préjugés tout purs. L'Ane étoit anciennement, parmi les *Juifs*, la monture ordinaire des perſonnes même les plus conſiderables. Et pour le prouver, on allègue ici *Juges* v. 10. x. 4. xii. 14. L'Auteur auroit pû ajouter que dans tout l'Orient, auſſi bien que dans les Provinces méridionales de la *France*, l'on ſe ſert encore aujourd'hui communément d'Anes pour monture.

Mais il ſe préſente ici naturellement une objection. D'où vient qu'une choſe ſi commune eſt prédite, comme une marque diſtinctive du Meſſie? Le Prophète n'auroit-il pas également pû dire *qu'il viendroit à pied*; Et ce grand Libérateur n'auroit-il pas été tout auſſi bien reconnu à l'un de ces caractères qu'à l'autre? D'ailleurs, celui dont il s'agit dans la Prophétie de *Zacharie*, eſt décrit ſous l'idée d'un *Roi*, d'un *juſte Roi*, qui *a le ſalut en lui-même.* Et qu'y a-t-il dans la notion d'être monté ſur le poulain d'une Aneſſe, qui ſoit particulier à un homme de ce caractère?

Pour réſoudre cette difficulté, Mr. l'Evêque de *Bangor* remarque qu'il ne ſert de rien d'examiner la choſe en elle-même, ni d'avoir recours à l'hiſtoire ancienne, par laquelle il paroit que les Rois voiſins de la *Judée* ſe ſervoient d'autres montures que de l'Ane: D'où il conclut qu'il faut qu'il y ait eu, dans la condition des Rois d'*Iſrael*, quelque circonſtance particuliére ſur laquelle eſt fondé le caractère que *Zacharie* donne au Meſſie, ſavoir qu'il ſeroit monté ſur le poulain d'une Aneſſe. Cette circonſtance, il la trouve dans la défenſe que Dieu avoit faite aux *Juifs* de ſe ſervir de chevaux & de chariots en guerre, par oppoſition aux autres peuples de l'Orient, qui faiſoient conſiſter en cela la plus grande force de leurs Armées. Il s'étoit lui-même chargé du ſoin de protéger & de défendre d'une maniére immédiate ſon peuple;

ple; & ils n'avoient beſoin ni de Cavalerie, ni de chariots de guerre pour vaincre leurs ennemis. Il vouloit qu'il parut aux yeux de tout l'Univers que c'étoit lui qui les conduiſoit, qu'il étoit à la lettre leur Roi, & leur glorieux Liberateur. Et voila pourquoi il ne voulut pas leur permettre l'uſage de ces moiens naturels de défenſe.

L'Auteur établit cette hypothèſe qui paroit d'abord un peu ſinguliére, par la conduite que Dieu tint conſtamment à l'égard des *Juifs*, par celle des Rois d'*Iſrael*, & par diverſes déclarations des Prophètes. On trouve dans le *Deuteronome* (*a*) une Loi expreſſe ſur ce ſujet. *Il* (c'eſt à dire quiconque ſera Roi d'*Iſrael*) *ne s'amaſſera point des chevaux, & ne fera point retourner le peuple en Egypte pour faire amas de chevaux.* " Si l'on „ conſidère, dit Mr. l'Evéque, la ſituation „ de la *Judée*, comment elle étoit environnée de Nations guerriéres qui avoient „ de puiſſantes armées, tant de Cavalerie „ que d'Infanterie, il ſera impoſſible de „ juſtifier cette Loi par les règles de la „ prudence humaine. Mais l'on en trouve la vraie raiſon dans le Chapitre XX. „ du même Livre (*b*), où *Moïſe* parle ainſi „ au peuple d'*Iſrael*, *Quand tu iras à la guerre contre tes ennemis; & que tu verras des* „ *chevaux, & des chariots, & un peuple plus* „ *grand que toi, n'aie point peur d'eux, car l'Eter-*

(*a*) XVII. 16. (*b*) Verſ. 1.

,, *l'Eternel ton Dieu qui t'a fait monter hors*
,, *du païs d'Egypte, eſt avec toi.* Si Dieu
,, défendit aux *Iſraelites* de ſe ſervir de
,, chevaux & de chariots en guerre, il
,, leur promit en même tems de leur tenir
,, lieu de tout cela. Par conſéquent,
,, cette Loi devoit être tant pour le Prince
,, que pour le Peuple, une marque diſtinctive
,, & permanente à laquelle on reconnoitroit
,, s'ils mettoient leur confiance
,, en Dieu leur Liberateur. A l'enviſager
,, de cette maniére, elle eſt fondée en
,, raiſon; car celui qui l'avoit donnée ſavoit
,, bien comment remedier aux inconvéniens
,, qui devoient naturellement s'enſuivre.
,, Dans tout autre point de vuë,
,, elle eſt inexplicable; & même ſi on la
,, pèſe à la balance d'une Politique mondaine,
,, ridicule & abſurde ,,.

Les Conducteurs du Peuple obſervérent exactement cette Loi, pendant près de quatre cens ans. *Joſué* n'avoit ni chariots ni chevaux dans ſon armée, quand il conquit le païs de *Canaam.* Loin même de ſe ſervir de ceux qu'il prit aux Rois de ce païs-là, *il coupa les jarrets aux chevaux & il brûla les chariots* (*a*), ſelon le commandement exprès qu'il en avoit reçu de Dieu. Quand *Debora* & *Barac* délivrérent les *Iſraelites* des mains de *Siſera* qui avoit neuf cens chariots de fer, il eſt dit expreſſément (*b*) que

Barac

(*a*) Joſ. XI. 6. (*b*) Jug. V. 15.

Barac fut envoié à pied dans la plaine. Tous les Juges en uſérent de même en Guerre. *David* le Prince le plus belliqueux qui ait été en *Iſrael*, ne tint pas une autre conduite; & lors qu'il eut pris dans un ſeul jour au Roi de *Tſoba*, mille chariots, & ſept cens Cavaliers, il coupa les jarrets aux chevaux, & détruiſit les chariots (*a*), à l'exemple de *Joſué*. On ne ſauroit jamais rendre raiſon d'une conduite ſi ſoutenuë, quoi que ſi contraire à toutes les règles de la prudence humaine, ſi l'on ne ſuppoſe avec l'Auteur que Dieu avoit expreſſément défendu aux *Iſraelites* l'uſage des chevaux & des chariots en Guerre.

Salomon fut le prémier qui viola cette Loi, & ne fut que trop imité par ſes Succeſſeurs. Mais qu'eſt ce que les uns & les autres gagnérent par ce changement de conduite? *Salomon* ſur la fin de ſon règne fut expoſé à divers troubles: Le Roi d'*Edom*, d'un côté, celui de *Damas*, de l'autre, s'élevérent contre lui; & il ne put avec toutes ſes nouvelles forces mettre à la raiſon des Ennemis ſi peu redoutables. Après ſa mort, les Tribus ſe diviſérent; le Roi d'*Egypte*, d'où il avoit tiré tous ſes chevaux, marcha contre *Jeruſalem*, la prit, emporta tous les treſors du Palais Roial & du Temple, que *Salomon* & ſon Pere avoient mis bien du tems à amaſſer, & rendit même

---

(*a*) 2. Sam. VIII. 4.

me tributaire *Roboam* ſon fils. Enſuite les deux Roiaumes de *Juda* & d'*Iſrael* s'affoiblirent tellement par leurs guerres mutuelles, qu'ils devinrent incapables de ſe défendre contre leurs Voiſins, & tombèrent tour à tour ſous la puiſſance des Rois d'*Egypte*, d'*Aſſyrie*, & de *Babylone*, juſqu'à ce qu'après bien des malheurs, le peuple d'*Iſrael* fut mené en captivité en *Aſſyrie*, & celui de *Juda* à *Babylone*. Durant ce periode, Dieu leur accorda, il eſt vrai, des délivrances ſignalées, mais ce fut uniquement par ſon interpoſition viſible, ſans le ſecours des chevaux & des chariots de guerre, & lorſque leur état étoit ſi deſeſperé qu'ils n'attendoient plus rien de leurs propres forces, & qu'ils mettoient toute leur confiance en cet Etre ſuprême.

Mais, dira-t-on; Eſt ce donc pour avoir eu des chevaux & des chariots dans leurs armées, que les Rois de *Juda* & d'*Iſrael* furent punis? L'Ecriture ne les accuſe-t-elle pas d'Idolatrie, & de pluſieurs autres crimes qui allumérent contr'eux la colère du Ciel? Mr. l'Evêque de *Bangor* répond à cela, qu'il ne faut pas douter que ces Rois & leurs peuples n'aient été coupables de pluſieurs autres pechés, & de pechés beaucoup plus crians, pour leſquels Dieu les punit juſtement. Mais cela n'empêche pas qu'on ne puiſſe attribuer leur ruïne, en partie, à celui dont il s'agit ici. Les Prophètes eux memes le leur ont declaré plus d'une fois. Voiés entre autres, *Eſaïe* II. 6., 7. XXXI. 1. *Oſée* exhorte dans un endroit le peuple à la repentance, & lui donne une formule de Confeſſion, dont voici les deux grands Articles, *Nous ne monterons plus ſur les chevaux, & nous ne dirons plus à l'Ouvrage de nos mains, Vous êtes nos Dieux* (a). L'uſage des Chevaux en guerre eſt ici joint à l'Idolatrie, comme un peché capable d'attirer ſur les *Juifs* les plus grands malheurs. Ce n'eſt pas, qu'à conſiderer la choſe en elle même, il y eut aucun mal moral, mais c'eſt que les Rois d'*Iſrael* n'étoient élevés au thrône qu'à condition qu'ils ne ſe ſerviroient ni de Cavalerie ni de Chariots de guerre, & qu'ils attendroient de Dieu ſeul la victoire au jour de la bataille.

Suivant cette hypothèſe qui nous paroit également ingénieuſe & bien fondée, il eſt facile de juſtifier la Prophétie de *Zacharie*, & l'entrée de *Jeſus Chriſt* à *Jeruſalem*, qui en étoit l'objet. Les *Juifs* pouvoient ils s'imaginer que le Meſſie paroitroit dans un équipage ſemblable à celui des Rois qui avoient été la cauſe de leur ruïne, je veux dire avec des chevaux & des chariots de guerre? N'étoit-il pas plus raiſonnable de croire qu'il marcheroit ſur les traces des Princes qui avoient été vraiment les Libérateurs de leur Patrie, & qu'il viendroit

---

(a) Oſ. XIV. 3.

monté, comme eux, *ſur un Ane*, *ſur un Anon poulain d'Aneſſe*? D'ailleurs, " le Roi
,, prédit par le Prophète devoit être *juſte*,
,, *doux*, & *humble*; mais comment auroit-il
,, pû mériter ce caractère, s'il avoit
,, paru avec la pompe & la fierté d'un
,, Conquerant, environné de chevaux &
,, de chariots, d'une maniére directement
,, contraire à la Loi de Dieu? Ou puiſqu'il
,, devoit procurer le *Salut* à ſon Peuple,
,, pouvoit il emploier pour cela des
,, moiens que Dieu n'avoit jamais bénis, &
,, qu'il avoit même ſuffiſamment declaré
,, qu'il ne béniroit jamais ,,?

C'étoit donc une choſe eſſentielle au caractère du Meſſie, qu'il vint *monté ſur un Ane*, & *Zacharie* a eu raiſon de le prédire ſous cette idée. Cependant, s'il reſte encore quelque doute là-deſſus, ce qu'il ajoute immédiatement après ſervira à le lever, *Et je retrancherai d'Ephraïm les chariots, & de Jeruſalem les chevaux.* Ne montre-t-il pas clairement par-là, que ce qu'il dit du Meſſie; ſavoir qu'*il ſeroit monté ſur un Ane*, c'eſt par oppoſition à l'orgueil de ces Rois belliqueux d'Iſrael, qui pour s'être ſervis en guerre de chevaux & de chariots s'étoient perdus eux-mêmes, & avoient perdu leur Peuple?

,, Et qu'y a-t-il en tout cela, dit l'illuſtre
,, Auteur, qui puiſſe donner lieu aux
,, railleries des Incrédules? A-t-il paru par
,, ce que nous avons dit, que ce fut une

„ choſe de nulle importance pour un Roi
„ d'*Iſrael*, d'avoir des chevaux & des chariots de guerre, ou de n'en avoir point?
„ Ou eſt-ce un ſujet de reproche en *Jeſus*
„ *Chriſt*, qu'il entrât dans *Jeruſalem* monté ſur le poulain d'une Aneſſe, après
„ que *David* & *Salomon*, l'un le plus grand,
„ & l'autre le plus ſage (au moins tant
„ qu'il fut ſage) de ſes Ancêtres, s'étoient
„ ſervis de la même monture? Les *Juifs*
„ peuvent ils rien objecter à cette circonſtance, tandis qu'ils exaltent la gloire de
„ *David*, & la magnificence de *Salomon*,
„ leſquels au milieu de toute cette gloire
„ & de toute cette magnificence, ont fait
„ préciſément la même choſe? Ou peuvent ils s'offenſer de ce caractère particulier du Meſſie, ſans oublier par quels
„ Princes leurs Ancêtres ont été delivrés,
„ & par quels Princes ils ont été perdus „?

C'eſt ainſi que Mr. l'Evêque de *Bangor* juſtifie & l'Entrée de *Jeſus Chriſt* à *Jeruſalem*, & l'Oracle de *Zacharie* qui s'y rapporte. Tout ce qu'il dit eſt ſi bien penſé, d'un tour ſi nouveau, & exprimé avec tant de préciſion, qu'il auroit fallu le traduire d'un bout à l'autre, pour ne rien omettre qui ne fut digne de la curioſité des Lecteurs. Il finit par trois reflexions particuliéres ſur ſa grande hypothèſe, ſavoir que Dieu avoit défendu aux *Juifs* l'uſage des chevaux & des chariots en guerre.

Quelques judicieuſes qu'elles ſoient, nous les paſſerons ſous ſilence, à la reſerve de la derniére qui a un rapport plus immédiat avec cette hypothèſe: La voici. C'eſt qu'il y a bien de l'apparence que *Joſias* viola la Loi du *Deuteronome* dans les préparatifs de guerre qu'il fit contre le Roi d'*Egypte*, & que ce fut probablement pour l'en punir (*a*), que Dieu permit qu'il fut tué dans la bataille qu'il livra à ce Prince. On voit clairement qu'il avoit dans ſon armée des chariots & des gens de cheval; car il eſt remarqué qu'il fut bleſſé dans un chariot, & mis enſuite ſur un autre pour être porté à *Jeruſalem*. Et l'on peut même conjecturer qu'il en avoit un aſſez bon nombre, puiſqu'il ne paroit pas qu'il ſe fit aucune ſcrupule là-deſſus. " Je n'oſerois aſſurer, dit notre Prélat, que ce fut là la ,, véritable, ou la ſeule cauſe de ſon malheur; car je n'ai l'autorité d'aucun paſſage formel pour le prouver. Tout ce ,, que je puis dire, c'eſt qu'il fut trouvé ,, le jour de la bataille, non pas avec l'équipage d'un Roi de *Juda*, mais avec ,, des forces auxquelles la Loi de ſon Dieu ,, lui avoit défendu de ſe confier, & qui ,, avoient ſouvent été fatales à ſes Ancêtres ,,.

A peine cette *Diſſertation* avoit elle paru, qu'elle fut attaquée dans une Brochure anonyme qui a pour titre, *Obſer-*

(*a*) Voi. 2. Chron. XXXV.

Obſervations upon the Right Reverend the Lord Bishop of Bangor's Diſſertation IV. &c. C'eſt-à-dire. Remarques ſur la IV. Diſſertation, de Mylord Evêque de *Bangor.* Dans une Lettre humblement adreſſée à ce Prélat. A *Londres*, chez 1732. 8.

Cette Brochure n'a pas demeuré longtems ſans replique: Et comme l'Auteur ne s'étoit propoſé que de refuter l'Hypothéſe particuliére de Mr. l'Evêque, un autre Anonyme lui a répondu dans un petit Ecrit, publié l'Hyver dernier ſous ce titre,

A Diſſertation concerning the Unlawfulneſſ of uſing Horſes and Chariots of War amongſt the Jews; Occaſioned by a Pamphlet, &c. C'eſt-à-dire, Diſſertation où l'on prouve qu'il n'étoit pas permis aux *Juifs* de ſe ſervir de Chevaux & de Chariots de guerre; A l'occaſion d'une Brochure intitulée, *Remarques ſur la IV. Diſſertation de Mylord Evêque de Bangor.* A Londres, chez J. Nourſe, 8. pp. 66.

NOUS joignons enſemble ces deux Brochures pour en donner l'Extrait, l'une ne n'étant proprement que la refutation de l'autre. Nous ne nous arrêterons point à ce qu'il y a de perſonnel, & qui ne fait rien au fait; mais nous rapporterons fidèlement, & en peu de mots, ce qui s'eſt dit d'eſſentiel de part & d'autre.

L'Auteur des *Remarques* ſoutient d'abord qu'il n'y a rien dans le paſſage du *Deuteronome* XVII. 16. que Mr. l'Evêque de *Bangor* avoit allegué comme une preuve fondamentale de ſon hypothèſe, qui prouve que la défenſe de *faire amas de chevaux*, emporte celle de s'en ſervir en guerre. Mais l'Auteur de la *Diſſertation* répond 1. que c'eſt ce que renferme le mot de l'Original *multiplier*, ou *faire amas.* " Un Roi
,, dit-il a des Gardes pour la ſeureté de ſa
,, perſonne, & pour la pompe; mais quand
,, il *multiplie* ou qu'il *augmente* conſide-
,, rablement ſes forces, il eſt aiſé de juger
,, qu'il veut s'en ſervir en guerre. 2. La
,, raiſon de cette Loi du *Deuteronome* n'é-
,, tant marquée qu'indirectement, il faut
,, néceſſairement l'expliquer par l'hiſtoire
,, des tems qui ſuivirent. Or il paroit clai-
,, rement par là, comme l'a très bien re-
,, marqué Mr. l'Evêque de *Bangor*, que le
,, but de Dieu étoit d'empêcher les *Iſrae-*
,, *lites* de ſe ſervir de chevaux & de cha-
,, riots en guerre, par oppoſition à la con-
,, duite des autres Peuples; cet Etre ſu-
,, prème s'étant lui même chargé du ſoin
,, de les défendre contre tous leurs Enne-

,, mis, & voulant convaincre toute la terre
,, que lui ſeul étoit l'Auteur de leurs
,, Victoires. Les chevaux ne leur étoient
,, certainement pas defendus pour l'uſage
,, ordinaire, ou pour la parade, puiſque
,, pluſieurs Rois, & en particulier *David*,
,, en ont eu un aſſez grand nombre, ſans
,, que jamais cela leur ait été reproché; au
,, lieu qu'ils ont été conſtamment cenſurés
,, & punis, pour s'en être ſervis en
,, guerre ,,.

Mais l'Auteur des *Remarques* allègue une autre raiſon de cette défenſe, ſavoir *le danger de l'Idolatrie, ſi les Iſraelites renouvelloient leur ancienne correſpondance avec les Egyptiens*; & il prétend que cette raiſon eſt renfermée dans ces paroles qui ſuivent immédiatement la défenſe, *d'autant que l'Eternel vous a dit, Vous ne retournerés jamais plus par ce chemin là.* A cela l'Auteur de la *Diſſertation* oppoſe, 1. qu'il n'eſt point parlé d'Idolatrie dans le Texte. 2. que la Conjonction de l'Original (ו), que nos verſions ont exprimé par *d'autant que*, ne ſignifie proprement qu'*et*; ou ſi elle emporte quelque choſe de plus, elle peut être renduë par *principalement*, auſſi bien que par *d'autant que. Il ne fera point retourner le peuple en Egypte pour faire amas de chevaux*, principalement, ou, ſur tout après que l'*Eternel vous a dit, vous ne retournerés jamais plus par ce chemin là.* Et alors ces derniéres paroles doivent être conſiderées, non comme la raiſon de la défenſe que Dieu fait aux Rois d'*Iſrael* d'envoier le peuple en *Egypte* pour faire amas de chevaux, mais comme une nouvelle conſidération dont *Moïſe* ſe ſert pour engager d'autant plus efficacement ces Princes à obſerver cette Loi. C'eſt ainſi que le P. *Calmet*, entre autres, a traduit ce paſſage, d'après la *Vulgate*. 3. Ce ne peut pas être le danger de l'Idolatrie qui a porté Dieu à défendre dans cet endroit aux *Juifs* de retourner en *Egypte* pour y faire amas de chevaux, puiſqu'ils pouvoient auſſi en tirer de pluſieurs autres Païs voiſins, comme de l'*Armenie*, de la *Perſe*, de *Tyr*, &c. où il étoit également à craindre qu'ils ne ſe corrompiſſent par les ſuperſtitions qui y règnoient. De là vient que les Rabins étendent cette défenſe à tout autre Païs indifféremment (*a*). S'il eſt fait mention en particulier de l'*Egypte*, ce n'eſt que parce qu'elle étoit plus à portée, & plus abondante en chevaux, & en meilleurs chevaux (*b*). D'ailleurs les *Egyptiens* ſont les prémiers peuples qui ſe ſoient ſervis de chevaux en guerre, comme nous l'apprenons de *Plutarque*, ſur *Iſis* & *Oſiris*. Ainſi il étoit à craindre que les Rois d'*Iſrael* n'envoiaſſent le peuple en *Egypte*, plûtôt que

---

(*a*) Vid. int. ali. Moſes B. Nachman in ſuo Peneſch. ſuper h. l.

(*b*) Vid. Boch. Hieroz. Lib. II. cap. 9.

que dans tout autre Païs, pour y acheter des chevaux, & pour y apprendre la maniére de s'en ſervir avec avantage en guerre. Voilà pourquoi Dieu leur défend particuliérement d'y retourner dans cette vuë.

L'auteur remarque 4., que cette défenſe n'étoit pas abſolue & illimitée, puiſqu'elle n'avoit pour but que d'empêcher les *Iſraelites* de s'établir de nouveau en *Egypte*, au mépris du païs de *Canaam*, des merveilles que Dieu avoit operées pour les y introduire, & des bénédictions particuliéres qu'il y avoit attachées. C'eſt ce qui paroit par les chapitres XLII. XLIII. & XLIV. de *Jeremie*, auſſi bien que par le Talmud de *Jeruſalem* (*a*). C'eſt le ſentiment d'*Aben Ezra*, de *Maimonides*, & de pluſieurs Interprètes Chrétiens (*b*). C'eſt ce que confirme l'exemple de quelques ſaints hommes, qui en tems de perſecution, ſont allés chercher un azyle en *Egypte*, & y ont demeuré, même avant la deſtruction du premier Temple, ſans encourir la colère de Dieu, comme un *Urie*, un *Jeremie*, &c. (*c*). 5. Enfin l'Anonyme ſoutient que ſon Antagoniſte a tout à fait mal pris le ſens du paſſage du *Deuteronome*, dont il eſt ici queſtion, car il raiſonne comme ſi Dieu

(*a*) In Maſech Sanhedrin.

(*b*) Vid. int. alios, Gerundenſis in loc. Carpzov. in Schickard.

(*c*) Voi. Jerem. XXVI. XLIII.

Dieu avoit défendu aux *Iſraelites* de faire amas de chevaux, de peur qu'ils ne retournaſſent en *Egypte*; au lieu que c'eſt tout le contraire, Dieu leur défend de retourner en *Egypte*, de peur qu'ils ne fiſſent amas de chevaux: *Il* (le Roi) *ne fera point retourner le peuple en Egypte, pour faire amas de chevaux.* Se peut-il rien de plus clair? Ajoutés à cela, que ſi le danger de l'Idolatrie eut été la vraie raiſon de la défenſe que Dieu fait aux *Iſraelites* d'aller en *Egypte*, cette défenſe n'auroit pas dû être limitée, comme elle eſt ici, au ſeul cas d'amaſſer des chevaux, elle auroit dû s'étendre à toute ſorte de cas indifferemment; & il n'auroit pas été permis aux *Juifs* d'aller en *Egypte* pour quelque ſujet que ce fût, non pas même pour voiager, pour trafiquer, ou pour y chercher un azyle contre la perſecution, ce que nous avons vû pourtant qu'ils pouvoient faire, & qu'ils ont fait ſans crime.

Mais l'Anonyme, pour achever de ruiner la prétenſion de l'Auteur des *Remarques*, propoſe une nouvelle explication ſur ce ſujet. Il croit que la défenſe de *retourner en Egypte* doit être priſe, non dans un ſens litteral, mais dans un ſens figuré; & voici les preuves qu'il en allégue. 1. Il faut bien diſtinguer l'indignation que Dieu fit paroitre contre les *Iſraelites*, qui preſſés de la faim & de la ſoif, dans le deſert, vouloient retourner en *Egypte*, où ils auroient été bien moins en danger d'Idolatrie, que d'être paſſés au fil de l'épée, comme des voleurs, des brigands, & des rebelles; il faut, dis-je, bien diſtinguer cette indignation, à laquelle on rapporte communément ces paroles de *Moïſe*, *car l'Eternel vous a dit, vous ne retournerés jamais plus par ce chemin-là*, de l'ordre que Dieu donne aux Rois *de ne pas faire retourner le Peuple en Egypte*, puiſque les Rois ne furent établis en *Iſrael*, que quelques centaines d'années après la conquête du Païs de *Canaam*. 2. Si les *Juifs*, pour obéïr à leurs Princes, fuſſent retournés en *Egypte*, & s'y fuſſent établis comme ſujets, ils auroient été ſans doute en très grand danger de tomber dans l'idolatrie; mais eſt-il croiable qu'aucun Roi d'*Iſrael* eut été aſſez fou pour ſe rendre avec tout ſon Peuple à diſcrétion aux *Egyptiens*? Si au contraire les *Iſraelites* étoient allés en *Egypte* pour en faire la conquête, leur eut il été plus difficile de ſe garantir de l'Idolatrie qui y règnoit, qu'il ne leur fut difficile de le faire par rapport aux *Cananéens* qu'ils dépoſſedèrent?

Si l'on dit qu'il n'eſt pas queſtion dans cet endroit de tout le Peuple en general, mais ſeulement de ceux qui pourroient aller en *Egypte* pour y faire amas de chevaux; l'Auteur répond qu'il ne conçoit pas comment quelques Maquignons auroient jamais pû corrompre le culte du vrai Dieu, établi en Judée, quand même on ſuppoſeroit qu'ils ſe ſeroient laiſſés ſéduire par les ſuperſtitions des *Egyptiens*. Ainſi, il conclut de tout ce qu'il vient de dire, que le *retour en Egypte* dont il s'agit ici, n'eſt pas un retour du corps, mais du cœur. Le mot hébreu שוב marque très ſouvent un changement d'inclinations, ſoit en bien ſoit en mal. D'ailleurs, les paroles ſuivantes conduiſent naturellement à ce ſens : *Vous ne retournerés jamais plus par ce chemin-là*. Quel chemin ? Eſt-ce le même chemin par lequel les *Iſraelites* vinrent d'*Egypte*, au travers de la Mer rouge, dans le deſert ? Mais cela étoit impoſſible : Il faut donc néceſſairement prendre le terme de l'original דרך dans un ſens figuré, comme en pluſieurs autres endroits de l'Ecriture. *Vous ne retournerés plus par ce chemin-là*, c'eſt-à-dire, vous n'imiterés plus les maniéres des *Egyptiens*, vous renoncerés pour jamais à leurs coutumes, & en particulier à celle de faire amas de chevaux, d'avoir une nombreuſe Cavalerie & des chariots de guerre en quantité.

L'Anonyme ajoute, que ſoit qu'on donne au paſſage du Deuteronome dont il s'agit, un ſens litteral, ou un ſens métaphorique, il paroit clairement que le danger de l'Idolatrie n'eſt pas la raiſon de la défenſe que Dieu fait aux *Iſraelites* de retourner en *Egypte*; & par conſéquent que ce danger ne ſauroit être conſideré comme le vrai motif de l'ordre donné aux Rois de *ne pas faire amas de chevaux.* Il faut néceſſairement le chercher, ce motif, dans la nature de la *Théocratie* établie chez les *Juifs*, comme l'a fait Mr. l'Evêque de *Bangor*. Dieu étant le vrai Roi de ce Peuple, il n'avoit beſoin ni de chevaux ni de chariots pour les défendre contre leurs Ennemis. D'ailleurs il étoit à propos qu'il leur en interdiſit l'uſage, afin qu'il parut clairement aux yeux de toutes les Nations qu'il les gouvernoit d'une maniére immédiate, & afin qu'eux-mêmes ne miſſent pas leur confiance dans les moyens humains, & qu'il ſe ſouvinſſent que Dieu ſeul étoit leur Liberateur. Auſſi voions-nous que cet Etre ſuprème faiſoit, pour ainſi dire, la fonction de leur Général d'armée. Il ne leur étoit pas permis d'entreprendre aucune guerre ſans le conſulter. C'étoit lui qui dirigeoit toutes choſes pour le combat. L'Arche de l'Alliance, ſymbole viſible de ſa préſence, marchoit à la tête du camp. De pluſieurs milliers d'hommes qui s'aſſembloient pour aller à l'ennemi, il n'en prenoit pour l'ordinaire qu'un petit nombre. Les *Hébreux* n'avoient ni Troupes règlées, ni Magaſins d'armes & de munitions. *David* lui-meme, quoi qu'engagé dans des guerres continuelles, n'eut jamais que de la Milice. *Salomon* eſt le prémier qui ait entretenu de la Cavalerie & des chariots de guerre.

Cette *Théocratie Judaïque* n'eſt point une choſe faite à plaiſir, comme on le prouve par le ſuffrage de tous les Auteurs qui ont traité cette matiére, & par divers paſſages formels de l'Écriture, qu'on rapporte tout au long. On ſoutient meme que les Rois d'*Iſrael* n'étoient à la lettre que des Vice-Rois, que des Lieutenants de Dieu, qu'il établiſſoit, ou dépoſoit ſelon ſon bon plaiſir; qui étoient obligés de le conſulter ſur toutes les affaires importantes, & qui ne pouvoient en particulier entreprendre aucune guerre que par ſes ordres. C'eſt ce qui paroit clairement par l'hiſtoire de *Saül*, de *David*, de *Salomon*, & de la plûpart de leurs Succeſſeurs. Cela poſé, il eſt manifeſte que la raiſon pour laquelle Dieu défend aux Rois d'*Iſrael* de faire amas de chevaux, c'eſt qu'il ne vouloit point avoir de Cavalerie ni de chariots de guerre dans des armées dont il étoit proprement le Général, de peur que ce Peuple n'y mit ſa confiance, & ne fut porté à attribuer ſes victoires à ſes propres forces. L'Auteur montre que c'eſt auſſi là la penſée de la plûpart des Commentateurs Juifs & Chrétiens, tant anciens que modernes, & il finit cet Article en remarquant qu'il s'y eſt un peu plus arrété qu'il n'avoit d'abord deſſein, mais que cela lui a paru néceſſaire parce que c'eſt proprement là le nœud de la queſtion, & le point eſſentiel d'où dé-

dépend toute l'hypothèſe de M. l'Evêque de *Bangor.*

Mais pour la confirmer, ce Prélat avoit allégué pluſieurs autres paſſages & quelques traits d'hiſtoire du V. Teſtament, que ſon Critique tâche de lui enlever l'un après l'autre, & ſur leſquels ſon Champion entreprend de le juſtifier. Nous ne ſaurions les ſuivre dans tout ce détail, ſans tomber dans une longueur exceſſive; ainſi nous nous contenterons de rapporter en peu de mots ce qui s'eſt dit de plus eſſentiel ſur certains articles propres à mettre les Lecteurs en état de juger du fond de cette Diſpute.

L'Auteur des *Remarques*, &c. demande quelle raiſon Mr. l'Evèque de *Bangor* a eu de prendre pour un commandement ces paroles de Dieu à *Joſué*, *Tu couperas les jarrets à leurs chevaux*, *& tu bruleras leurs chariots* (*Joſ. XI.* 6.) Il prétend que ce n'eſt là qu'une ſimple prédiction de la victoire compléte que *Joſué* devoit remporter le lendemain ſur les Rois de *Canaan.* Mais l'Auteur de la *Diſſertation*, &c. lui répond que dans toutes les langues, & particuliérement dans la langue Hébraïque, le *futur* eſt ſouvent mis pour l'*Imperatif*, comme il le prouve entre autres exemples, par les termes de l'Inſtitution de la Pâque (Exod. XII. 43, &c.). Il ajoute que les *Septante*, & tous les Commentateurs prennent ces paroles pour un ordre abſolu, & que leur ſentiment eſt de plus confirmé par l'exécution : Car il eſt expreſſément remarqué au verſet neuviéme du même chapitre, que *Joſué fit comme l'Eternel lui avoit ordonné : il coupa les jarrets à leurs chevaux & il brûla leurs chariots.* Il eſt vrai que le *verbe* אמר ne ſignifie ordinairement que *dire* ; mais à l'égard de Dieu, il emporte très ſouvent quelque choſe de plus, comme un commandement, ou un acte de ſa puiſſance. *Et Dieu* dit *que la lumiére ſoit, & la lumiére fut* (*a*). L'Auteur rapporte à cette occaſion un long paſſage du Rabin *Kimchi* qui eſt entiérement dans les idées de Mr. l'Evêque de *Bangor*, & qui s'étend à faire voir que ce que *Joſué* fit en coupant les jarrets aux chevaux, & en brulant les chariots des *Cananéens*, il le fit par l'ordre exprès de Dieu, & pour rendre ces moyens humains inutiles non ſeulement aux Ennemis, mais encore aux *Iſraelites* eux-mêmes.

L'Auteur des *Remarques* &c. prétend que cela étoit néceſſaire, parce que les *Iſraelites* ignoroient l'art de ſe ſervir des chevaux & des chariots de guerre. Mais on lui répond que ſuppoſé que le fait fût vrai, *Joſué*, *Caleb*, & tous ceux qui avoient environ vingt ans quand ils ſortirent d'*Egypte*, & qui vivoient encore alors

---

(*a*) Gen. I. 3. Voi. le Diction. de Pagnin. in vocem.

lors, pouvoient aiſément leur apprendre à les manier. N'en avoient-ils pas vû un grand nombre en Egypte, & eſt-il croiable qu'ils ignoraſſent tous abſolument la maniére de s'en ſervir ? D'ailleurs il ne faut pas douter que leurs Péres, & les *Egyptiens* qui les avoient ſuivis en grand nombre (*a*), n'euſſent amené avec eux dans leur tranſmigration quelques centaines, ſi non quelques milliers de chevaux, pour porter ou voiturer une partie de leur bagage. Et pourquoi la race de ces animaux n'auroit elle pas pû ſe conſerver dans le deſert, auſſi bien que celle des brebis & des bœufs ? Si donc *Joſué* détruiſit les chevaux & les chariots des *Cananéens*, au lieu de s'en ſervir en guerre, ſuivant toutes les règles de la prudence humaine, il faut néceſſairement que ce fut pour obéïr à l'ordre exprès de Dieu. La conduite de *David* qui fit préciſément la même choſe dans un cas tout ſemblable, (*b*) prouve encore qu'il y avoit un tel ordre, & que l'uſage des chevaux & des chariots de guerre étoit défendu aux *Iſraelites*.

Mais le Cenſeur de Mr. l'Evêque de *Bangor* fait là-deſſus une nouvelle reflexion: Il dit que de ce que *Joſué* & *David* coupérent les jarrets aux chevaux de leurs Ennemis, il ne s'enſuit pas qu'ils n'en euſſent point

---

(*a*) Voi. Exod. XII. 38.

(*b*) 2. Sam. VIII. 4.

point dans leurs Armées; tout comme l'on ne peut pas conclurre de ce qu'aujourd'hui l'on enclouë quelquefois le Canon des Ennemis, & l'on détruit leurs munitions, que ceux qui le font ne ſe ſervent ni de Canons ni de Munitions en guerre. A cela l'Auteur de la *Diſſertation*, *&c.* replique, qu'on n'enclouë le Canon, &c., que quand on ne peut pas en tirer parti; au lieu que *Joſué*, & *David* pouvoient aiſément faire uſage des chevaux & des chariots qu'ils avoient pris en guerre. Ne leur étoit il pas auſſi facile de les emmener avec eux, que d'emmener les priſonniers & le butin, comme ils firent alors? Et la prudence ne leur dictoit elle pas de s'en ſervir contre leurs Ennemis, ſi la choſe leur eut été permiſe? D'ailleurs, s'ils euſſent fait uſage de chevaux & de chariots de guerre, l'Ecriture n'auroit pas manqué d'en faire mention en parlant de leurs guerres, de leurs Troupes, & ſur tout en faiſant le dénombrement de leurs Forces; & cependant on n'en voit pas la moindre trace nulle part. Un ſilence auſſi ſoutenu, & auſſi marqué vaut une preuve directe, ſans quoi on introduiroit bien-tôt dans l'Hiſtoire un Pyrrhoniſme univerſel.

Mr. l'Evêque de *Bangor* avoit remarqué qu'il paroit par l'Hiſtoire, que *David* fut le dernier des Conducteurs d'*Iſrael*, qui obſerva la Loi qui leur défendoit de faire amas de chevaux & de chariots. Là-deſſus ſon Antagoniſte, après avoir rélevé la pieté de *Joſaphat* & de *Joſias*, demande ſi l'on a la moindre apparence de preuve qu'ils aient été cenſurés pour avoir violé cette Loi. Mais l'Auteur de la *Diſſertation &c.* obſerve que s'ils ne l'ont pas été directement, le mauvais ſuccès de leurs armes a dû les convaincre qu'une telle conduite étoit très deſagréable à Dieu. *Joſaphat* fait alliance avec *Achab* pour reprendre *Ramoth de Galaad* ſur le Roi de *Syrie*. Ils mènent tous deux à cette expédition un grand nombre de chevaux & de chariots ; mais ils ſont entiérement défaits, le Roi d'*Iſrael* perd la vie dans le combat, & *Joſaphat* lui-même ne ſe ſauve qu'avec beaucoup de peine (*a*). *Joſias* ſe met en campagne contre *Necho*, avec des chevaux & des chariots, comme l'a fait voir Mr. l'Evêque de *Bangor* ; mais il eſt mortellement bleſſé dans la bataille (*b*). Cette obſervation eſt d'autant mieux fondée, que ſous la Loi, la mort violente & prématurée des Princes, & le mauvais ſuccès de leurs armes, étoient toûjours une marque de la colère de Dieu, & une punition manifeſte du Ciel.

Après tout, Dieu n'avoit il pas ſuffiſamment fait connoitre ſa volonté à cet égard, par le précepte du *Deuteronome*, par l'ordre

---

(*a*) 1. Rois XXXII. 2. Chron. XVIII.

(*b*) 2. Chron. XXXV.

dre donné à *Joſué*, par la conduite de ce Général, & celle de *David*, & enfin par les déclarations de ſes Prophètes ? *David* dans ſes *Pſeaumes*, *Salomon* dans ſes *Proverbes*, *Eſaïe*, *Oſée*, *Amos*, *Michée*, & quelques autres ſe ſont exprimés aſſez clairement là-deſſus. *Joſaphat*, & *Joſias* ne pouvoient donc ignorer que l'uſage des chevaux & des chariots en guerre ne leur fût défendu ; & les cenſures des Prophètes à ce ſujet doivent être cenſées les regarder, auſſi bien que les autres Princes qui ont péché contre cette défenſe. Quelque grande que fût leur pieté, l'on n'en peut pas conclurre, comme fait l'Auteur des *Remarques*, que s'ils avoient entendu le précepte du Deuteronome dans le ſens que Mr. l'Evêque de *Bangor* y attache, ils ne l'auroient jamais violé. Les plus grands Saints n'ont-ils pas eu leurs foibleſſes & leurs chutes ? *Joſaphat* ne commit-il pas une grande faute en s'alliant avec *Achab*, & *Achazia*, comme cela lui eſt vivement reproché (*a*) ? Ne maria-t-il pas ſon fils *Joram* avec *Athalie* fille d'*Achab*, & de *Jeſabel* qui étoit idolatre ? Mariage qui ne pouvoit que déplaire ſouverainement à Dieu, puiſqu'il eſt dit que *Joram* ſe laiſſa corrompre par ſa femme, enſorte qu'il ſuivit toutes les abominations de la maiſon d'*Achab* (*b*). Enfin, n'eſt-il pas expreſſé-

---

(*a*) 2. Chron. XIX. XX. (*b*) Ibid. XXI. 6.

ſément remarqué que malgré la pieté de *Joſaphat*, *les hauts lieux ne furent point ôtés; le peuple ſacrifioit encore, & faiſoit des encenſemens aux hauts lieux* (*a*)? Pour ce qui eſt de *Joſias*, l'Auteur de la *Diſſertation* croit qu'il ſe rendit coupable de péché, en s'oppoſant au paſſage de *Necho* Roi d'*Egypte*, malgré la déclaration de ce Prince qui lui fit dire qu'il avoit ordre de Dieu même de faire la guerre aux *Aſſyriens*. Il fonde ſa conjecture ſur ce que dit l'Hiſtorien ſacré, que *Joſias n'écouta point les paroles de Necho, qui procedoient de la bouche de Dieu* (*b*). Il n'ignore pas que quelques Interprêtes, & en particulier le ſavant Mr. *Prideaux* dans ſon *Hiſtoire des Juifs*, liv. I. prétendent qu'il ne s'agit là que des faux Dieux d'*Egypte*, dont *Necho* pouvoit avoir conſulté les Oracles, avant que d'entreprendre cette expédition: Mais il dit, qu'outre que l'Auteur ſacré auroit dû s'exprimer plus clairement ſi ç'avoit été ſa penſée, il n'y a point d'apparence que ce Prince qui devoit ſavoir quelle étoit la Religion de *Joſias*, crût de pouvoir l'intimider par les réponſes de ſes faux Dieux.

D'ailleurs, ſi l'on en juge par l'évenement, l'on ne ſauroit douter que l'Etre ſuprème n'intervint en effet dans cette occaſion; car *Joſias* fut défait, & même bleſſé à

(*a*) 1. Rois XXII. 44.

(*b*) Voi. 2. Chron. XXXV. 20, &c.

à mort par les *Egyptiens*, comme *Necho* l'en avoit menacé de la part de Dieu, s'il s'obſtinoit à s'oppoſer à ſon paſſage. *St. Jerome*, *Tirinus*, *Grotius*, le *P. Calmet*, & quelques autres Commentateurs, croient que ce fut par *Jeremie* qui prophétiſoit alors, ou par quelque autre Prophète, que *Necho* fut inſtruit des deſſeins de Dieu dans cette rencontre. Auſſi l'Auteur du troiſiéme livre d'*Eſdras*, dont le témoignage ne doit pas être abſolument rejetté, ſous prétexte qu'il eſt Apocryphe, dit en termes exprès, que *Joſias livra bataille à Necho, ſans avoir égard aux paroles de Jeremie le Prophète, qui procedoient de la bouche du Seigneur* (*a*). Mais de quelque maniére que *Necho* eut appris la volonté de Dieu touchant ſon expédition, il ſuffit qu'il en fut effectivement inſtruit; & la plûpart des Interprètes, entre autres le ſavant Mr. *Le Clerc* dans ſon *Commentaire ſur la Bible*, conviennent que c'eſt le meilleur ſens qu'on puiſſe donner aux paroles de l'Hiſtorien ſacré. Ainſi, il paroit que *Joſias* agit directement dans cette occaſion contre les ordres de Dieu, d'autant plus coupable à cet égard, qu'il lui eut été facile de s'aſſurer de la vérité, en conſultant l'Eternel par ſes Prophètes, ou par le Souverain Sacrificateur. D'où l'Auteur de la *Diſſertation* conclut, comme de ce qu'il a dit précédemment, que puiſque

---

(*a*) Eſdr. I. 28.

que *Joſaphat* & *Joſias* ont commis de ſi grandes fautes, malgré leur éminente vertu, il n'y a point d'abſurdité à ſuppoſer qu'ils ont auſſi violé la Loi qui leur défendoit de ſe ſervir de chevaux & de chariots en guerre. Quoi que cet Article tienne un peu de la digreſſion, il nous a paru aſſez curieux pour mériter d'avoir place dans cet Extrait.

L'Auteur des *Remarques* demande ſur quel fondement on prétend que *Salomon* ait fait uſage de chevaux & de chariots en guerre. Mais la réponſe eſt aiſée. *Salomon* eut des guerres, & y fit ſans doute ſervir ſes chevaux & ſes chariots. N'eſt-il pas dit expreſſément du Roi des *Iduméens*, & du Roi de *Syrie*, qu'ils furent ennemis de ce Prince tout le tems qu'il vécut, depuis qu'il ſe fut adonné aux femmes & à l'idolatrie, & qu'ils firent même beaucoup de mal à *Iſrael* (*a*)? Il conquit des Villes, & des Ports de mer (*b*), mais les prit-il, ſans coup férir? L'Ecriture nous apprend qu'il avoit douze mille hommes de cheval, & quatorze cens chariots (*c*); Eſt-il croiable qu'il ne s'en ſervit que pour la ſureté de ſa perſonne, ou pour la magnificence, & qu'il n'en fit aucun uſage en guerre? Une preuve du contraire, c'eſt qu'il

---

(*a*) 1. Rois XI.
(*b*) 2. Chron. VIII.
(*c*) 1. Rois IV. X.

qu'il les répandit en diverſes villes fortes, qu'il avoit bâties ſur les frontiéres de ſes Etats, & qui à cauſe de cela furent appellées les *villes des chariots*, & les *villes des gens de cheval* (*a*) : Deſorte qu'il paroit manifeſtement que ſon but étoit de les faire ſervir à la défenſe du païs, & à retenir dans leur devoir les peuples que lui ou ſon Pére avoient ſubjugués. L'Ecriture ne dit pas combien il en reſerva pour ſa garde, ou pour ſon équipage ; mais s'il en faut croire *Joſephe*, il garda la moitié des gens de cheval, & très peu de chariots. L'Auteur des *Remarques* prétend que la plûpart des chevaux & des chariots de *Salomon* ſervoient à ſes courtiſans, à ſes femmes, & à ſes concubines, dont il avoit bon nombre. Mais on lui demande de quel uſage les chevaux & les chariots qui étoient ſur les frontiéres du Royaume, pouvoient être à des gens qui demeuroient à *Jeruſalem*, ou auprès du Roi ; & on le défie de produire un ſeul paſſage de l'Hiſtoire ſainte ou prophane, qui prouve que les chariots fuſſent dans ce tems-là une voiture auſſi commune, que les caroſſes le ſont aujourd'hui, comme il ſemble le croire. On ajoute, que pour ce qui regarde les femmes en particulier, il eſt très probable qu'elles étoient toutes renfermées dans une eſpèce de Serrail, ſelon la coutume des Orien-

---

(*a*) 1. Rois IX. 19. X. 26.

Orientaux, deſorte qu'elles avoient fort peu occaſion de ſe ſervir de chevaux & de chariots.

Le Critique de Mr. l'Evêque de *Bangor* dit dans un endroit, que les *Iſraelites* étant obligés d'acheter tous leurs chevaux des Etrangers, Dieu leur avoit défendu d'en faire amas, de peur que les Rois pour ſatisfaire à leur dépenſe exceſſive où cela les engageroit néceſſairement, ne fuſſent tentés de charger le peuple d'impots. Mais voici comment l'Auteur de la *Diſſertation* le réfute : „ Tous ceux, dit-il, qui „ ont lû l'Ecriture Sainte avec quelque „ attention, ou qui ont quelque teinture „ de la Géographie, ſavent que la *Paleſtine* abondoit en excellens pâturages, & „ en toute ſorte de bétail ; Et pourquoi „ n'y auroit on pas pû élever des chevaux, auſſi facilement que des brebis & „ des bœufs, & en auſſi grand nombre ? „ Suppoſé qu'il n'y en eut point lorſque „ les *Iſraelites* conquirent le païs, un petit „ nombre d'haras auroient ſuffi pour en „ peupler en peu de tems toutes les Provinces. Mais il eſt dit expreſſément „ dans le Livre de *Joſué* (*a*), que les „ Rois de *Canaam* avoient *des chevaux & des chariots en très grand nombre* ; deſorte „ qu'il fut très facile aux *Juifs* d'en conſerver, & d'en multiplier la race. S'ils ne

---

(*a*) Voiés entre autres Joſ. XI.

„ ne le firent pas, ce fut ſans doute pour „ obéïr à la Loi du Deuteronome, car „ l'on ne ſauroit rendre d'autre raiſon d'un „ procedé ſi contraire à toutes les règles „ de la prudence humaine. Si Salomon & „ ſes Succeſſeurs eurent des chevaux d'*E-* „ *gypte*, ce n'eſt pas qu'il ne leur fut faci- „ le d'en avoir de leur propre païs, mais „ c'eſt parce que ceux d'*Egypte* étoient „ beaucoup plus beaux & plus eſtimés. Il „ n'y avoit donc pas la moindre néceſſité „ que pour avoir des chevaux, les *Juifs* „ entretinſſent commerce avec les Nations „ voiſines, ni le moindre danger que pour „ fournir à cette dépenſe, les Rois foulaſ- „ ſent leurs Sujets, &c. „.

Mr. l'Evêque de *Bangor*, pour confirmer ſon hypothèſe, avoit allégué le paſſage d'*Eſaïe* XI. 6, 7, 8. où ce Prophète met la coutume de faire amas de chevaux & de chariots au rang des péchés qui avoient irrité Dieu contre les *Juifs*, au rang même de la Magie, & de l'Idolatrie : Mais l'Auteur des *Remarques* prétend que ce n'eſt que par rapport à l'orgueil & au luxe, qui éclatent dans la multitude des chevaux & des chariots ; & il ſe fonde pour cela ſur les paroles qui ſuivent immédiatement, *Leur païs eſt auſſi rempli d'argent & d'or, & il n'y a point de fin à leurs thréſors.* L'Auteur de la *Diſſertation* replique que ces paroles ſont plûtôt une preuve du contraire; car, ſelon lui, c'eſt parce que l'argent eſt le nerf de la guerre, que *l'argent & l'or* ſe trouvent ici joints avec *les chevaux & les chariots*, comme étant en effet également défendus par la Loi du Deuteronome dont on a parlé ci-devant. Et comme il a fait voir que le grand but de Dieu en défendant de faire amas de chevaux & de chariots, n'étoit pas de prévenir le luxe, il croit qu'on peut dire la même choſe de la défenſe de multiplier l'or & l'argent. Il n'étoit pas plus permis aux Rois d'*Iſrael* de prendre des Troupes à leur ſolde par une défiance du ſecours de Dieu, qu'il ne leur étoit permis de faire des levées de Cavalerie. C'eſt ce que l'Auteur confirme par l'exemple d'*Ezechias* lorſqu'il montra ſes thréſors & ſes Arſenaux aux Ambaſſadeurs de *Babylone* (*a*); & il ajoute que *Foreſius*, *Vatable*, & quelques autres Commentateurs expliquent de la même maniére le paſſage d'*Eſaïe*, dont il s'agit ici.

L'Auteur des *Remarques*, *&c.* finit ſa Critique par quelques obſervations générales, qu'il croit mériter une attention toute particuliére. Et d'abord il en appelle à l'expérience pour faire voir que de tout tems l'Infanterie a fait de plus grands exploits que la Cavalerie, & par conſéquent que Mr. l'Evêque de *Bangor* a eu tort de repréſenter les chevaux comme un ſecours de

---

(*a*) Voi. 2. Chron. XXXII.

de la derniére importance en guerre. Mais on lui repond 1. que perſonne n'ignore de quelle utilité eſt aujourd'hui la Cavalerie, ſoit pour aller en parti, ſoit pour de promtes expéditions, ſoit pour renverſer & pourſuivre l'Ennemi dans les combats généraux. Tous les Princes en ont à leur ſervice, & s'ils n'en entretiennent pas autant que d'Infanterie, ce n'eſt pas parce qu'ils la jugent moins néceſſaire, mais parce qu'elle coute beaucoup plus, & qu'on ne peut pas s'en ſervir par tout. 2. Il n'eſt pas queſtion de ſavoir ce qui ſe pratique de nos jours, mais ce qui ſe faiſoit il y a environ trois mille ans. Or comme l'a très bien remarqué Mr. l'Evêque de *Bangor* dont on cite ici les paroles *l'on ſait aſſez que c'étoit en cela* (c'eſt-à-dire dans la Cavalerie & les chariots de guerre) *que conſiſtoit principalement la force des Armées dans ces tems reculés, comme il paroit par l'Hiſtoire ancienne, tant ſainte que profane. Telle étoit la force des Egyptiens, des Aſſyriens & des autres peuples de l'Orient. Et c'eſt une choſe digne de remarque, que quand Dieu eſt introduit dans le livre de Job* (qui très probablement vivoit du tems des Patriarches) (*a*) *étalant les grandes œuvres* de

---

(*a*) Voi. la II. Diſſertation de ce Prélat dans ſon Livre de l'*Uſage & des fins de la Prophétie dans les divers âges du monde*, traduit par Mr. le Moine.

de la Création, *il décrit le cheval comme s'il avoit été fait exprès pour le jour de la bataille* (*a*). On joint à cela l'exemple de pluſieurs Princes voiſins de la *Judée*, dont l'hiſtoire ſainte fait mention, & qui avoient dans leurs armées un très grand nombre de chevaux & de chariots de guerre, comme *Pharao* qui pourſuivit les *Iſraelites* au travers de la mer rouge, les Rois de *Canaam* que *Joſué* défit, *Siſera* dont *Barac* mit en déroute la formidable armée, Les *Philiſtins* au commencement du règne de *Saül*, le Roi de *Tſoba* que *David* rendit tributaire, & *Seſac* qu'on croit généralement être le fameux *Seſoſtris*, lorſqu'il prit *Jeruſalem* du tems de *Roboam*. Les plus anciens Auteurs profanes, tels qu'*Homere*, *Virgile*, *Diodore de Sicile*, &c. nous fourniſſent une infinité d'exemples de cette nature, dans les guerres qu'ils décrivent (*b*), comme le ſavent tous ceux qui les ont lus. L'Auteur de la *Diſſertation* remarque enfin, que le deſſein de Mr. l'Evêque de *Bangor* n'a point été, comme ſon Antagoniſte l'inſinuë, d'élever l'utilité de la Cavalerie au deſſus de celle de l'Infanterie, & qu'il n'a pas même dit un ſeul mot qui tendit à cela. Il n'a eu en vuë que d'établir ſa thèſe générale, ſavoir que Dieu avoit défendu aux *Iſraelites* l'uſage des che-

---

(*a*) Job XXXIX. 22, &c.

(*b*) Voi. Scheffer. de Re vehiculari.

chevaux & des chariots en guerre, parce qu'il avoit hautement pris leur défenſe, & qu'il vouloit les délivrer par ſon pouvoir immédiat, & non par ces moiens humains, dans leſquels les autres Nations mettoient toute leur confiance; ſans en exclurre l'Infanterie, ni aucun autre ſecours militaire.

Mais pour faire voir que l'uſage qu'on faiſoit anciennement des chevaux en guerre, n'étoit pas auſſi conſidérable que Mr. l'Evêque de *Bangor* l'a ſuppoſé, l'Auteur des *Remarques*, *&c.* dit que l'on ignoroit l'art de les ferrer, deſorte qu'on ne pouvoit pas en tirer grand parti. L'Auteur de la *Diſſertation*, *&c.* convient du fait, & il le confirme même en montrant que ſi *Homere* appelle de certains chevaux χαλκέποδας (*a*), ce n'eſt que pour marquer la dureté de leur corne. Mais il ajoute que les Anciens avoient le ſecret de durcir la corne des chevaux, comme il paroit par les recettes que *Theomneſte* donne pour cela (*b*); ce qui revenoit exactement à nos fers, car ſi on ferre aujourd'hui les chevaux, ce n'eſt pas tant pour les rendre plus fermes, que pour conſerver leurs corne qui ſans cela s'uſeroit inſenſiblement. Et puis, de ce qu'on ne ferroit pas autrefois les chevaux, s'enſuit-il à conſiderer la choſe en

(*a*) Iliad. Θ. 41.

(*b*) Abſyrto Cap. 106. Voi. auſſi Boch. Hieroz. cap. 9.

en elle-même, qu'on ne s'en ſervit que très peu en guerre? C'eſt comme ſi quelqu'un diſoit, on ne ferre pas les bœufs, donc ils ne ſont pas de grand uſage pour charrier ou pour labourer? Cependant il eſt certain qu'on s'en ſert communément pour cela en pluſieurs païs, ſans les ferrer. Après tout, qu'on liſe la guerre de *Troye*, le plus ancien morceau d'Hiſtoire que nous ayons, après les livres de *Moïſe*, & l'on verra ſi on ne s'y ſervoit pas, avec avantage, des chevaux quoi que non ferrés.

Une autre remarque generale que le Critique de Mr. l'Evêque de *Bangor* fait contre ſon hypothèſe, c'eſt que la *Judée* étant un païs montagneux, la Cavalerie & les chariots de guerre n'y convenoient point, de ſorte que Dieu avoit eu raiſon d'en défendre l'uſage aux *Iſraelites*. Mais on lui répond 2. que s'il y avoit des montagnes dans la *Judée*, il y avoit auſſi de grandes vallées & des plaines d'une vaſte étenduë, où la Cavalerie & les chariots de guerre pouvoient ſervir. 2. Les *Cananéens* que *Joſué* vainquit & dépoſſeda, n'avoient-ils pas dans leurs armées un grand nombre de chevaux & de chariots? Pluſieurs Rois après *David*, & ſur tout *Salomon*, n'en ont ils pas eu en quantité? *Tite*, quand il vint aſſieger *Jeruſalem*: n'amena-t-il pas avec lui un corps conſiderable de Cavalerie, qui lui fut d'un très grand uſage? Enfin, pour ne pas alleguer un plus grand nombre d'exemples, *Sennacherib* ſe moquoit-il, ou vouloit il ſe faire moquer de lui, quand il envoia dire à *Ezechias*, *Avec la multitude de mes chariots je ſuis monté au haut des montagnes, aux côtés du Liban* (*a*)? 3. Quoi que nous ne ſachions pas bien comment on ſe ſervoit des chariots de guerre, il eſt facile de comprendre que de pareilles machines armées de faux, comme elles l'étoient generalement, & ſe mouvant avec une très grande rapidité dans le penchant des montagnes ou des collines, devoient renverſer comme un torrent tout ce qui ſe rencontroit dans leur chemin, & faire un terrible carnage parmi les Ennemis. C'eſt ce que l'Auteur de la *Diſſertation* illuſtre par un paſſage remarquable des *Commentaires de Ceſar*, où il eſt fait mention des chariots de guerre des anciens *Bretons*, & de leur maniére de s'en ſervir (*b*). Bien qu'il ne prétende pas que ces chariots fuſſent préciſément comme ceux des Orientaux, cependant comme il paroit par ce paſſage qu'on s'en ſervoit dans des lieux montagneux, & dans de rudes deſcentes, il s'enſuit qu'on pouvoit faire uſage de chariots de guerre dans la *Judée*, malgré les montagnes & les collines qui la coupoient.

L'Au-

(*a*) 2. Rois XIX. 23.

(*b*) Lib. IV. de Bello Gallico.

L'Auteur des *Remarques*, &c. ſoutient encore que le commerce des *Iſraelites* étant fort peu conſidérable, ils ſe ſeroient inſenſiblement ruïnés, s'ils s'étoient mis ſur le pied de faire amas de chevaux d'*Egypte*, & que c'eſt pour cela que Dieu le leur avoit défendu. Mais cette remarque, dit l'Auteur de la *Diſſertation* &c., n'eſt fondée que ſur deux ſuppoſitions qui ſont également fauſſes; la premiére que les *Juifs* ne pouvoient avoir des chevaux que de l'*Egypte*, & qu'ils leur coutoient beaucoup à nourrir, la *Judée* n'étant pas propre à cela, toutes choſes dont on a déja démontré le contraire; la ſeconde que leur commerce étoit très peu étendu, au lieu qu'il eſt certain que ſous leurs Rois à qui la défenſe de faire amas de chevaux s'adreſſoit particuliérement, il étoit ſi conſidérable, que *le païs de Canaan*, & *le païs de commerce* étoient des expreſſions ſynonimes (*a*). N'avoient ils pas le commerce de la Méditerranée, par le moien duquel *David* & *Salomon* amaſſérent des richeſſes immenſes? Ne trafiquoient ils pas avec les *Egyptiens*, les *Pheniciens*, les *Syriens*, les *Philiſtins*, &c. outre tous les peuples qui étoient tributaires de la *Judée*, auxquels ils vendoient leurs denrées, & deſquels ils recevoient en échange de l'or, de l'argent, & des pierres

---

(*a*) Voi. Ezech. XVII. 4. Oſée XII. 7. Soph. I. 11. &c.

res precieuſes? Voiés les vaſtes threſors que *David*, & pluſieurs de ſes ſucceſſeurs aquirent par cette voie, & jugés ſi le commerce des *Iſraelites* étoit ſi peu conſiderable (*a*). Il eſt donc inconteſtable qu'ils pouvoient faire amas de chevaux, même de chevaux d'*Egypte*, ſans ſe ruïner. *Salomon* n'eut il pas un très grand nombre de ces derniers, & cependant les *Juifs* furent ils jamais plus opulens que ſous ſon règne?

Le Critique de Mr. l'Evêque de *Bangor* finit ſes remarques en appliquant à ce Prelat ces paroles du fameux *Tillotſon*, *Les Interprétations de l'Ecriture qui demandent beaucoup d'eſprit & de recherches critiques, m'ont toujours été les plus ſuſpectes*, & en inſinuant qu'il s'agit ici d'un précepte moral, dont le ſens devroit être par conſequent clair & intelligible. Mais ſon Antagoniſte lui fait voir, en deux mots, que ſa cenſure porte à faux, puiſqu'il eſt uniquement queſtion de l'explication d'une Loi politique qui n'a été en force qu'auſſi long-tems que la *Theocratie* a ſubſiſté parmi les *Juifs*, c'eſt-à-dire tout au plus juſqu'à la captivité de *Babylone*. Ce n'eſt que par la diſtance des tems & des lieux, par l'ignorance de certaines coutumes anciennes, ou le défaut

---

(*a*) Voi. I. Chron. XXIX. 2. Chron. I. l'*Hiſtoire des Juifs* de Mr. Prideaux. Tom. 1. l. 1. & les Antiq. Jud. de Joſephe.

faut de monumens neceſſaires, que cette loi eſt devenuë difficile à entendre. Et de ce qu'il faut aujourd'hui beaucoup de pénétration & de Critique pour l'expliquer, s'enſuit-il qu'elle ne fut pas intelligible pour ceux qu'elle regardoit? Combien n'y a-t-il pas de paſſages dans l'Ecriture Ste., ſur tout par rapport à l'hiſtoire, aux coutumes, & aux loix politiques & cérémonielles de l'ancien peuple *Juif*, qui ſont accompagnés de difficultés qu'un petit nombre de Savans ſont à peine capables de reſoudre? Faut il pour cela ſeul rejetter les ſolutions qu'ils en donnent? Il eſt facile d'appliquer cette reflexion à l'hypothèſe de Mr. l'Eveque de *Bangor*.

ARTICLE VII.

Α'ΝΑΚΡΕ'ΟΝΤΟΣ ΤΗΙ'ΟΥ ΜΕ'ΛΗ Anacreontis Teii Carmina, accuratè edita, cum notis perpetuis & verſione latina, numeris Elegiacis paraphraſticè expreſſa. Accedunt ejuſdem ut perhibentur fragmenta; & poetriæ Sapphus quæ ſuperſunt. C'eſt-à-dire, *Les Poeſies d'Anacreon, traduites librement en vers Latins élegiaques avec des remarques. On y a joint les fragmens de cet Auteur, & ce qui nous reſte de Sappho.* A Londres chez Lawton

ton Gilliver à l'Enſeigne d'Homere dans Fleet-ſtreet. 1733. in 8°. pagg. 210.

L'EDITEUR de cet ouvrage nous apprend dans une préface, qu'il a mis à la tête, que la traduction ou paraphraſe qu'on nous donne ici d'*Anacreon* en vers Latins, eſt la production d'un Etudiant d'Oxford, qui la fit dans une fort grande jeuneſſe ; mais qui l'a revuë depuis avec ſoin, ne voulant pas ſe prévaloir de l'excuſe tirée de ſon âge, dont le public n'a que faire. Il explique enſuite la raiſon pour quoi le *Traducteur paraphraſte* a préferé les vers *élégiaques* aux *lyriques* ; & il nous donne un eſſay ſur la prémiere ode dans ce dernier genre, qui fera peut-être regretter que l'auteur ne l'ait pas emploié plûtôt que l'autre. De là il paſſe à juſtifier le Poëte Grec ſur ſes mœurs, autant que la choſe eſt poſſible ; & il fait voir l'étendue de ſon talent qui ne ſe bornoit pas aux ſimples chanſons à boire, comme bien des gens ſe l'imaginent, & comme quelques anciens même l'ont inſinué, en quoi ils ne lui ont aſſurément pas rendu juſtice. L'Editeur n'approuve pas les traductions en proſe des Ouvrages en vers, & il ſe ſert pour le prouver d'une comparaiſon très odieuſe, tirée de la coutume barbare de *Mezence* : qui faiſoit attacher un corps vivant à un corps mort. Il eſt certain pourtant qu'une traduction en proſe quelque ſèche qu'elle ſoit, peut être d'un grand ſecours à ceux qui ſouhaitent d'entendre l'original ; & au contraire, quelque fidèle que ſoit une traduction en vers, il n'eſt pas poſſible qu'elle ne s'écarte quelquefois de la penſée de l'Auteur. Nous pourrions en rapporter bien des exemples tirés de cet Ouvrage même ; comme la choſe en général eſt inconteſtable, un ou deux ſuffiront.

Dans la troiſiéme ode, Cupidon ſe mocque de la facilité de ſon hôte à lui donner le couvert, il veut voir ſi la pluye n'a pas gâté ſon arc, il l'eſſaie & ayant percé le cœur du poëte, ou par mieux dire le foye, ſelon l'idée des anciens, il lui dit, comme porte la traduction litterale de Henri Etienne, *Gratulare o hoſpes, ecce ſalvus meus quidem mihi arcus, at cor tibi dolebit.* Nôtre Paraphraſte ſemble s'être fort écarté dans cet endroit de l'eſprit de ſon original : voici ſa traduction :

Hoſpes ait mecum lætare : ne omnia tuta,
Haud nervus pluviâ læditur udus aquâ :
At te (proh pudor & ſcelus) improba læſit arundo ;
„ *Quam vellem hoſpitii non violaſſe fidem.*

Le Traducteur a beau mettre des *guillemets* aux vers où il reconnoit qu'il fourre du ſien, cela n'empêche pas qu'ils ne faſſent égarer le lecteur, qui voudroit connoitre au juſte la penſée du Poëte. Dans l'ode onziéme, *Anacreon* dit, ſelon Henri Etienne: *Certo ſcio decere ſenem hoc magis vacare amoribus jociſque, quò mors magis propinquat.* Voici comment nôtre Auteur paraphraſe cet endroit:

Hoc ſcio me debere ſenem præſentibus uti,
Gaudiaque in toto rapta fovere ſinu;
Quo propior ſuprema dies, accedit & affert
Lugubrem pompam, funereaſque faces.
„ *Sic ibo manes Baccho exhilaratus ad imos;*
„ *Nec petet Elyſias lætior umbra plagas.*

Ces deux exemples ſuffiſent. Au reſte, il faut rendre juſtice à l'exacte critique de l'Auteur, qui a fait un fort bon choix des corrections de Le Fevre, de Baxter, de de Barnes, de Madame Dacier, &c. Il reconnoit tout le mérite de ces Savans, & & s'il s'écarte quelquefois de leurs idées il en donne pour l'ordinaire de bonnes raiſons. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il l'eut fait à l'égard d'un mot de l'ode cinquante ſixiéme & derniére, où il a changé d'après Baxter, le mot ἀναξαλύζω pour ἀναξενάζω, à cauſe dit-il, que le prémier ne ſe trouve nulle part. Le Fevre avoue bien qu'il n'a vu ce verbe dans aucun dictionaire au composé, mais il dit en même tems, qu'il connoit le ſimple ξαλύζειν, qui ſignifie *pleurer*, *gémir*; qu'il a lu dans Heſychius le mot νεοζάλυγες, expliqué par celui de νεοδάκρυτοι. C'eſt un avertiſſement à tous critiques qui reſtituent des paſſages, d'aller bride en main, & de ne pas changer un terme dans leur original, ſous prétexte qu'ils ne l'entendent point, ou qu'ils ne le trouvent pas ailleurs.

On ſe ſeroit attendu dans cette nouvelle édition de voir la vie d'*Anacreon* occuper plus d'une page ; cependant nôtre Auteur n'en dit preſque rien. Il auroit pû prendre bien des faits, & des réflexions dans le Dictionnaire hiſtorique & critique ; & il n'auroit peut-être pas avancé qu'*Anacreon* étoit d'une naiſſance diſtinguée, s'il avoit lu la critique que Bayle a faite de ce que Madame Dacier dit là-deſſus.

Nous ne dirons rien des Poëſies de *Sappho* qu'on imprime ordinairement avec celles d'*Anacreon* ; Nôtre Auteur n'y a fait aucune remarque, & s'eſt contenté de les publier ſelon les corrections d'Iſaac Voſſius. Les fragmens qu'on a d'*Anacreon*, ou qu'on croit être de lui, ſe trouvent ici tous raſſemblez, avec une ſimple traduction ; celui qui y a travaillé n'ayant pas jugé à propos, & avec raiſon, d'employer ſa veine à paraphraſer en vers Latins pluſieurs morceaux qui ſouvent ne font aucun ſens complet, & où l'on n'apprend rien. On voit à la fin du livre, quelques remarques ſur l'édition d'*Anacreon* de *Jean Corneille de Pauw*, imprimée à Utrecht en

1732.

1732. que nôtre traducteur a reçue dans le tems que ſon Ouvrage alloit ſortir de deſſous la preſſe. Le critique Anglois & le Hollandois different en pluſieurs points aſſez importans, puiſque ce dernier rejette des odes qu'il croit être d'*Anacreon*, & les attribue à des Poëtes médiocres : ſans compter qu'il exerce une critique trop rigoureuſe ſur quelques unes de ces mêmes piéces que nôtre Auteur eſtime ce ſemble avec raiſon. Nous renvoyons le lecteur à ſon livre ; la langue dans laquelle il l'a écrit eſt entendue dans toute l'Europe ſavante.

ARTICLE VIII.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΛΟΓΓΙΝΟΥ *περὶ ὕψους ὑπομνήμα.* Dionyſii Longini de ſublimitate Commentarius, quem novâ verſione donavit, notis illuſtravit, & partim manuſcriptorum ope, partim conjecturâ emendavit, (additis etiam omnibus ejuſdem auctoris fragmentis) Zacharias Pearce A. M. Regiæ Majeſtati à Sacris Domeſticis &c. Editio ſecunda notis & emendationibus auctior. C'eſt-à-dire *Traité du Sublime de Longin* &c. à Londres chez Jacob Tonſon & Jean Watts. 1732. in 8. p. 323.

MR. Pearce Recteur ou Miniſtre de *S. Martin des champs*, publia ce livre en 1724. pour la premiere fois; il le dedia à Mylord Parker grand Chancelier ſon Protecteur, & il en a fait réimprimer la dedicace dans cette nouvelle édition; ce qui fait connoître le bon cœur & la conſtante reconnoiſſance de cet habile homme, connu par la publication de quelques autres livres claſſiques, par ſes diſputes Theologiques, & par ſes Differens litteraires avec le Docteur Bentley de Cambridge. Il rend compte dans ſa preface des éditions les plus conſiderables de Longin dont il s'eſt ſervi; il parle des manuſcrits les plus eſtimables de ce traité, il s'arrête ſur tout à celui de la Bibliotheque du Roy de France & rapporte la copie figurée d'un paſſage de ce manuſcrit pour en repreſenter les Caracteres. Il fait enſuite une remarque conſiderable ſur la maniére peu exacte dont les anciens citoient: elle peut ſervir à concilier les diverſes leçons. L'exactitude dans les citations n'eſt que de ces derniers temps; ainſi Mr. Whiſton auroit bien pû, ſelon notre Auteur; s'épargner la peine de reſtituer des paſſages dans le Nouveau Teſtament qui n'en avoient pas beſoin. Après avoir dit cela en paſſant, il donne une idée de la nature des verſions ſelon l'uſage que l'on pretend en faire: ſi c'eſt une traduction qu'on imprime à côté du texte, il faut qu'elle ſoit la plus litterale qu'il eſt poſſible, mais ſi elle eſt imprimée en particulier, alors un traducteur peut ſe donner carriere, & travailler plûtôt à repreſenter l'eſprit, que les expreſſions de ſon original: il peut alors déployer toutes les graces de ſa propre langue. C'eſt dit Mr. Pearce ſur ce pied là que l'on doit eſtimer la traduction de Boileau, & quelques autres.

La preface nous apprend enſuite ce que l'Auteur a fait pour rendre cette édition auſſi parfaite qu'il a pu, il a fallu une attention ſinguliere dans le choix des leçons pour déterminer ſa traduction; il en a fallu pour les remarques, qu'il a recueillies dans pluſieurs Auteurs, dont-il rapporte les noms, dans *le Fevre*, *Langbaine* &c. Cependant la plus part des Notes ſont de Mr. Pearce lui-même, qui y a joint à la maniere de Longin, des exemples parallèles de ſublime, pris dans Virgile, dans Ciceron, & dans la Ste. Ecriture. Il a examiné en Critique les paſſages, qu'il cite pour cet effet, afin que le lecteur en connoiſſe les beautez & les défauts. Il a ajouté à ſon Ouvrage deux tables, l'une des phraſes du Traité, fort augmentée & perfectionnée; & l'autre des Auteurs citez par Longin. La vie de ce Rheteur vient après la préface, avec l'hiſtoire de ſes Ecrits perdus pour la plus part, & dont on ne trouve que quelques lambeaux dans Suidas, & dans quelques autres Auteurs qui les ont rapportez.

Nous pouvons dire que cette Edition eſt fort belle, & exacte; les remarques ſont au bas du texte ſous les yeux du lecteur: cette methode eſt ſans doute la plus commode. Nous n'entrerons dans aucun detail ſur ce commentaire: cela nous engageroit dans des diſcuſſions trop épineuſes. Nous nous contenterons de remarquer que nôtre Auteur par un excès de modeſtie s'eſt abſtenu de donner ſon ſentiment ſur la diſpute entre Mrs. Huet, le Clerc, Boileau & quelques autres, au ſujet du paſſage de la Geneſe rapporté par Longin: *Dieu dit que la lumiere ſoit & la lumiere fut*, que le ſavant Eveque d'Avranches, & le fameux Profeſſeur d'Amſterdam croyent être un pur Hebraïſme, dont le ſublime eſt uniquement dans la choſe & non dans l'expreſſion. Mr. Pearce renvoye là-deſſus ſes lecteurs aux éditions de Boileau imprimées à Amſterdam. Il obſerve à cette occaſion que Tollius ne paroit pas avoir entendu le ſublime du paſſage d'Homere, qu'on croit que la Motte a traduit plus heureuſement que Boileau. Nous allons rapporter ces deux traductions, le Lecteur en jugera. Voici celle de Deſpreaux:

Grand Dieu chaſſe la nuit qui nous couvre les yeux.

Et combats contre nous à la clarté des cieux.

Voici le vers unique de la Motte qui renferme toute la penſée :

Grand Dieu rends nous le jour & combats
contre nous.

Nous remarquerons en paſſant que Mr. Pearce rapporte l'ode de Sappho à une Dame de ſes amies, ſelon les corrections de Voſſius, comme a fait l'Editeur du nouvel Anacreon : mais il en diſcute les diverſes leçons dans ſes notes. Nous ne ſaurions nous diſpenſer de remarquer auſſi qu'à la page 95., & ſuivantes, nôtre Auteur a fait un choix heureux de certains paſſages de Virgile, d'Ovide, & de Ciceron tout mediocre poëte qu'on la cru, pour les comparer à ceux que Longin rapporte d'Euripide, qu'il ſemble avoir regardé comme le plus grand poete tragique que la Grece ait produit. L'Auteur du Dictionaire critique a eu là-deſſus une penſée qui a de la vraiſemblance ; c'eſt que la meſure du vers n'a pas permis à Horace & aux autres Poëtes Latins de donner de juſtes louanges à Euripide auſſi ſouvent qu'ils l'avoient fait, ſans cette difficulté qu'ils auroient dû ſurmonter pour l'honneur de leur jugement. Mr. Pearce fait une remarque fort délicate ſur la circonſpection de Longin, qui pour ne pas ſe faire des affaires à la Cour d'Aurelien en s'expliquant trop ouvertement au ſujet de la liberté neceſſaire pour produire de grands Orateurs, introduit un tiers pour lui faire dire ſa penſée. Il auroit bien pu à cette occaſion vanter le bonheur de la nation Angloiſe, qui a toute la liberté requiſe pour former non ſeulement de grands Orateurs, mais encore de grands Ecrivains en tout genre. La liberté de la preſſe dont cette Iſle jouit, eſt bien plus propre à étendre la reputation d'un beau genie que celle de la tribune aux harangues des Anciens, où un Orateur n'avoit qu'un petit nombre d'auditeurs en comparaiſon de celui des lecteurs que peut avoir parmi nous un Auteur qui ſe fait lire. L'amour des richeſſes auquel Longin attribue la décadence des beaux arts, & des belles lettres eſt un obſtacle à leur avancement qu'on voit dans tous les ſiecles plus ou moins. Le luxe a toujours produit auſſi les mêmes effets bons & mauvais.

Voici le titre d'une nouvelle édition du traité de l'*Orateur de Ciceron*, que Mr. Pearce a donnée en même temps que celle-ci: M. T. *Ciceronis ad Q. fratrem Dialogi tres de Oratore. Ex mſſ. emendavit, notiſque illuſtravit Zacharias Pearce A. B. Trinitatis Coll. Cant. editio ſecunda. Cantabrigiæ*, 1732. *typis Academicis in* 8. *Pagg.* 455.

ARTICLE IX.

NOUVELLES LITTERAIRES

DE LONDRES.

LEs Lettres ont perdu un Protecteur par la mort de Mr. le Comte de *Pembroke*. Il avoit été ſucceſſivement, ſous le Roi *Guillaume*, Ambaſſadeur Extraordinaire auprès des Etats Generaux des Provinces-Unies, Membre du Conſeil privé, Colonel d'un Regiment de Marine, Garde du petit Seau, premier Commiſſaire de l'Amirauté, premier Plenipotentiaire à la Paix de *Ryſwick*, grand Amiral d'*Angleterre* & d'*Irlande*, & Préſident du Conſeil. Sous la Reine *Anne*, il fut auſſi Préſident du Conſeil, du nombre des Commiſſaires établis pour la Réunion de l'Ecoſſe à l'*Angleterre*, Viceroi d'*Irlande*, & grand Amiral de la *G. Bretagne*. A la mort de cette Princeſſe, il fut nommé pour être un des Regens du Roiaume en attendant l'arrivée du feu Roi, & enſuite il porta l'Epée d'Etat devant lui à ſon Couronnement, honneur qu'il eut auſſi au Couronnement de leurs Majeſtés régnantes. Il eſt étonnant que parmi de ſi grandes occupations, il ait pû trouver le tems de s'attacher aux Belles Lettres; cependant Mr. le Comte de *Pembroke* les cultivoit, & les favoriſoit. Il étoit grand Antiquaire, & avoit auſſi un tres beau Cabinet de Medailles, &

une magnifique Collection de Tableaux, d'Eſtampes, de Buſtes & de ſtatues antiques. Il entendoit fort bien les anciens Auteurs Grecs & Latins, témoin la part qu'il a eu à une Traduction d'*Heſiode*, qu'on publia ici, il y a quelques années. Sa Bibliotheque, une des plus curieuſes qui ſoit en *Angleterre*, tant pour le choix des Livres que pour la rareté des Editions, particulierement de celles qui ont été faites avant l'année 1500., étoit ouverte aux gens de lettres. Il avoit même formé une Societé de Savans qui avoient toutes les ſemaines chez lui des Conferences. Il étoit Membre de la Societé Roiale, & de la Societé établie pour la propagation de l'Evangile. Il mourut le 22. de Janvier dernier âgé de plus de quatre vingt ans, mais jouïſſant d'une verte Vieilleſſe.

On vient d'imprimer tous les Ouvrages de Medecine de feu Mr. *Friend*, ſous ce titre, *Johannis Friend M. D. Sereniſſimæ Reginæ Carolinæ Archiatri Opera Medica omnia. Londini: Typis Johannis Wright; Impenſis Gul. Innys & Ric. Manby Regiæ Societatis Typographorum.* 1733. *in folio.* p. 591. ſans l'Epitre dédicatoire, & la Préface. L'Editeur qui eſt Mr. Jean *Wigan* Docteur en Medecine, a mis à la tête la Vie de ce fameux Medecin, dont voici les principales circonſtances. Mr. *Friend* naquit en 1675. à *Croton* dans le Comté de *Northampton*, où ſon Père, homme diſtingué par ſon ſavoir & par ſa pieté, étoit *Recteur*, ou Miniſtre. Aprés avoir fait ſes premiéres Etudes au Collège de *Weſtminſter*, il fut envoié à l'Univerſité d'*Oxford*. A peine y avoit il demeuré deux ans, qu'il donna une preuve de ſa grande application & de ſes rares talens, en publiant une Harangue d'*Æſchine*, & une de *Demoſthene*, avec une nouvelle Verſion Latine, & un *Index* alphabetique très exact, dans lequel on trouve quelques paſſages difficiles de ces deux Piéces, expliqués d'une maniere ſavante, claire & ſolide. Mais Mr. *Friend* ne ſe borna pas à l'étude des Auteurs claſſiques; deſtiné à la Medecine, il s'appliqua ſucceſſivement & avec un merveilleux ſuccès aux Mathematiques, à la lecture des Medecins anciens & modernes, à la Chymie, & à l'Anatomie. En 1703. il publia ſon *Emmenologie* qui lui donna une grande réputation. En 1704. il fut choiſi Profeſſeur en *Chymie* dans l'Univerſité d'*Oxford*, & cinq ans après il mit au jour les leçons qu'il avoit faites ſur cette ſcience, leſquelles ne diminuérent rien de la gloire qu'il s'étoit déja aquiſe. En 1705, Mr. le Comte de *Peterbôrough* allant en *Eſpagne* pour commander les Troupes Angloiſes, l'engagea à le ſuivre en qualité de Medecin de l'Armée. Il y demeura deux ans, & de là il ſe rendit à *Rome* où il lia amitié avec Mrs. *Baglivi* & *Lanciſi*, tous deux Profeſſeurs célèbres en Medecine, leſquels déja inſtruits de ſon mérite tant par la renommée que par ſes Ouvrages, lui firent mille careſſes. De retour en *Angleterre*, il publia une Relation de ce qui s'étoit paſſé en *Eſpagne*, qui lui fit beaucoup d'honneur.

Dès lors, Mr. *Friend* s'établit à Londres où il pratiqua conſtamment la Medecine juſqu'à ſa mort, & où il aquit bientôt ſans flatterie ni baſſeſſe, une fortune proportionnée à ſa réputation. En 1712., il fut reçu Membre de la Societé Roiale dans un tems, dit Mr. *Wigan*, où le Mérite faiſoit la principale recommandation de ceux qu'on aggregeoit à ce Corps. La même année, il accompagna le Duc d'*Ormond* en *Flandres*, où il demeura près d'un an, en qualité de Medecin de l'armée. En 1716., il publia le prémier & le troiſiéme Livre du Traité d'*Hippocrate* ſur les Maladies épidemiques, & y ajouta neuf Diſcours ſur les Fiévres, ſous le titre de *Commentaires.* Trois ans après, il donna au Public une Lettre adreſſée à Mr. le Docteur *Mead*, dont il étoit depuis long-tems Ami particulier, malgré la conformité de leur Profeſſion, & la différence de leurs principes par rapport au Gouvernement préſent de la *Grande-Bretagne.* Cette Lettre roule ſur la *maniére de purger dans la ſeconde fiévre de l'eſpèce de petite Verole, qu'on appelle confluente.* L'année ſuivante, Mr. *Friend* prononça un beau Diſcours public dans le Collège des Medecins, à la louange des Bienfaiteurs de ce Collège, ſuivant l'établiſſement fait par le Docteur *Harvey*. En 1723. il fut envoié priſonnier à *la Tour*, ſur ce qu'on le ſoupçonnoit d'avoir eu quelque part aux mauvaiſes menées du Docteur *Atterbury* alors Evêque de *Rocheſter*: Mais cela ne l'empêcha point de travailler à perfectionner l'Art qu'il profeſſoit; & bien qu'il ne lui fût permis d'écrire qu'en préſence d'un Garde, il ne laiſſa pas de compoſer dans ſa priſon une excellente Lettre adreſſée au Docteur *Mead*, ſur *certaines Eſpèces de petite Verole*, & d'y commencer ſon *Hiſtoire de la Medecine.*

Quelque idée que l'on ſe fit alors dans le Public de ſes ſentimens & de ſa conduite envers la Maiſon de *Hanover*, il eſt certain qu'après ſon éclairciſſement leurs *Majeſtés* aujourd'hui règnantes eurent une entiére confiance en ſon habileté, qu'il fut toujours conſulté dans les occaſions, & que ſes avis furent ſuivis avec ſuccès.

Bientôt après la mort du feu Roi *George*, il eut ordre de venir à la Cour où il fut très bien reçu, & la Reine qui connoiſſoit tout ſon mérite, le fit ſon premier Medecin, & lui aſſigna une penſion honorable.

Cependant ſa ſanté & ſes forces diminuant à meſure que ſa reputation & ſes occupations augmentoient, il fut enfin attaqué d'une violente fiévre qui l'emporta en peu de jours, malgré les efforts des plus habiles Medecins animés par leurs *Majeſtés* mêmes à déploier toute la vertu de leur Art pour conſerver la vie d'un ſi grand homme. Il mourut en 1728., âgé ſeulement de 52. ans. C'étoit un de ces Genies ſupérieurs, qui ſe diſtinguent dans tous les états de la vie, dans tout ce qu'ils font & tout ce qu'ils entreprennent. Il n'étoit pas ſeulement habile Medecin, bon Mathematicien, Philoſophe curieux, Ecrivain élegant, clair & ſolide, mais encore Orateur agréable, inſinuant & vif: Il paſſoit pour tel dans l'eſprit des Connoiſſeurs, & il en a donné plus d'une preuve dans la chambre baſſe du Parlement, dont il étoit Membre.

La Methode des ſouſcriptions eſt ſi commode pour les Auteurs, ou plûtôt pour les Libraires, que la plûpart des Livres, & les Livres mêmes les plus conſidérables s'impriment ici de cette maniére. Ce qu'il y a de curieux, c'eſt qu'on s'eſt mis generalement ſur le pied de les publier par feuilles, ou par Brochures, à tant de feuilles la ſemaine ou le mois; & quoi que cela faſſe monter pour l'ordinaire le prix des Livres fort au delà de leur valeur, cela n'empêche pas qu'une infinité de gens de tout ordre, juſqu'aux ſimples

Artiſans & aux Domeſtiques, ne les achètent avec plaiſir. C'eſt ainſi qu'on imprime actuellement deux Traductions différentes de l'*Hiſtoire d'Angleterre* par Mr. *Rapin Thoyras*, l'une eſt de Mr. *Kelly* Avocat au *Temple* & l'autre n'eſt que la réimpreſſion de celle de Mr. *Tindal*: l'*Hiſtoire du monde* par le chevalier *Gautier Raleigh*: *Joſephe*, de la Traduction du chevalier *Roger l'Eſtrange*: l'*Hiſtoire moderne* par Mr. *Salmon*: l'*Hiſtoire Romaine* par les PP. *Catrou* & *Rouillé*, traduite en *Anglois*: les *Acta Regia*, avec des Remarques & des Additions: *Les Cérémonies Religieuſes de toutet les Nations*; avec des Notes Hiſtoriques, pluſieurs Diſcours également curieux & inſtructifs, & plus de 170. Tailles-douces deſſinées par le fameux Picart, & gravées par les meilleurs Maitres de l'Europe: l'*Hiſtoire des Papes*; & enfin le Dictionaire de Mr. *Bayle*, dont l'on fait tout à la fois deux Editions. La premiére en date n'eſt qu'une réimpreſſion d'une Traduction Angloiſe aſſez mauvaiſe, qui parut il y a quelques années, mais que l'on a encore rendu plus mauvaiſe par quelques changemens qu'on s'eſt aviſé de faire dans le ſtile. Malgré cela, elle ne laiſſe pas que de ſe débiter à un *chelling* par Brochure, de huit feuilles chacune, tous les quinze jours. On en eſt déja à la huitiéme Brochure.

L'autre Edition de cet Ouvrage mérite par toute ſorte d'endroits que nous en inſtruiſions un peu en détail nos Lecteurs. Une ſocieté de gens de lettres a entrepris de le traduire, ſans ſe ſervir de la premiére Traduction qui fourmille de fautes, & elle promet auſſi de traduire les Citations *Grecques*, *Latines*, *Eſpagnoles*, *Italiennes* qui y ſont répanduës en grand nombre. Mais, ce qui intereſſera davantage les Etrangers, c'eſt que les Editeurs s'engagent de faire des Additions conſidérables à pluſieurs Articles, & même des Articles tout nouveaux, qu'ils placeront dans leur rang. Nous ne ſaurions mieux faire connoitre leur deſſein, qu'en traduiſant cet endroit de leur *Projet.*

,, Comme Mr. *Bayle*, diſent ils, ne s'étoit pas ,, propoſé de faire un Dictionaire univerſel, & ,, qu'il a ſeulement choiſi les Articles qui avoient ,, le plus de rapport à ſes vuës, ou pour leſquels ,, il avoit des Materiaux tout prêts; le Public au- ,, roit été plus ſatisfait encore, ſi ſon Ouvrage ,, eut été plus étendu. Et comme il n'a rien dit ,, par cette raiſon d'un grand nombre de Perſon- ,, nes illuſtres par leur rang, par leurs dignités, ,, ou par leur ſavoir, nous avons tâché de ſup- ,, pléer à cette omiſſion, en inſerant des Articles ,, qui les regardent dans le Dictionaire de Mr. ,, *Bayle*, dont nous avons auſſi amplifié & per- ,, fectionné les Articles, lorſque la choſe nous a ,, paru neceſſaire : Mais notre vuë en cela a été ,, de rendre cet Ouvrage curieux & inſtructif, ,, plûtôt que de le groſſir; & voila pourquoi nous ,, en avons exclu tout ce qui appartient a la ,, *Géographie*, comme y étant abſolument étran- ,, ger ,,.

,, Nous avons pris des autres Dictionaires Hiſ- ,, toriques toutes les particularités que nous a- ,, vons crû pouvoir perfectionner notre Plan. Ce- ,, pendant nous ne les avons pas copies ſervile- ,, ment, nous avons non ſeulement corrigé les ,, erreurs dont ils fourmillent, mais encore fait ,, des additions conſidérables aux Articles que ,, nous en avons extraits. Les Lecteurs trouve- ,, ront auſſi un grand nombre de nouveaux Arti-

„ cles que nous avons tirés, avec ſoin des Au„ teurs Originaux, & fort ſouvent en ſuivant la „ methode de Mr. *Bayle*, c'eſt-à-dire, avec des „ Notes critiques, &c. placées ſous le Texte, ce „ qui rendra l'ouvrage moins gros „.

„ Les Editeurs François du Dictionaire de *Mo„ reri*, paiés par les Libraires de *Paris*, ont pris „ plus de ſoin de le groſſir que de le rendre uti„ le au Public. Pour nous, nous ne ferons en„ trer dans le notre, que des choſes que nous „ croirons eſſentielles. Ces Meſſieurs qui avoient „ promis un Dictionaire Hiſtorique univerſel, ſe „ ſont trop bornés à la Nation Françoiſe. De là „ vient qu'on y trouve tant d'Articles ſur la Ge„ nealogie des Familles de *France*, & qu'on en „ trouve ſi peu par rapport aux autres Païs, ſur „ tout par rapport à la *G. Bretagne* & à l'*Irlande*. „ Ainſi nous avons entrepris de ſuppléer à ce qui „ manquoit de ce côté-là, avec toute la brieveté „ dont notre Plan eſt ſuſceptible, & nous avons „ particuliérement eu ſoin de rendre juſtice, au„ tant que cela dépend de nous aux Grands Hom„ mes de notre propre Païs. Ceux qui voudront „ bien nous fournir là-deſſus des Mémoires, ou „ nous avertir librement des fautes qui pourront „ nous échapper dans le cours d'un Travail ſi pé„ nible, nous obligeront infiniment.

„ L'*Hiſtoire Orientale* eſt un vaſte champ qui „ fournit des faits fort curieux & fort extraordi„ naires; le genie, le tour d'eſprit, les maniéres „ & les coutumes des diverſes Nations dont elle „ parle, ſont ſi différentes de celles des *Euro„ péens*, qu'une Idée de leurs Perſonnages les „ plus célebres, ne peut que faire plaiſir à un „ Lecteur curieux & intelligent. Ainſi nous eſ-

„ pérons que les Articles que nous fournirons là-
„ deſſus, ſeront bien reçus du Public; d'autant
„ plus que nous n'avons pas ſimplement eu re-
„ cours à la Bibliotheque d'*Herbelot*, & à d'autres
„ Ouvrages écrits ſur ce ſujet dans les langues
„ Européennes, mais que nous avons encore con-
„ ſulté des Auteurs & des Manuſcrits Orientaux
„ mêmes „.

L'Ouvrage entier contiendra ſix volumes *in folio*: On en publiera tous les mois 20. feuilles qui couteront trois *chellings* & demi. Les deux premiers cahiers ont déja paru, & le troiſiéme doit paroitre au premier jour: A en juger par ce début, on ne peut que ſouhaiter aux Editeurs aſſez de vie, de ſanté, & de loiſir pour executer un ſi vaſte, mais ſi utile Projet.

On vient de réimprimer la *Geographie* de *Varenius*, avec les Additions & les changemens de Mr. le Chevalier *Newton*, & de Mrs. *Jurin* & *Dugdale*, par les ſoins de Mr. *Shaw* Docteur en Medecine, en 2. vol. 8. I. vol. p. 520. II. vol. p. 270. On ſait qu'originairement cet Ouvrage eſt un Mêlange de *Geographie*, de *Géometrie*, d'*Aſtronomie*, de *Phyſique*, & de *Mechanique*. Mais au lieu que tout cela étoit dans le gout de la Philoſophie Carteſienne, on l'a rectifié & étendu ſelon les principes de celle de *Newton*.

On propoſe d'imprimer par ſouſcription le ſecond Volume du Livre du feu Docteur *Burnet* Evêque de *Salisbury*, qu'il a intitulé *Hiſtoire de ſon tems*: On l'attend avec impatience. L'Editeur qui eſt Mr. *Thomas Burnet*, Avocat au *Temple*, & fils de l'Illuſtre Auteur, y joindra la vie de ſon Pére. Ce nouveau Volume contiendra environ 200. feuilles de même format, même papier & mêmes

carac-

caractères que le précédent, & on le donnera aux Souſcripteurs pour le même prix, c'eſt-à-dire deux livres ſterling, dix chellings pour le grand papier, & 25. chellings pour le papier ordinaire. La moitié ſe paiera en ſouſcrivant, & l'autre moitié en recevant le Livre: Les Souſcriptions ne ſe reçoivent que par l'Editeur.

Voici un autre Projet pour imprimer par ſouſcription, en un Volume *in* 4., *un Recueil des Offices publics de l'Egliſe Grecque*, en Grec & en Anglois ſur deux Colomnes, par Mr. B. *Caſſano* Prêtre Grec, & Chapelain de l'Ambaſſadeur de l'Imperatrice de *Ruſſie* à Londres. Cet Ouvrage contiendra le ſervice du matin & du ſoir, les Lyturgies de St. *Chryſoſtome* & de St. *Baſile*, & celle des *Præſanctificatorum*; Les Offices du Batême & du Mariage prémier & ſecond, comme auſſi ceux du Dimanche, de la Pentecôte, & de l'Epiphanie: Avec les Litanies, les Hymnes, & les Pſeaumes, inſerés dans leur place. Le tout exactement conforme à l'uſage moderne de l'Egliſe Grecque, & digeré, d'une maniére plus claire & plus complete, que dans aucune Edition précédente de la dite Lyturgie. L'Ouvrage entier ſera de 50. à 60. feuilles, & le prix de la ſouſcription eſt de 20. chellings, dix en ſouſcrivant, & les dix autres en recevant le Livre complet.

DE CAMBRIDGE.

On a imprimé *Remarks on a Book*, &c. Remarques ſur un Livre intitulé, *le Chriſtianiſme auſſi ancien que le monde*, en ce qui regarde l'Hiſtoire Eccleſiaſtique des premiers ſiécles de l'Egliſe; avec un *Appendix* où l'on défend ce que Mr. l'Evêque de *Londres* a dit du *Fatum* des *Stoïciens*, contre un Auteur moderne. Par un Prêtre de l'Egliſe Anglicane. Se vend à *Londres* par *Corneille* & *Jean Crownfield* 8. pp. 104.

Le même Auteur vient de publier une continuation de ces Remarques, avec un *Poſtſcriptum* où il juſtifie St. *Jerome*, & quelques autres anciens Péres, contre le ſavant Mr. *Mosheim*, in 8. pp. 104. ſe vend par les mêmes.

On a imprimé depuis peu de mois, *The State of Phyſic antient and modern briefly conſider'd*, &c. C'eſt-à-dire, Examen abregé de l'Etat de la Médecine ancienne & moderne, avec un plan pour la perfectionner. Par *François Clifton* Docteur en Médecine, & Médecin ordinaire de ſon A. R. le Prince de Galles.

The Lives of the Roman Poets, &c. Les vies des Poëtes Latins, contenant une Hiſtoire Critique de leurs Ouvrages, avec de longues citations des paſſages les plus remarquables qu'ils fourniſſent, autant que cela étoit néceſſaire pour comparer & illuſtrer ce en quoi ils ont excellé, comme auſſi pour découvrir ce en quoi ils ont manqué. On y a joint une Table chronologique, accommodée aux années avant & après N. Seigneur, qui marque les tems où ils ont fleuri & publié leurs ouvrages, & les évenemens les plus conſiderables qui s'y rapportent. Le tout précedé d'une Introduction qui roule ſur l'origine & les progres de la Poëſie en géneral, & d'un Eſſai ſur la Poëſie Dramatique en particulier. Par *Louïs Cruſius*, ci-devant Membre du Collège de *St. Jean* à *Cambridge*. Imprimé à *Londres* en 2. *Vol. in quarto* pour *Guillaume Innys*, *R. Manby*, *J. Clarke*, *B. Motte*, & *J. Nourſe*.

Une cinquiéme Edition corrigée des *Caractériſtiques* du Comte de *Shaftsbury*, en 3. Vol. octavo. On y a joint une Lettre ſur le Deſſein.

Une troiſiéme Edition *in octavo* du Livre de M. *Tindal* intitulé, *Le Chriſtianiſme auſſi ancien que le Monde, ou Traité dans lequel on montre que l'Evangile n'eſt autre choſe qu'une nouvelle Publication de la Religion naturelle.*

Things divine and ſupernatural conceived by Analogy, &c. Les choſes divines & ſurnaturelles conçues par analogie avec les choſes naturelles & humaines. Par l'Auteur des *Opérations de l'étenduë, & des bornes de l'Entendement humain.* Chez *Guillaume Innys*, & *R. Manby.*

On attribuë ces deux ouvrages qui ont paru peu de tems l'un après l'autre, à un Evêque d'*Irlande.* Nous en donnerons l'Extrait quelque jour.

A ſupplement to the Vindication of the Goſpel of St. Matthew, &c. Supplément à la *Défenſe de l'Evangile ſelon St. Matthieu*, contre un Traité publié derniérement ſous ce titre, *Diſſertation, ou Recherches ſur la Canonicité de l'Evangile ſelon St. Matthieu :* Où l'on examine d'une maniére particuliére l'Argument avancé, dans ladite Diſſertation, contre le préſent Canon du N. Teſtament, & tiré du nombre, de l'antiquité, & de la reception des Livres ſuppoſés qui ont paru ſous des Noms Apoſtoliques, du tems des Succeſſeurs immédiats des Apôtres. Par *Leonard Twells* Vicaire de *Ste. Marie* à *Marlborough. in octavo p.* 64. chez *R. Goſling.*

The Theory of Viſion, &c. La Théorie de la Viſion ou du langage viſuel (où l'on prouve la préſence immédiate & la Providence d'une Divinité) té) défenduë & expliquée. Par l'Auteur de l'*Alcyphron*, ou du petit Philoſophe, chez *J. Tonſon*, *in octavo.*

A Paraphraſe and Notes, *&c.* Paraphraſe & Notes ſur la prémiere Epitre de *S. Paul* à *Timothée*, ſelon la Méthode de Mr. *Locke*, avec un Supplément touchant l'Inſpiration, à l'occaſion de l'avis que *S. Paul* donne à *Timothée*, 1. Tim. v. 25. Par l'Auteur de la Paraphraſe & des Notes ſur l'Epitre de *S. Paul* à *Philemon*, & ſur la ſeconde aux *Theſſaloniciens. in quarto* chez *R. Ford.*

An Eſſay vpon the Uſefulneſs of Revelation, *&c.* Eſſai ſur l'utilité de la Révélation, malgré toute l'excellence de la Raiſon humaine. En huit Diſcours. Par *Chriſtophle Robinſon*, Maitre ès Arts. *in octavo p.* 126. chez *Jean Pemberton.* C'eſt un très bon Livre, dont nous pourrons rendre compte dans les Journaux ſuivans.

D'EDIMBOURG.

On a réimprimé *The Anatomy of the Human Bones*, &c. L'Anatomie des Os humaîns, avec un Traité anatomique des Nerfs, & une Déſcription des Mouvemens du Cœur, du Reſervoir du chyle, & des Veines lactées. Par *Alexandre Monro* Profeſſeur d'Anatomie à l'Univerſité *d'Edimbourg.* Seconde Edition corrigée & augmentée. *in octavo p.* 377. chez *Guillaume Monro.*

Une Societé de Médecins & Chirurgiens, qui ſe propoſe l'avancement de la Médecine, vient de publier un prémier Volume d'*Eſſais & d'Obſervations* ſur cette ſcience, *in octavo p.* 370. ſans la Préface qui contient le Plan de cette Societé.

Nous en inſtruirons une autre fois plus en détail le Public.

DE LONDRES.

Mr. *Henry Boad* a publié un petit Ouvrage qui a pour titre, *The Knowledge of the firſt Principles of the Mathematicks*, &c. c'eſt-à-dire, La connoiſſance des premiers principes des Mathematiques renduë facile & à la portée des Eſprits les plus bornés : Pour l'inſtruction promte & réguliére des jeunes Commençans. Le tout étant exécuté de la maniére la plus claire & la plus démonſtrative. *in duodecimo.*

Un Anonyme a donné depuis peu au Public, *A Brief Eſſay on the Chronology, &c.* Court Eſſai ſur la Chronologie de quelques paſſages de l'Ecriture, ſavoir 1. des ſeptante ſemaines de *Daniel.* 2. du tems de la naiſſance de *Jeſus-Chriſt.* 3. de celui auquel *Jean Bâtiſte* commença à prêcher. 4. du tems du bâtême de N. S. 5. du tems où il commença ſon ſacré Miniſtère, &c. 6. du tems auquel *Jean Bâtiſte* fut mis en priſon. octavo.

Voici un Livre curieux, dont nous pourrons bien rendre compte quelque jour, *Philoſophical Eſſays on various ſubjects, &c.* c'eſt-à-dire, Eſſais Philoſophiques ſur divers ſujets, ſavoir l'Eſpace, la Subſtance, le Corps, l'Eſprit, les opérations de l'ame durant ſon union avec le corps, les Idées innées, le ſentiment perpétuel de ce qui ſe paſſe en nous, le lieu & le mouvement des Eſprits, le départ de l'ame, la réſurrection du corps, la production, & les operations des plantes & des animaux ; Avec quelques Remarques ſur l'Eſſai de Mr. *Locke* touchant l'Entendement humain.

main. A quoi l'on a joint un Syſtême abregé d'*Ontologie*, ou de la ſcience de l'Etre en general & de ſes proprietes. Par *J. W.* chez *E. Ford* & *R. Hett.* octavo.

La nouvelle Edition de l'Hiſtoire d'*Ecoſſe* par *Buchanan*, paroit enfin depuis quelques mois, en 2. Volumes octavo. Elle eſt tres belle, & enrichie d'un grand nombre de figures très bien deſſinées. On la trouve chez la plûpart des Libraires de cette ville.

On vient d'attaquer vivement l'*Hiſtoire des Puritains par Mr. Neal*, dans un Ouvrage anonyme dont voici le titre, *A Vindication of the Government*, &c. Défenſe du Gouvernement, de la Doctrine, & du Culte de l'Egliſe *Anglicane*, établis ſous le règne d'*Elizabeth*, contre les réfléxions injurieuſes de Mr. *Neal* dans ſon hiſtoire des *Puritains*. On y relève auſſi pluſieurs fauſſes citations, & pluſieurs erreurs répandues dans cette hiſtoire, in octavo, chez *A. Betteſworth*, *C. Hitch*, *T. Aſtley*, & *J. Watſon*.

TABLE

DES

MATIERES

DU TOME PREMIER.

A.

Ablancourt, (Mr. d') Mr. Thomas Gordon fait peu de cas de ſa Traduction de Tacite 37

Acta Regia avec des Remarques & des Additions 460

Adrien (L'Empereur) batit une muraille en Ecoſſe 67

Amelot de la Houſſaye; (Mr.) Mr. Thomas Gordon fait peu de cas de ſes Réflexions politiques ſur Tacite 37

Amphibolus, Martyr, n'étoit autre choſe qu'une eſpece de manteau que portoient les Eccléſiaſtiques 120

Anacreon. Ses Poëſies traduites librement en vers Latins Elégiaques, avec des Remarques 444.

444. Remarques de l'Auteur ſur l'Edition d'Anacreon de *Jean Corneille de Pauw* imprimée à Utrecht 448

Ane (l') étoit, parmi les Juifs, la monture ordinaire des perſonnes même les plus conſidérables. Comme on s'en ſert pareillement dans tout l'Orient & dans les Provinces Méridionales de la France 404

Apocalypſe de St. Jean. Remarques de Mr. Newton 308

Approbation de ſoi-même. 6. ſans elle il n'y auroit ni honneur ni honte dans le monde 7

Armées. L'Entretien des grandes Armées à charge & dangereux à l'Etat. 52. Leur inſolence & leur cruauté ſous les Empereurs Romains &c. 54

Arſacides; Mr. *Lewis* en a donné une ſuite complette 184

Athenes (La République d') commença à ſe détruire par la guerre inſenſée qu'elle porta en Sicile. 55. Civiliſée par Theſée 277

Auguſte, ſon ingratitude, ſon humeur vindicative & ſes cruautez immortaliſées. 43. Particularitez qui mettent ſon mauvais cœur, ſa perfidie, & ſes cruautez dans tout leur jour. *ibid.* ſon portrait fait de main de maitre 44

B.

B*Aronius*, refuté par Mr. *Neal* 359

Bayle (Mr.) refuté par Mr. *Mandeville*. 13. Mr. *Gordon* le regarde comme un fauteur du Deſpotiſme. 37. Deux Editions Angloiſes tout à la fois de ſon Dictonaire, l'une tres mauvaiſe, l'autre tres bonne 460

Bénédictions du tems des Patriarches n'étoient que des vœux qui ne s'étendoient pas au delà de cette vie 97

Bénir, terme fort équivoque 98

Bertheau. (Mr. Charles) Son Eloge & ſa mort 243

Beſa, Divinité d'Egypte ; barbares exécutions qu'on fit des pauvres ſuperſtitieux qui la conſultoient 48

Bigotterie (La) d'un Prince n'a que des ſuites facheuſes 271. Elle eſt dangereuſe, non ſeulement quand elle eſt accompagnée de malice, mais elle l'eſt même lorſqu'elle ſe rencontre avec une candeur ſtupide 272

Boad. (Mr. Henry) Connoiſſance des prémiers Principes des Mathématiques 468

Bona (Le Cardinal) refuté par Mr. *Neal* 358

Boulainvilliers ; (Le Comte de) ſon portrait 46

Brown, (Robert) Chef de ſa Secte en Angleterre. Sa vie 377

Browniſtes, Secte en Angleterre, ſoutenoient que la Diſcipline de l'Egliſe Anglicane étoit Antichrétienne 377

Buchanan. Nouvelle Edition de ſon Hiſtoire d'Ecoſſe 469

Burnet (Mr.) Evêque de Salisbury. On propoſe d'imprimer, par ſouſcription, le ſecond Volume de l'Hiſtoire de ſon tems, & ſa vie par Mr. Thomas Burnet 463

C.

Caledonie ou Ecoſſe ; l'invaſion, la marche & les Exploits d'Agricola, dans la Caledonie 66

Caledonius (leur paix avec Septime Severe 69

Calvin & *Luther*, ſe ſont élevez aux dépens de leurs Freres. 26. Calvin trouva que la Liturgie Anglicane étoit *pleine de bagatelles ſupportables*. 199. Mis à côté du Pape & des Inquiſiteurs 293

Caſſandre la Propheteſſe, prédiſoit l'avenir inutilement faute d'être cruë 285

Caſſano (Mr.) *Recueil* des Offices publics de l'Egliſe Grecque, en Grec & en Anglois 464

Catherine de Medicis étoit une vraye Megère, à qui l'amour de l'autorité faiſoit commettre mille crimes 273

Caton. S'il eut connu Henry IV. & Marc Aurele, il n'eut pas dit ſans exception qu'un Roi eſt une bête raviſſante 265

Catrou & *Rouillé*. (Les Peres) Leur Hiſtoire Romaine traduite en Anglois 460

Cérémonies Religieuſes de toutes les Nations par B. Picart 460

Ceſar; Caractere de ce fameux Uſurpateur. 40. Sa conduite plus adroite que celle de Catilina. 41. Ses grands talens & l'uſage pernicieux qu'il en fit. ibid. Il n'avoit aucun droit à l'Empire 42

Chambre Etoilée (La) en Angleterre. Son décret contre l'impreſſion de tout Livre contraire aux Edits de la Reine. 369. Ses procedures deſapprouvées 380

Charles II. Roi d'Angleterre. On haïſſoit les François dans ce Royaume par la ſeule raiſon que le Roi les aimoit 280

Charles Quint traitoit ſes Captifs d'une maniere inſolente & cruelle 269

Charles Duc de Bourgogne ; ſon humeur bouillante & trop belliqueuſe le perdit 56

Charte (La Grande) contenant les Privileges des Anglois, oppoſée au Deſpotiſme du Dannemarc 60

Chevaux ; défendu aux Iſraëlites de s'en ſervir en guerre. 406. & *ſuiv.* Les Egyptiens ſont les prémiers qui s'en ſoient ſervis 417

Circonciſion. Son origine. 329. & *ſuiv.* 346

Clarendon (Le Chancelier) expoſé à la Satyre, parce qu'il ne tenoit pas le gouvernail de la maniere que ſes cenſeurs l'euſſent voulu 50

Clergé Proteſtant , à la merci des Laïques. 27. Son portrait. 28. Eſt obligé de vivre d'une maniere plus réglée que les Eccléſiaſtiques Romains 32

Clergé Romain, a un empire abſolu ſur les Laïques, & le bras ſéculier à ſa dévotion 33

Clifton ; (Mr.) Son Examen abregé de l'Etat de la Médecine ancienne & moderne 465

Commode, (L'Empereur) Sa Loi contre les *Bellonarii*, ou anciens Flagellans 124

Condé, (Le Prince de) ſe met aux ſervice des Eſpagnols pour ſe venger du Card. Mazarin 257

Confuſion des Langues à la Tour de Babel. Cauſe de cet évenement 336. 351. 355

Conſtance (L'Empereur) exemple ſingulier de ſa crédulité ſanguinaire 48

Courtiſans ; On connoit par leur caractere celui du Prince regnant , qui les comble de ſes faveurs. 267. Les Courtiſans mercenaires ſont les ennemis jurez des Miniſtres qui ont de la droiture 276

Cowper. Chancelier d'Angleterre. Sa memoire chere à ceux qui aiment la vertu 276

Croiſades. Déſcription touchante de ſes malheurs 272

Cromwel, conformoit ſa conduite ſur la néceſſité de permettre une liberté raiſonnable dans les converſations 50

Cruſius ; (Mr.) Vie des Poëtes Latins. En Anglois 465

Cyprien. (St.) S'il fut mené au ſuplice en habits Pontificaux 359

Czar de Moſcovie ; à force qu'on lui fit la Guerre il apprit à battre ſon Ennemi 55

D.

D*Annemarc* : (Le Roi de) La Loi Royale lui confere le pouvoir de faire telles Loix que bon lui ſemble. 67. Frederic IV. l'expédia en forme en 1709. ibid. Elle diſpenſe les Rois de prêter aucun ſerment à leurs Sujets *ibid.*

Daniel ; Commentaire des Oracles de ce Prophête 213

Danois ; leur invaſion en Ecoſſe 70

Daudé. (Mr.) Son Eloge. 167. Il a écrit ſur les Mathématiques, la Philoſophie naturelle & la Metaphyſique bien des choſes qu'il a jettées au feu. 171. Il a traduit un petit Ecrit de *Chubb* ſur l'amour propre & l'amour de bienveillance. 172. Morceaux extraits de ſes papiers volants 174-182

Deſpotiſme ; réflexions là deſſus. 44. Il ravagea l'Empire Romain. 56. De Danemarc ; on lui oppoſe la *Grande Charte* contenant les privileges des Anglois. 60. L'indignité des Princes qui y ont aſpiré, eſt une forte preuve de la néceſſité des Loix 264

Devonshire ; (Le Duc de) ſon Cabinet de raretez 65

Duels, Edits en France contre les Duels. 22. Louïs le Grand en eſt ſeul venu à bout. *ibid.* Pratique antichrétienne 25

Durham ; Curioſitez des Murailles d'Ecoſſe conſervées dans ſa Bibliotheque. 68. Inſcriptions trouvées à Lancheſter 73

E.

EAu bénite ; le Prêtre au Couvent de St. Anthoine jette de l'eau bénite aux Chevaux 111

Eccléſiaſtiques à la merci des Laïques 27

Eccléſiaſtiques d'Angleterre. Leur répugnance à prêter le ſerment de fidélité au Gouvernement 290

Ecoſſe ; Invaſion des Danois en *Ecoſſe* 70

Ecoſſois ; Eſſai ſur leur Hiſtoire 70

Edouard II. Roi d'Angleterre. Son eſprit borné. Jaloux de ſon authorité. 265

Edouard III. Roi d'Angleterre. Son Eloge 265

Edouard VI. Roi d'Angleterre. Remarques ſur ſon caractere 379

Egliſe Anglicane. Il n'y eut aucun Schiſme dans cette Egliſe juſqu'à l'année 1566. Les Browniſtes ſoutenoient que ſa Diſcipline étoit Antichrétienne 377

Egliſe Romaine, portrait curieux de cette *Egliſe*. 27. Se joue adroitement des hommes. 31. Ses miracles conformes à ceux des Payens 125. &c.

Egliſes Romaines ; leurs ornemens font qu'on s'imamagine voir le buffet d'un grand Prince qui va faire un feſtin 112

Egypte (Les Rois d') portoient tous le nom de *Pharaon* 184

Egyptiens, ſont les prémiers qui ſe ſoient ſervis de chevaux en guerre 417

Eliſabeth (La Reine) oppoſée à *Richard ſecond*. 46. Etablit un modele de Culte auquel elle veut que tous ſes Sujets ſe conforment. 191. Savoit épargner & dépenſer à propos. 262. Louée. 270. Remarques ſur ſon caractere 379

Empereurs Chrétiens, défendirent l'uſage de l'encens, des Cierges, &c. comme une Cérémonie Payenne 109. 114

Epiſcopaux en Angleterre. Leurs différens avec les Presbytériens. 187. Leur ſéparation. 188. Conteſtation entre eux & les Puritains au ſujet de la ſouſcription aux XXXIX. articles. 373. Leur diſpute ſur la Diſcipline Eccléſiaſtique 375

Epitre Dédicatoire de l'Imprimeur de *l'Honneur de Jeſus Chriſt vengé*, curieuſe en ſon genre 79

Eſculape; Son Temple s'étoit enrichi par les Dons Votifs 113

Eſſai (Court) ſur la Chronologie de quelques paſſages de l'Ecriture &c. 468

Eſſais & Obſervations ſur la Medecine 467

Eſſais Philoſophiques ſur divers Sujets 468

Etat libre mal réglé préférable à un Etat Monarchique abſolu 46

Evêques, leur débonnaireté eſt l'effet, non de leur reſpect pour la Réligion, mais de leur poltronnerie. 26. ont ſoin de la partie ſpéculative & Myſtique de la Réligion 28

Exorciſmes, d'un profit immenſe pour le Clergé 32

F.

Florence; à ſon exemple un païs gouverné par la volonté d'un ſeul homme, ne peut-être heureux 46

Foi implicite. Ceux qui l'exigent peuvent être regardez comme Impoſteurs 289

Force (la) eſt la prémiere des Vertus Cardinales 18

Four d'Arthur; Chapelle des Romains, batie au côté ſeptentrional de l'Iſthme. 66. Ne reſſemble pas mal au Pantheon de Rome, *ibid.* Batie par Agricola. *ibid.* Deſtinée à mettre les *Vexilla*, ou la ſépulture de quelque Romain de marque *ibid.*

Friend. (Mr.) Sa vie, & tous ſes Ouvrages de Médecine. 456. Ses autres Ouvrages & ſa mort 457

G.

Galba; Son regne court & malheureux 254

Généraux étrangers travaillent pour eux-mêmes 53

Gens d'Egliſe, leur débonnaireté eſt l'effet, non de leur reſpect pour la Religion, mais de leur poltronnerie 26

Gens ſans mérite, maniere dont ils ſe pouſſent dans les Cours. 51. Leur ingratitude 52

Gordon (Mr. Alexandre) Voyage dans la plupart des Provinces d'Ecoſſe & du Nord d'Angleterre. 61. Il s'eſt comme conſacré à l'étude de l'Anl'Antiquité. 65. Additions à cet Ouvrage. 71. Auteur d'une vie d'Alexandre VI. & de Ceſar Borgia ſon fils 78

Gordon (Mr. Thomas) ſa Traduction Angloiſe des Oeuvres de Tacite, avec des Diſcours politiques. 36. Ses *Lettres de Caton*, & l'*Independent Whig* lui ont donné beaucoup de reputation. *ibid.* Il fait peu de cas de la Traduction de d'Ablancourt & des reflexions politiques d'Amelot de la Houſſaye. 37. Se déclare l'Avocat du genre humain. *ibid.* Il regarde Bayle comme un Fauteur du Deſpotiſme. *ibid.* Son Eloge. 38. Il refute Bayle. 41. Cite ſes *Lettres de Caton*. 42. A une grande connoiſſance du Monde & des Affaires. 44. Sa Traduction du Tome ſecond des Oeuvres de Tacite. 251. Il ne fait pas toûjours aſſez d'attention à l'application de ſes exemples. 265. Il ne s'eſt pas épuiſé dans ſon livre de l'*Independent Whig*. 286. Il travaille ſur Sallufte comme il a fait ſur Tacite 293

Gouvernement libre ; Réflexions là deſſus. 44. Néceſſité qu'il y a qu'il ſoit limité par des Loix 46

H.

Hales (Mr. Etienne) Recueil d'Experiences Statiques ſur la ſeve des Végetaux 381

Haute Commiſſion ; (La) Tribunal établi par la Reine Eliſabeth, contre les héreſies &c. 368. Ses procedures deſapprouvées 380

Henry III. Roi d'Angleterre ; Sa profuſion le réduiſit à vendre ſes Domaines & ſes Joyaux. 259. Il fut forcé d'aller mandier d'Abbaye en Abbaye avec ſa Femme & ſes Enfans 260

Henri IV. Son Eloge. 264. 270. Ses Conſeillers l'empêcherent de ſe rendre maitre de Paris après la bataille d'Yvri 273

Heros regardez comme des demi-Dieux, parce qu'ils étoient d'habiles Gladiateurs 97

Hiſtoire des Papes 460

Hollande, (La) a tenu tête à Philippe ſecond, qui ſe vanta que le Soleil ne ſe couche point ſur ſes terres. 57. Pouſſée à bout, ſecouë le joug des Eſpagnols 279

Homere, a emprunté bien des choſes des coûtumes des Juifs 95

Homme de Cour; poſſible de l'être tout enſemble & attaché à la juſtice & à la probité 50

Homme d'honneur, ſon Caractere avant la Reformation 21

Honneur, terme fort équivoque. 5. A une origine Gothique. 10. *Honneur* des Femmes 18

Honneur (L') de Jeſus Chriſt vengé, ou Clameur de haro ſur le Breteur qui attaqua Jacob dans la ſolitude. 78. Epitre dédicatoire du Libraire, curieuſe en ſon genre 79

Hopital (Le Chancelier de l') expoſé à la ſatyre parce qu'il ne tenoit pas le gouvernail de la maniere que ſes cenſeurs l'euſſent voulu 50

Horaces & *Curiaces*, s'ils étoient des Gens d'honneur 10

I.

J*Acob*; Sa lutte ne fut ni un ſonge, ni une viſion, ni un effet du cochemar. 81. Mais un combat réel puiſqu'il étoit bleſſé. 82. Le ſentiment que Jeſus Chriſt lutta avec lui, rejetté. 87.

Plus que vraiſemblable que ce fut un Emiſſaire d'Eſaü. 89. & 91. La cuiſſe de Jacob ne fut pas diſloquée 93

Jacques II. ; quand même il auroit réuſſi dans ſes Projets, il n'eut pas laiſſé que d'ètre très malheureux 265

Jacques V. Roi d'Ecoſſe. Ses Adulateurs & ſes Favoris lui inſpirerent une conduite qui le perdit 275

Jarnac & la Chataigneraye ; leur combat en preſence de Henri II. 92

Jefferies. Chancelier d'Angleterre. Sa mémoire eſt déteſtée 276

Jeſus Chriſt. Année & jour de la Naiſſance du Sauveur. 233. Années de ſon Miniſtere. 293 Année de ſon Batême. 294. Les Pâques qu'il celebra. *ibid. & ſuiv.* L'année qu'il fut crucifié. 299. Etoit vêtu à la maniere ordinaire des Juifs 358

Inquiſition ſe ſoutient où elle eſt introduite, par le reſpect des Peuples 278

Inſcriptions & Antiquitez trouvées en Ecoſſe 65-78

Joſephe, refuté au ſujet de la Lutte de Jacob avec un Ange ou un Meſſager divin. 84. Traduit en Anglois par le Chevalier Robert l'Eſtrange 460

Iſraëlites. Il leur étoit défendu de ſe ſervir de Chevaux en guerre. 406. & *ſuiv.* Ils ignoroient l'art de s'en ſervir 425

Junius Brutus. Sa mort déplorable 275

Juſtin Martyr, le prémier qui a débité que ce fut Jeſus Chriſt qui lutta avec Jacob. 85. Malgré ſa converſion, il retenoit des erreurs du Paganiſme *ibid.*

L.

L*Aïques* durant pluſieurs ſiécles Eſclaves du Clergé. 27. Leur tâche conſiſte en Foi & en Argent 28

Lewis; (Mr. Tho.) Hiſtoire de l'Empire des Parthes &c. 183

Liturgie Anglicane. Calvin trouva qu'elle étoit *pleine de bagatelles ſupportables.* 199. Diſputes là deſſus 371

Loi (La) *de Majeſtate* étendue & pervertie par les Empereurs Romains 47

Loi Royale de Dannemarc, écrite en Langue Danoiſe, & traduite en Anglois. 59. Expédiée en forme par Frederic IV. en 1709. 61. Elle diſpenſe les Rois de prêter aucun ſerment à leurs Sujets *ibid.*

Loix, autant avantageuſes au Souverain qu'aux Sujets. 46. L'indignité des Princes qui ont aſpiré au Deſpotiſme, eſt une forte preuve de la néceſſité des Loix 264

Lollards. Ceux qui ſuivirent la Doctrine de *Wiclef* étoient connus ſous ce nom 195

Lollius Urbicus, batit une muraille en Ecoſſe 67

Lorette; Les richeſſes de cette maiſon comparées à celles du Temple d'Apollon à Delphes. 114. L'image de notre Dame y paroit repréſenter la Proſerpine des Enfers. 115. Son hiſtoire n'eſt qu'une imitation de la Fable d'Herodote 126

Louis XIII. Roi de France, d'autant plus épris du pouvoir deſpotiſque, qu'il étoit incapable de l'exercer 265

Louvois (Le Marquis de) plongea ſon Maitre dans des guerres inutiles 273

Luther & *Calvin*, ſe ſont élevez aux depens de leurs Freres 26

Lutte de Jacob. Diſſertation ſur ce ſujet. 78. ne fut ni un ſonge, ni une viſion, ni un effet du cochemar. 81. mais un combat réel puiſqu'il étoit bleſſé. 82. voi. *Jacob*

Lutteur; celui qui lutta avec Jacob ſe donne les noms d'*El* & d'*Elohim*; ces noms ne ſont originairement que des titres d'honneur. 96

Lutteurs avoient leurs Juges dans les anciens Jeux de la Grece 95

Lutteurs en Angleterre; on ne ſouffre pas qu'ils ſe donnent un coup de pied au deſſus du genou 95

M.

M*Andeville* (Mr.) ſes Recherches ſur l'Origine de l'honneur, & ſur l'utilité du Chriſtianiſme dans la Guerre. 1. Auteur de la Fable des Abeilles. 8. Eſt d'un ſentiment different de celui de Bayle. 13. A profité de ſes Ouvrages. 20. Sa mort 244

Marc Aurele, (L'Empereur) diſoit, qu'il étoit difficile que celui dont la puiſſance eſt ſans bornes, en puiſſe mettre a ſes paſſions. 264. Son Eloge *ibid.*

Mazarin (Le Cardinal) en parallèle avec Auguſte. 44. Digne Miniſtre de la Reine régente de France. 46. Il ne tenoit aucune de ſes promeſſes, ce qui le rendit mépriſable. 51. Se joint à ſes ennemis pour perdre le Prince de Condé 257

Médailles Conſulaires, &c. dans la Bibliothéque des Avocats à Edimbourg 70

Memoires Philoſophiques, &c. Vol. XXXV. 235

Midleton, (Mr.) Conformité exacte entre le Papiſme & le Paganiſme. 107. Envoya ſon Cheval au Couvent de St. Anthoine pour être béni. 111. Sa Lettre contre Mr. *Waterland*. 321. Reponſe à cette lettre par Mr. Pearce Docteur en Théologie 345

Miniſtres ambitieux, leurs imprecations contre la mémoire des Reformateurs 27

Miniſtres d'un Prince; inconveniens de leur jalouſie. 256. Leur caractere bon ou mauvais, ſelon le génie du Prince qui les employe. 273. Ceux de Vienne partageoient avec les Uſcoques le butin qu'ils faiſoient ſur les Marchands. 273. Les bons expoſez à périr par les machinations des mauvais 274

Miniſtres de la Religion leur influence ſur la conduite du vulgaire. 287. L'authorité civile dangereuſe entre les mains de ceux qui enſeignent le peuple 288

Moines, (Les) & autres fantômes, qui régnent à Rome, ſont une eſpèce de Maitres la plus vile & la plus impitoyable de toutes 57

Moleſworth (Mr.) Piéces qui ſervent de ſupplement à ſa Relation de Dannemarc 59

Monarque, qui prenoit le nom de *Grand*; l'aſcendant qu'avoient ſur lui ſes Maitreſſes & ſes Miniſtres 274

Monro (Mr. Guillaume) Anatomie des Os humains 467

Moutfaucon (Le Pere) avoue que les guériſons miraculeuſes d'Eſculape, étoient ou des fineſſes du Diable, ou des tours de Prêtres 113

Monumens des Romains dans le Nord de la Grande Bretagne 65

Motteux ; (Mr. le) Remarques ſur le *Gargantua* & le *Pantagruel* de *Rabelais* 129-167

Murailles Romaines ; trois en nombre en Ecoſſe. 67. Antiquitez trouvées ſur ces Murailles 68

Muſſard ; (Mr.) Son Ouvrage intitulé *Conformité des Cérémonies anciennes avec les modernes* 129

N.

NEal (Mr. Dan.) Son Hiſtoire des Puritains ou Nonconformiſtes d'Angleterre. 186. Il y fait voir un Caractere d'honnete homme. 187. Second Extrait de cet Ouvrage. 358. Son Ouvrage vivement attaqué 469

Neron ; Portrait de ſon règne. 253. Pour regaler Tiridate dépenſoit chaque jour cinquante mille écus, & lui fit préſent à ſon départ de ſix millions d'écus 259

Newton ; (Mr. le Chev.) Ses Remarques ſur les Prophéties de Daniel, & l'Apocalypſe de St. Jean. 204. Son Diſcours ſur les Compilateurs des Livres Sacrez du V. Teſtament. 205. 293. Ses Explications des Oracles de Daniel. 299. Son hiſtoire de l'invocation des Saints 303

Nobleſſe. Son caractere fort oppoſé à celui du Peuple 280

Nonconformiſtes d'Angleterre, leur Séparation d'avec les Epiſcopaux 188

Nouvelles Litteraires 243

O.

Octave, Succeſſeur de Jules Ceſar dépeint avec des couleurs noires 43

Othon ; il n'y avoit ni honneur ni ſûreté à le ſervir 256

P.

Papiſme ; De bonnes Loix contre le *Papiſme* en Angleterre. 33. A copié fidelement le Paganiſme. 108. &c. Reprend vigueur en Angleterre ſous la Reine Marie 189

Paraphraſe & Notes ſur la prémiere Epitre de St. Paul à Timothée 467

Parker. (L'Archevêque) Mr. Neal l'appelle le plus grand Perſécuteur des Puritains 365

Parlement de Paris ; Son procédé peu généreux ſous la Minorité de Louïs XIV. 260

Parthes. Les ravages des Nations du Nord dans l'Europe ont fait périr quantité de mémoires ſur ce qui les regardoit. 184. Leurs Rois portoient tous le nom d'*Arſace. ibid.* Scythes d'origine 185

Patrick (L'Evêque) étoit d'opinion que le Serpent qui ſéduiſit Eve reſſembloit fort à un Seraphin 324

Payens ; Leurs Temples conſacrez au culte ſuperſtitieux de l'Egliſe Romaine. 116. &c. Ste. Agyris, Payenne, ſon Tombeau en grande vénération à Ravenne. 118. Leurs Miracles 124. &c.

Pearce (Mr.) Docteur en Théologie &c. Sa réponſe à la lettre au Docteur Waterland. 345.

Sa

Sa Traduction & ſes Notes ſur le Traité du Sublime de Longin 449

Pembrocke, (Le Comte de) ſon Cabinet de raretez. 65. Sa Mort & ſon Eloge 456

Perou (Le) civiliſé par les Incas 277

Peuple. Son infatuation pour les Races regnantes. 278. Ne ſe revolte que quand il eſt pouſſé à bout. 279. Les commencemens de ſa corruption viennent de la Nobleſſe 285

Peuples, (Les) de même que les Enfans, l'éducation & les impreſſions qu'on leur donne, les font ce qu'ils ſont. 276. Enſorcelez par l'apparence religieuſe 279

Philippe ſecond, Roi d'Eſpagne, perdit ſon crédit par un étalage embrouillé de ſa fauſſe Politique. 51. Il perdit les Païs-Bas par ſa mauvaiſe foi. 56. Il ſe vante que le Soleil ne ſe couche point ſur ſes terres 57

Point d'honneur, ce que c'eſt. 9. D'invention humaine. 16. Fantôme utile à la Société 21

Populace (Une) ignorante eſt aiſée à émouvoir, & difficile à ramener 287

Pouvoir illimité; Les horreurs de ſa violence & de ſon injuſtice 252

Prelats, ſouvent ſans Réligion. 28. Seroient bien fachez que le Peuple pratiquât le renoncement à ſoi-même, ſur la néceſſité duquel ils inſiſtent 30

Presbyteriens d'Angleterre; leurs differens avec les Epiſcopaux. 187. Leur ſéparation. 188. On leur donne le nom injurieux de Puritains 192

Prieſtcraft. Origine de ce terme Anglois, qui ſignifie *ruſe* ou *artifice de Prêtre* 291

Princes, foibles ou méchans tirent rarement de l'al'avantage de l'habileté de leurs Miniſtres. 255. Enyvrez par la proſpérité, & l'encens des flatteurs. 269. Moyens pour connoitre s'ils ſont ſervis avec fidélité. 273. Ils aiment mieux être trompez agréablement, que d'être ſervis avec toute la fidélité poſſible 275

Prophetes, Leur Langage figuré expliqué 210

Puritains; Leur Hiſtoire regardée comme un ſupplement à celle de la Reformation du Dr. Burnet. 187. Nom injurieux. 191. Conteſtation entre eux & les Epiſcopaux au ſujet de la Souſcription aux XXXIX. Articles. 373. L'Epiſcopat leur étoit une pierre d'achoppement. 374. Leur diſpute ſur la Diſcipline Eccleſiaſtique. 375. Ils forment des aſſemblées particulieres 376

R.

Rabelais, s'eſt propoſé de tourner en ridicule des perſonnes diſtinguées de ſon tems, & particulierement les Eccléſiaſtiques. 131. La Clef du Rabelais mal conçuë. 132. Remarques de Mr. le Motteux 132-167

Raleigh (Le Chevalier Gautier) Son Hiſtoire du Monde 460

Rapin Thoyras. (Mr.) Deux differentes Traductions Angloiſes de ſon Hiſtoire d'Angleterre 460

Reformateurs (les) avoient beaucoup de peine à ſe défaire entierement de l'Eſprit du Papiſme. 362.

Régent de France (le dernier) conformoit ſa conduite ſur la néceſſité de permettre une liberté raiſonnable dans les converſations. 50.

euſes, ſont leurs vœux plutôt par force que
choix. 19.
n; la plus mauvaiſe de toutes eſt plus avan-
ſe au bien de l'Etat, que l'Atheiſme. 13.
que Romaine; Ceſar lui fait perdre ſa liber-
o. Opprimée par les ingrats qui devoient
r à ſa défenſe. 56.
(le Cardinal de) caractere qu'il donne à la
e regente de France. 46.
I II. Roi d'Angleterre. Son Eſprit borné.
x de ſon authorité. 265.
u (le Cardinal de) expoſé à la Satyre parce
ne tenoit pas le gouvernail de la maniere
ſes Cenſeurs l'euſſent voulu. 50. Il faiſoit
qu'il ne promettoit. 51. Il avoit des Ca-
es à ſes gages. 272.
on (Mr. Chriſtophle) Eſſai ſur l'utilité de la
élation. 467
ucault, (le Duc de la) ſa maxime morale,
la ſincerité peut s'accorder avec la Prudence. 51.
ns; leurs Camps & Poſtes en Ecoſſe. 70.
(la Cour de) très bien décrite 26. n'a pas
u eſperance de rétablir ſon Autorité en An-
erre 33. Sa fine Politique. *ibid.* ſes pratiques
rſtitieuſes. 108

S.

Hiſtoire de leur invocation. 303. & *ſuiv.*
t. (Mr.) Son Hiſtoire moderne en Anglois. 460
; leur arrivée dans la Grande-Bretagne. 69
Huſſein, Roi de Perſe; Ses Eunuques le fi-

rent périr en excluant des emplois ceux qui en étoient dignes. 257. Sa Piété ſuperſtitieuſe étoit plus digne d'un moine que du Prince repréſenté par Homere. 258. Triſte ſort de ſon prémier Miniſtre. 275. Le ſien propre deploré par ſes Sujets. 281

Scroope (le Chevalier) Chancellier d'Angleterre. Son merite & la Scélerateſſe de ſes Accuſateurs. 276

Sculpteurs de Rome, font les Portraits de leurs Maitreſſes pour des images des Saintes dans les Egliſes. 115

Senat Romain; impoſſible aux Tyrans les plus Sanguinaires de detruire cet illuſtre Corps. 49. Il ne ſe garantit pas de l'eſprit de ſervitude, mais abandonna ſa liberté & ſes droits. *ibid.*

Serpent (le) ſi ce fut lui ou bien le Diable qui ſéduiſit Eve. 323. Reſſembloit fort a un Seraphin. 324.

Severe, ſa plus grande gloire fut d'avoir bâti une muraille d'une Mer a l'autre, ce qui lui fit obtenir le titre de Britannicus. 68. Sa Paix avec les Caledoniens. 69. Il voulut ordonner un maſſacre général des Caledoniens, mais il mourut a York pendant qu'il formoit ce projet. *ibid.*

Shaftsbury (le Comte de) ſes Caracteriſtiques; cinquieme Edition. 466

Sherlock (Mr. le Dr.) Evêque de Bangor. Diſſertation IV. ſur l'Entrée de Jeſus-Chriſt à Jeruſalem. 403. Remarques ſur cette Diſſertation 414. Diſſertation ſur ces Remarques. *ibid.*

Sibbald; (le Chevalier) ſes obſervations ſur les Antiquitez Romaines en Ecoſſe. 67

Societé, ne ſauroit être gouvernée ſans Religion. 11

Societé d'Antiquaires établie ſous le regne d'Eliſabeth ou de Jaques I. & perfectionnee par Charles I. 65

Sot. Comment la Loi parleroit à un homme d'honneur que quelque Officier auroit appellé un *Sot.* 22

Souſcriptions pour des Livres, publiez par feuilles en Angleterre. 459

Suede; (le Roi de) trop entreprenant & d'une ambition déméſurée, vaincu par le Czar de Moſcovie. 56

Suiſſes. Pouſſez à bout, leur bravoure égale leur douceur & leur Patience. 279

T.

T*Acite*; ſon Style nerveux & ſec défendu 37. Ses mœurs, ſa Religion & le caructere de ſes Ecrits. 39. Un des meilleurs Eſprits de l'Antiquité. 49. Critique de ſes Traducteurs. 252

Teniſon (l'Archevêque) étoit d'opinion que le Serpent qui ſéduiſit Eve reſſembloit fort à un Seraphin. 324

Théologiens; leurs ſentimens ſur la lutte de Jacob ſinguliers & oppoſez les uns aux autres. 80

Théologiens Proteſtans; leurs différens partis ſont implacables. 34

Théorie de la Viſion ou du Langage viſuel. 466

Thou (le Préſident de) dit que Charles V. pour avoir maltraité ſes Captifs, ne gagna pas le triomphe par ſa Victoire, mais une haine implacable par ſon triomphe. 269

Thraſea, ſon intrépidité héroïque. Son ſort funeſte n'a rien que de glorieux. 49

Tindal (Mr.) le Chriſtianiſme auſſi ancien que le monde 320. Remarques ſur ce Livre. 464 Troiſieme Edition de ſon Livre. 466

Tite-Live; ſon ſtyle abondant & fleuri. 37

Trajan, oppoſé à Caligula 46. Beau modele pour les Princes qui devoient lui ſucceder. 267

Trenchard (Mr.) ſon éloge funebre à la fin de la derniere édition de l'*Independent Whig*. 37

Tréſor public; Importance de ſon oeconomie. 258

Turcs (Les) s'épuiſent d'hommes & d'argent pour acquerir de vaſtes déſerts. 57

Twells (Mr. Leonard) Supplement à la défenſe de l'Evangile ſelon St. Matthieu. 466

Tybere; ſes ennuis & ſes terreurs peuvent donner de la compaſſion. 47

Tyrannie; qu'elle eſt pire que l'Anarchie, ou plûtot qu'elle eſt une véritable Anarchie. 270

Tyrans; les Principes de ceux qui croyent que Dieu les établit & les protege, frondez. 44. Droit qu'ont les peuples de leur réſiſter. 45. il leur étoit impoſſible de détruire le *Sénat Romain*. 49. Les principes de ſervitude ſont enſeignez à leur Cour. 267

V.

Valentinois (La Ducheſſe de) perſécutoit les Huguenots pour profiter de leurs dépouilles. 261

Varenius. Sa Geographie réimprimée avec des Additions de Mrs. le Chevalier *Newton*, *Jurin* & *Dugdale*, par les ſoins du Dr. Shaw. 463

Veronique (Ste.) dégradée; ce nom ayant été fabriqué de *Vera Icon*. 120

Vertu, Etymologie de ce mot. 2. d'invention humaine. 16

Vertus Cardinales; la Force en eſt la prémiere. 18

Vertus morales, abſurde de les attribuer à Dieu. 3

Viar (St.) malheureuſement reconnu pour quelqu'un qui avoit été *Præfectus Viarum.* 119

Vitellius; il n'y avoit ni honneur ni ſûreté à le ſervir. 256

Uſcoques (Les) partageoient le butin qu'ils faiſoient ſur les Marchands, avec les Miniſtres de la Cour de Vienne. 273

W.

Waterland (Mr.) Docteur en Theologie, &c. Sa réponſe au livre intitulé, *le Chriſtianiſme auſſi ancien que le monde* 320. Reponſe.

Wiclef (Jean) avant-coureur de la Reformation en Angleterre. 194

Woolſton (Mr.) ſa mort. 245

Z.

Zelande; parmi des monumens qu'on y a trouvez, il y avoit une Colonne érigée par Sylvanus marchand de Craye à l'honneur de la Deeſſe Nehalennie. 113

F I N.